Partition de l'amant jaloux : comédie en trois actes ... uvre XV - Primary Source Edition

Grétry, André Ernest Modeste, 1741-1813, Hèle, d', 1740?-1780. Fausses apparences

Partition de l'amant jaloux : comédie en trois actes ... uvre XV - Primary Source Edition

Grétry, André Ernest Modeste, 1741-1813,
Hèle, d', 1740?-1780. Fausses apparences

Nabu Public Domain Reprints:

You are holding a reproduction of an original work published before 1923 that is in the public domain in the United States of America, and possibly other countries. You may freely copy and distribute this work as no entity (individual or corporate) has a copyright on the body of the work. This book may contain prior copyright references, and library stamps (as most of these works were scanned from library copies). These have been scanned and retained as part of the historical artifact.

This book may have occasional imperfections such as missing or blurred pages, poor pictures, errant marks, etc. that were either part of the original artifact, or were introduced by the scanning process. We believe this work is culturally important, and despite the imperfections, have elected to bring it back into print as part of our continuing commitment to the preservation of printed works worldwide. We appreciate your understanding of the imperfections in the preservation process, and hope you enjoy this valuable book.

PARTITION

DE

L'AMANT JALOUX

Comédie en trois Actes

Représentée devant leurs Majestés à Versailles le 20 Novembre 1778. Et A Paris le 23 Décembre de la même année.

DÉDIÉE A MONSIEUR

LE NOIR

Conseiller d'Etat Lieutenant Général de Police.

PAR M. GRETRY

Conseiller intime de S. A. C. Mgr. le Prince de Liege, et de l'Academie des Philarmoniques de Bologne, en Italie.

Prix 18.ll Parties Separées 12.ll.

ŒUVRE XV.

Gravée par le Sr. Huguet Musicien de la Comedie Italienne.

A Paris. Chez M. Houbaut rue Monconseil prés la Comédie Et aux Adreſſes ordinaires.

Avec Privilege du Roi.

Imprimée par Baſſet.

A Monsieur

Monsieur Le Noir Conseiller d'Etat Lieutenant Général de Police.

Monsieur

Le plus noble emploi de l'Art que je cultive seroit sans doute de contribuer à vos plaisirs, Si le bonheur d'un peuple et la securité des Citoyens ne reclamoient sans cesse en vous les sollicitudes d'un Pere et les Lumieres d'un Juge. C'est sous les auspices de Madame votre fille que j'ose vous presenter ce nouveau fruit de mes Veilles. puissent ses doux accens vous délasser quelque fois de vos Immences Traveaux, et vous rapeller l'Hommage de mon zele et de ma Reconnoissance

Je suis avec Respect

Monsieur

Votre très humble et
très obeissant Serviteur

GRETRY.

CATALOGUE
De la Muſique de *M. GRETRY*

OPERA

Le Huron	18ᵗ
Lucile	15ᵗ
Le Tableau parlant	15ᵗ
Silvain	15ᵗ
L'Amitié à l'Epreuve	15ᵗ
Les deux Avares	18ᵗ
Zémire et Azor	24ᵗ
L'Ami de la maiſon	18ᵗ
Le Magnifique	18ᵗ
parties ſéparées Idem	9ᵗ
La Rosière	18ᵗ
La Fauſſe magie	18ᵗ
Céphale et Procris, 4ᵗ Opéra	24ᵗ
Les Mariages Samnites	18ᵗ
parties ſéparées	12ᵗ
Le Jugement de Midas	18ᵗ
parties ſéparées	12ᵗ
L'Amant Jaloux	18ᵗ
parties ſéparées	12ᵗ
Les Evénemens Imprévus	18ᵗ
parties ſéparées	12ᵗ
Andromaque 4ᵗ Opéra	24ᵗ
Colinette à la Cour ou la Double Epreuve	24ᵗ
Lucaſſin et Nicolette	18ᵗ
parties ſéparées	9ᵗ

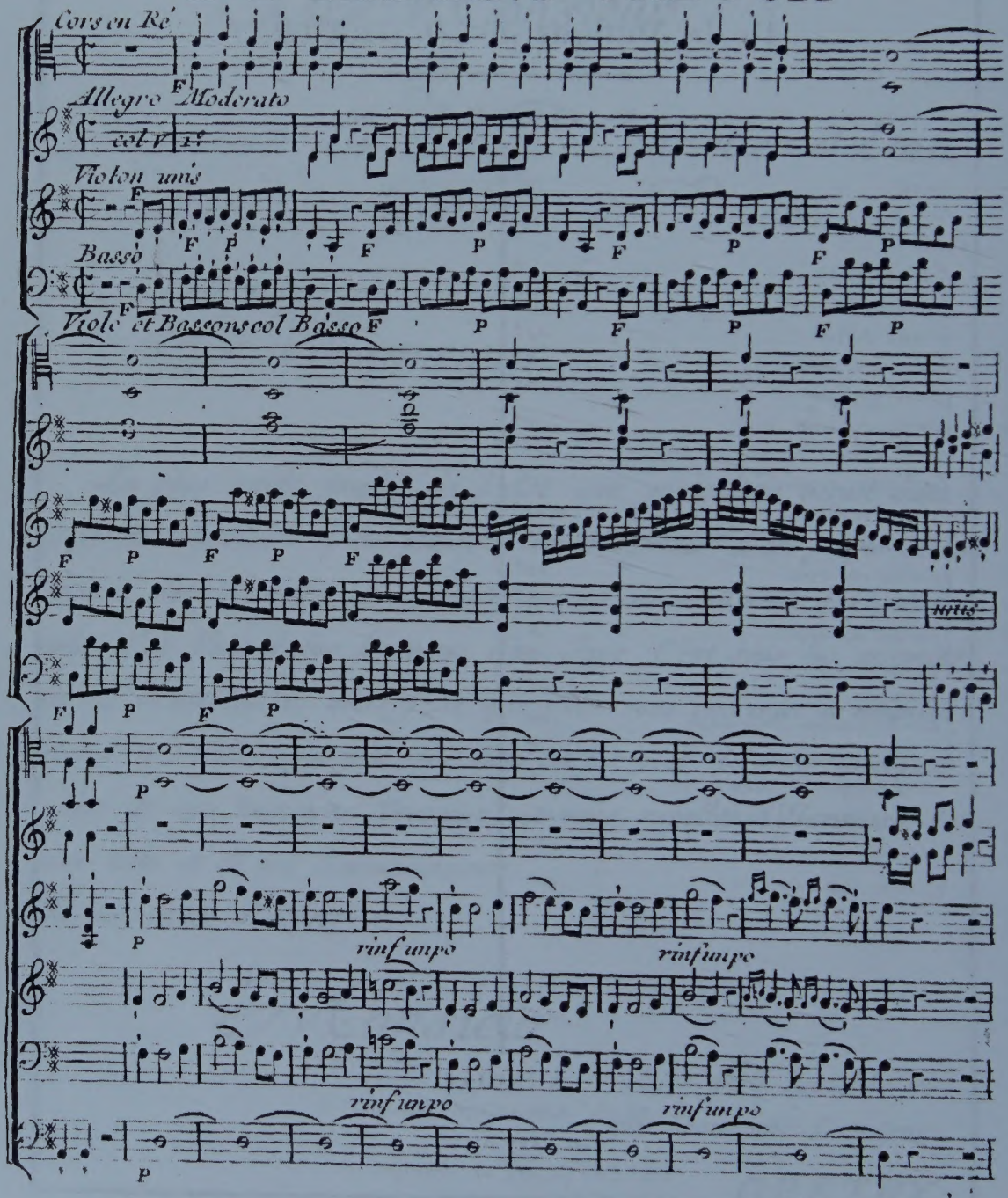
A PARIS.

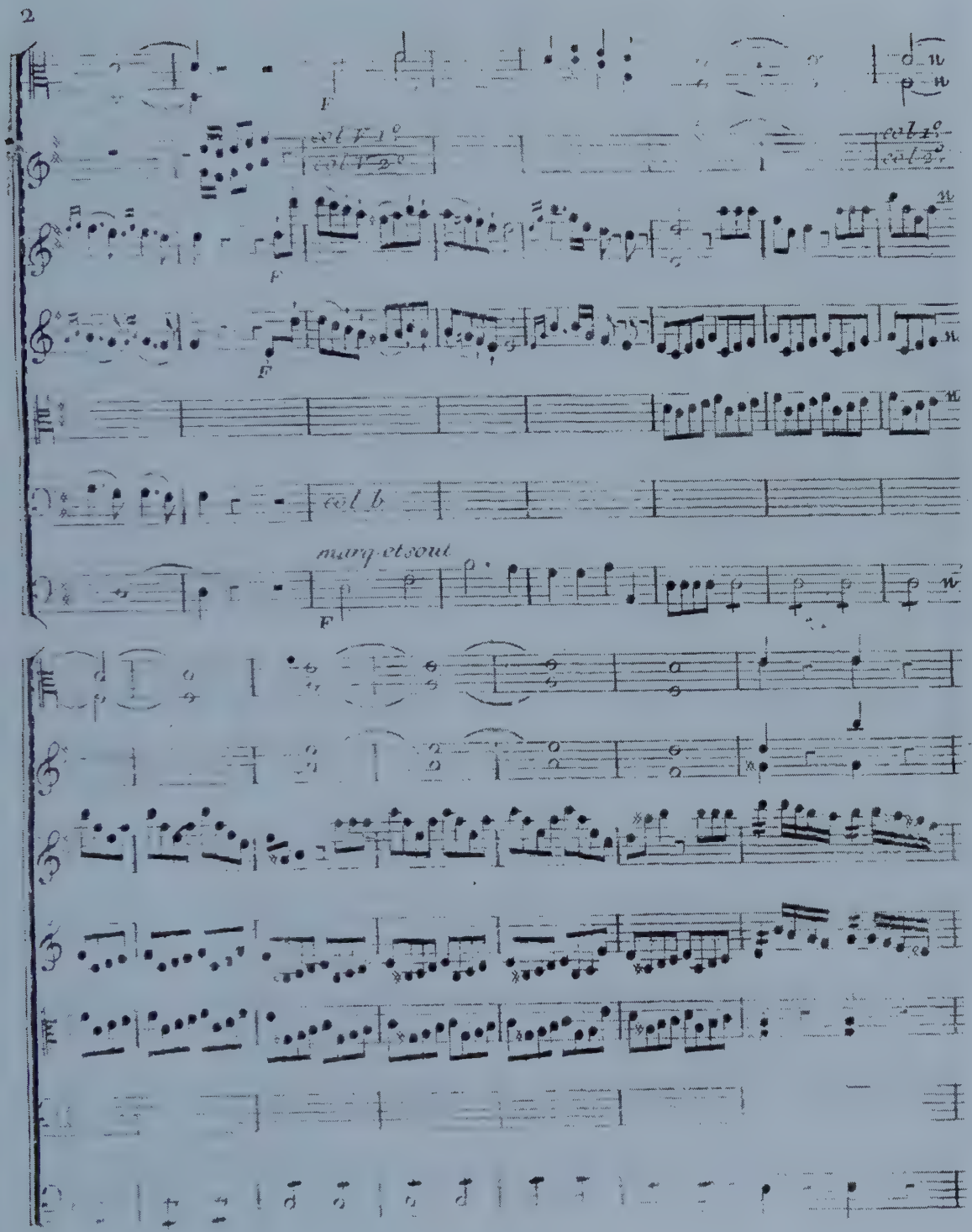
Aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

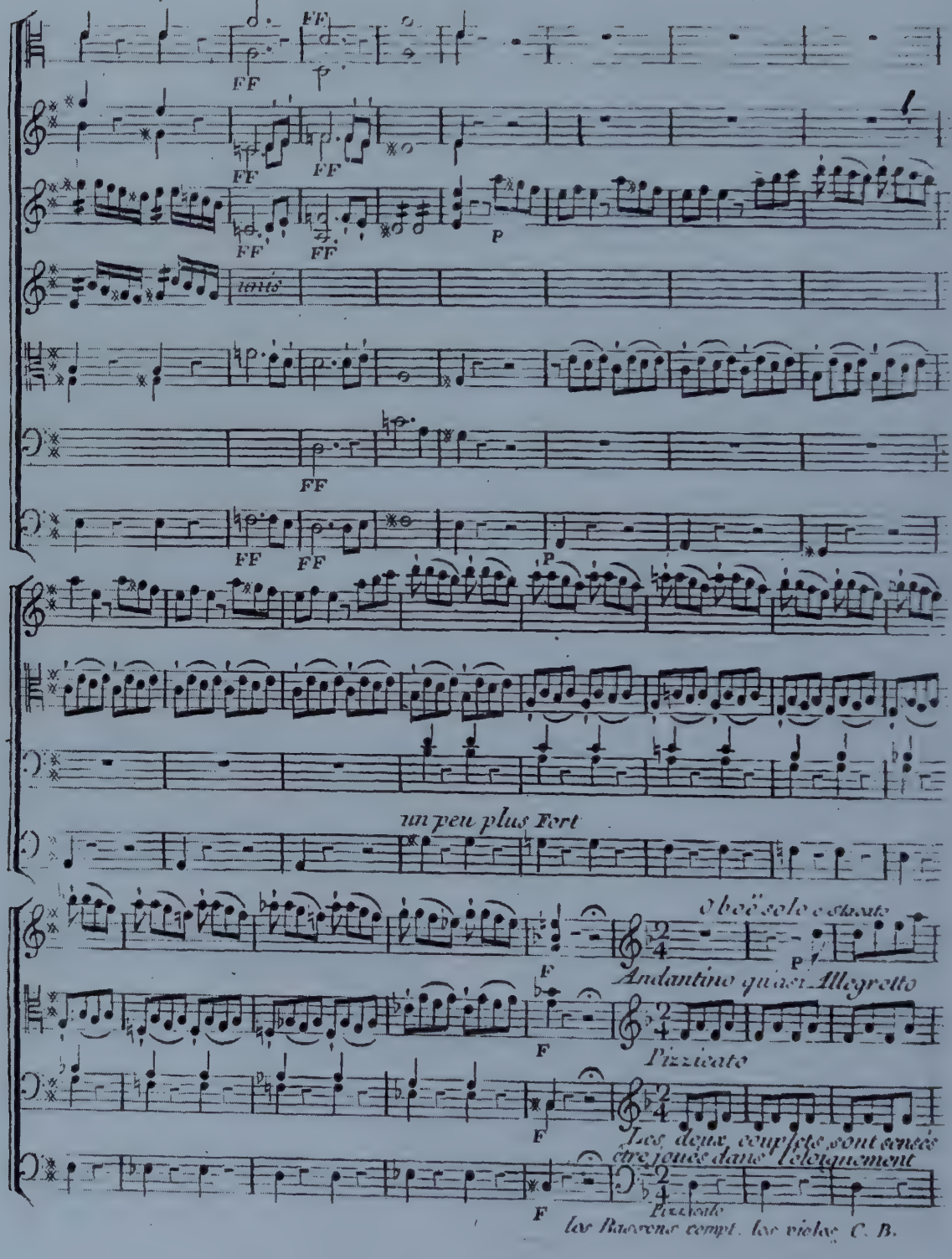
En Province.

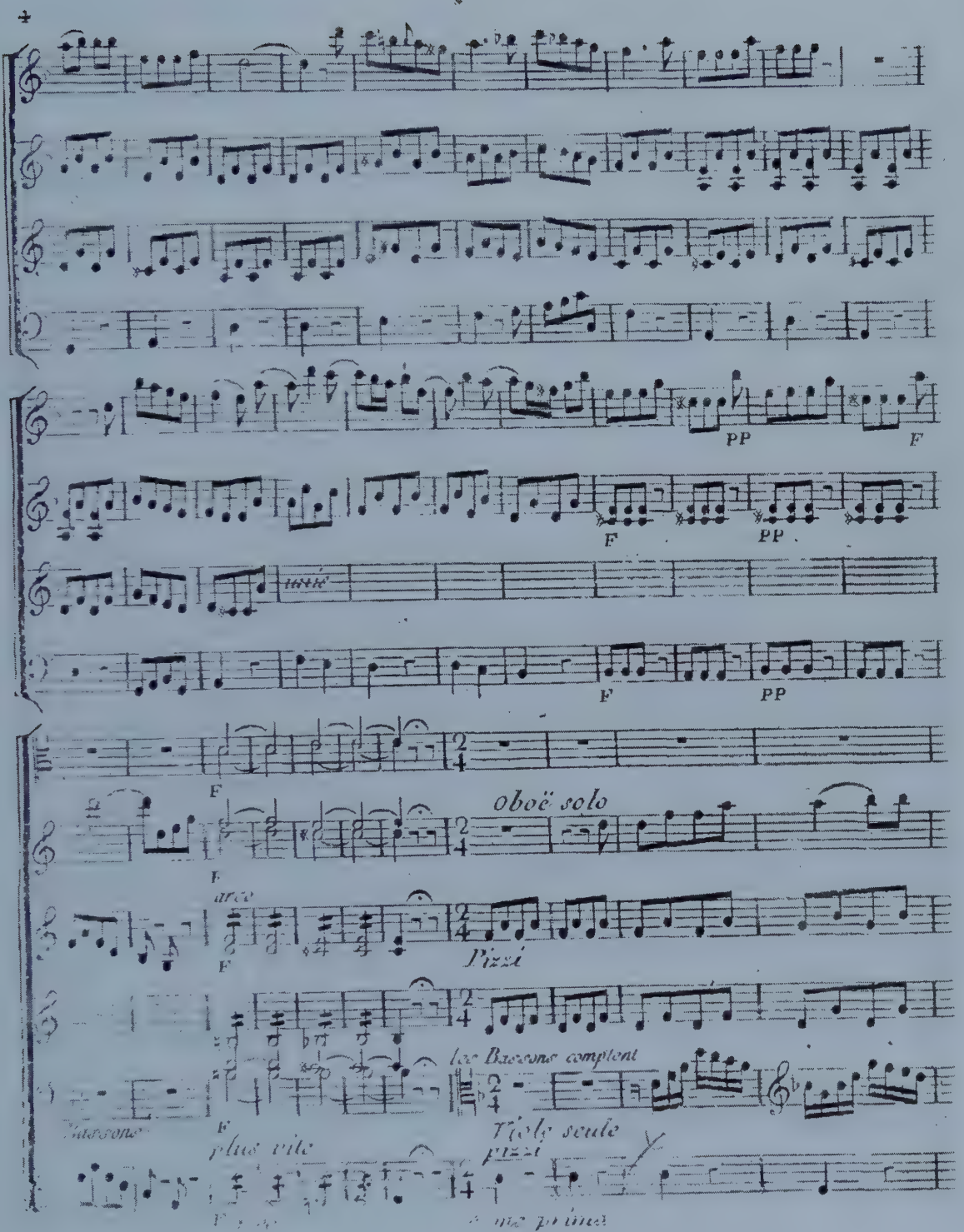
Chés tous les Mds de Muſique.

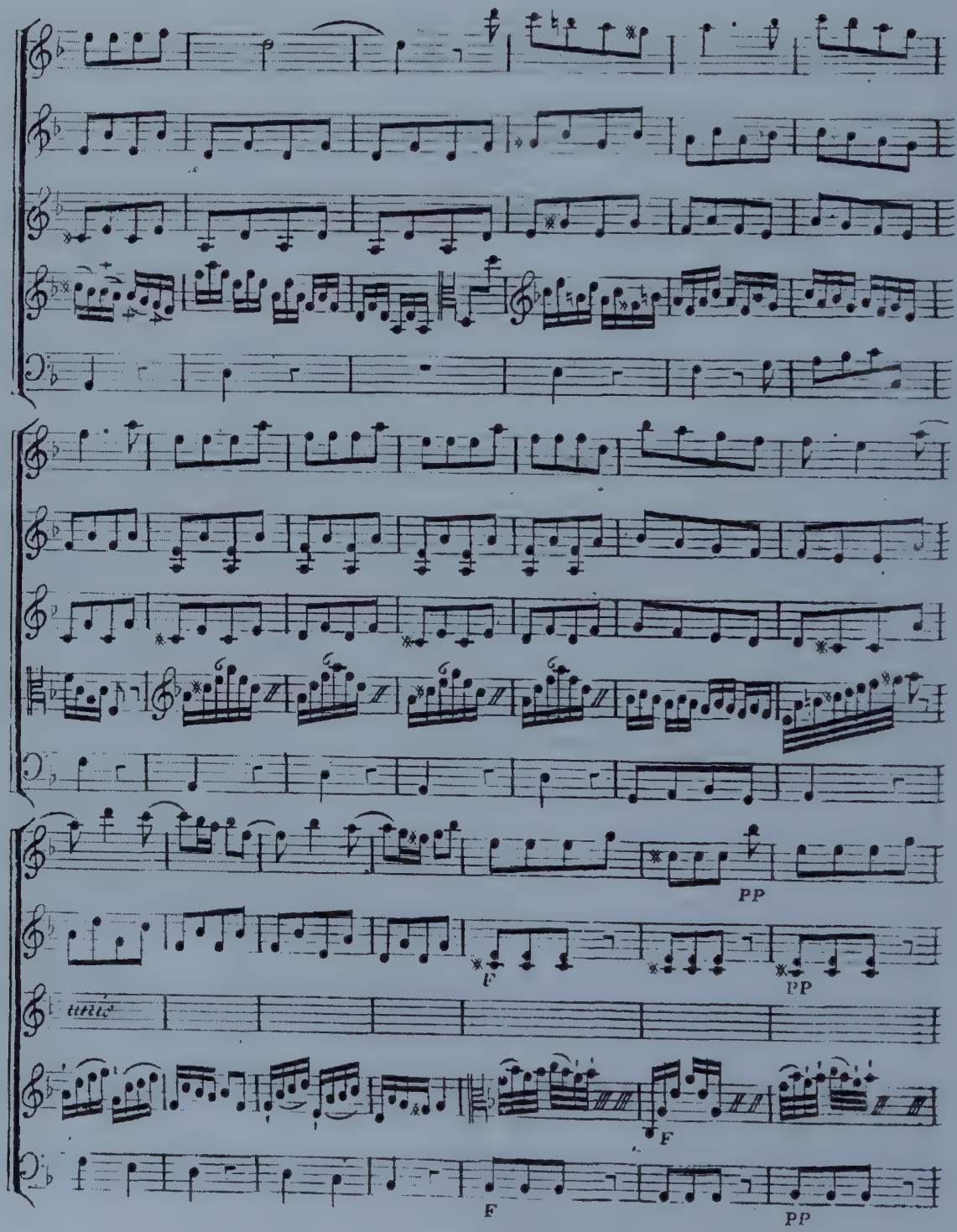
OUVERTURE
DE L'AMANT JALOUX

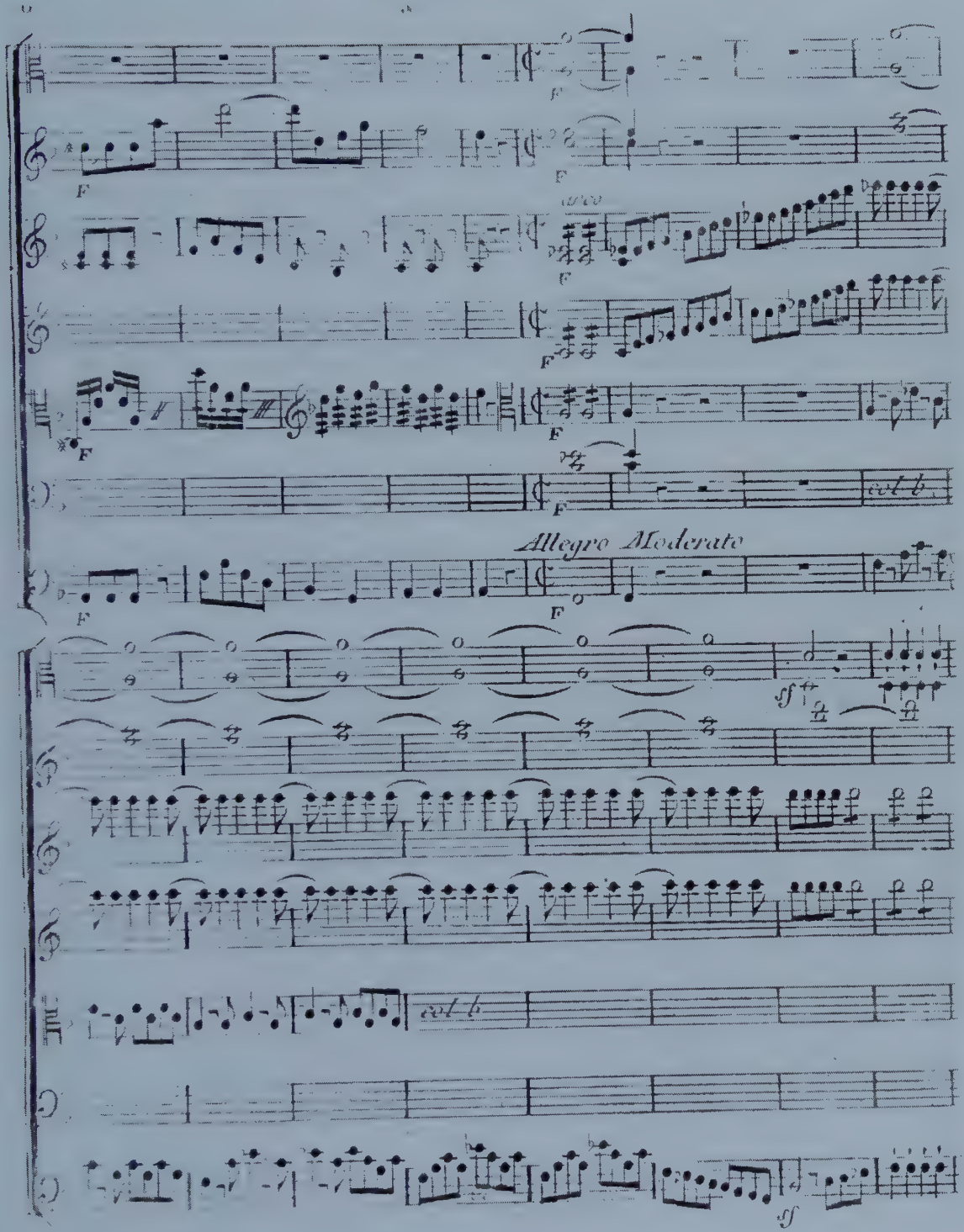


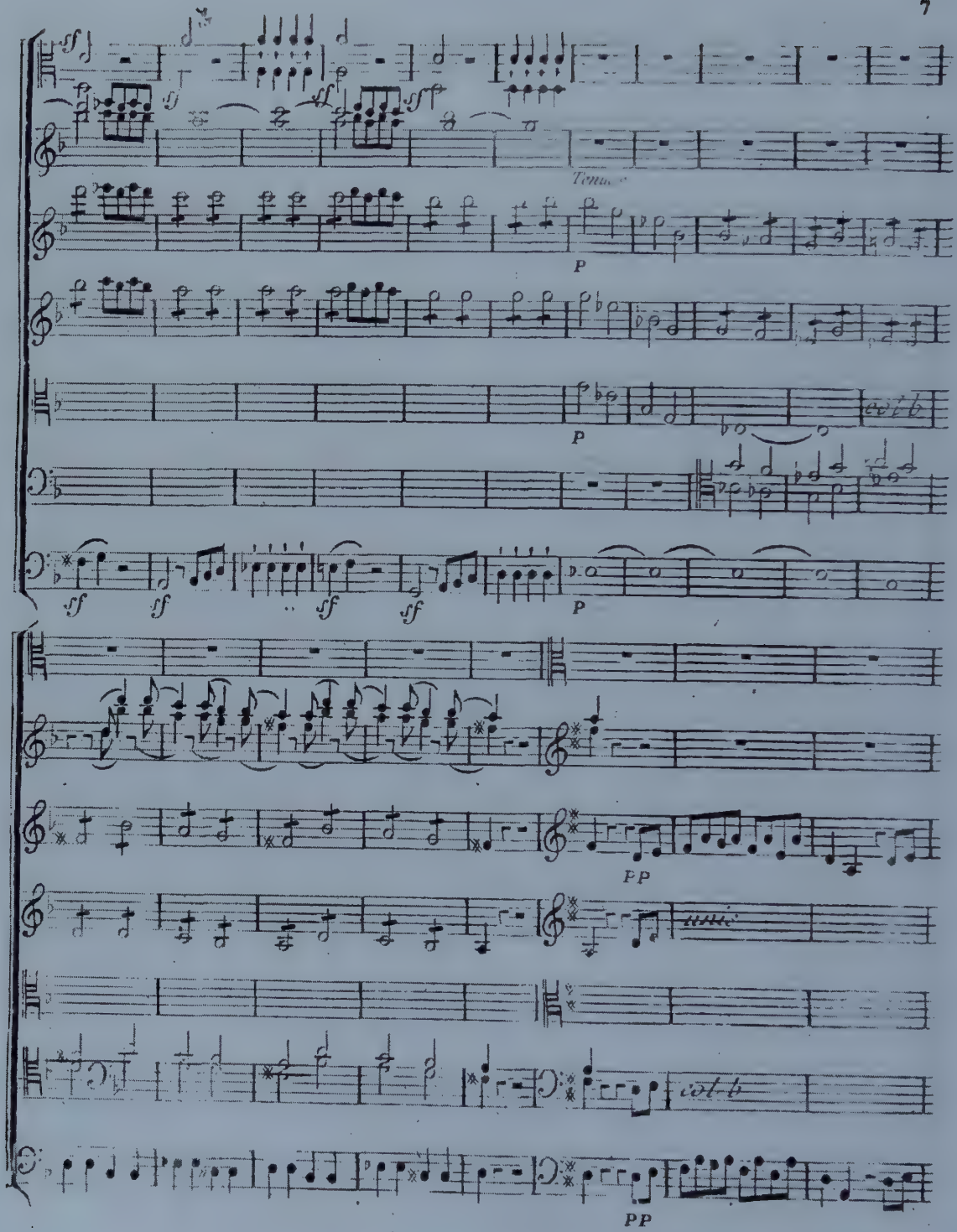

F
F
F
F
marq. et sout
F

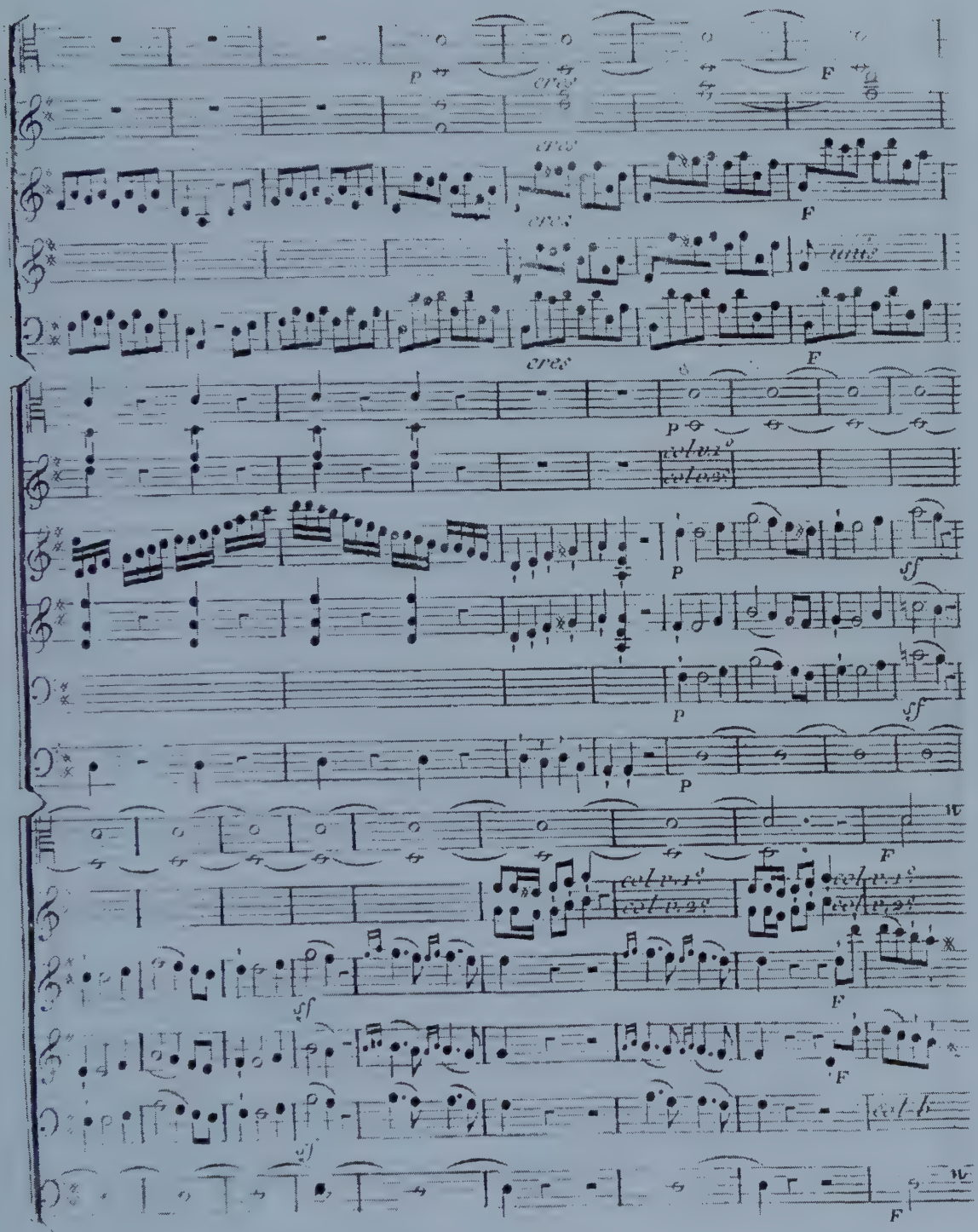

FF
P
tenuto
un peu plus Fort
Andantino qui va Allegretto
Pizzicato
Les deux couplets sont censés être joués dans l'éloignement
Pizzicato
les Basses compt. les violes C. B.

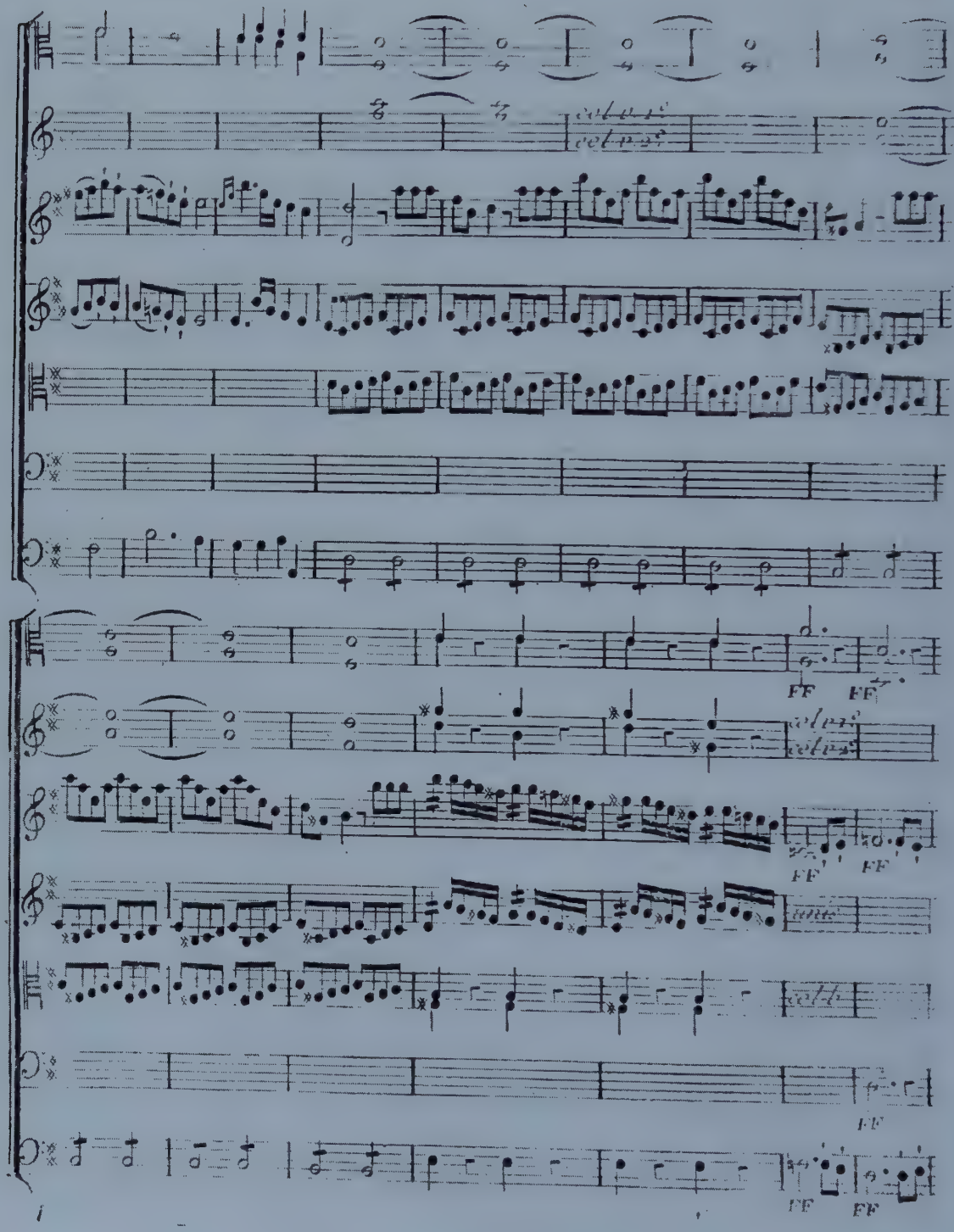

PP
F
F
PP
F
PP
F
oboë solo
arco
Pizzi
les Bassons comptent
Basson
plus vite
Viole seule
pizzi

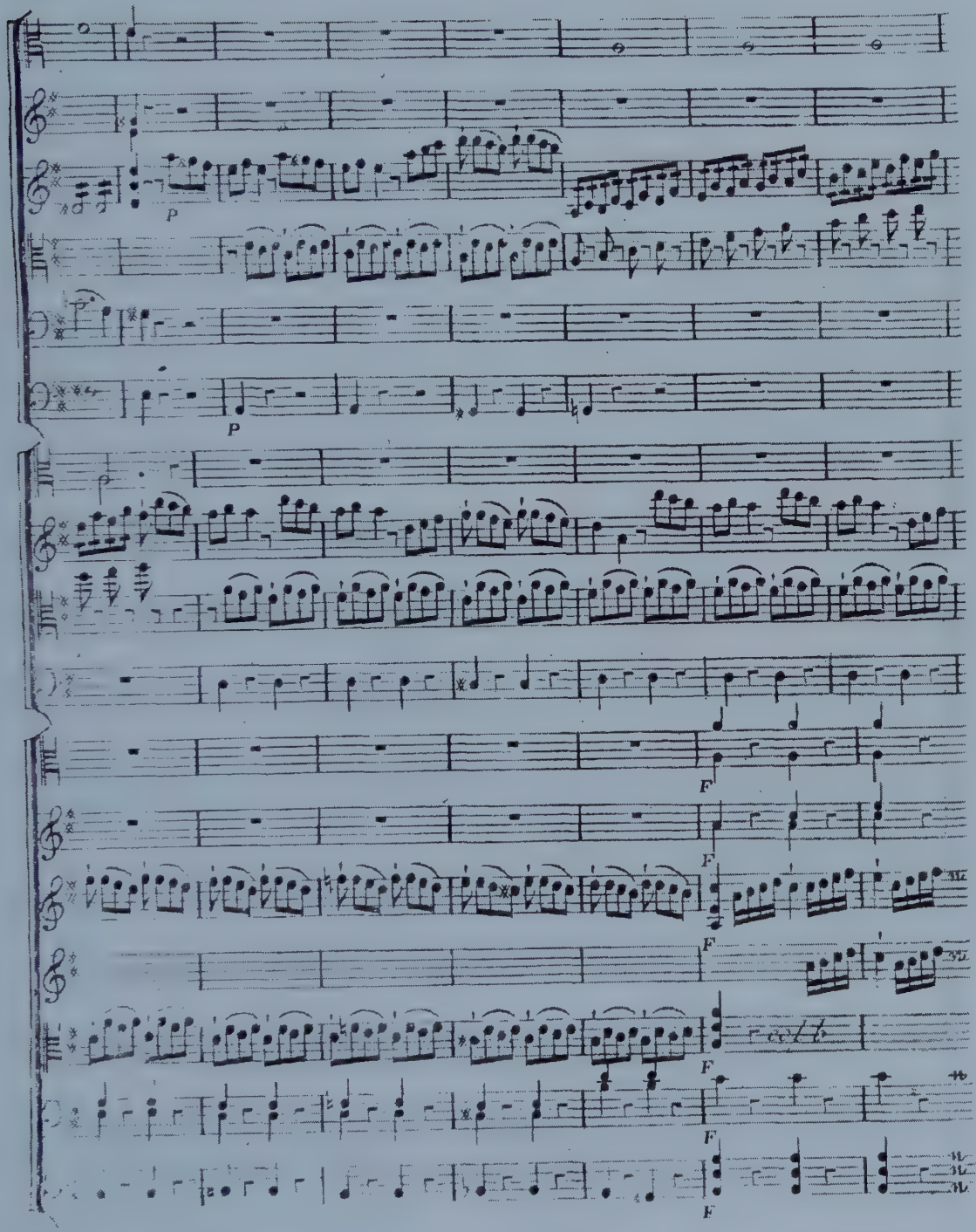

PP
F
PP
F
F
PP

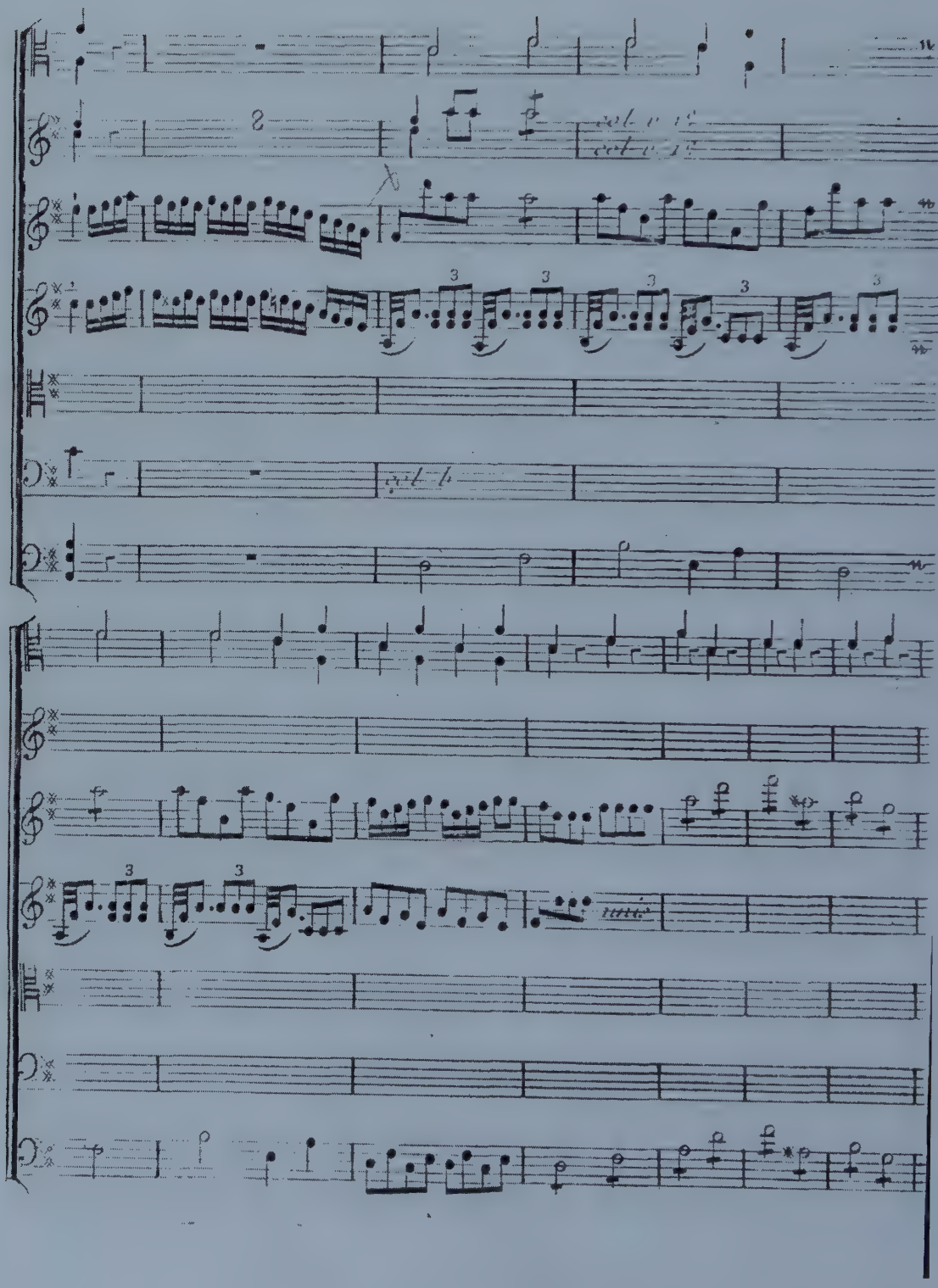

Allegro Moderato

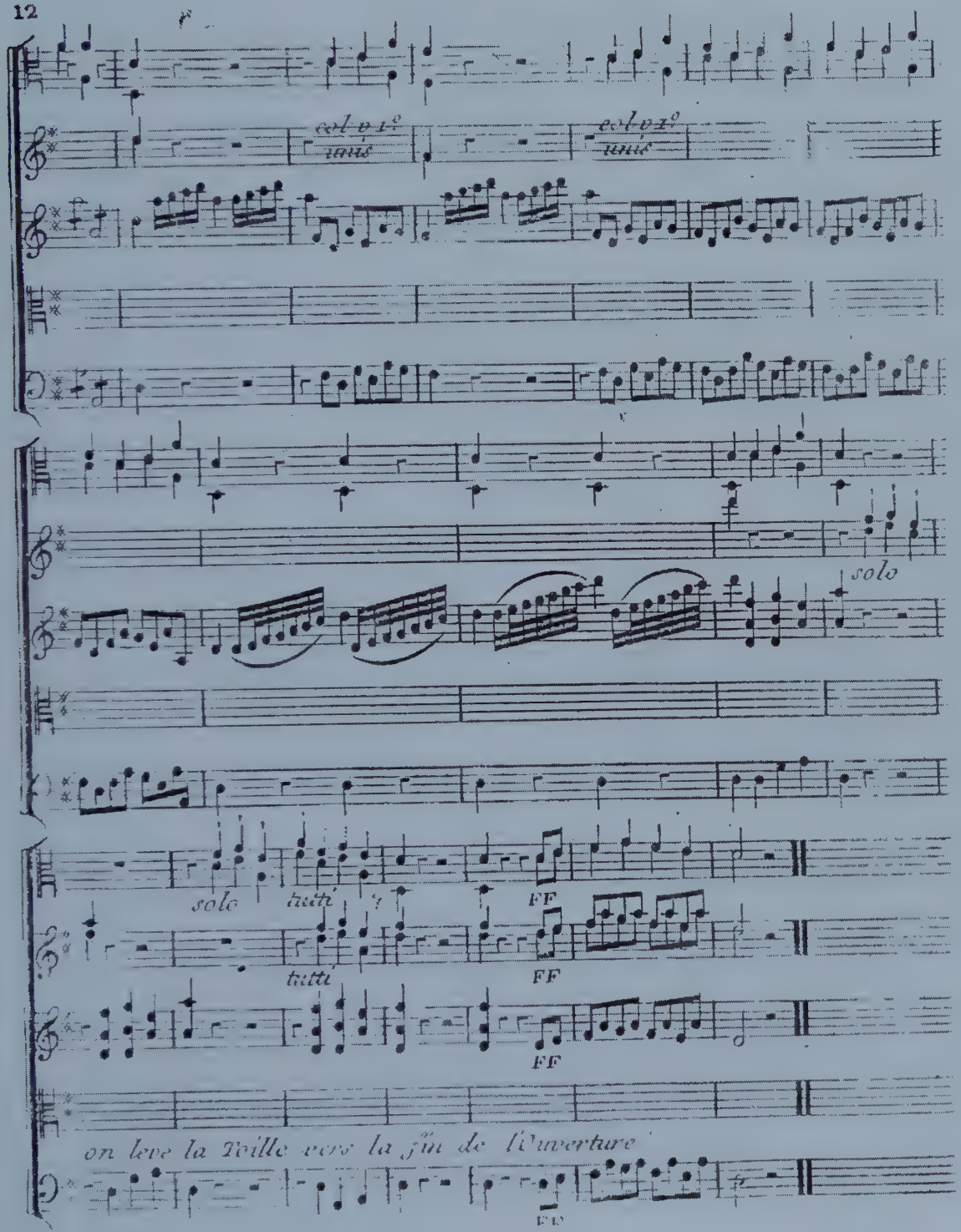

Tenuto
P
P
sf
sf
sf
sf
P
PP
col b
PP


cres
F
P
sf
col 8va


ff
ff
ff
ff
ff
ff


P
P
F
F
F
F
F
F




col 1.o
unis
col 1.o
unis
solo
solo
tutti
FF
tutti
FF
FF
on leve la Toille vers la fin de l'Ouverture
FF

LES FAUSSES APPARENCES

OU

L'AMANT JALOUX,

COMÉDIE.

ACTE I.ER

Le Théâtre représente une chambre avec un cabinet, deux portes et une fenêtre grillée à l'Espagnole.

SCENE I.ERE

Lopez, assis, écrivant une lettre.

Voilà qui est fait. – Voyons ce que j'ai écrit. (*Il lit la lettre*) » Seigneur Don Diègue mon très-cher ami, après un voyage de quatre mois, me voilà enfin à Cadix. J'ai appris en arrivant la mort de mon pauvre gendre, notre associé. Dieu veuille avoir son âme! au demeurant il a bien fait les choses, il a tout laissé à ma fille, dix-sept mille piastres qui sont dans notre commerce, et un mobilier considérable. Je crains seulement qu'il ne prenne envie à Léonore de se remarier et de retirer sa vente. Vous jugez bien, mon cher associé, que je ne négligerai rien pour empêcher ma fille de contracter un second mariage qui serait si contraire à son intérêt, et que j'employerai tous les moyens pour l'engager à rester veuve, et à remplacer feu son époux dans notre association, mais par malheur elle est jeune, et indépendante, son premier mariage a été fait contre son gré, elle voudra peut-être s'en dédommager. Nous avons ici un grand nombre d'Officiers Français; ils vont faire la guerre contre nos cousins les Portugais, et toutes les mamans et les pères font des vœux pour leur prompt départ. Je baise les mains de votre Seigneurie, et suis son très-humble Serviteur.

Lopez de la Plata.

(*Il plie la lettre*) Jacinte! (*Il écrit l'adresse.*)

Au Seigneur Don Diègue Mercado, Négociant à la Vera Cruz au mexique.

Jacinte! – les visites de ce Don Alonze m'inquiettent. – On dit qu'il est jeune, bien-fait, d'une haute naissance, et assez fortuné. – Léonore a le cœur sensible... Jacinte!... Cette fille doit en être instruite – il faut la questionner. Ja...

SCENE II.

Lopez, Jacinte.

Jacinte.

Me voilà, Monsieur. — Vous sortez ?

Lopez.

Oui, je vais parler à ce Capitaine qui part pour le Mexique. que fait Léonore ?

Jacinte.

Elle se promène tristement dans son appartement.

Lopez.

Quoi ! toujours pleurant le défunt ?

Jacinte.

Oui, le défunt, vous l'avez deviné.

Lopez.

Cependant elle ne l'aimait pas excessivement.

Jacinte.

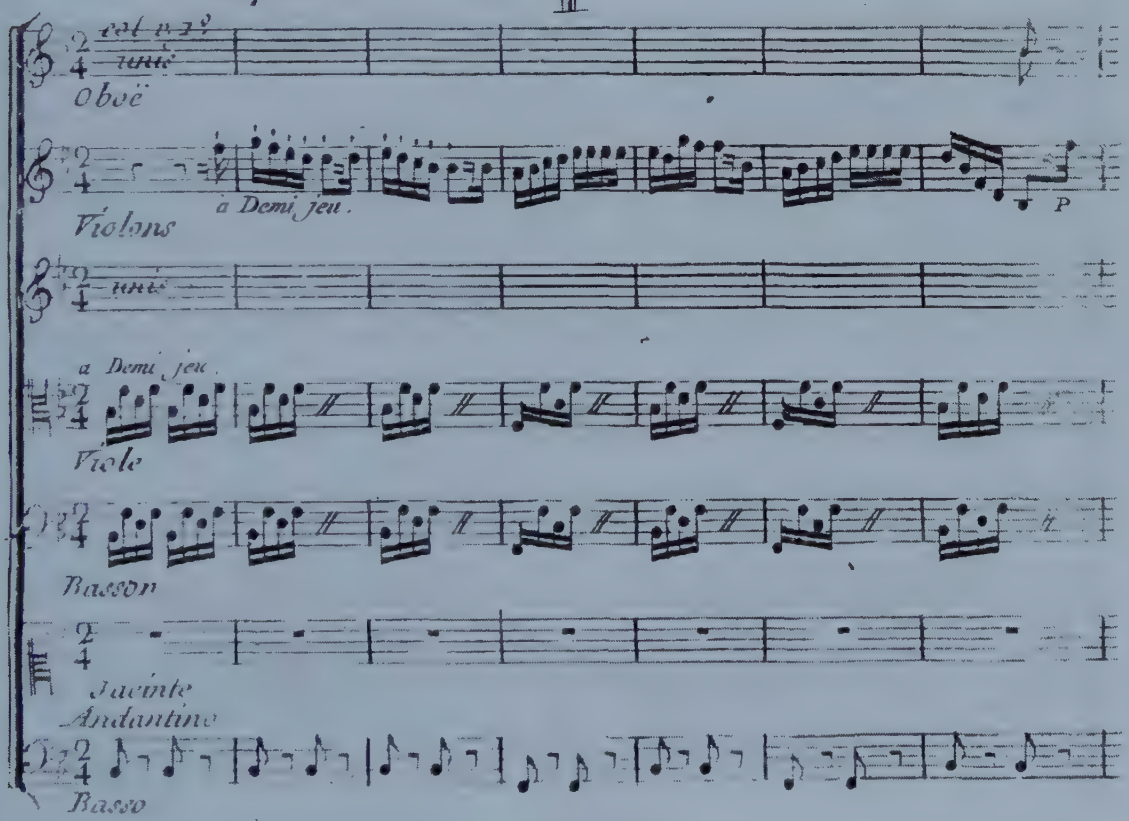
Non pas de son vivant, mais depuis qu'il est mort. Ah!

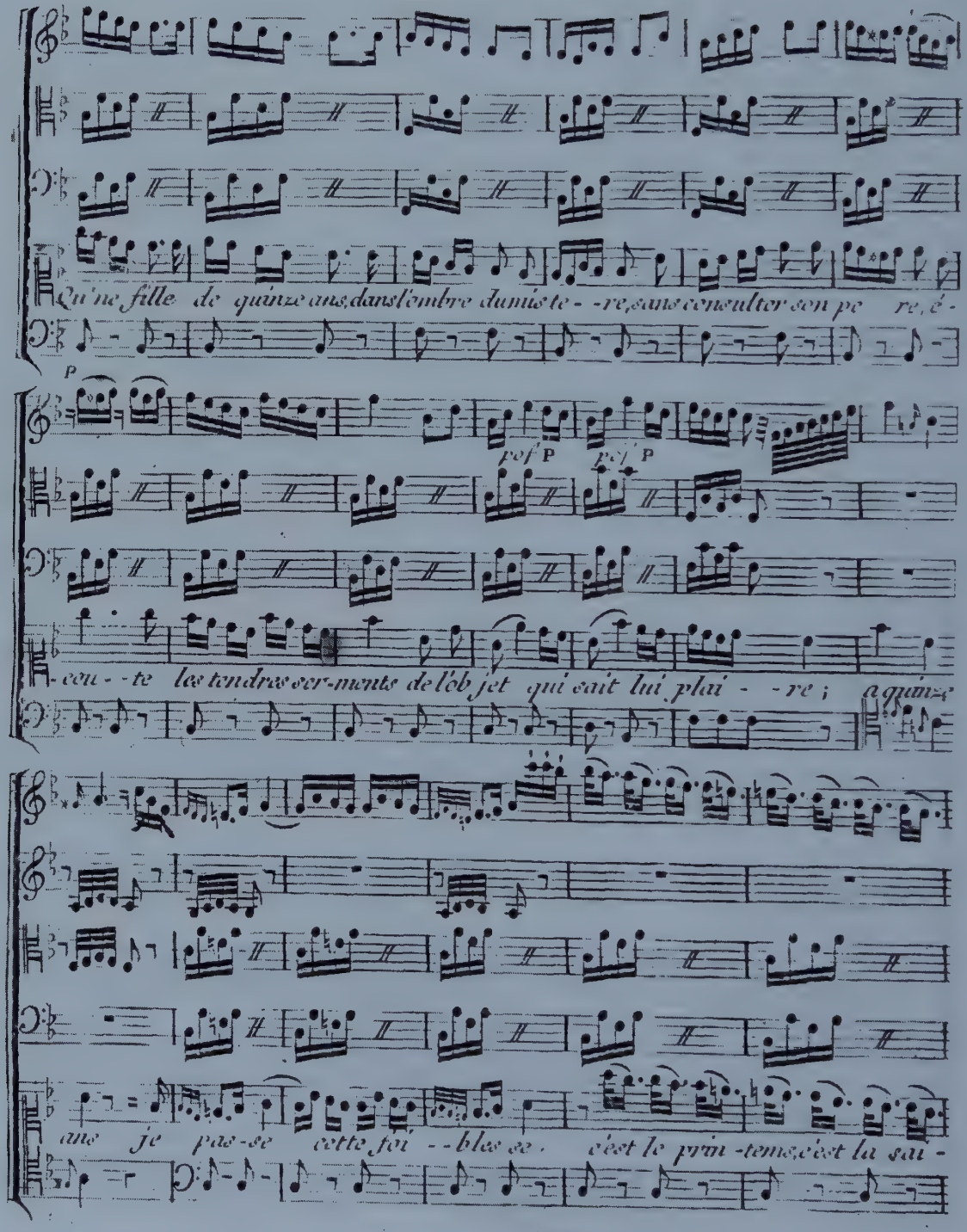
Lopez.

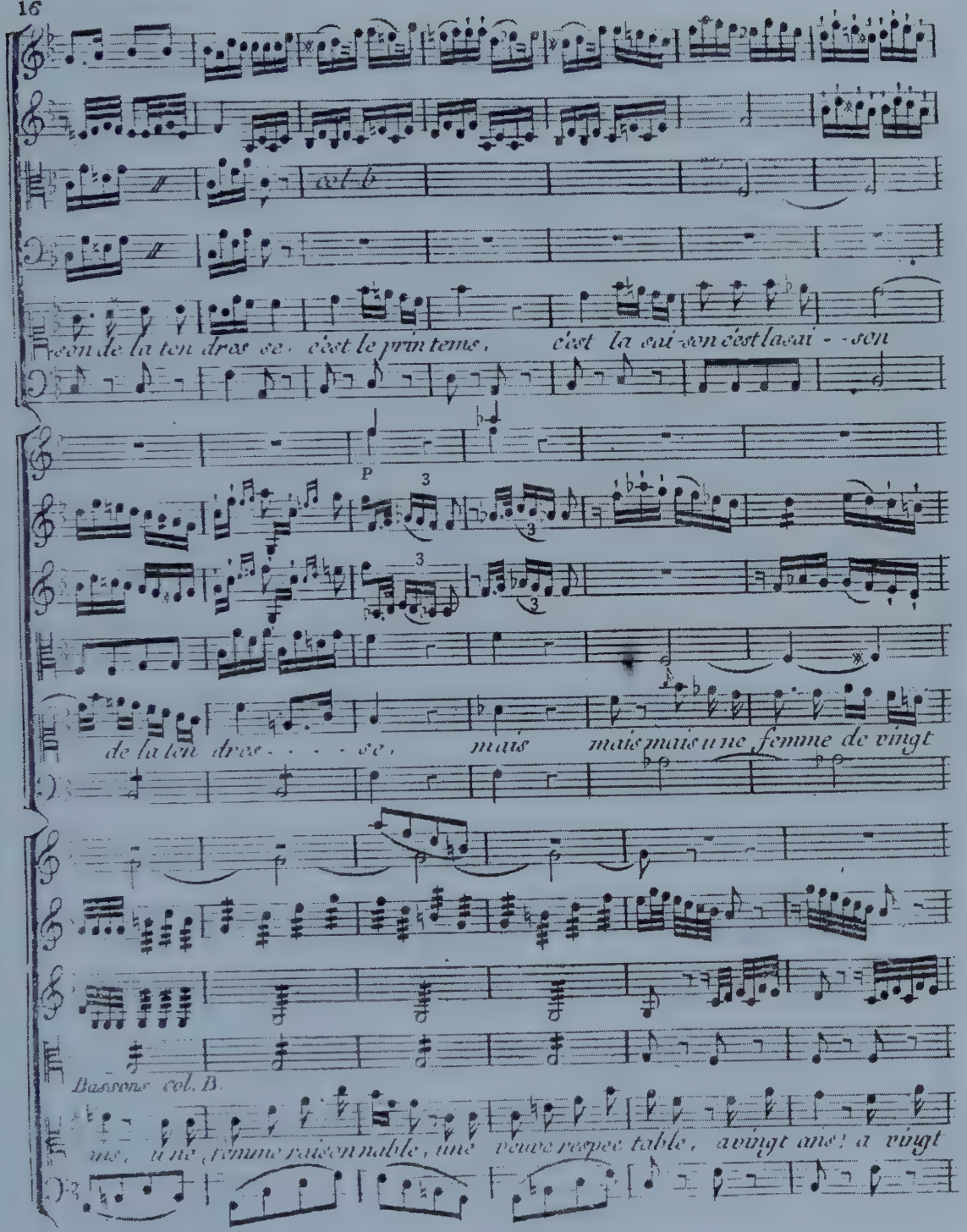
Jacinte, parle moi avec franchise. Ne croit-ce pas plutôt mon retour qui afflige ta Maîtresse ? Depuis six mois qu'elle est veuve, et pendant mon absence, n'aurait-elle pas goûté les douceurs de quelque délassement, quelque soupirant, quelque...

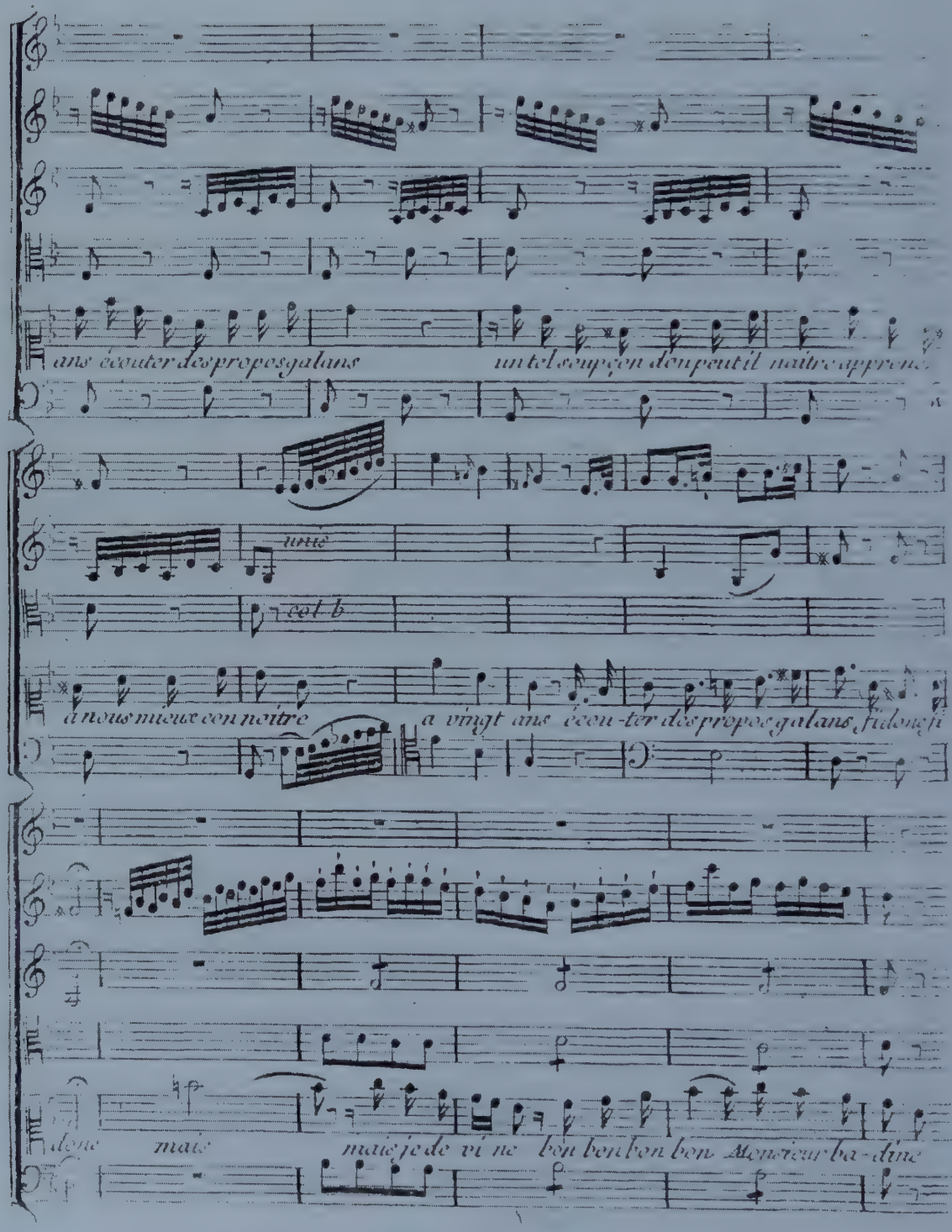
Jacinte.

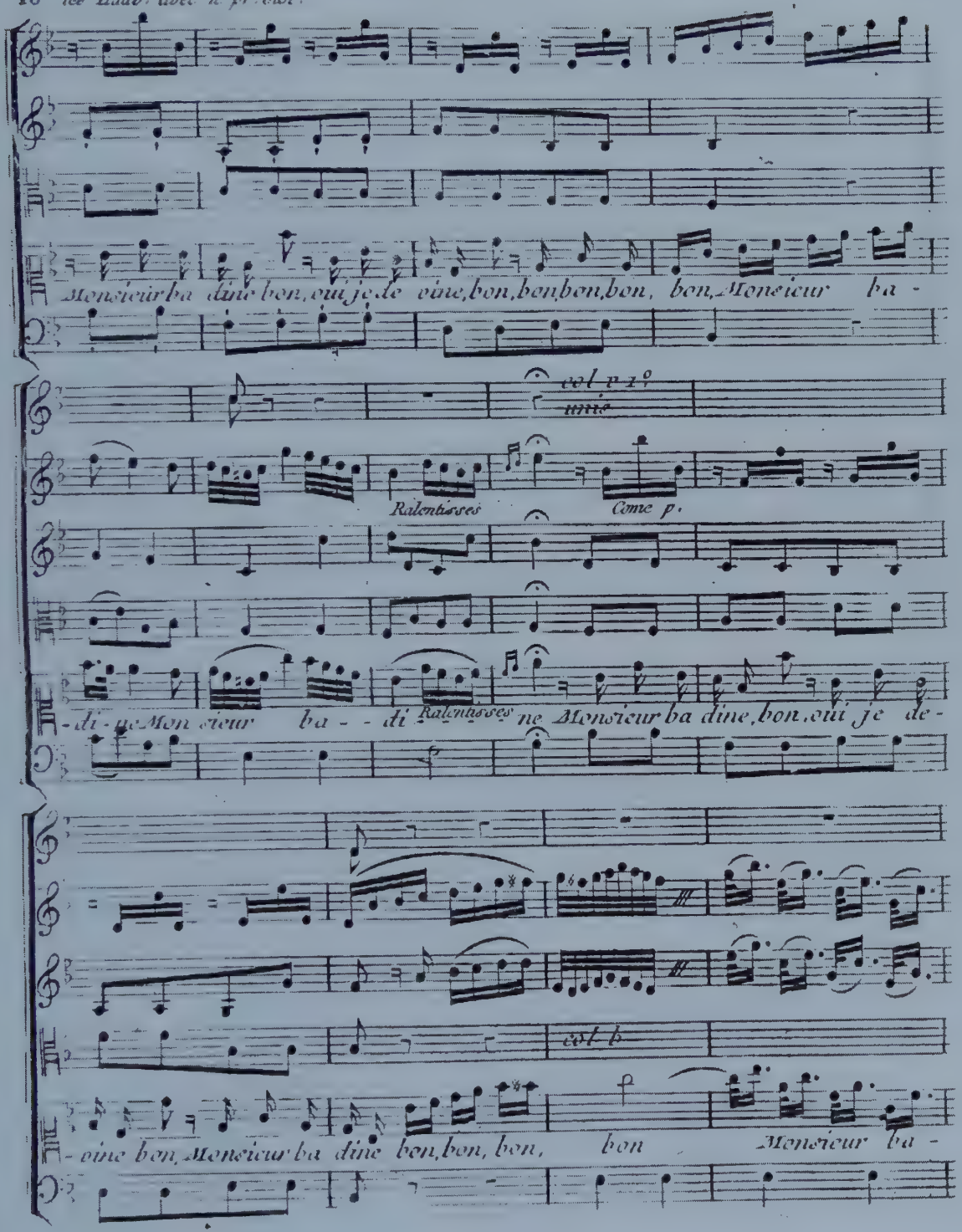
Ciel ! quelle idée ! pendant l'absence de son pere ! une femme raisonnable comme elle ! une femme de vingt ans ! ah ! Monsieur !

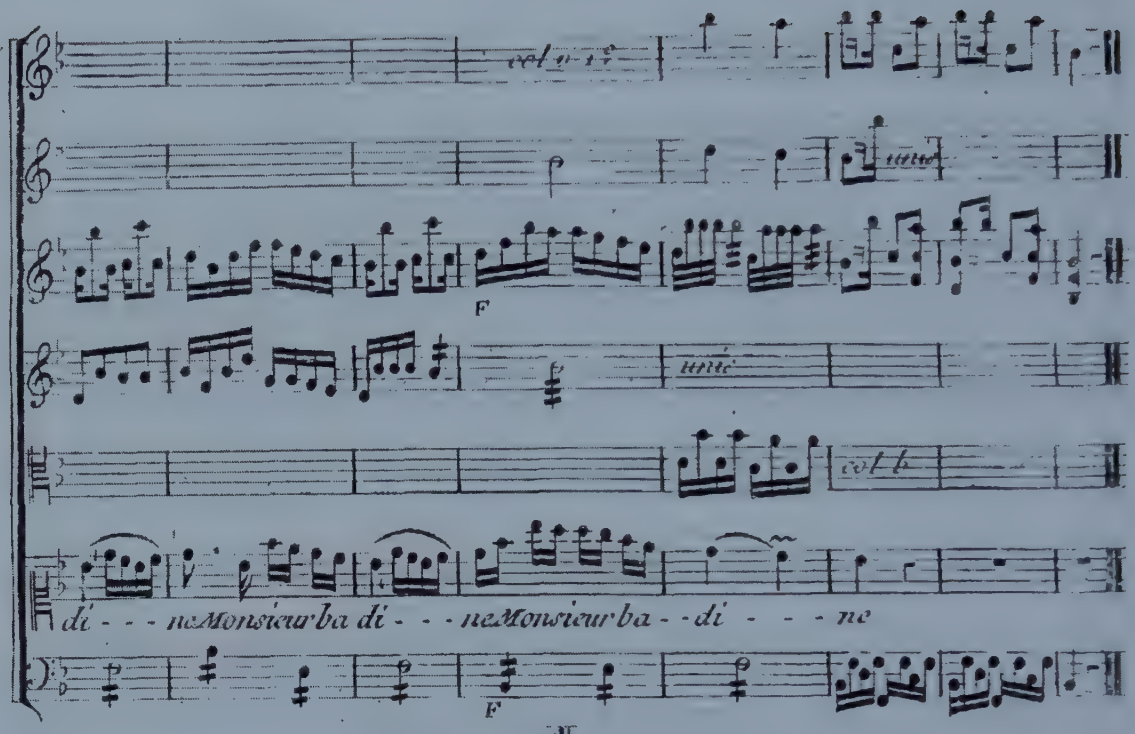



Qu'une fille de quinze ans, dans l'ombre du mis te - - re, sans consulter son pe re, é -
P
pof P pof P
- cou - - te les tendres ser-ments de l'ob jet qui sait lui plai - - re ; à quinze
ans je pas-se cette joi - - blesse. c'est le prin-tems, c'est la sai -


con de la ten dres se. c'est le prin tems. c'est la sai-son c'est la sai - son
P
de la ten dres . . . . se, mais mais mais une femme de vingt
Bassons col. B.
ans, une femme raisonnable, une veuve respec table, a vingt ans! a vingt


ans écouter des propos galans
un tel soupçon d'où peut il naître appren
unis
col b
à nous mieux connoître
à vingt ans écou-ter des propos galans fidonc si
donc
mais
mais je de vi ne bon bon bon bon Monsieur ba-dine


Monsieur ba dine bon, oui je de vine, bon, bon, bon, bon, bon, Monsieur ba -
col p. 1°
unis
Ralentissez
Come p.
-di - ne Monsieur ba - - di Ralentissez ne Monsieur ba dine, bon, oui je de -
col b
- vine bon, Monsieur ba dine bon, bon, bon, bon Monsieur ba -



LOPEZ.

Non, en vérité, Jacinte, je n'ai pas voulu badiner. Mais je vois que j'ai été dans l'erreur. Tu m'en a convaincu par des raisons sans réplique, et tous les discours qu'on m'a tenu dans la Ville.

JACINTE.

Sont faux, sur ma parole.

LOPEZ

J'en suis persuadé...

JACINTE.

Depuis trois jours que vous êtes de retour ici, vous ne pouvez pas savoir les choses mieux que moi; et vous ne croyez pas que je veuille vous tromper.

LOPEZ.

Tu n'en est pas capable. - D'ailleurs je n'avais pas réfléchi à l'âge mur de ta Maîtresse. A-t-elle bien vingt ans?

JACINTE.

Oui. Monsieur, et moi aussi.

LOPEZ.

Diable! et toi aussi! voyez ce que c'est que la médisance, calomnier deux femmes aussi sensées! deux matrones, me parler d'un Don Alonze... hein... qu'as-tu, mon enfant? tu me paraîs troublée.

JACINTE.

Moi, Monsieur? point du tout.

LOPEZ.

Tu ne connais pas ce Don Alonze?

JACINTE, à part.

Le vieux renard en sait trop pour lui nier le fait.

Il faut chercher à y donner une tournure.

Lopez.

Hé bien ?

Jacinte.

Oui, Monsieur...je...je connais Don Alonze... et même beaucoup.

Lopez.

Ah ! parlons.

Jacinte.

Il n'eſt plus dans ce pays-ci, il eſt allez voir son oncle, qui eſt bien riche, et bien malade.

Lopez.

Et cette abſence a surement fait couler des larmes ?

Jacinte.

Je vous en réponds. Sa sœur l'a bien pleuré.

Lopez.

Sa sœur !

Jacinte.

Oui, sa sœur. Don Alonze eſt le frere de Donna Isabelle.

Lopez.

Tu veux me faire connaître toute sa parenté.

Jacinte.

Ah ! Monsieur, si vous connaissiez Isabelle, que vous la plaindriez !

Lopez.

Je la plains d'avance. Que lui eſt-il arrivé ?

Jacinte.

Son Tuteur veut l'épouser malgré elle.

Lopez.

Tu m'attendris. - Revenons à Don Alonze.

Jacinte.

Ce vilain Tuteur la tient enfermée dans un Château à un quart de lieu de la Ville. On le voit de notre jardin.

Lopez.

Oui, ce vieux dondon. Mais enfin, Don Alonze que venait-il faire chez ma Fille ?

Jacinte.

Je vais vous le dire, Monsieur, comme Isabelle eſt l'amie intime de ma Maîtresse, son frere eſt venu quelquefois ici pour l'accompagner. - Voilà tout.

Lopez.

J'entends, j'entends. Léonore ne recevoit les visites du frere, que par égard pour la sœur.

Jacinte.

Préciſement, comme vous voyez juſte !

Lopez.

Plus que tu ne penſe...et surement ces visites de Don Alonze ennuyoient la pauvre Maîtresse.

Jacinte.

Oh ! je vous en réponds.

Lopez.

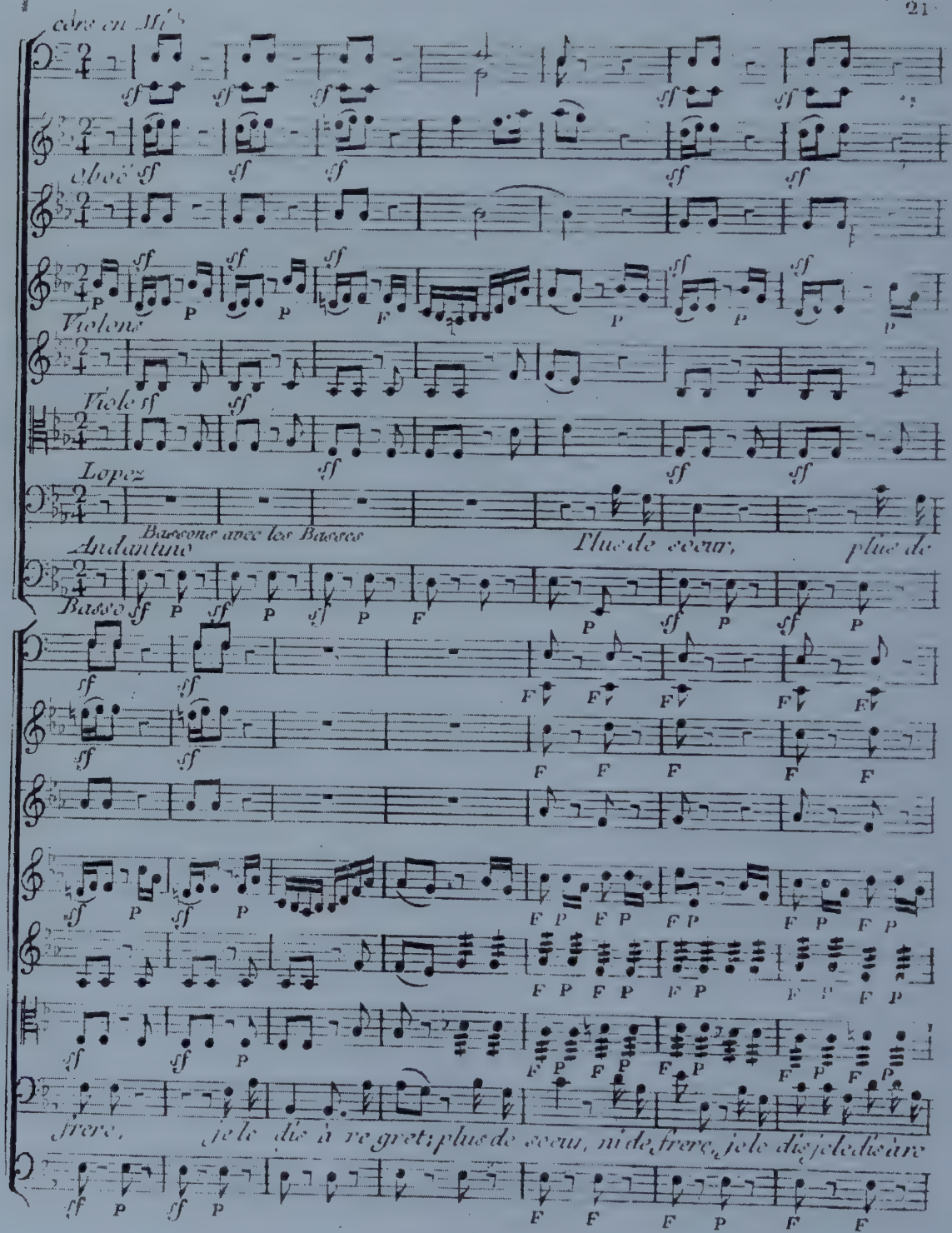
Et bien, il faut y mettre ordre ; et pour que le frere n'ait plus de prétexte pour venir importuner ma fille, tu n'as qu'à prier la sœur, de ma part, de ne plus mettre les pieds chez moi, entends-tu ma mie ?

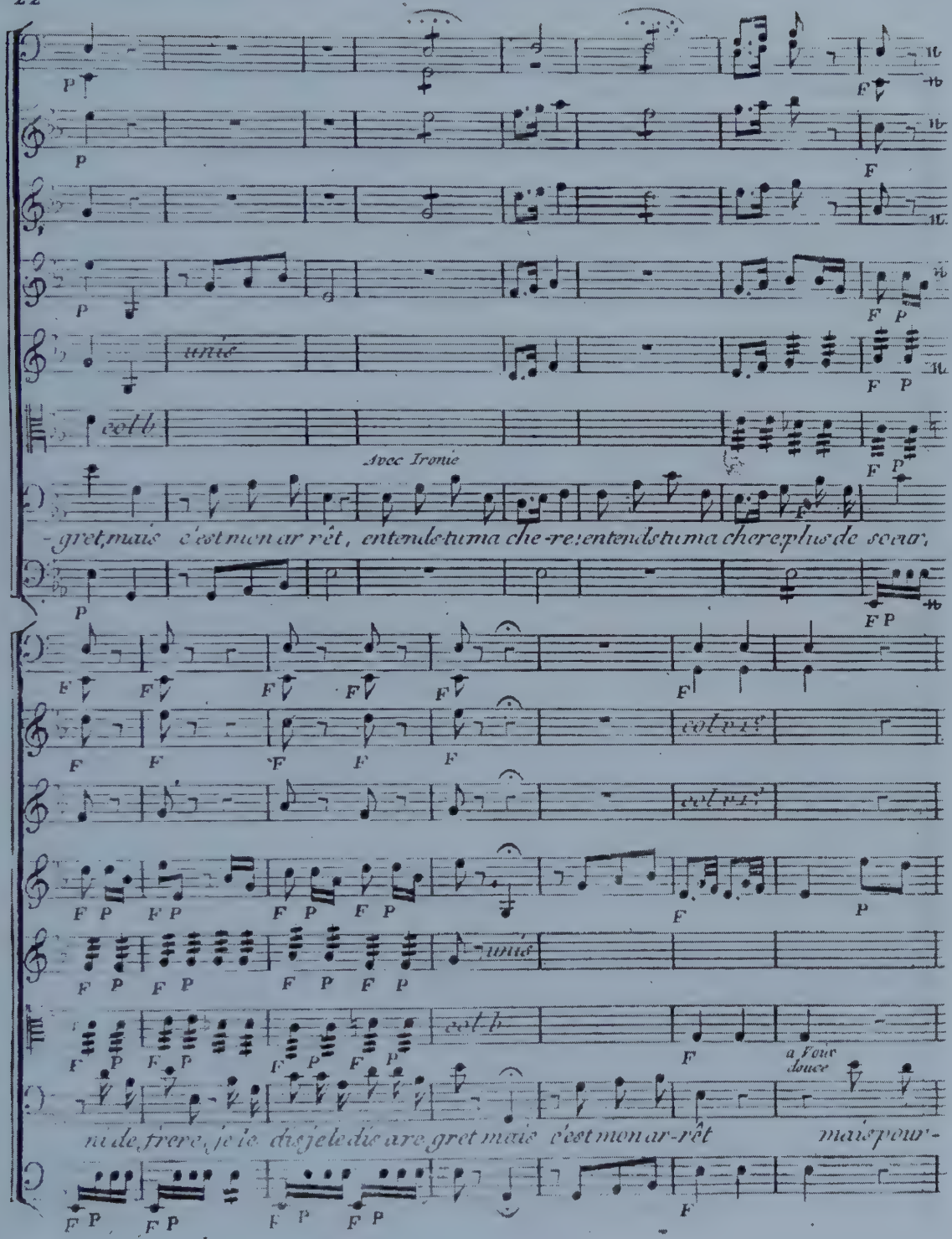
Jacinte.

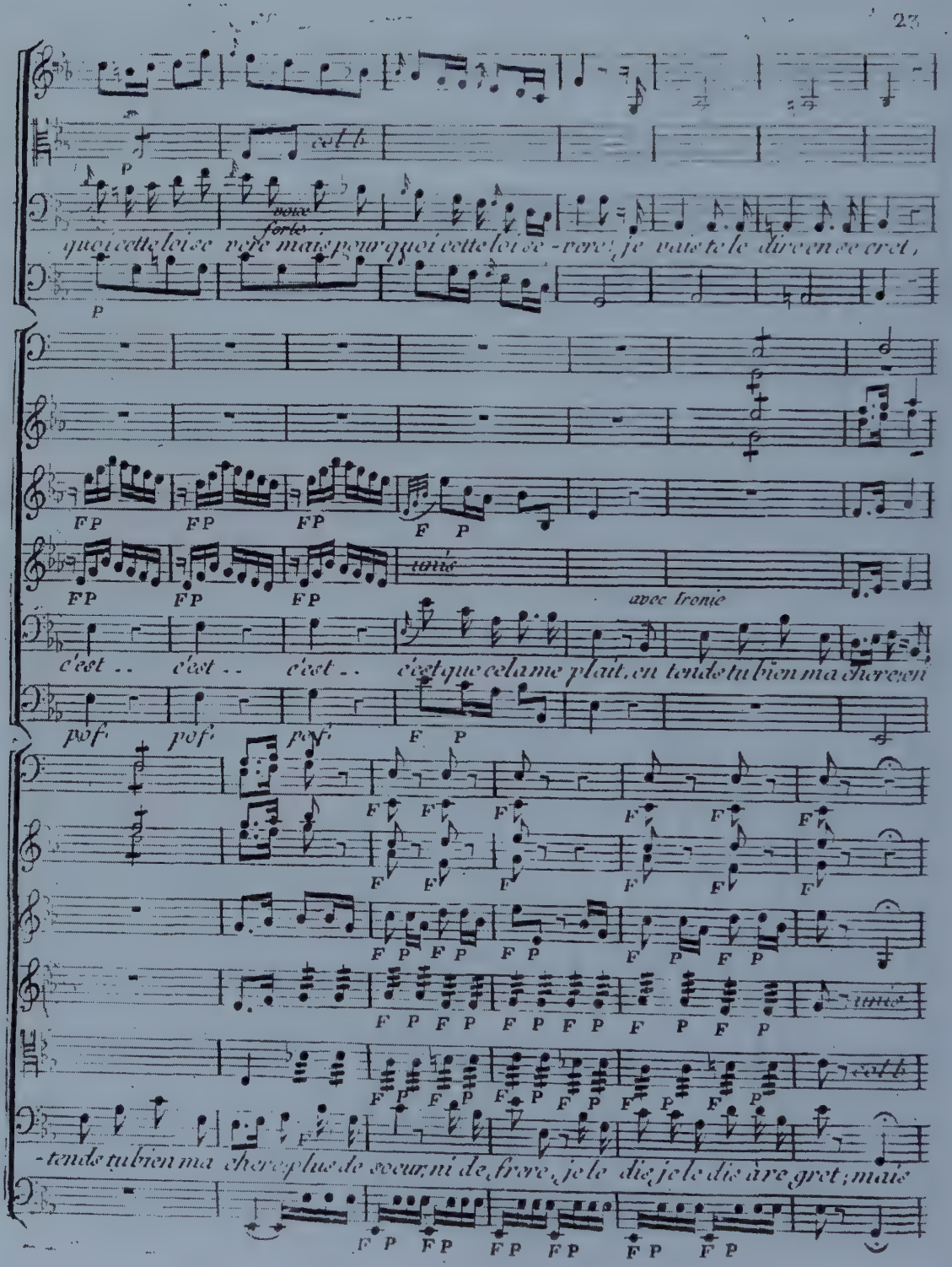
Comment, Monsieur ! vous voulez priver ma Maîtresse de la conſolation de voir ſa meilleure amie ?

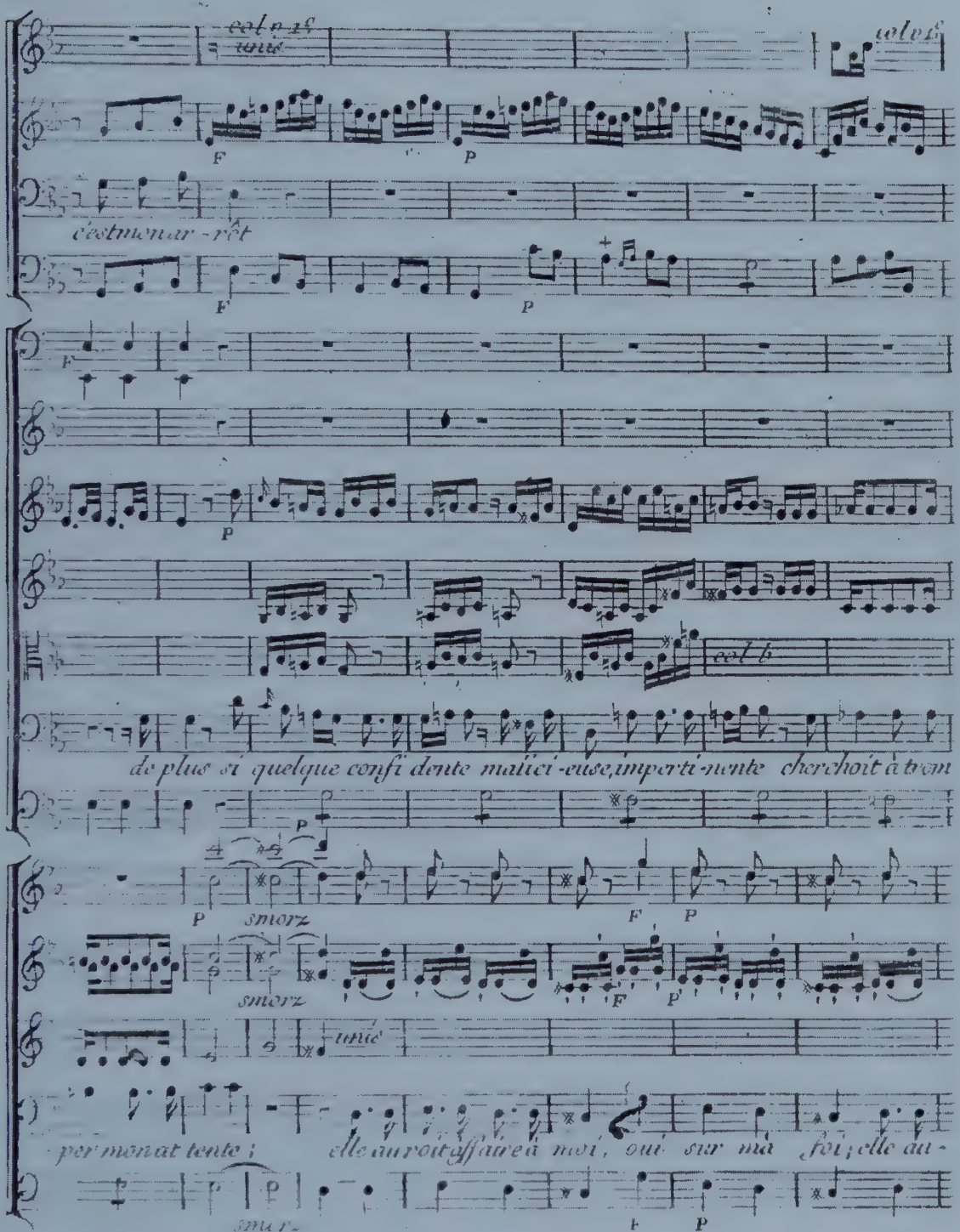
Lopez.

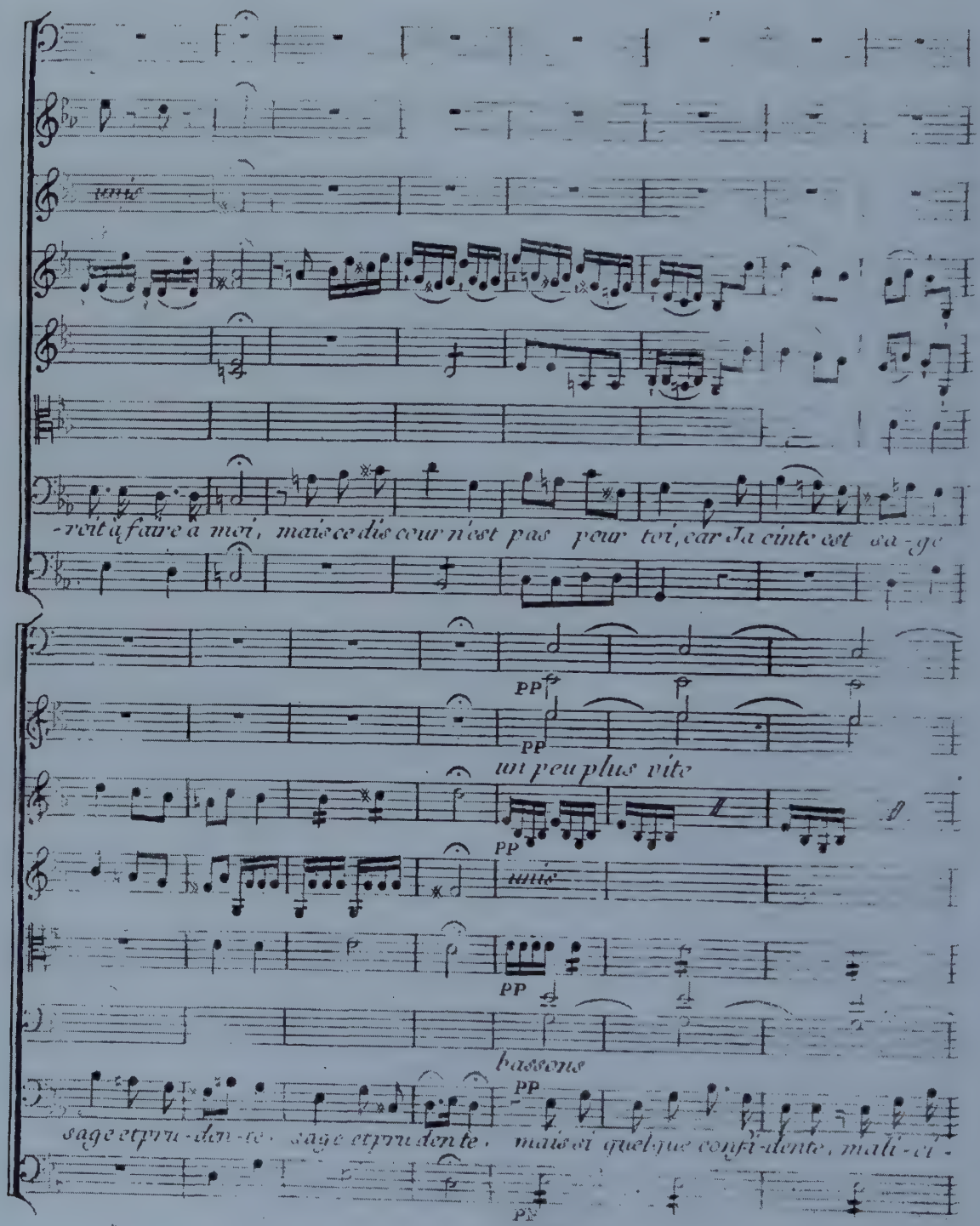
Si tu le trouves bon.


cdre en Mi♭
Hautbois
Violons
Viole
Lopez
Andantino
Bassons avec les Basses
Basse
Plus de sœur, plus de
frere, je le dis à regret; plus de sœur, ni de frere, je le dis je le dis à re

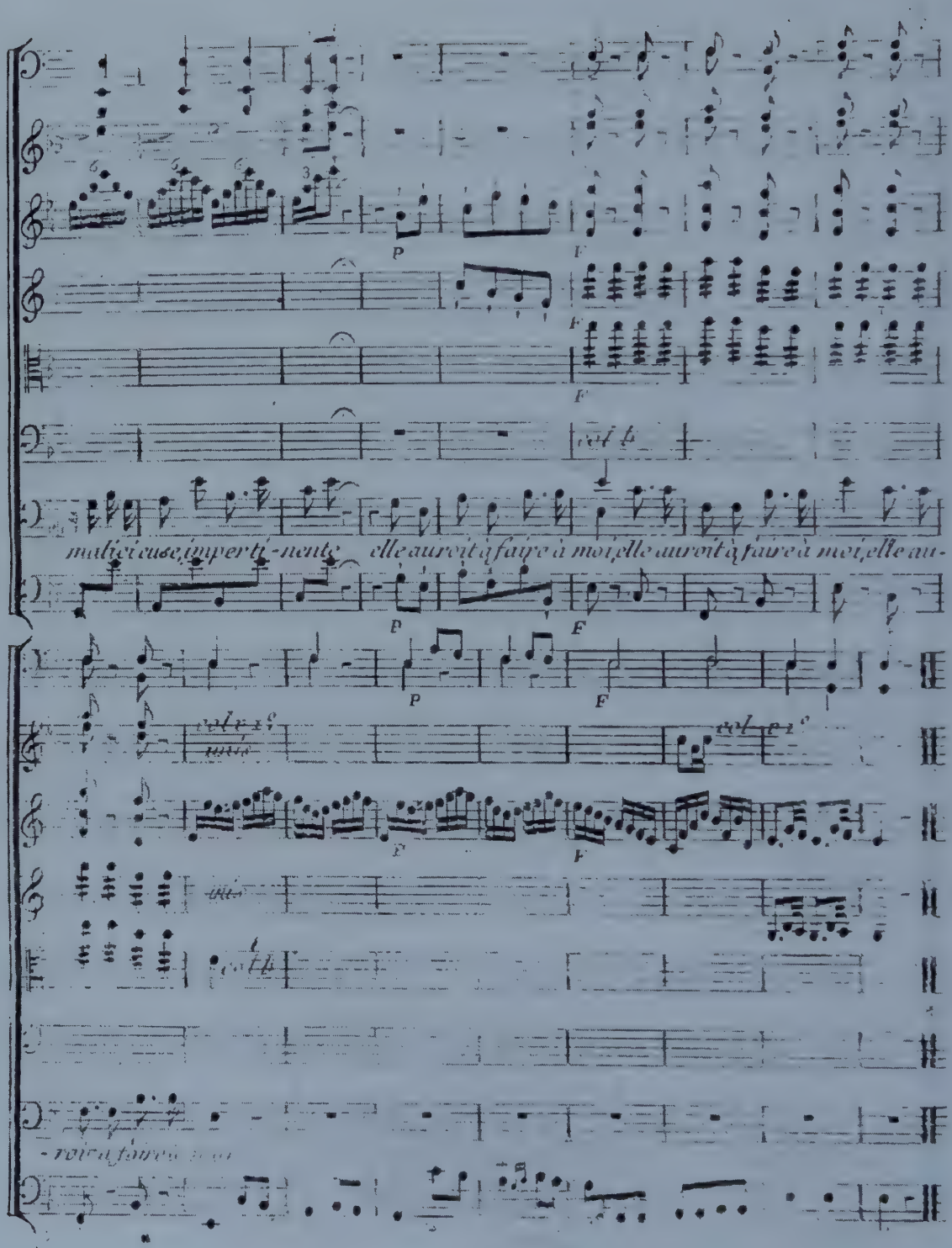

unis
col b
Avec Ironie
-gret, mais c'est mon ar rêt, entends le tu ma che-re: entends tu ma chere plus de scrur,
col b
unis
col b
a fous douce
ni de frere, je le dis je le dis are gret mais c'est mon ar-rêt mais pour-


voix
forte
quoi cette loi se vere mais pourquoi cette loi se - vere! je vais te le dire en ce cret,
avec ironie
c'est .. c'est .. c'est .. c'est que cela me plait, en tends tu bien ma chere en
tends tu bien ma chere plus de sœur, ni de frere, je le dis je le dis à re gret; mais


col 1.e
tout
col 1.e
F
P
c'est mon air - rêt
F
P
F
P
col b
de plus si quelque confi dente malici - euse, imperti - nente cherchoit à trom
P
P
smorz
F
P
smorz
F
P
unis
per mon at tente ; elle auroit affaire à moi, oui sur ma foi, elle au -
P
P
smor -
P


-reit à faire à moi, mais ce discours n'est pas pour toi, car la cinte est sa-ge
PP
PP
un peu plus vite
PP
tutte
PP
bassons
sage et pru-den-te, sage et pru-den-te, mais si quelque confi-dente, mali-ci-

cres
cres
cres
- cause importi-nente vouloit trompermon attente; elle auroit à faire à moi ce dis-
cres
poco F
F assai
poco F
F assai
col-b
col-b
cour n'est pas pour toi, l'ainte est sage et prudente mais si quelque confi-dente
poco F
F assai


malicieuse, impertinente
elle auroit à faire à moi, elle auroit à faire à moi, elle au-

SCENE III.

Jacinte, seul.

Ouf ! le voilà enfin parti. Il m'a fait peur. J'ai voulu me moquer de lui, mais il me l'a bien rendu. Vous-z-comme la vieillesse est rusée. Il n'y a que trois jours qu'il est ici, et il sait déjà tout. On dirait qu'il est venu du Mexique exprès pour nous faire enrager. Mon rôle va devenir très-embarrassant. Ce vieillard sera toujours aux aguets ; Don Alonze qui est jaloux même de son ombre, va nous assiéger sans cesse ; et ma Maîtresse, toujours tendre, toujours timide, également esclave de l'avarice d'un pere et de la jalousie d'un amant, n'aura jamais le courage de prendre un parti. Comment arranger tous ces gens-là ensemble ? c'est bien difficile ; et sans le chapitre des accidens... Mais que vois-je ? Donna Isabelle.

SCENE IV.

Les Acteurs precedens. **Florival**, *l'épée à la main, soutenant Isabelle.*

Florival.

Ne craignez rien, Madame, je vous défendrais contre toute l'Espagne.

Isabelle.

Ah ! Monsieur ! Monsieur... vous n'êtes pas blessé ?

Florival.

Les lâches n'ont pas fait de résistance. (Il court prendre un fauteuil pour Isabelle, tandis que Jacinte la soutient.

Jacinte.

Vous ici, Mademoiselle ! par quel accident !...

Isabelle.

Courez en avertir ta Maîtresse.

Jacinte.

Oui ; mais renvoyez ce Monsieur, car nous avons un pere....

Isabelle.

Va, ne crains rien.

SCENE V.

Isabelle, Florival.

Isabelle.

Je commence à respirer. Non jamais, jamais je n'oublierai ce que je vous dois.

Florival.

Ce que vous me devez ! ah ! si vous connaissiez l'excès de mon bonheur. Je suis Français, Mademoiselle ; je m'appelle le chevalier de Florival. Je passais par ici pour aller joindre l'armée en Portugal. Dimanche je vous vis à cette fête, et ce moment décida de mon sort. Quelle fête pour moi ! mes yeux se fixerent sur les vôtre... Vous n'y fîtes pas attention.

Isabelle.

Vous le croyez ?

Florival.

Ah ! s'il étoit possible que l'amour...

Isabelle.

Vous vouliez me dire que...

Florival.

La fête finie, je voulus tendre la presse, pour vous suivre une foule importune m'éloigna de vous. Sans connaître personne, je questionnais tout le monde. On me prit pour un étourdi, un fou, et je ne pus rien apprendre. Depuis je n'ai cessé de faire des recherches inutiles jusqu'à l'instant où le hasard a comblé tous mes vœux. Je ne veux pas me faire un mérite du faible ser-

vice que je vous ai rendu. D'abord je vous ai pris reconnue de ma classe pour femme pour épouse. J'ai changé [illegible] mais quel a été [illegible] je

Isabelle

On vient. Il est bien cruel pour moi de combattre mon protecteur ; mais vous devez connaître l'austérité de nos mœurs. S'il on vous voyait ici.

Florival.

J'entends. Je me retire. Mais ne me serait-il pas possible de vous voir, de vous parler, de vous exprimer tous les sentimens que vous m'avez inspirés

Isabelle.

Je vous dois trop pour vous rien refuser : A dix heures ce soir trouvez vous sous cette fenêtre, et vous saurez alors toute l'étendue de vos bienfaits, et de ma reconnaissance.

SCENE VI.

Jacinte, et les précédens.

Florival.

Quelle bonté ! ah ! que le jour me paraît long !

Jacinte.

Partez, partez, Monsieur.

Florival, salue Isabelle, et puis à part à Jacinte.

Comment se nomme ta Maîtresse ?

Jacinte.

Ma maîtresse, Monsieur ? ma maîtresse, se nomme Léonore.

Florival.

Tu es charmante.

(Il embrasse Jacinte, lui donne [illegible] bourse salue encore Isabelle et sort.)

SCENE VII.

Isabelle, Jacinte, Léonore.

Jacinte [illegible]

Ah ! que ces Français sont aimables !

Isabelle.

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Jacinte.

Ce qu'il m'a dit ? oh ! il a fait mieux que de dire. Mais voici ma maîtresse.

Isabelle

Léonore !

Léonore.

Ma chère Isabelle, que je suis heureuse de te voir ! mais par quel bonheur...

Isabelle.

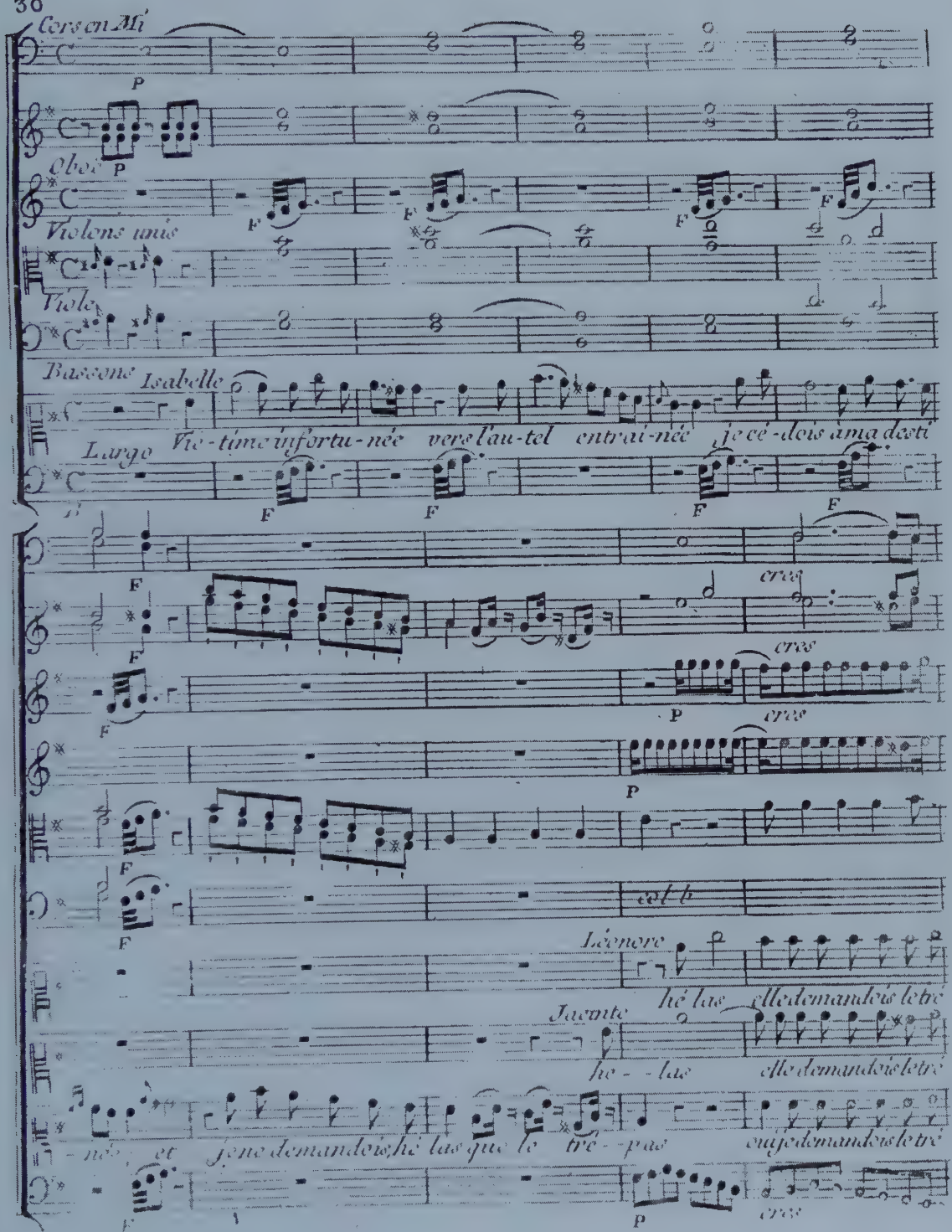
Vous savez quelle était ma position cruelle. Depuis l'absence de mon frère, mon tuteur barbare faisant valoir tous les droits que le testament de mon père lui avait donnés sur moi, a voulu me forcer à accepter sa main. Ce malheureux, sans être rebuté par mes refus constans, a osé employer la menace. Ce matin j'ai vu arriver le Notaire au château. On allait dresser le contrat. Alors je prends le seul parti qui me reste, je me sauve, dans le dessein de me réfugier chez toi. Mais bientôt mon persécuteur est instruit de ma fuite. Il a quarante domestiques armés, ils me poursuivent. J'entends crier, mes forces m'abandonnent, et je retombe encore en son pouvoir.

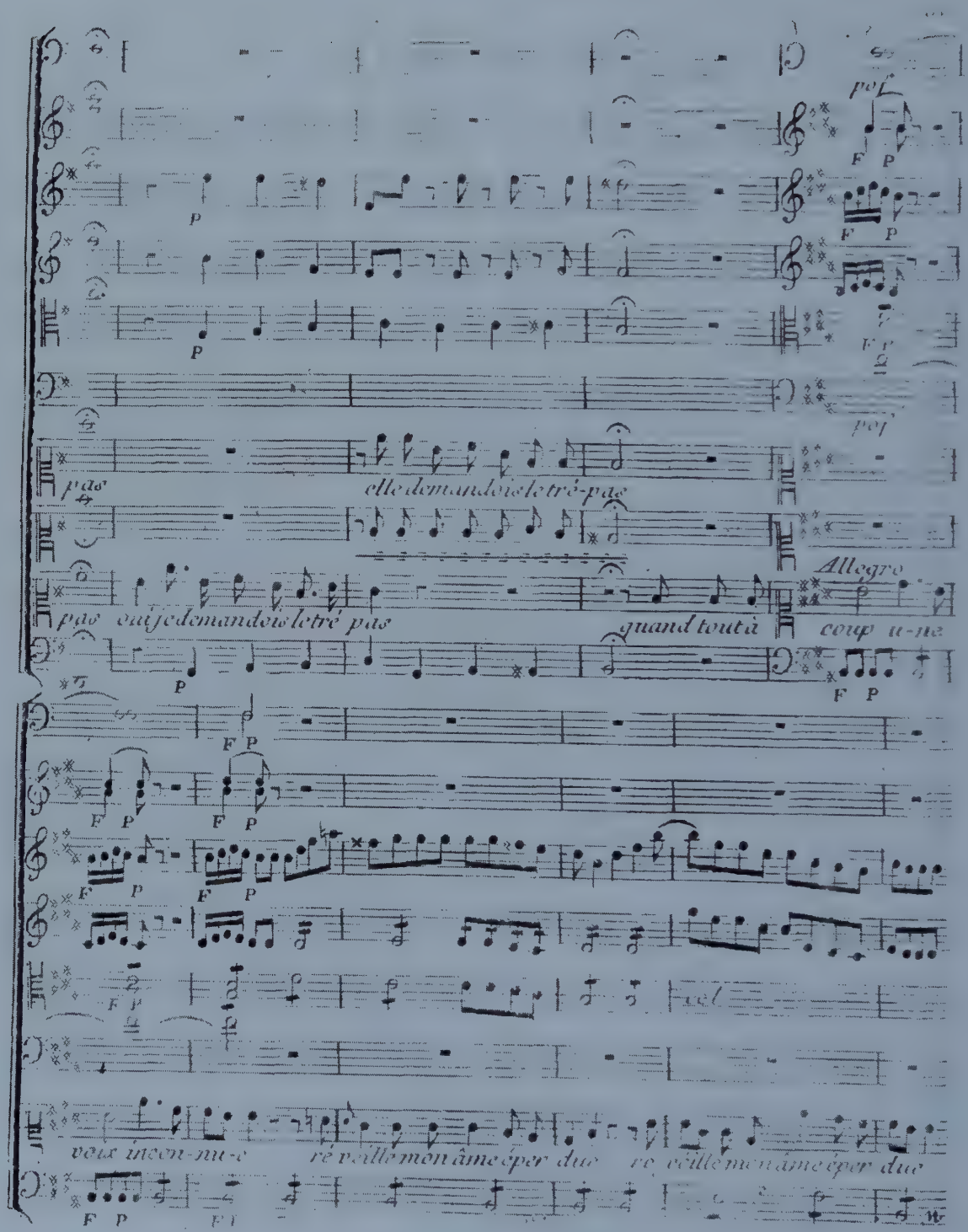
Léonore et Jacinte.

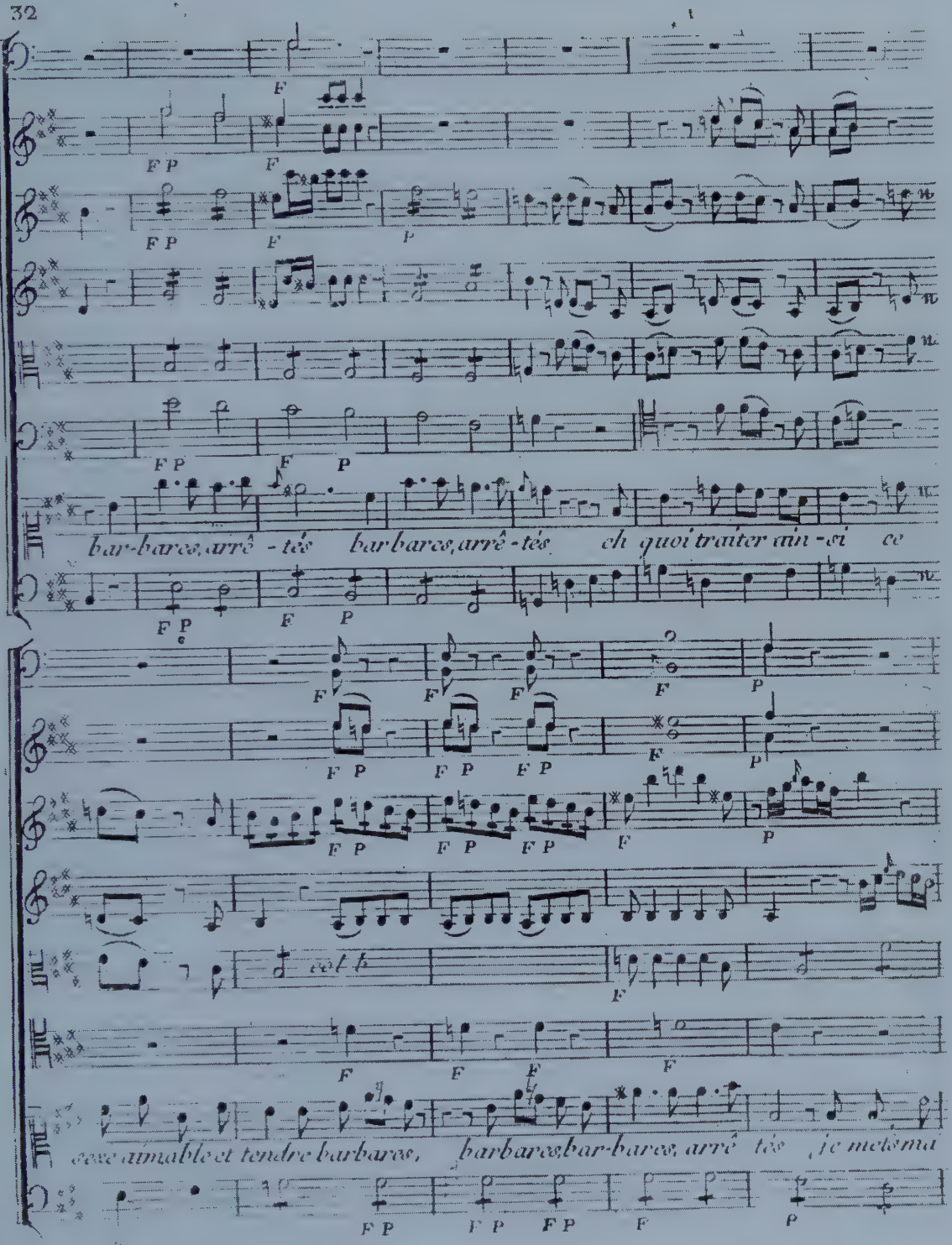
Ah ! quelle malheur !

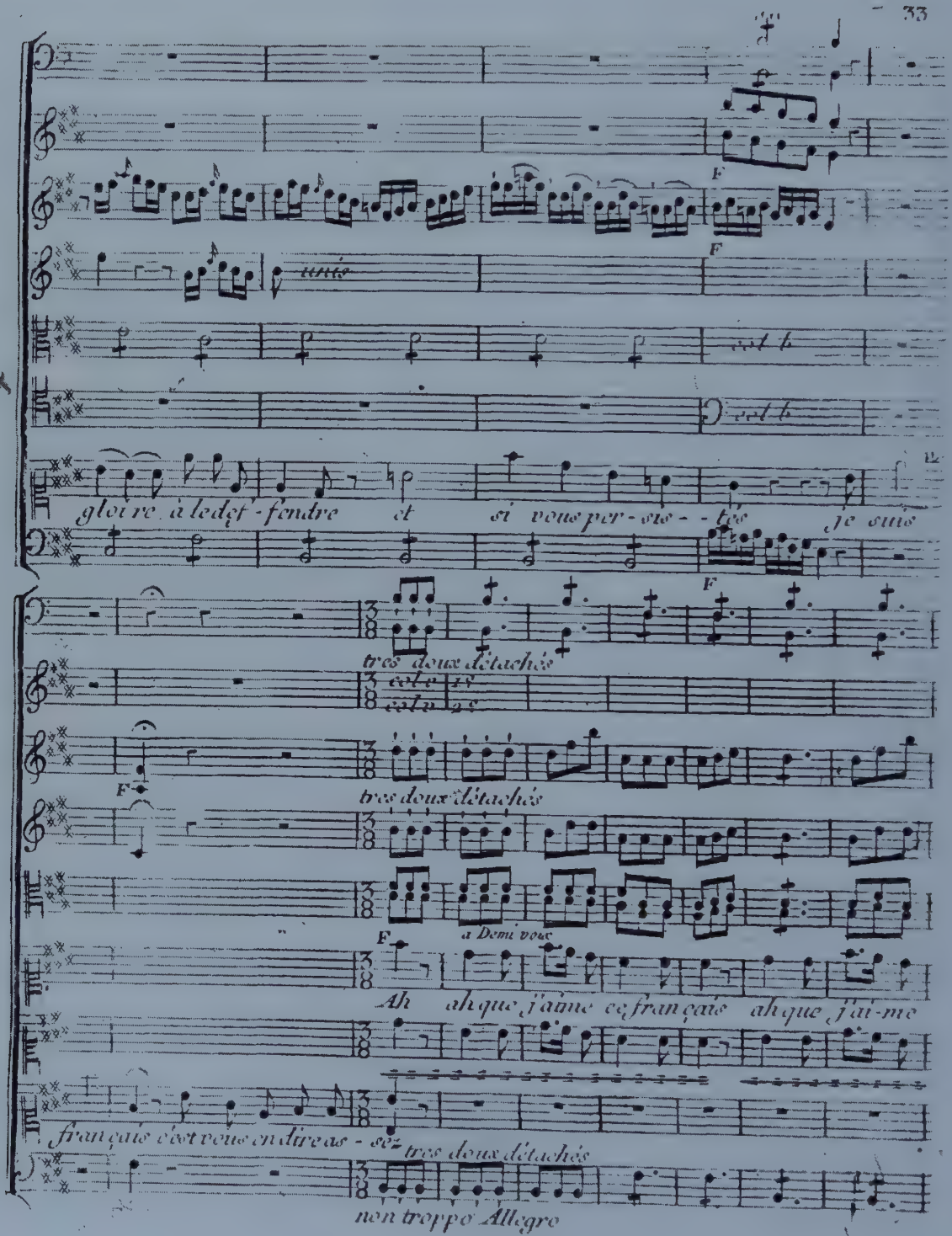
Isabelle.

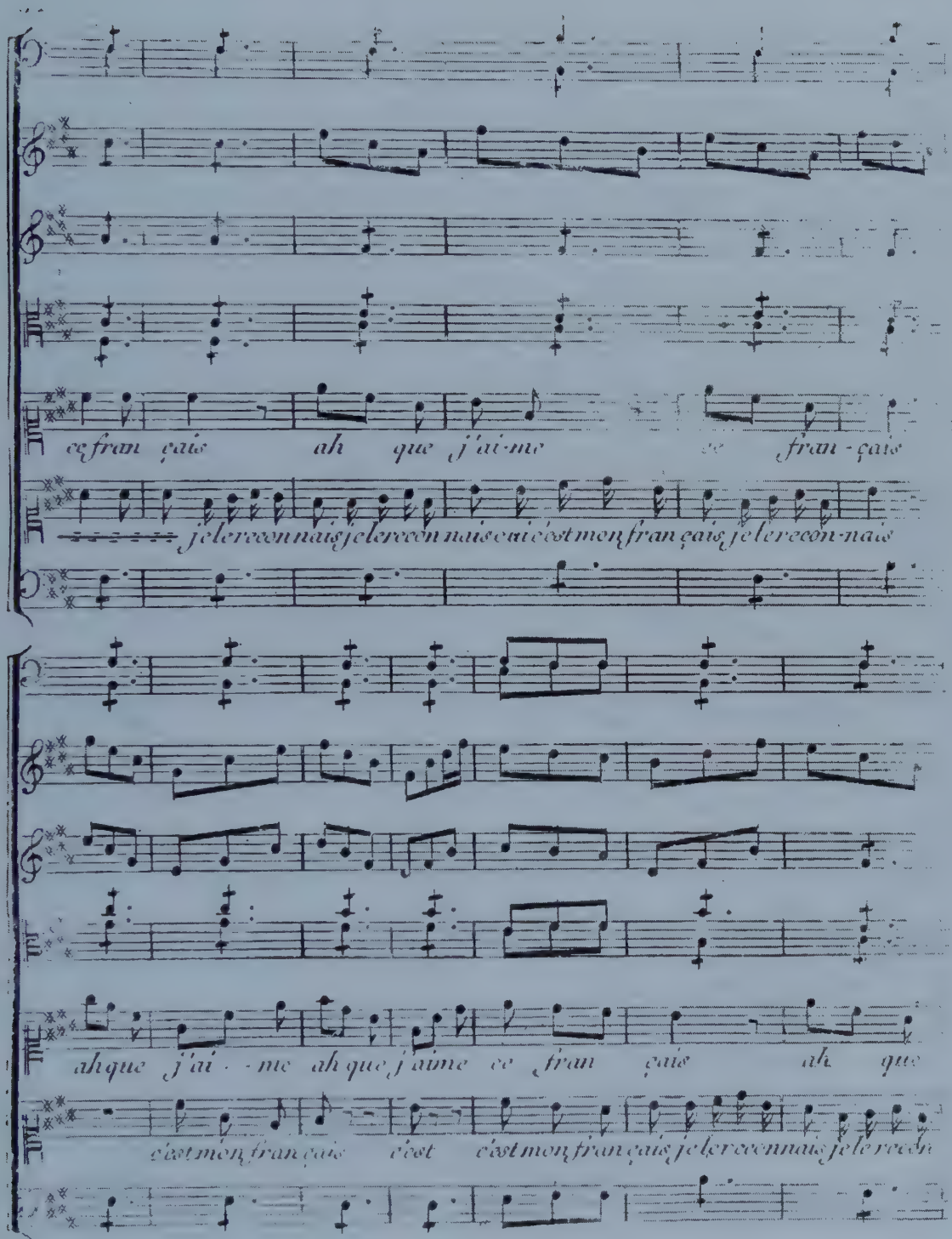
Je ne puis y penser sans frémir.

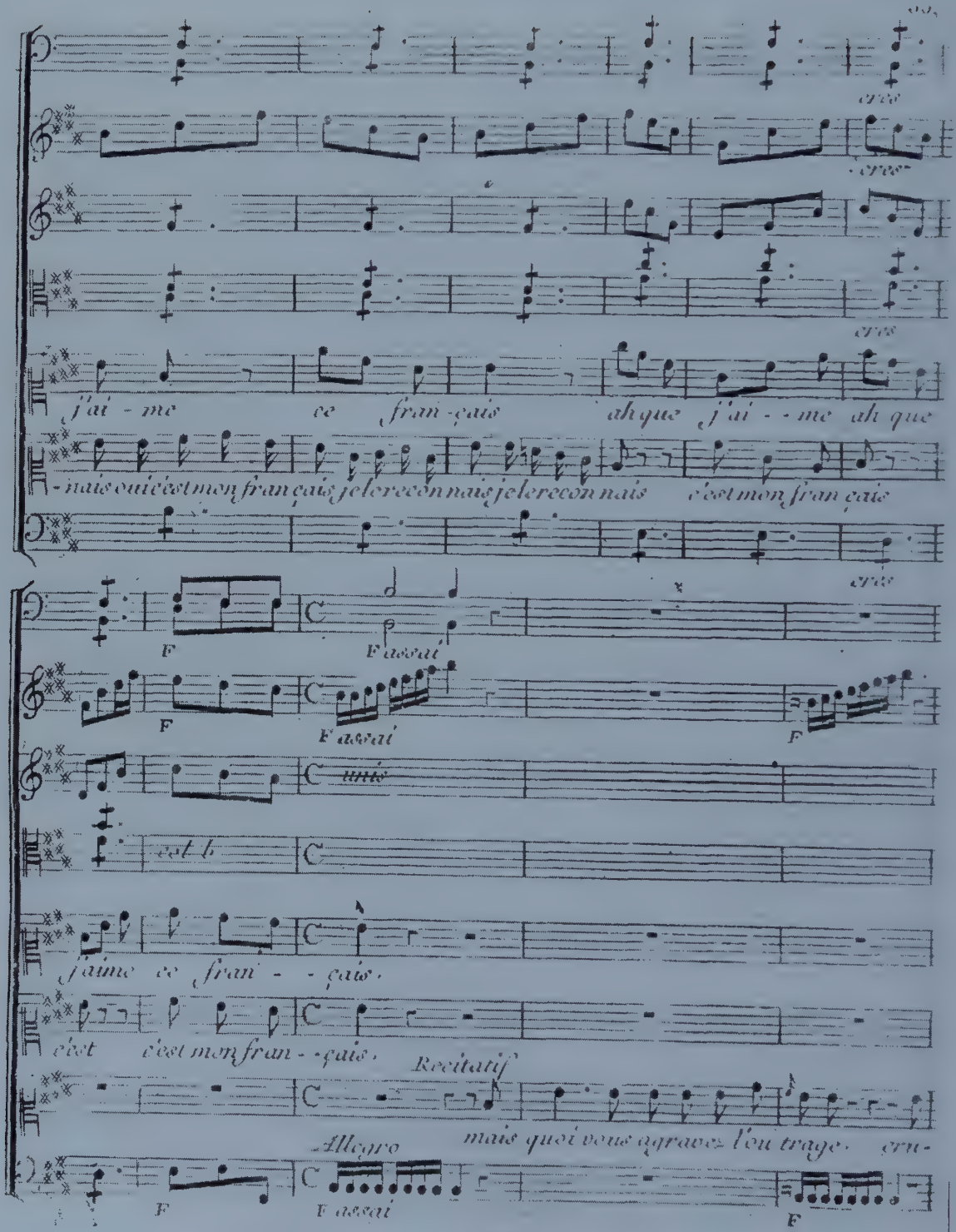

Cors en Mi
P
Oboé P
F
Violons unis
Viole
Bassons
Isabelle
Largo
Vic-time infortu-née vers l'au-tel entrai-née je cé-dois à ma deſti
F
cres
P
col b
Léonore
hé las elle demandois le tre
Jacinte
he - - las
elle demandois le tre
né et je ne demandois hé las que le tre - pas
oujedemandois le tre
cres

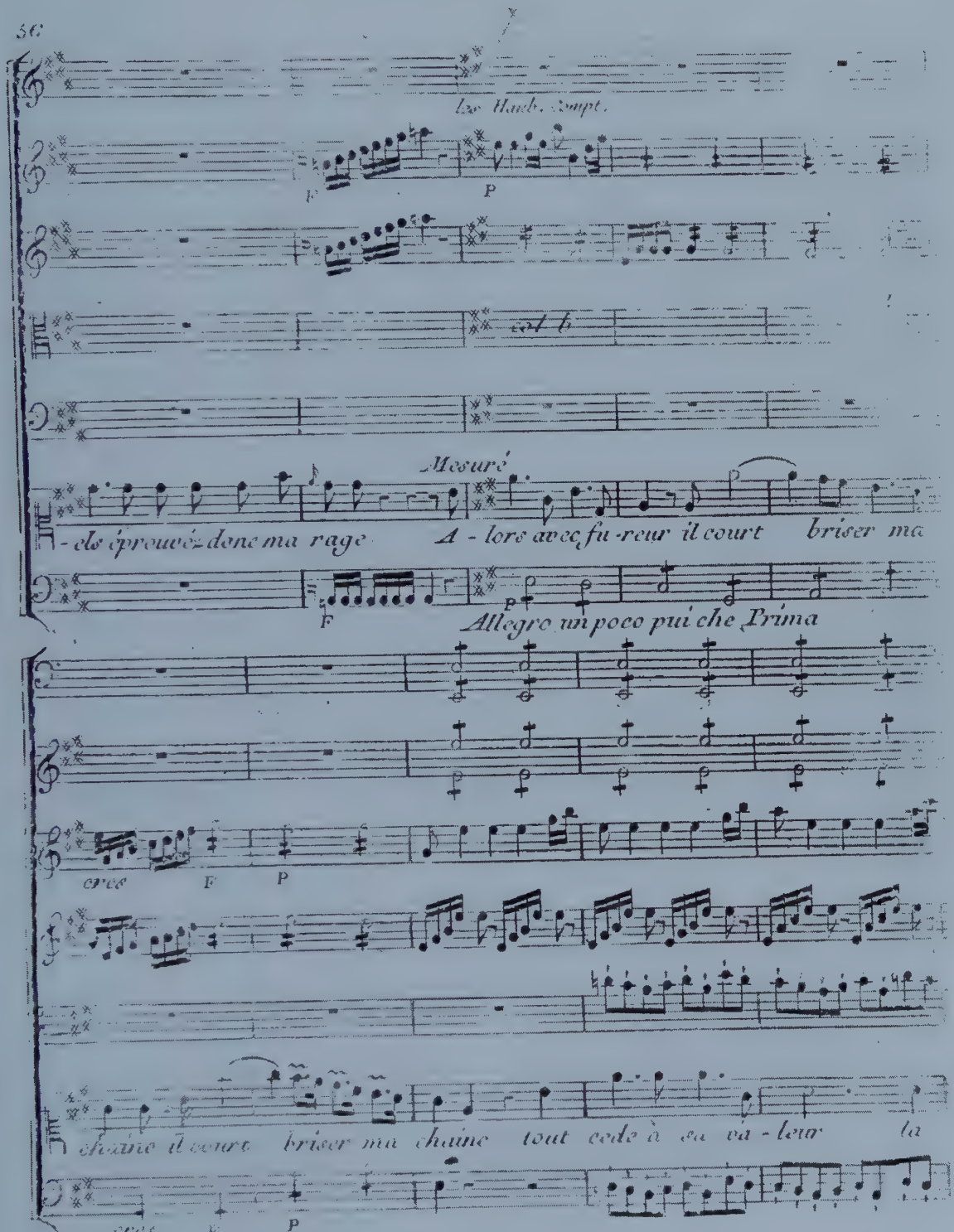

pas
elle demandoit le tré-pas
Allegro
pas ou je demandois le tré pas
quand tout à
coup u-ne
veux inconnu-e
rè veille mon âme éper due
rè veille mon âme éper due

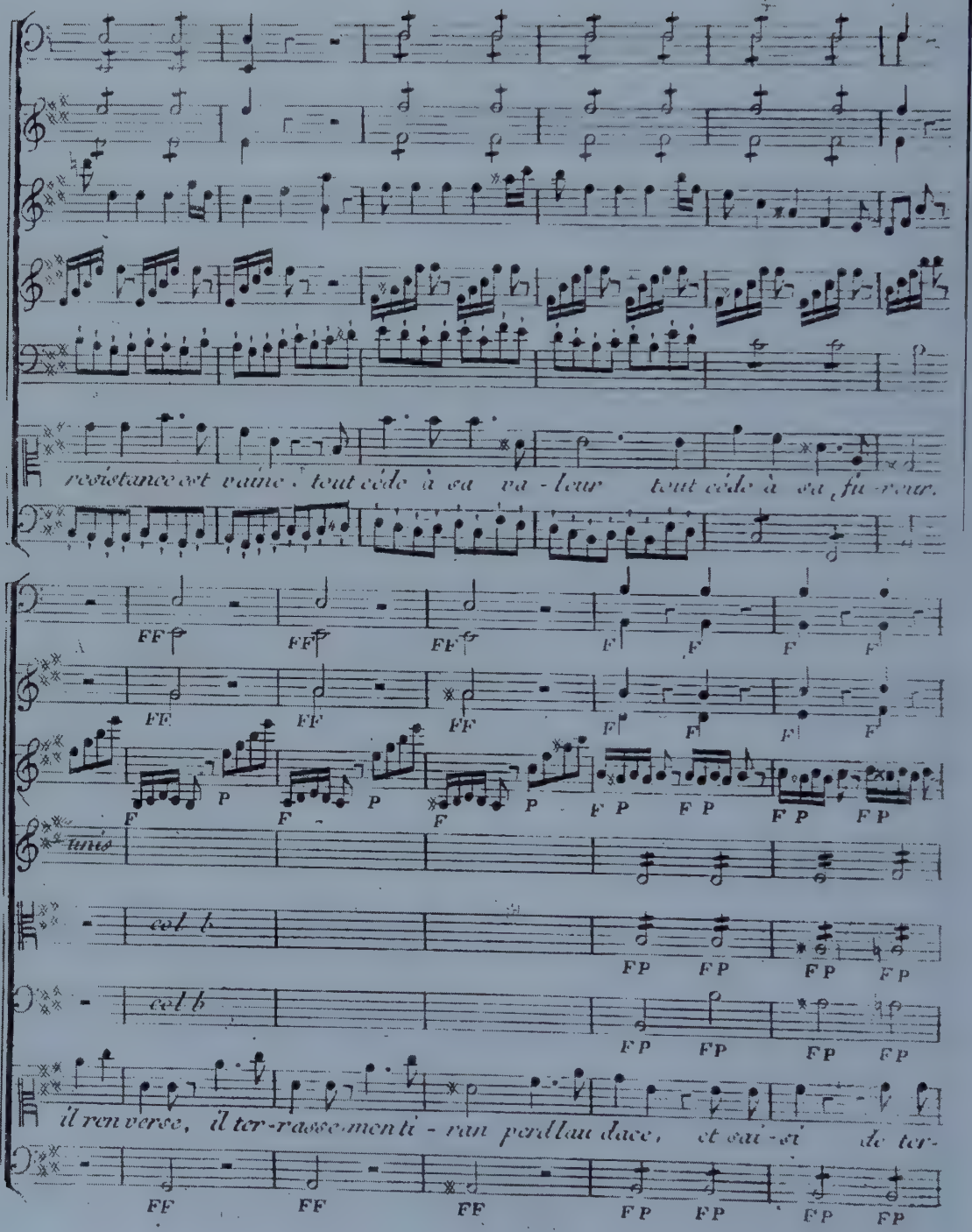

bar-bares, arrê - tés barbares, arrê - tés ch quoi traiter ain - si ce
cette aimable et tendre barbares, barbares, bar-bares, arrê tés je me bats ma

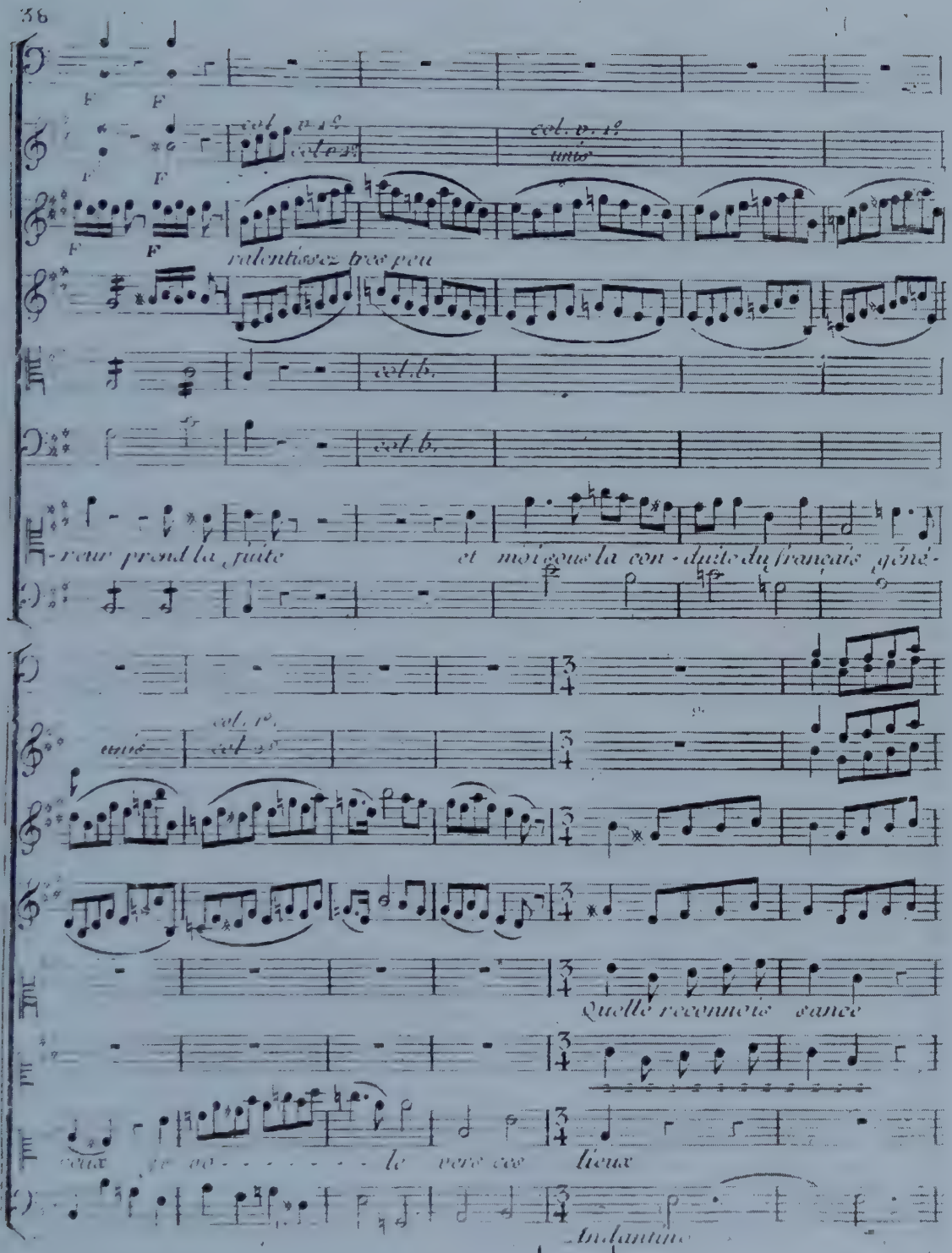

F
F
unis
vol b
vol b
gloire à ledef-fendre et si vous per-sis-tés je suis
F
très doux détachés
colo
colo
F
très doux détachés
F
à Demi voix
Ah ah que j'aime ce français ah que j'ai-me
français c'est vous en dire as-sez très doux détachés
non troppo Allegro

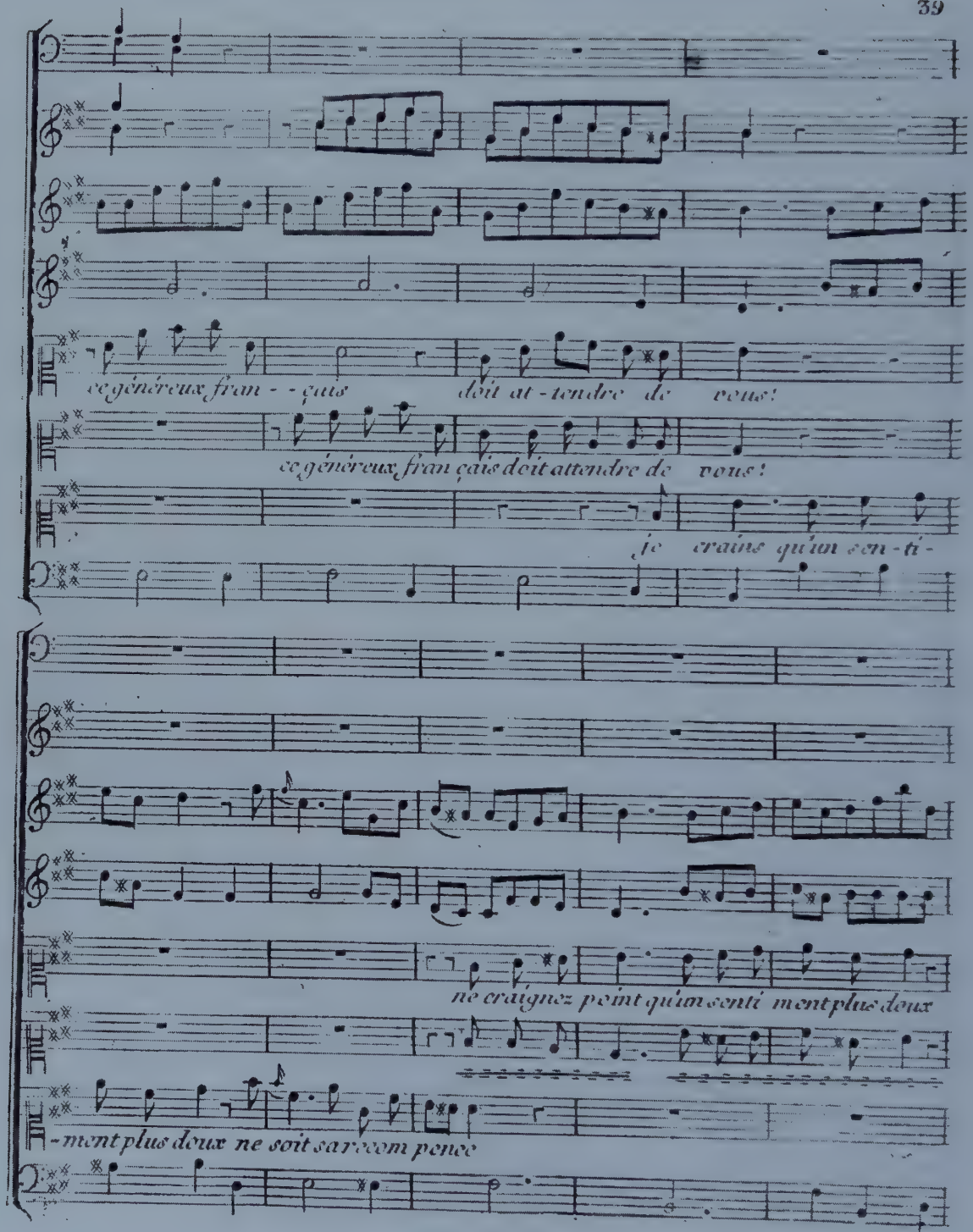

ce fran çais ah que j'ai-me ce fran-çais
je le reconnais je le reconnais oui c'est mon fran çais je le recon-nais
ah que j'ai-me ah que j'aime ce fran çais ah que
c'est mon fran çais c'est c'est mon fran çais je le reconnais je le recon

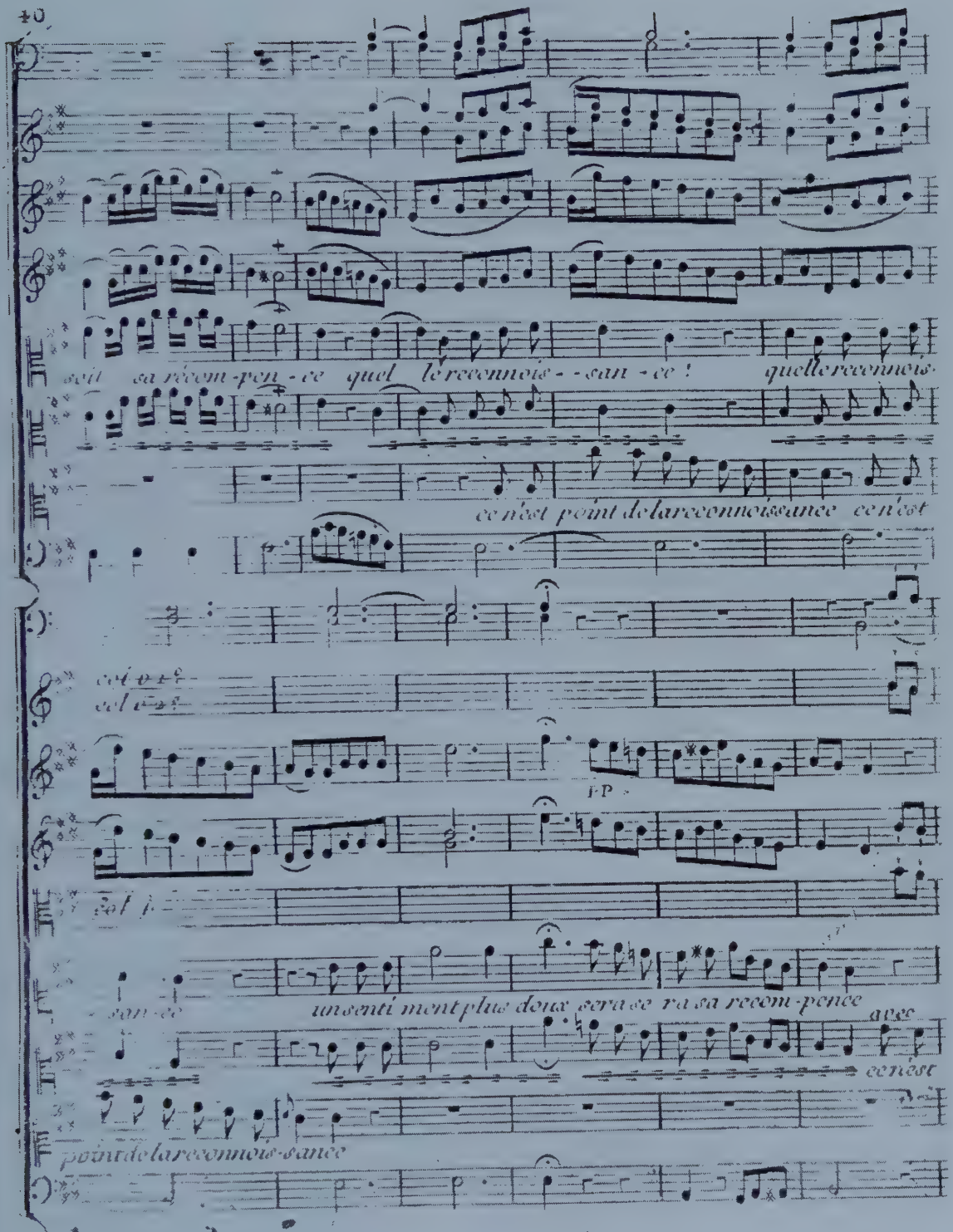

j'ai - me ce fran-çais ah que j'ai - - me ah que
-nais oui c'est mon fran çais je le reconnais je le reconnais c'est mon fran çais
F
F assai
F
F assai
F
est-ce
j'aime ce fran - - çais.
c'est c'est mon fran - - çais.
Recitatif
Allegro
mais quoi vous agravez l'ou trage.
F
F assai
F

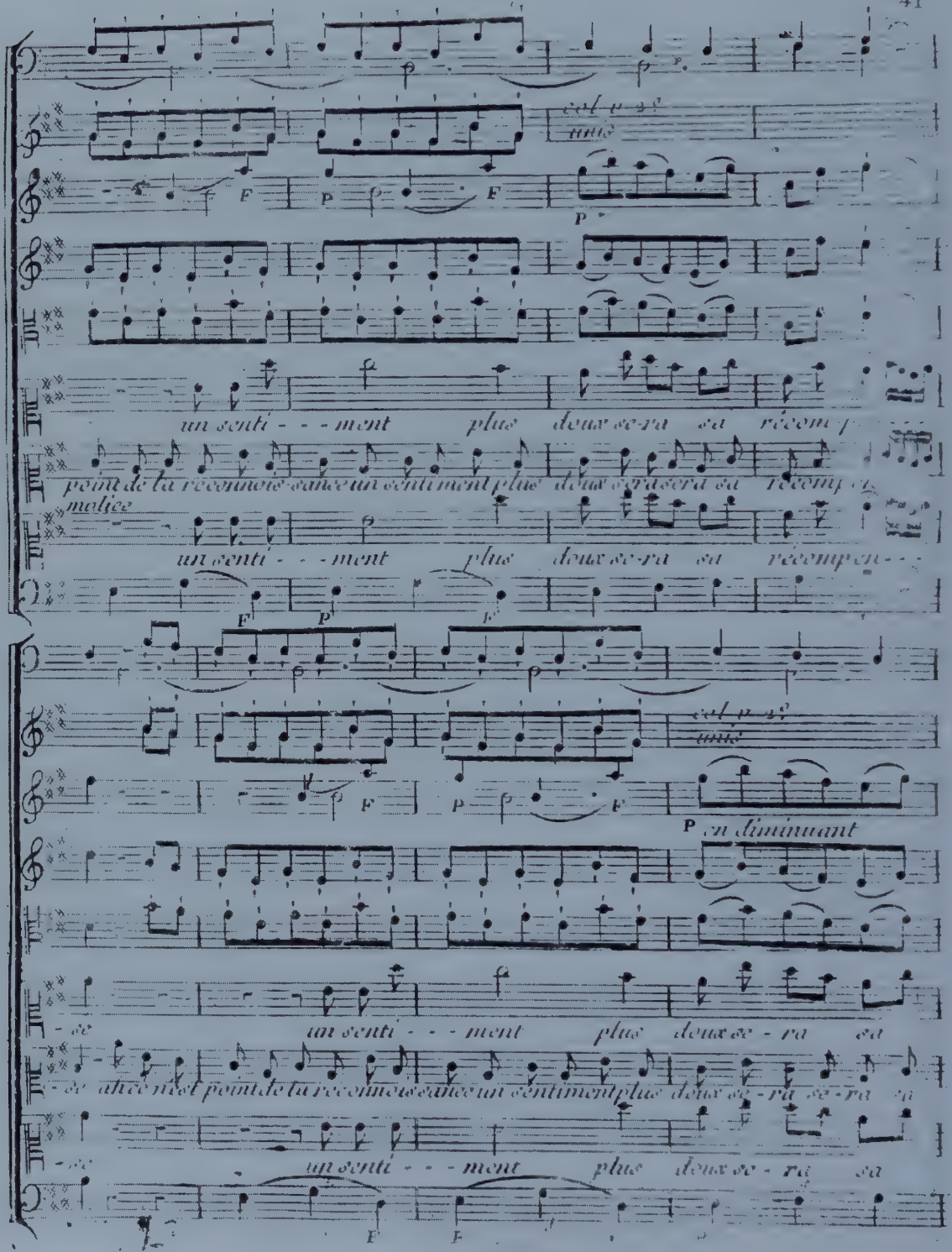

Les Hautb. Compt.
Mesuré
-cle éprouvée donc ma rage
A - lors avec fu - reur il court briser ma
Allegro un poco più che Prima
croc
chaine il court briser ma chaine tout cede à sa va - leur la
croc

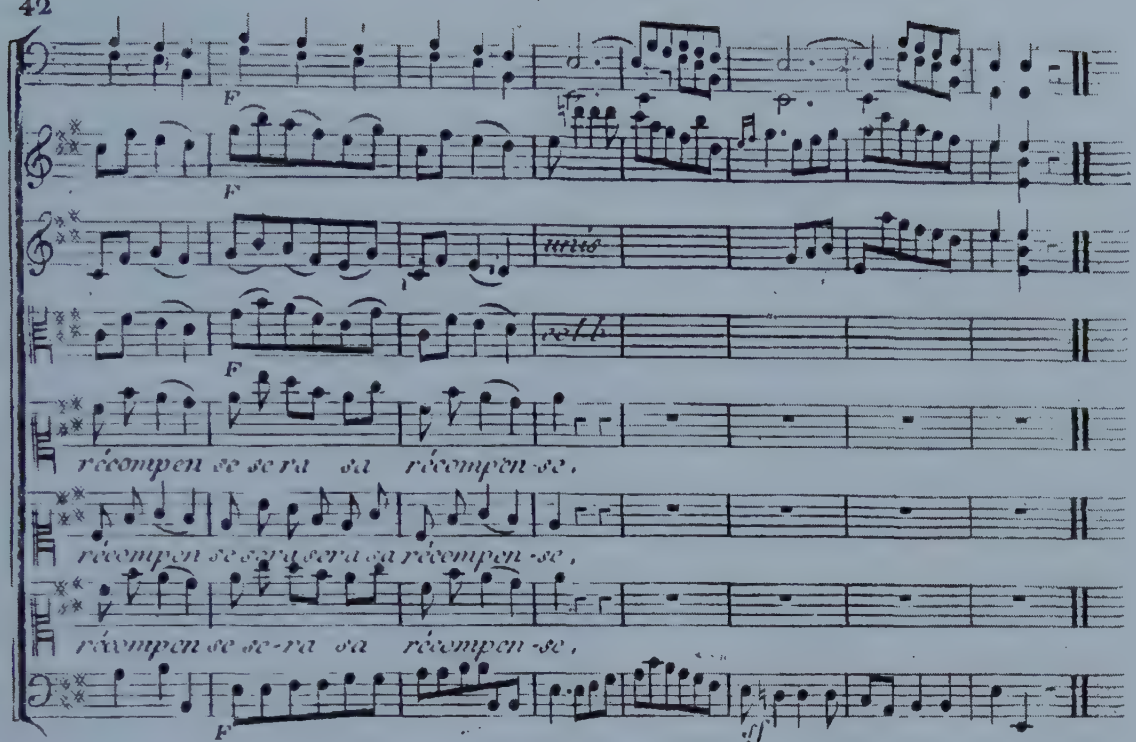

résistance est vaine, tout cède à sa va-leur tout cède à sa fu-reur.
unis
col b
col b
il renverse, il terrasse, il anéantit, il perd l'audace, et sait-il de ter-


col. v.1e
col. v.1e
unis
ralentissez très peu
col. b.
col. b.
-reur prend la flûte
et moi sous la con-duite du français gêné-
unis
col. 1e
col. 2e
Quelle reconnois sance
eaux je re- - - - - - le vere ces lieux
Andantino


ce généreux fran - - çais doit at - tendre de vous!
ce généreux français doit attendre de vous!
je crains qu'un sen - ti -
ne craignez point qu'un senti ment plus doux
- ment plus doux ne soit sa récom pense


soit sa récom-pen-ce quel le reconnois--san-ce ! quelle reconnois-
ce n'est point de la reconnoissance ce n'est
sol
sol
f P
sol
- san-ce
un sentiment plus doux sera ce ra sa récom-pence
avec
ce n'est
point de la reconnois-sance


col p 2e
unis
un senti - - - ment plus doux se-ra sa récom
point de la reconnoissance un sentiment plus doux se-ra sa récom
melice
un senti - - - ment plus doux se-ra sa récompen
col p 2e
unis
P en diminuant
un senti - - - ment plus doux se - ra sa
un senti - - - ment plus doux se - ra sa



Isabelle.

Léonore puis-je compter sur votre amitié ? m'accorderez-vous un azile ?

Léonore.

A mon unique amie ! à la sœur de Don Alonze ! oui, quoique mon pere me défende de vous voir...

Isabelle.

De me voir !

Léonore.

Jacinte vient de me l'apprendre. Il sort d'ici. Il est même heureux que vous ne l'ayez pas rencontré.

Isabelle.

Il ne me connaît pas. D'ailleurs je suis entrée par la porte du jardin. vous savez que j'en ai toujours la clef.

Jacinte.

A propos, cela me rappelle... ce Français sait-il votre nom ?

Isabelle.

Je ne crois pas.

Jacinte.

C'est qu'il m'a demandé celui de ma maîtresse.

Isabelle.

C'est de moi surement qu'il a voulu parler.

Jacinte.

Ma foi, sans y penser, je lui ai nommé Madame ; mais qu'importe ; je vais me mettre aux aguets.

Léonore.

Aussitôt que tu appercevras mon pere, cours nous en avertir.

SCENE VIII.

Léonore, Isabelle.

Isabelle.

Que d'embarras je vais vous causer, et si mon frere alloit revenir?

Leonore.

Je vous avoue que je crain son retour à présent, autant que je le désirois. Vous savez qu'il a toujours favorisé les prétentions de votre tuteur. Vous connaissez son caractere impétueux. Aussi jalouse de l'honneur de sa maison que de sa maîtresse, portant à l'excès tous les préjugés sévères de notre nation, que dira-t-il de votre démarche?

Isabelle.

Jamais il ne me le pardonnera. C'est de lui surtout qu'il faut me cacher, car...

Jacinte, on entend Jacinte qui crie. Madame! Madame! Don Alonze! Don Alonze!

Isabelle, Léonore.

Ah! Ciel!

(Isabelle se sauve dans le cabinet, sans avoir le tems de fermer la porte tout à fait.)

SCENE IX.

Léonore, Alonze, Jacinte.

Jacinte, voulant arrêter Alonze pour donner le tems à Isabelle de se cacher.

Ah! Seigneur Don Alonze, que ma maîtresse va être contente! vous avez fait un bon voyage? Vous vous portez bien?

Alonze. (*)

Adorable Léonore, je vous revois enfin, et ma joie est au comble. Si vous daignez la partager.

Léonore.

Alonze, pouvez-vous en douter? Cruel! pourquoi ne pas me prévenir de votre retour?

Alonze.

J'ai voulu vous surprendre. - M'en saurez-vous mauvais gré?

Jacinte.

Allez, Seigneur, c'est bien mal à vous de nous surprendre. (à part) Je ne crois pas qu'il l'ait vu. - Mais, pour éviter une surprise moins agréable, je retourne à mon poste. Madame, si votre pere arrive, Don Alonze pourra...

Alonze.

Dans ce cabinet.

Jacinte.

Non, dans le jardin. Vous y serez mieux; entendez-vous, Madame?

Alonze, à part.

Dans le jardin!

Jacinte, revenant à Don Alonze, avec un air triste.

Seigneur, puis je vous faire mon compliment de condoléance? Votre cher oncle...

(*) Pendant toute cette Scene et la suivante, Alonze a l'air fort inquiet. Sans avoir rien distingué, il soupçonne que quelqu'un est caché dans le cabinet, ses regards se jettent souvent sur la porte, ce qui est marqué par un —.

Alonze

Sa santé est rétablie.

Lucinte.

Adieu donc la succession.

SCENE X.

Léonore, Alonze.

Léonore.

Vous voyez, Alonze, combien la présence de mon pere est redoutable pour nous; sans vous connaître il est déjà instruit de vos visites, et il me défend de vous voir; ses soupçons vont redoubler lorsqu'il apprendra votre retour.

Alonze.

Il ne le saura pas, je l'ai caché même à ma famille; je n'ai point paru chez moi, et tant que mon amour l'exigera, mon retour sera un secret pour tout le monde. Mais ce pere que vous redoutez tant, pourra-t-il être inexorable à vos prieres? et un nom tel que le mien...

Léonore.

Un nom! vous ne connaissez pas mon pere: la plus illustre alliance, sans fortune, ne serait rien à ses yeux, cher Alonze, quel obstacle pour nous!

Alonze.

Ah! s'il n'y avoit que cet obstacle à combattre, je saurois bien le vaincre.

Léonore.

Et quel autre obstacle pouvez-vous craindre?

Alonze.

Vous, vous même. Pardonnez Léonore, mais de grace dites moi, l'absence n'aurait-elle pas changé les sentimens que j'ai pû vous inspirer? Daignez rassurer un cœur qui aime avec trop de violence pour ne pas douter de son bonheur.

Léonore.

Ingrat! pouvez vous me faire un tel reproche?

Alonze.

Chut! N'entendez vous pas du bruit?

Léonore.

Du bruit? où?

Alonze.

Dans ce cabinet.

Léonore.

Cela n'est pas possible. Vous vous trompez.

Alonze.

Je veux en être certain, ainsi permettez...

Léonore, le retenant.

Vous vous trompez, vous dis-je.

Alonze.

Soit. Alors souffrez.

Léonore.

Vous n'y entrerez pas.

Alonze.

J'y entrerai.

Léonore.

Quoi encore de la jalousie?

Alonze.

*De la jalousie! moi! quelle idée! C'est votre seul intérêt qui me guide; qui sait si votre pere n'a pas aposté quelqu'un pour nous écouter? Ainsi

malgré votre resistance, il faut absolument...

Leonore, *le retenant.*

N'avancez pas, je vous le défends.

Alonze.

Défense inutile.

Léonore.

Ah! Ciel! Alonze! si vous m'aimez ...

Alonze, *la repoussant et courant vers le Cabinet.*

Rien ne peut m'arrêter ; mon parti est pris et...

(La porte du cabinet se ferme tout à Coup.) Eh bien! avais-je tort ?

Léonore.

Et que présumez vous de là ?

Alonze.

Ce que j'en présume ! Vous osez me le demander ?

Ce que j'en présume ! Que mon malheur est certain, que je suis trompé, trahi, par la plus fausse, la plus perfide des femmes.

SCENE XI.

Les Acteurs précédens, **Jacinte.**

Jacinte.

Mon Maître arrive ; vite Seigneur, sauvez vous

Qu'a t il donc ?

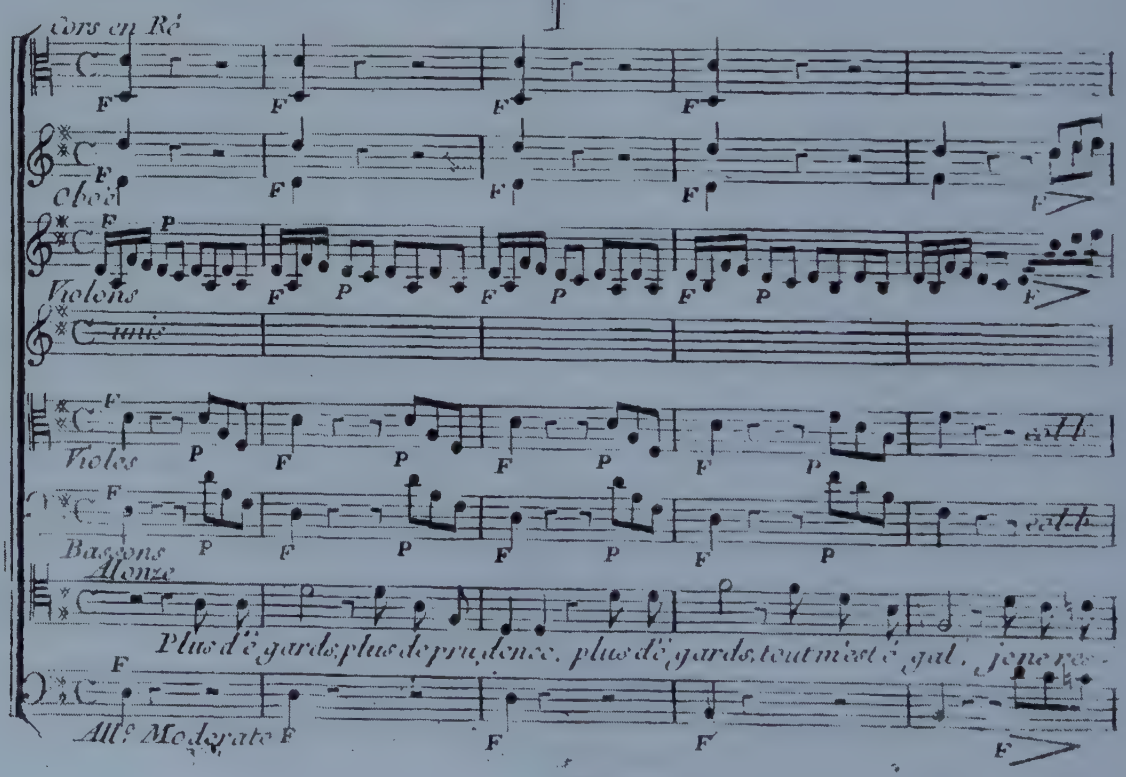
Léonore.

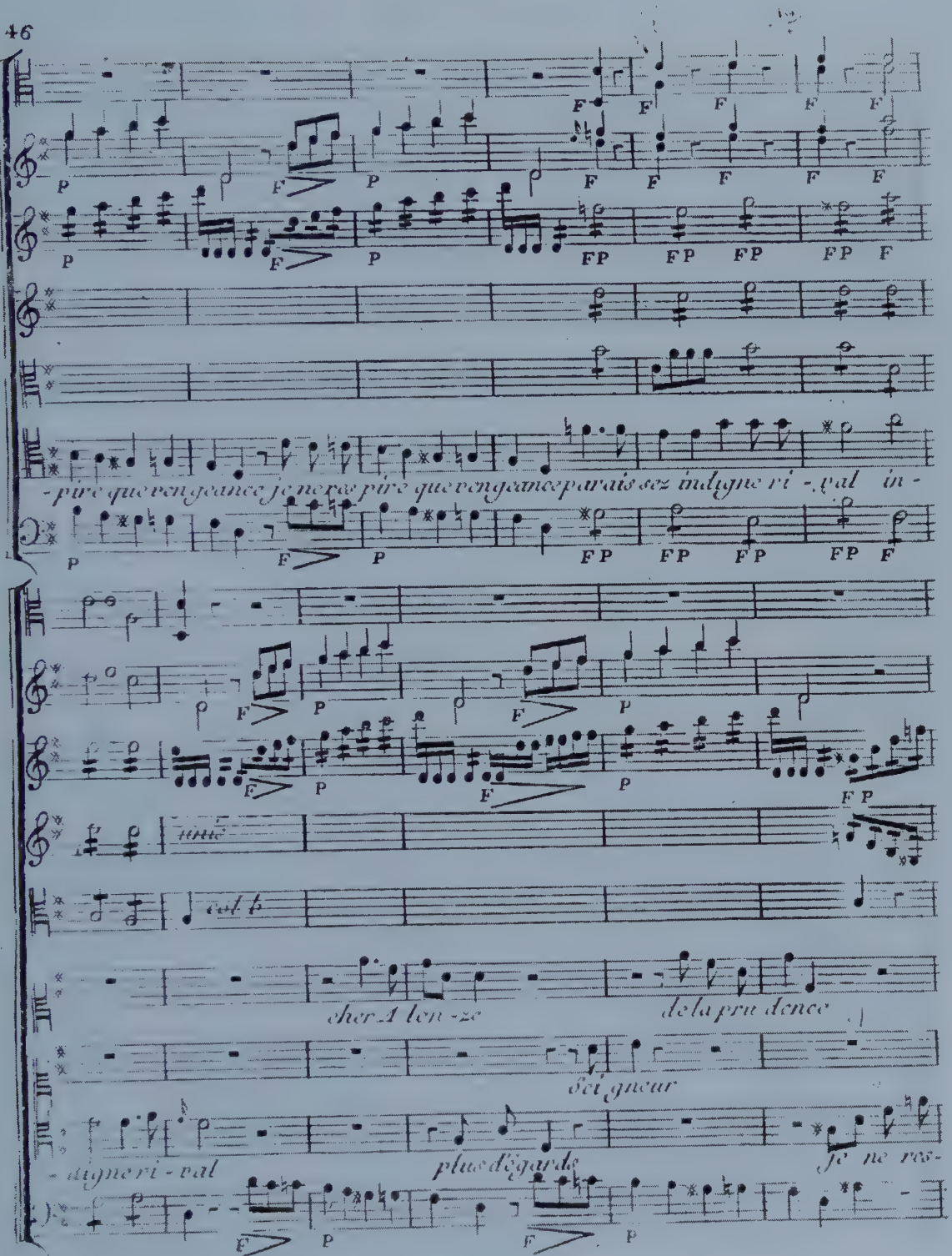
Alonze, éloignez-vous, mon pere va venir

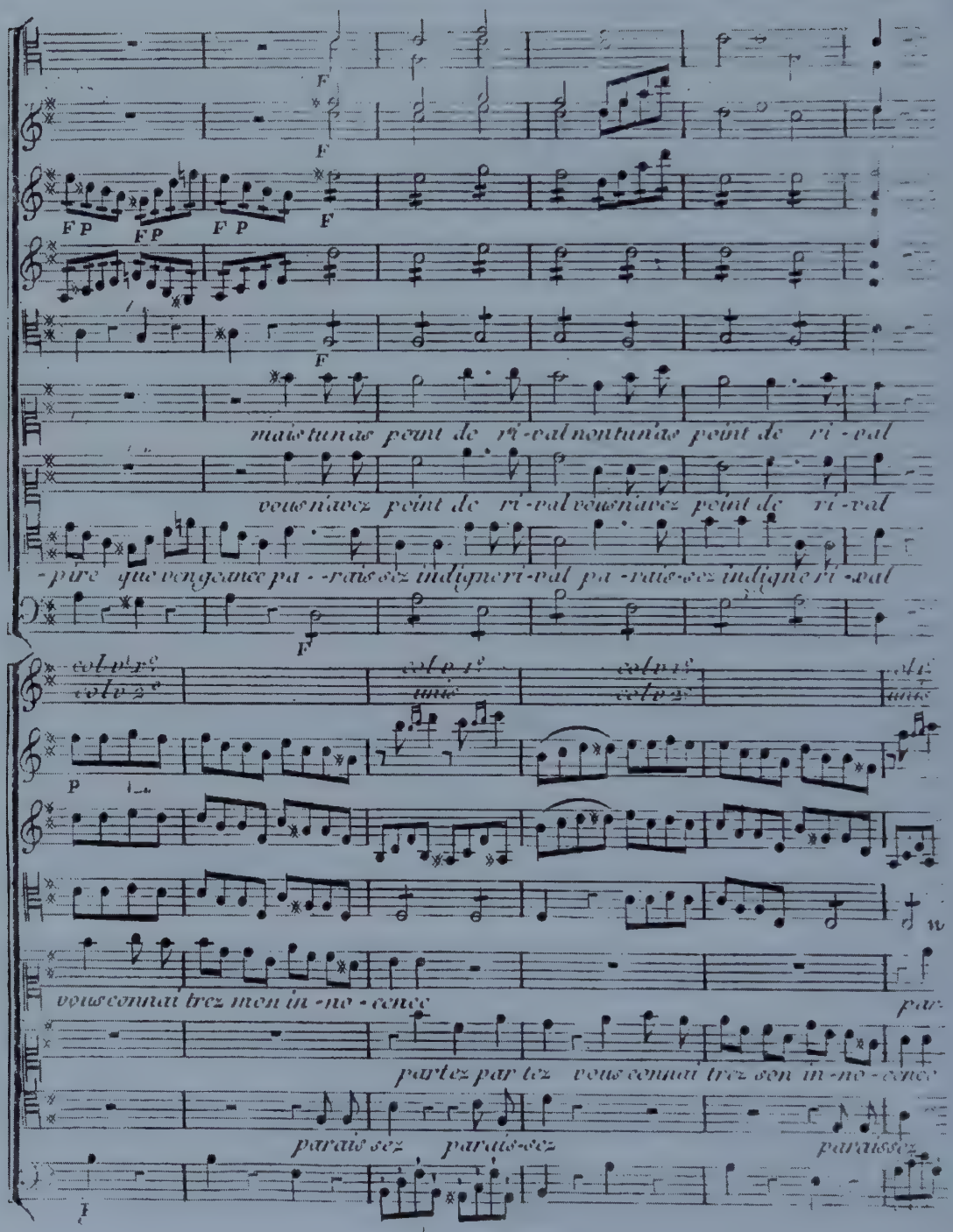
Voulez vous me perdre ?

Alonze.

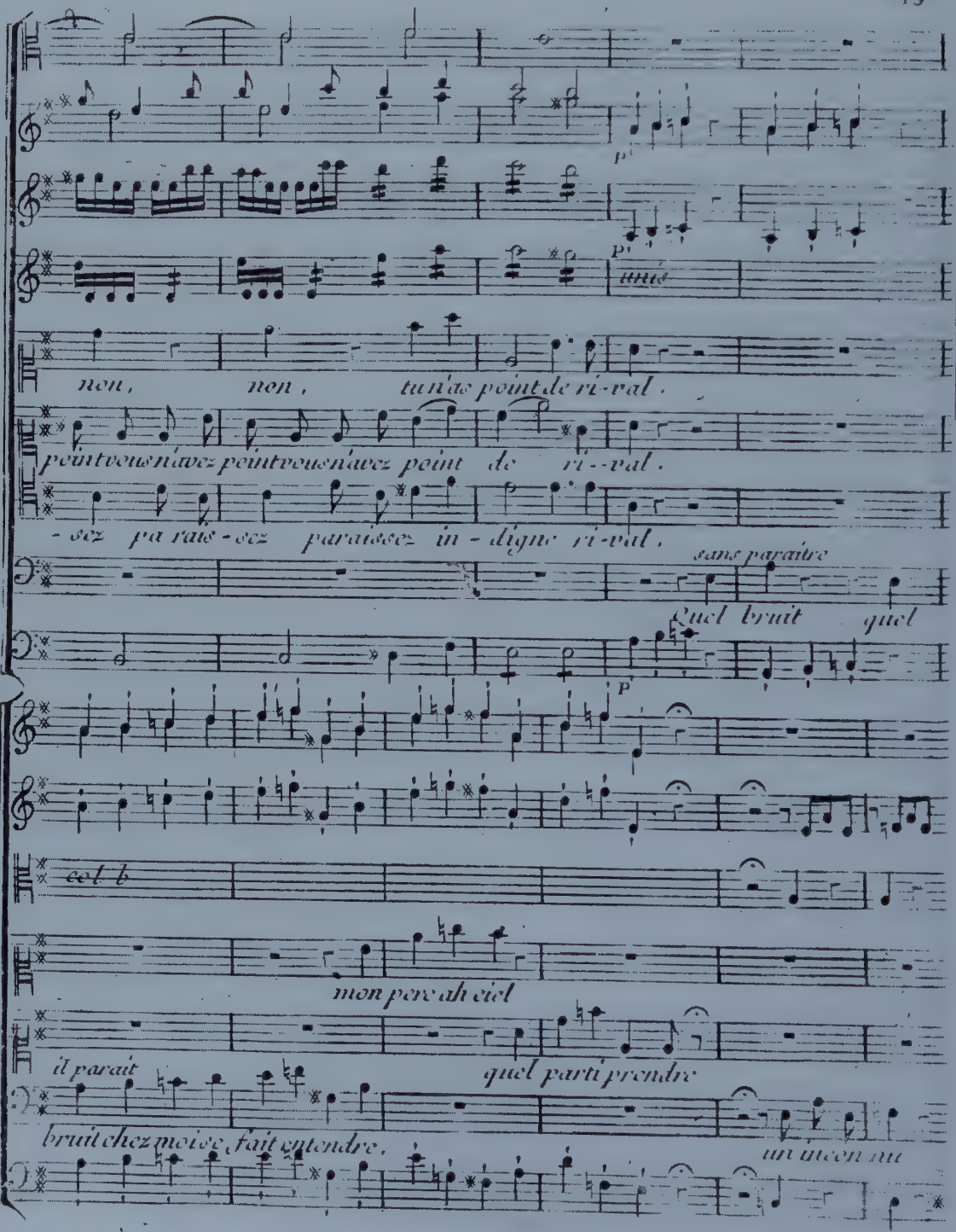
M'éloigner !

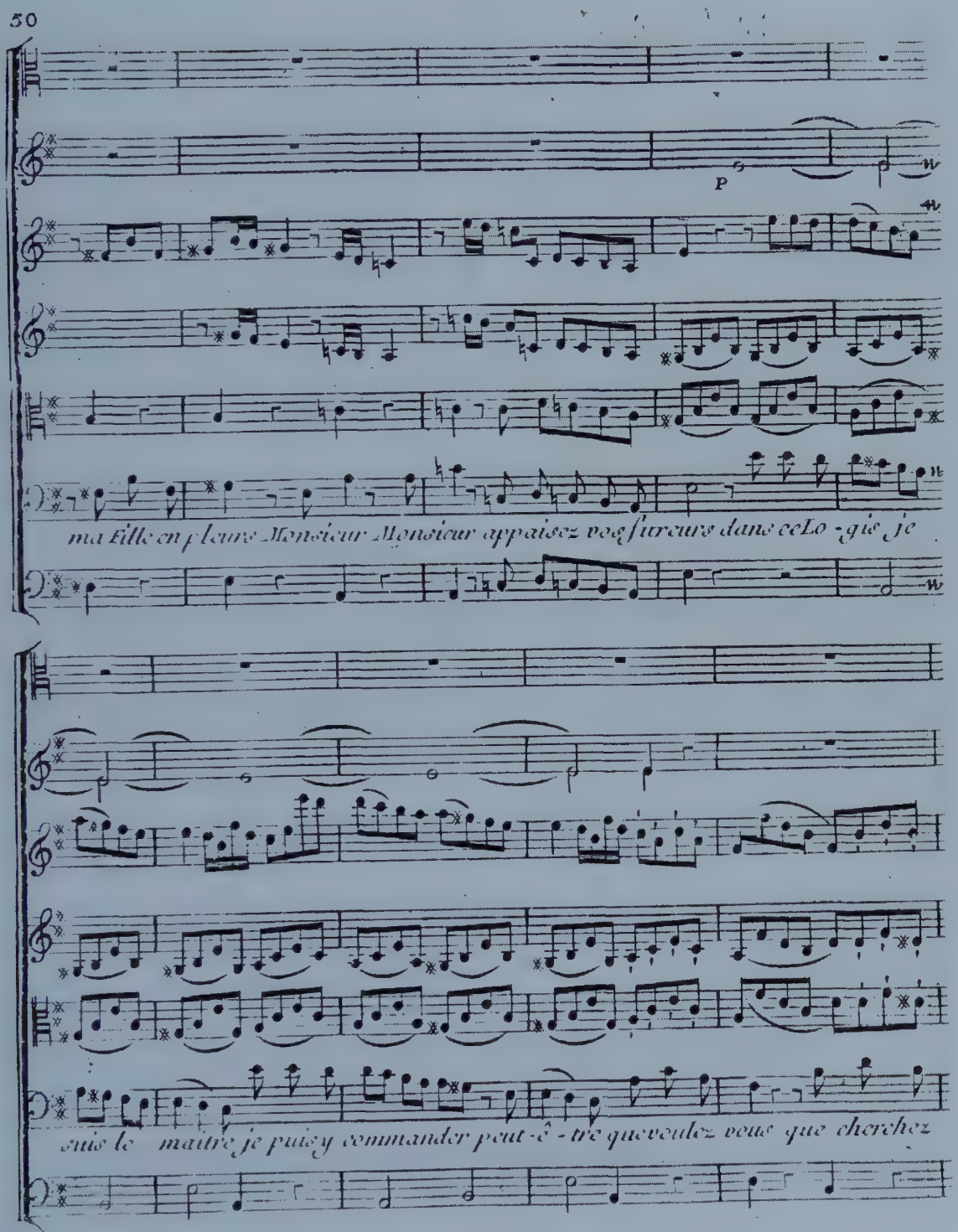


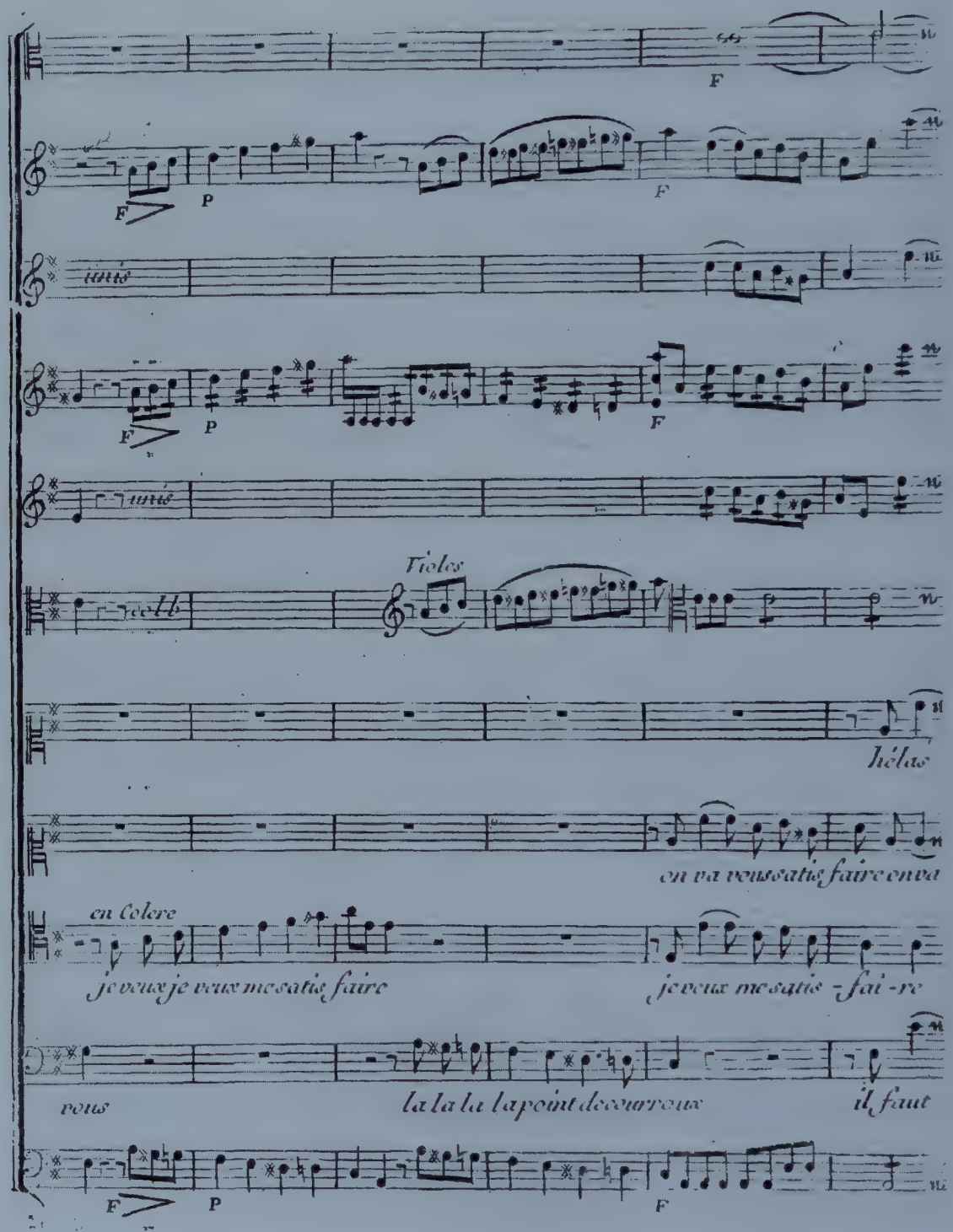

-pire que ven geance je ne vois pire que ven geance parais sez in digne ri - val in -
cher A len - ze
de la pru dence
Sei gneur
- digne ri - val
plus d'égards
je ne res -

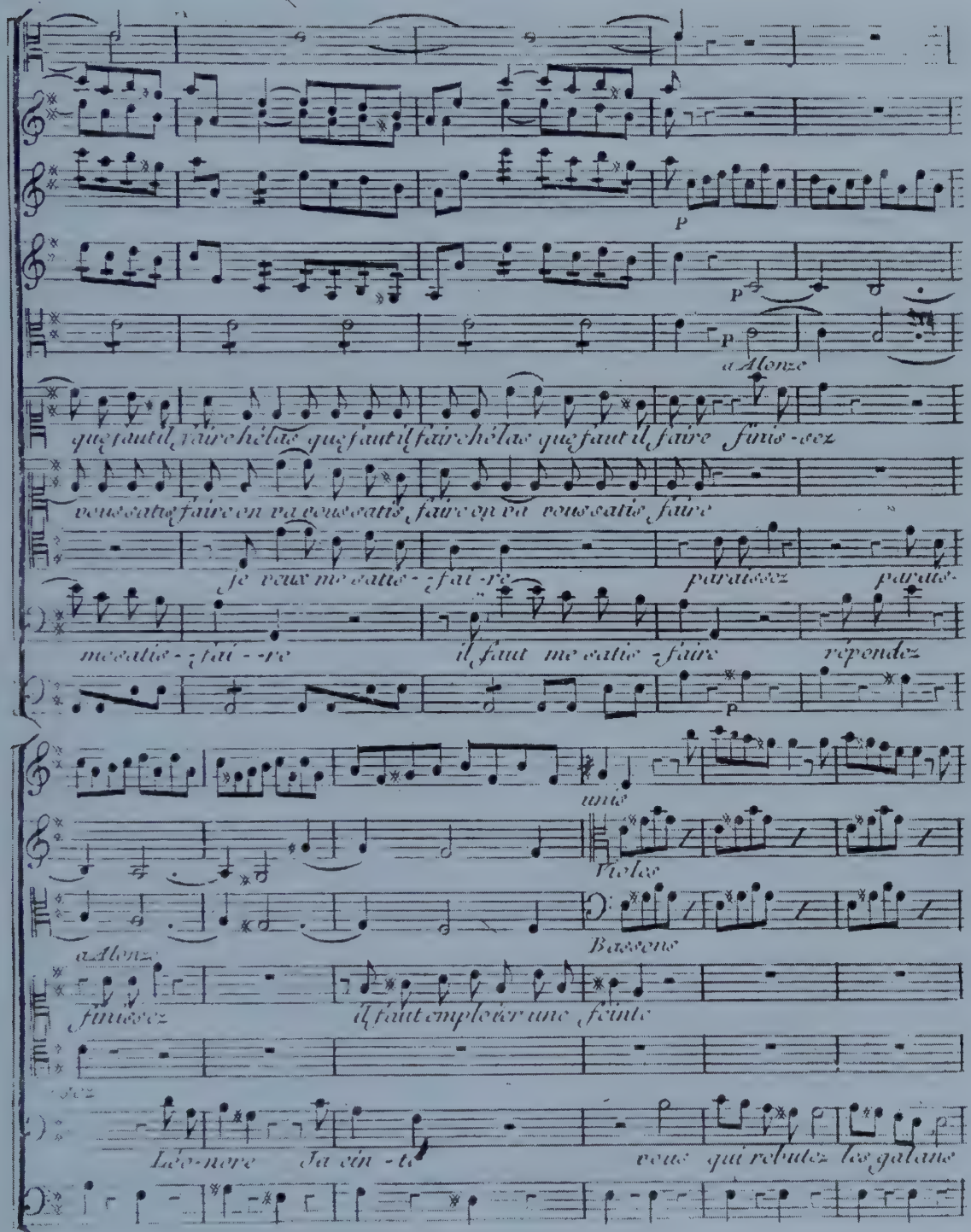

F
F
F P F P F P
F
F
mais tu n'as point de ri-val non tu n'as point de ri-val
vous n'avez point de ri-val vous n'avez point de ri-val
-père que vengeance pa--rais sez indigne ri-val pa-rais-sez indigne ri-val
F
colo 1e
colo 2e
P
vous connaî trez mon in-no-cence
par-
partez par tez vous connaî trez son in-no-cence
paraî sez paraî-sez
paraissez

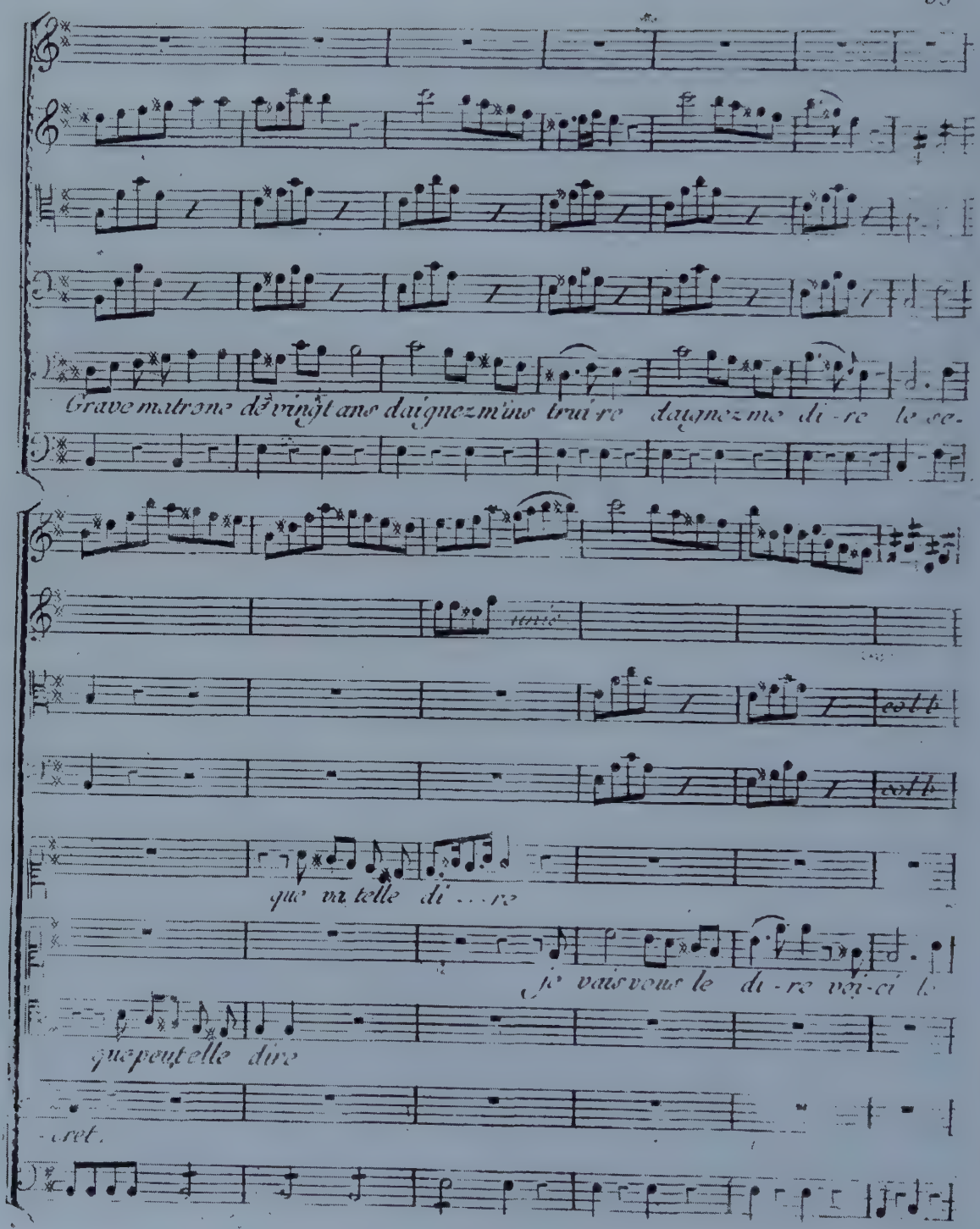
F
sf
sf
F
sf
sf
tenu
-tez par-tez vous connaî trez mon inno cence vous connaî trez mon inno cence quel a-
son
son
parais sez je ne res-pi-re que ven geance je ne res-pi re que ven geance par ma
F
sf
sf
des blanches
pour les combats
-veuglement fa - tal quel a-veuglement fa tal quel a - veuglement fa - tal
vous jouez
-rez indigne ri - val parais-sez indigneri-val pa - rais sez indigneri - val parais-

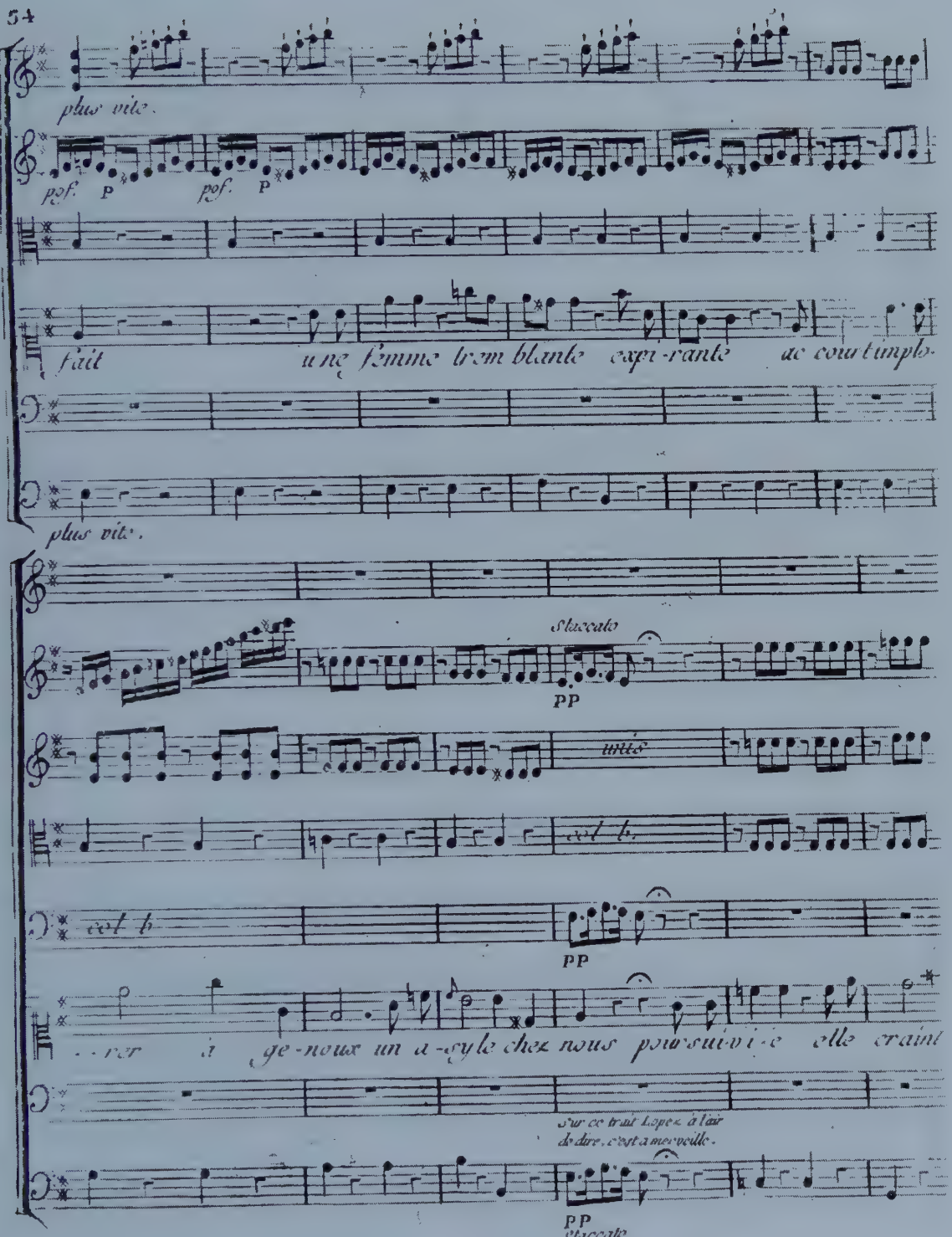

p
p
muet
non, non, tu n'as point de ri-val.
point vous n'avez point vous n'avez point de ri--val.
-sez pa rais-sez paraissez in-digne ri-val,
sans paraitre
Quel bruit quel
p
col b
mon pere ah ciel
il parait
quel parti prendre
bruit chez moi se fait entendre.
un rideau nu

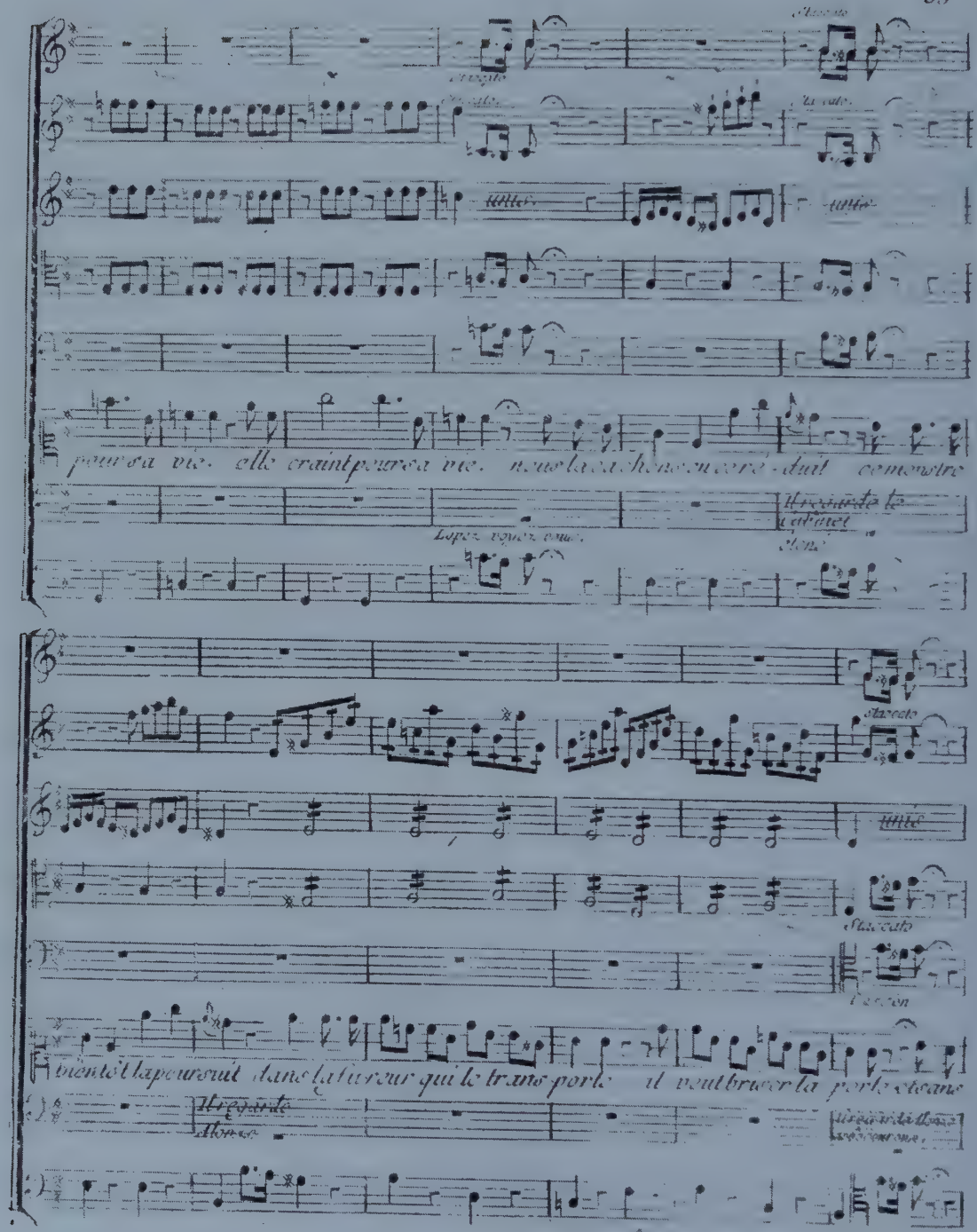

P
ma Fille en pleurs Monsieur Monsieur appaisez vos fureurs dans ce Lo - gis je
suis le maître je puis y commander peut-ê - tre que voulez vous que cherchez

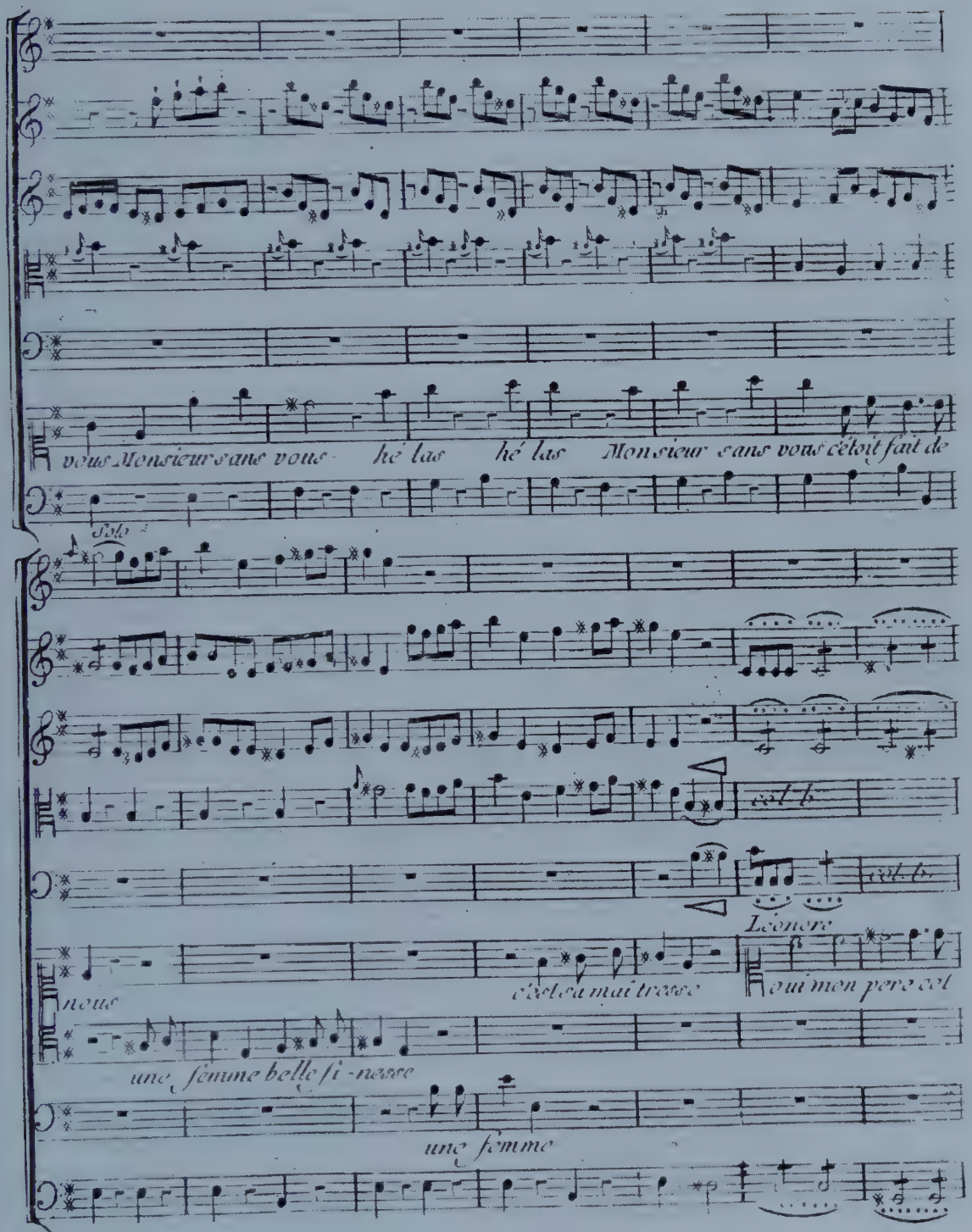

F
F
P
F
tutti
F
P
F
tutti
Violes
hélas
en va vous satisfaire en va
en Colere
je veux je veux me satisfaire
je veux me satisfai-re
vous
la la la la point de couroux
il faut
F
P
F

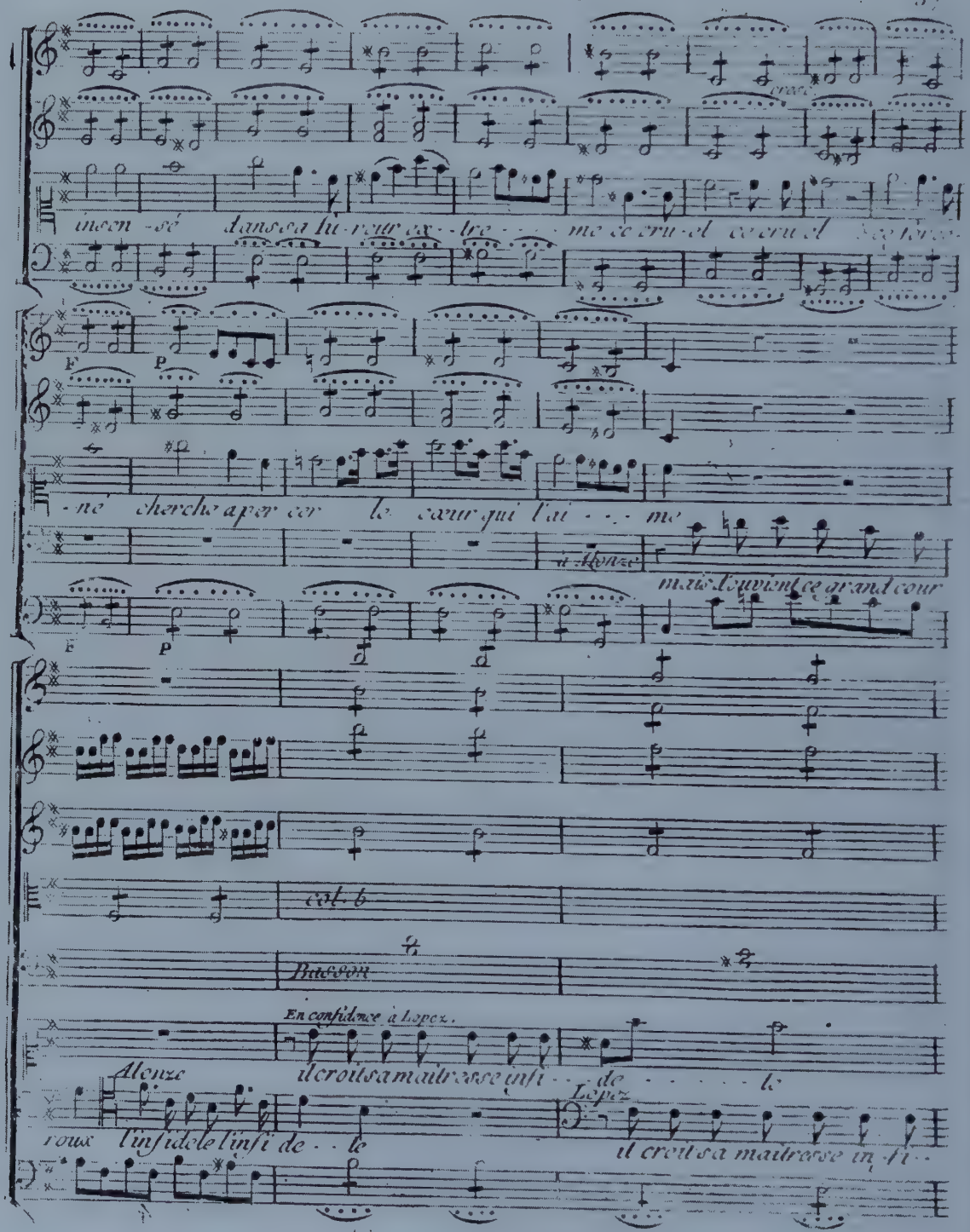

P
P
P
a Alonze
que faut il faire hélas que faut il faire hélas que faut il faire finis-sez
vous sa tie faire on va vous satis faire on va vous satis faire
je veux me satis-fai-re
paraissez
parais-
me satis-fai-re
il faut me satis-faire
répondez
P
une
Violes
Bassons
a Alonze
finissez
il faut employer une feinte
sez
Léo-nore
Ja cin-te
vous qui rebutez les galans

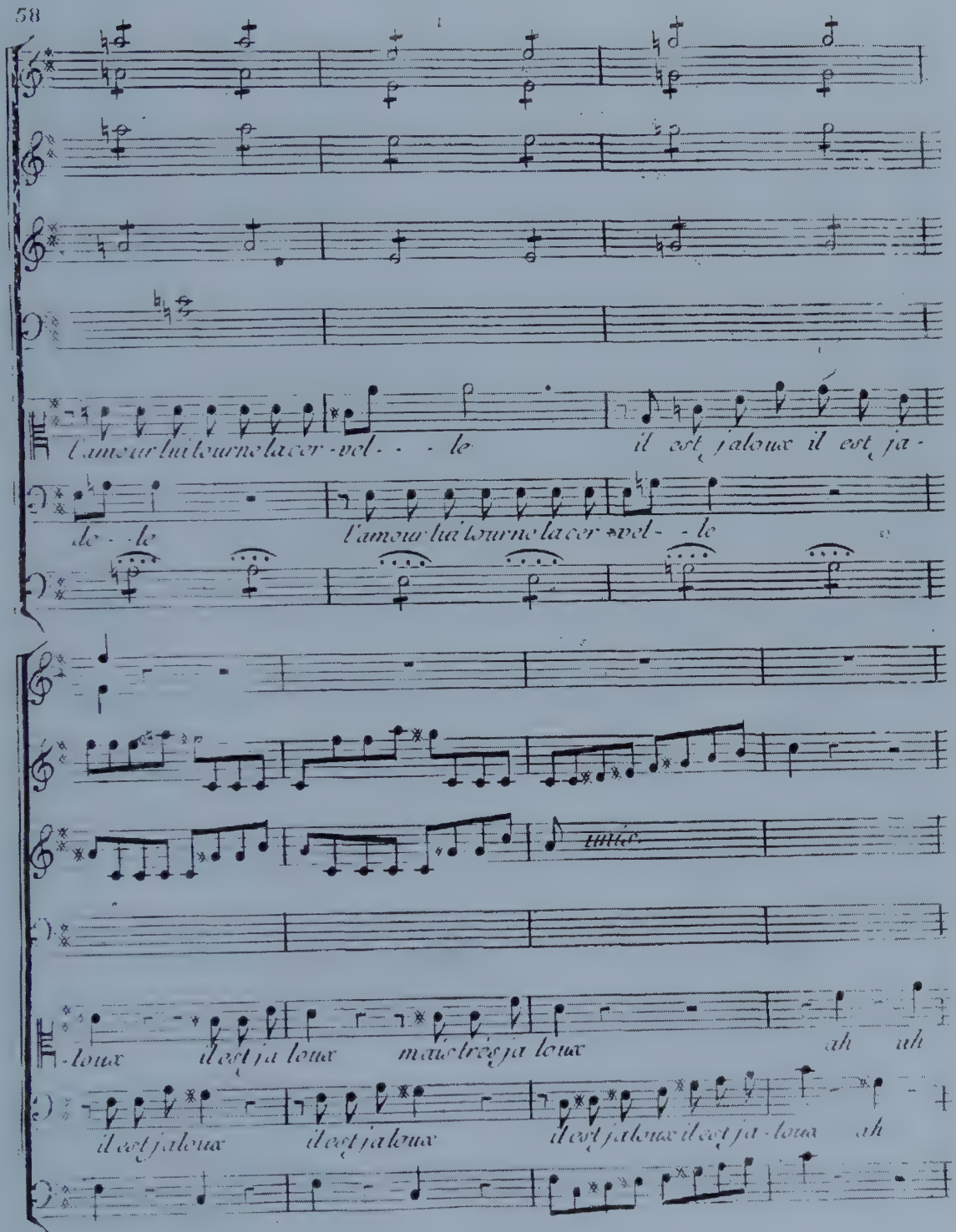

Grave matrone de vingt ans daignez m'ins truire daignez me di-re le se-
tutti
soli
soli
que va telle di . . . re
je vais vous le di-re voi-ci l
que peut elle dire
-cret.

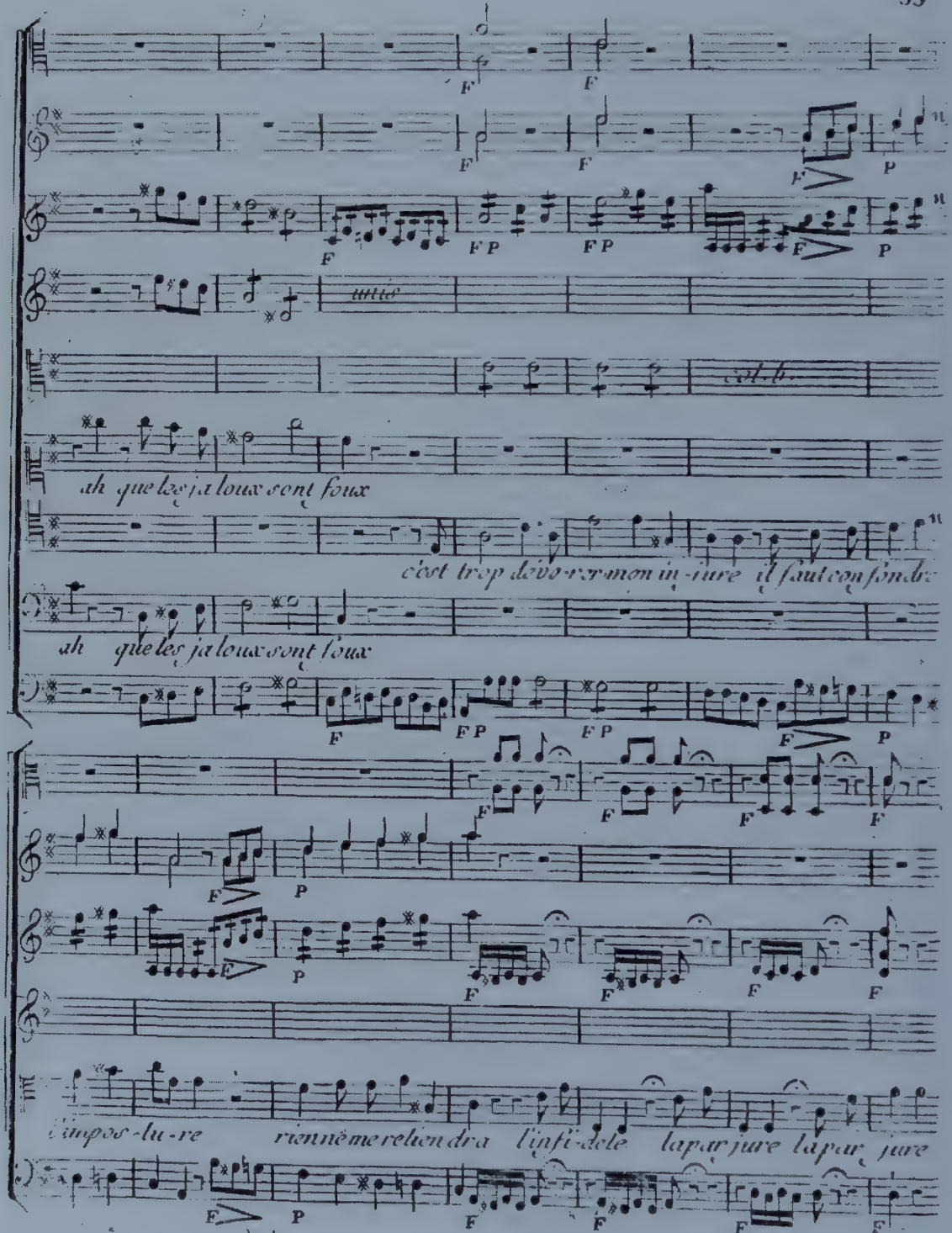

plus vite.
pof. p pof. p
fait une femme tremblante expi-rante ac courtimple-
plus vite.
Staccato
pp
unis
col b.
col b
pp
. . rer à ge-noux un a-syle chez nous poursui-vi-e elle craint
Sur ce trait Lopez à l'air de dire, c'est a merveille.
pp
Staccato

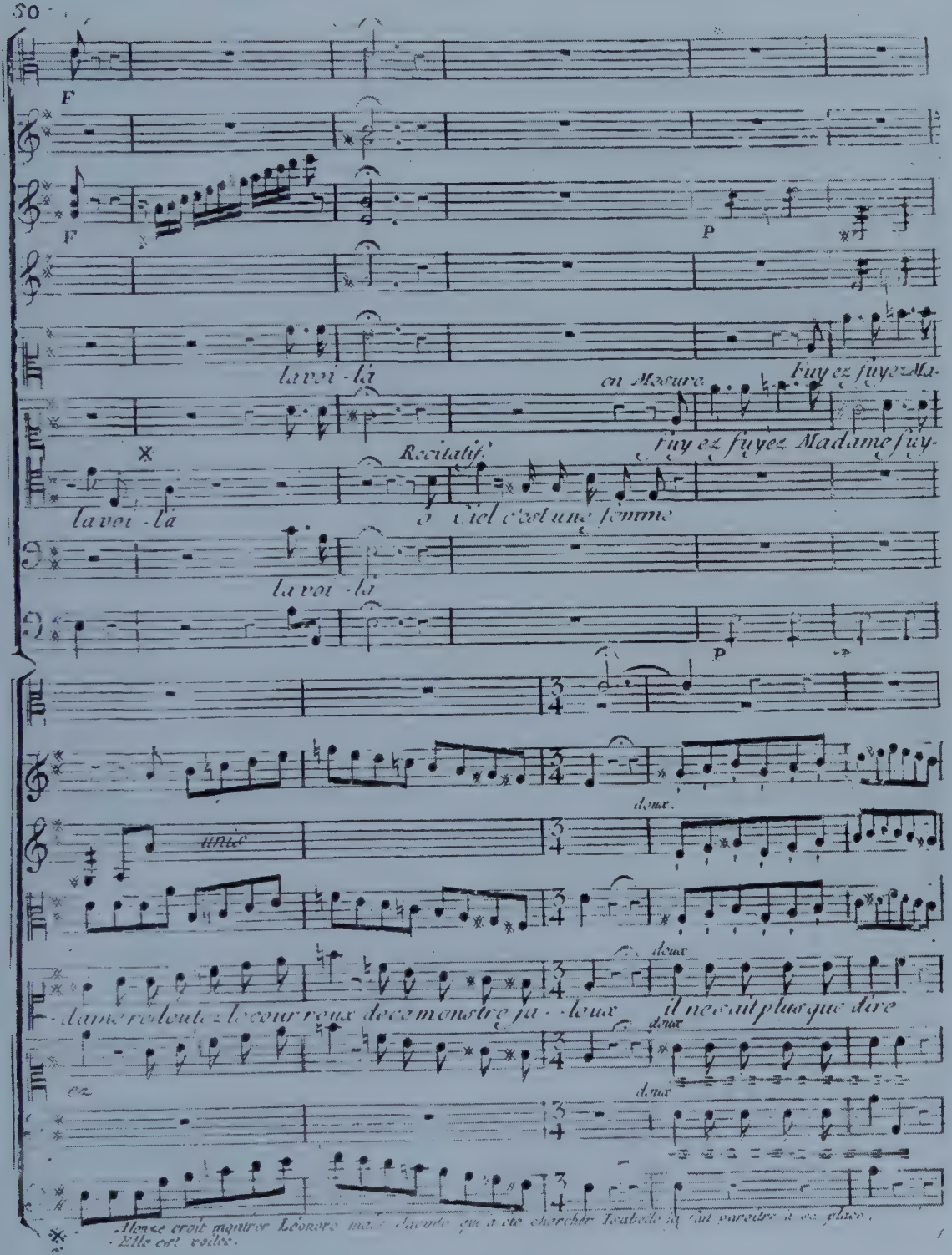

pourson vie. elle craintpourson vie. n'oublie pas encore cruel comonstre
Staccato
Staccato
Staccato

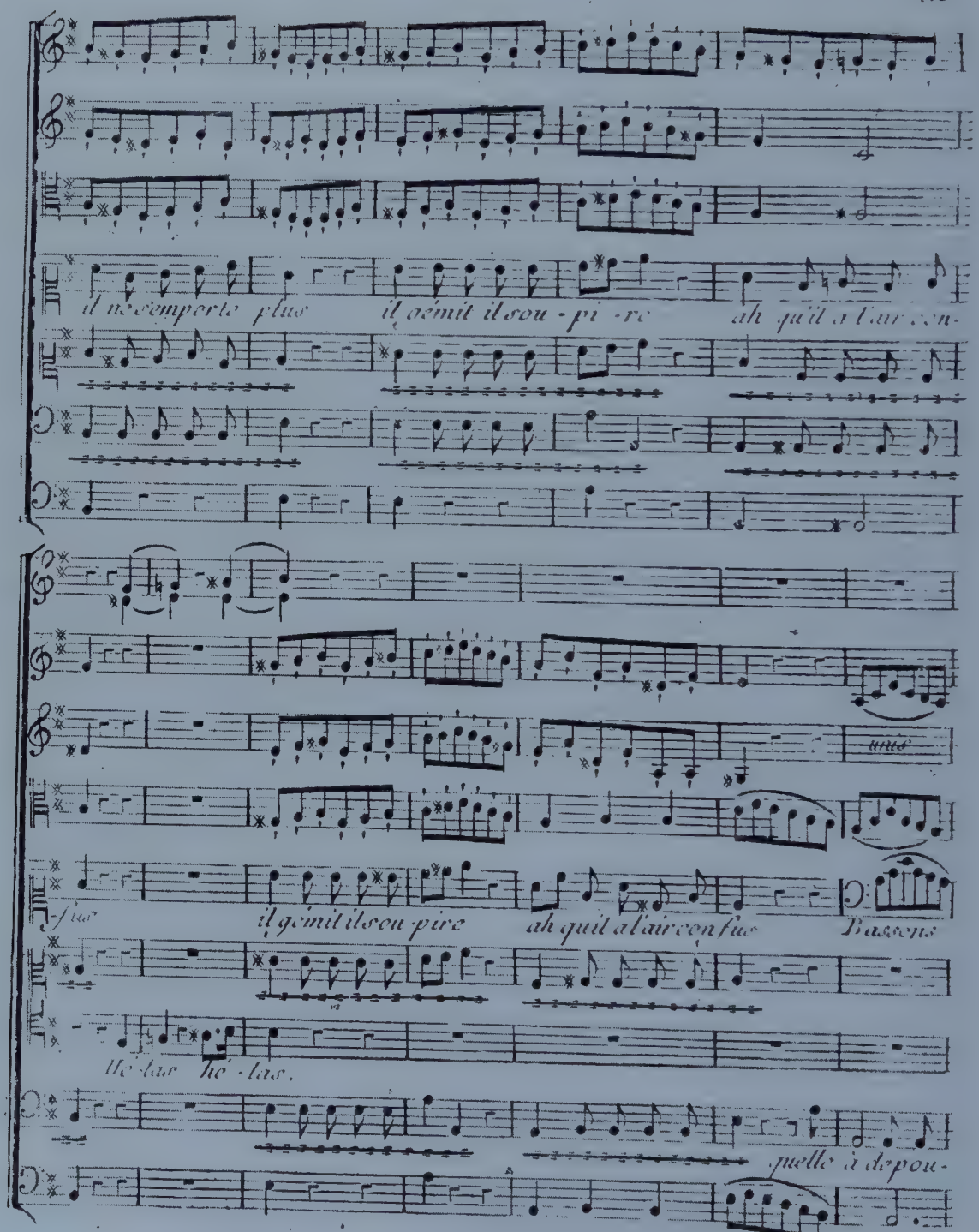

vous Monsieur sans vous- hé las hé las Monsieur sans vous c'étoit fait de
Solo
Léonore
nous
c'est ca maitresse
oui mon pere est
une femme belle fi-nesse
une femme

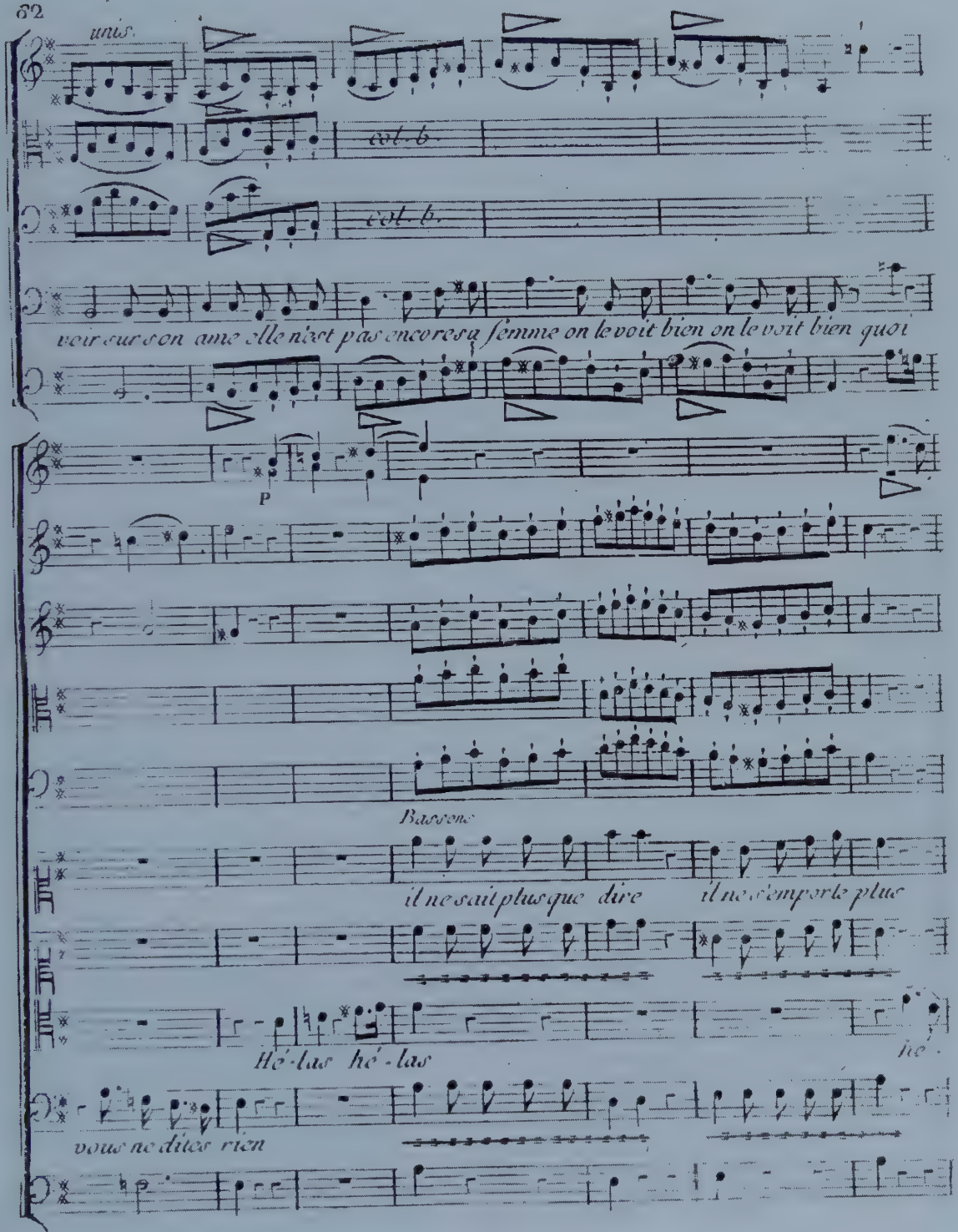

cresc
mon - sé dans sa fu - reur ex - tre - me se crut el ce crut el
F P
- ne cherche a per - cer le cœur qui l'ai - - me
a 4 voix
mais souvient ce grand cour
F P
col b
Basson
En confidence à Lopez.
Alonze
il croit sa maitresse infi - - de - - - - le
roux l'infidele l'infi de - - le
Lopez
il croit sa maitresse in - fi - -

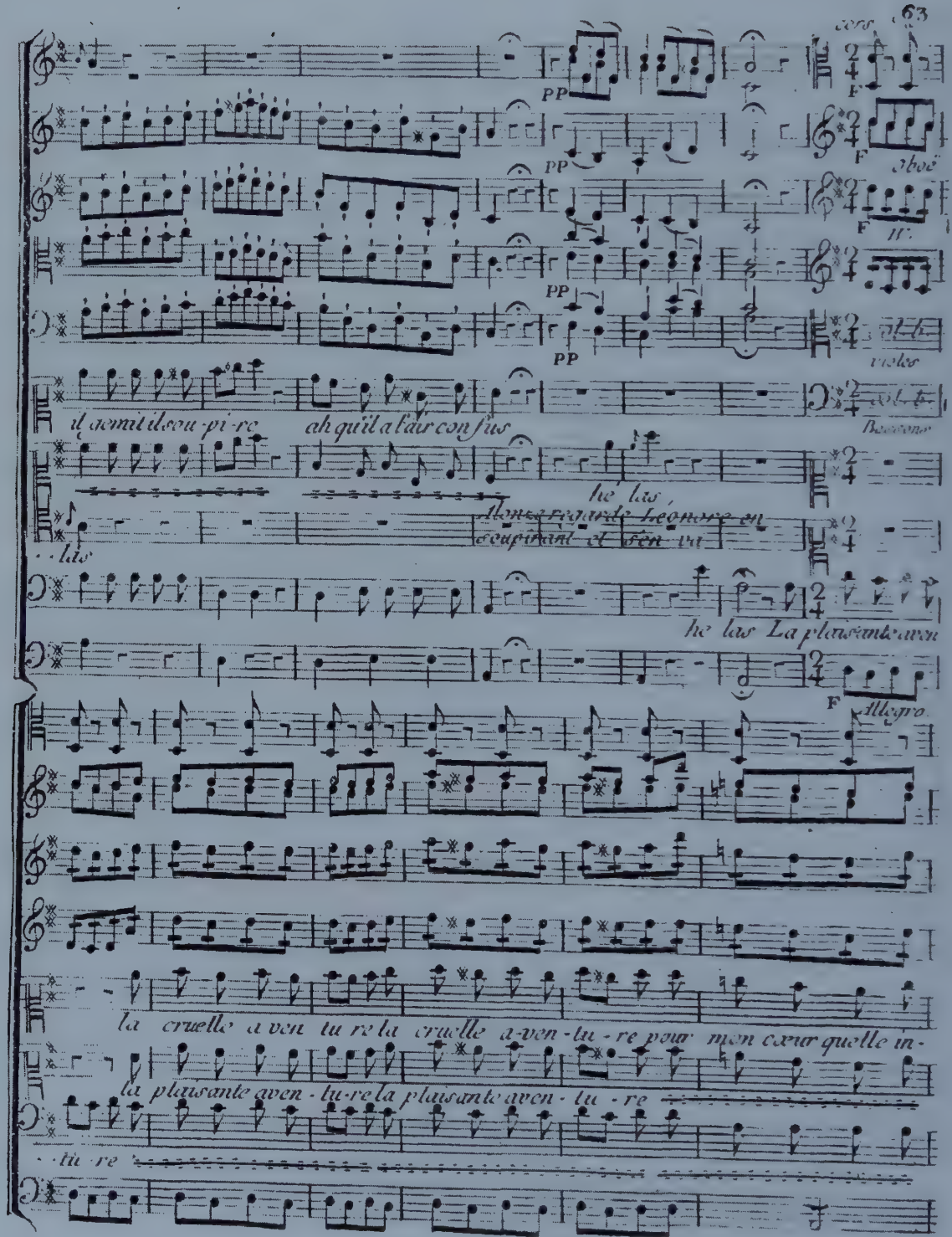

l'amour lui tourne la cer - vel - - - le
il est jaloux il est ja -
le - le
l'amour lui tourne la cer - vel - - le
- loux
il est ja loux
mais très ja loux
ah ah
il est ja loux
il est ja loux
il est ja loux il est ja - loux
ah

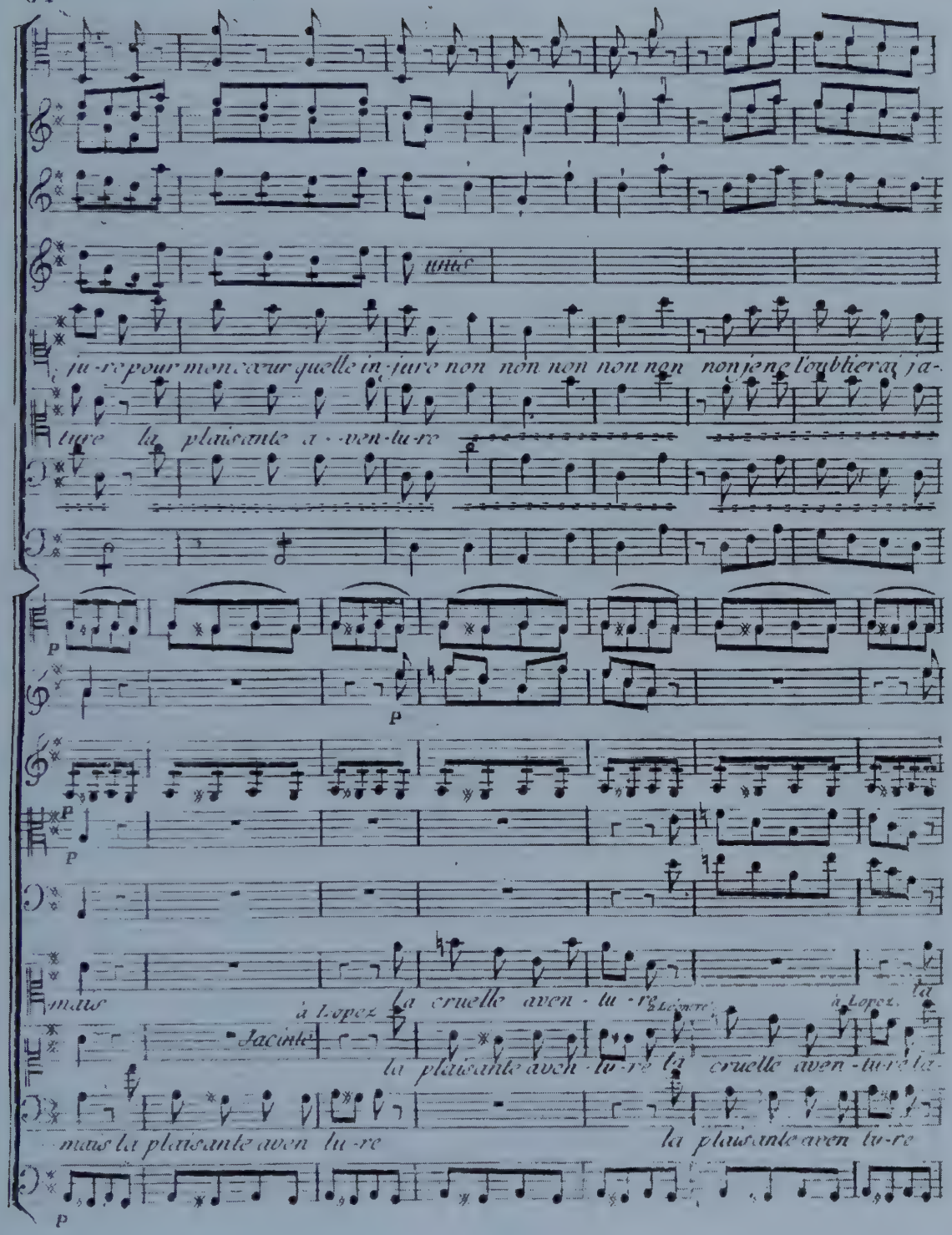

ah que les jaloux sont foux
c'est trop dévorer mon injure il faut confondre
ah que les jaloux sont foux
l'imposture rien ne me rendra l'infidele la parjure la parjure

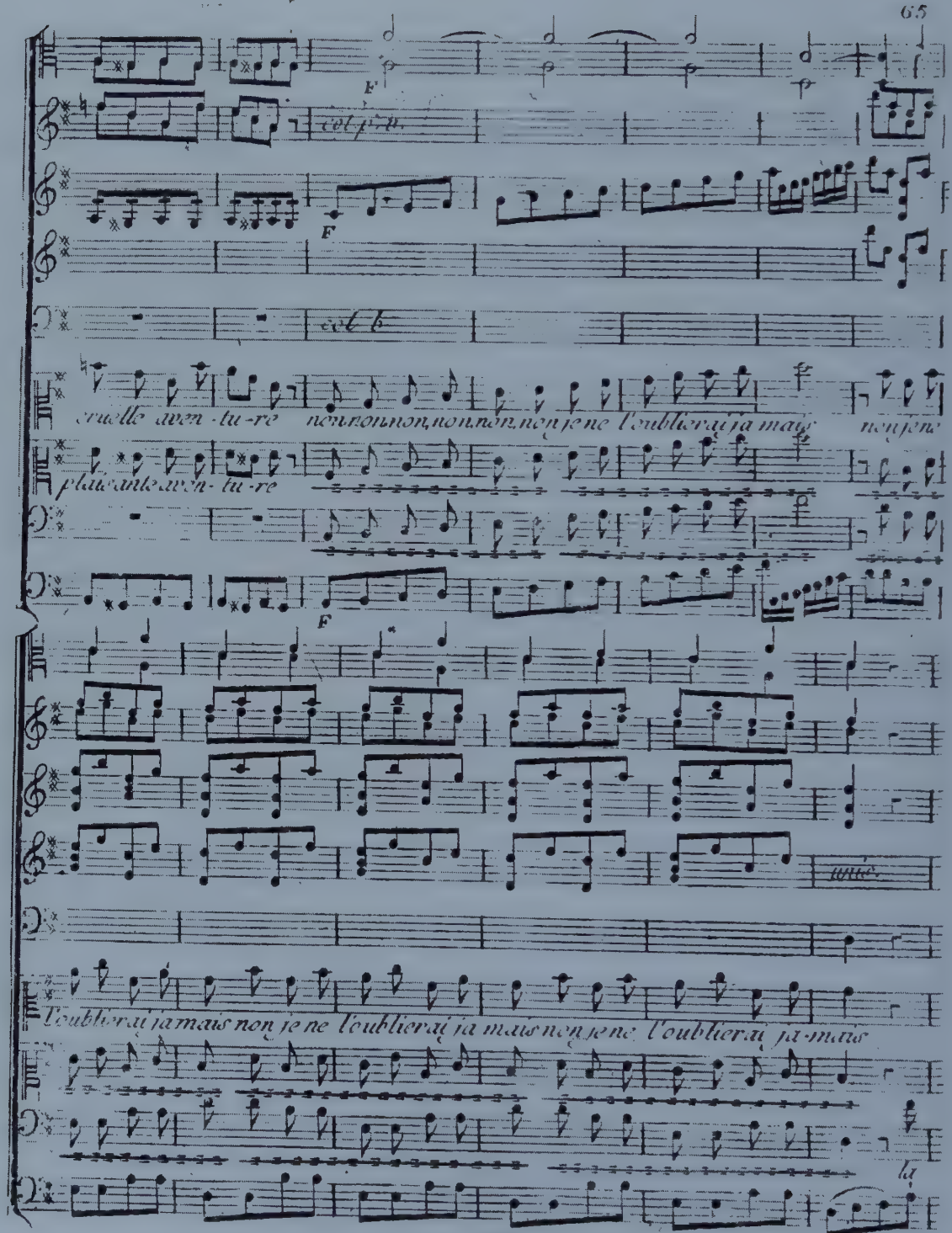

F
F
P
la voi-là
en Mesure
Fuyez fuyez Ma-
Recitatif
fuyez fuyez Madame fuy-
la voi-là
ô ciel c'est une femme
la voi-là
P
doux.
doux
doux
doux
doux
dame voulez le cour roux de ce monstre ja-loux
il ne veut plus que dire
ez
Alonze croit montrer Léonore mais l'avenle qu'a été chercher Isabelle la fait paroître à ses place.
Elle est voilée.

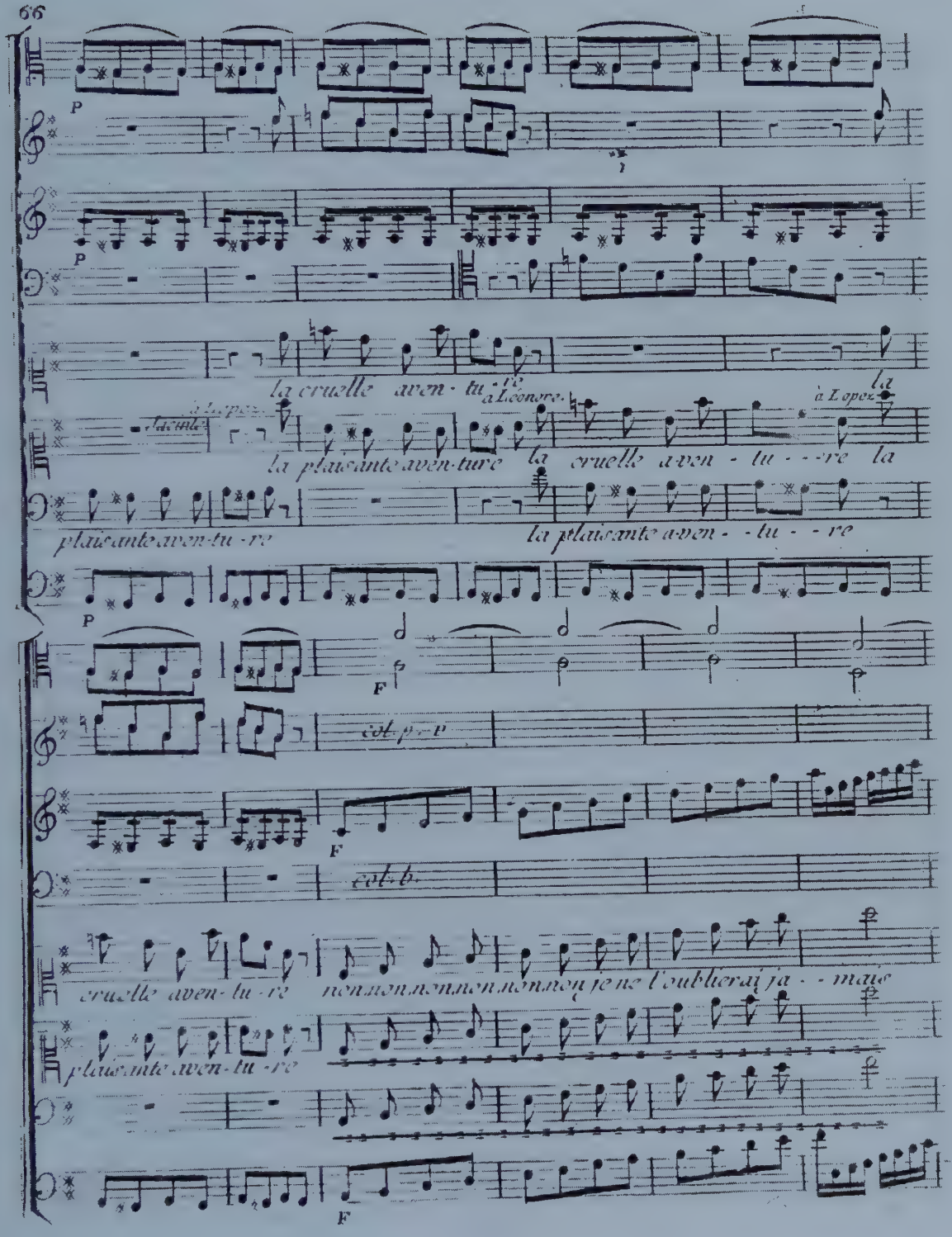

il n'emporte plus
il gémit il soupire
ah qu'il a l'air con-
-fus
il gémit il soupire
ah qu'il a l'air confus
Bassons
He-las he-las.
quelle à dépou-

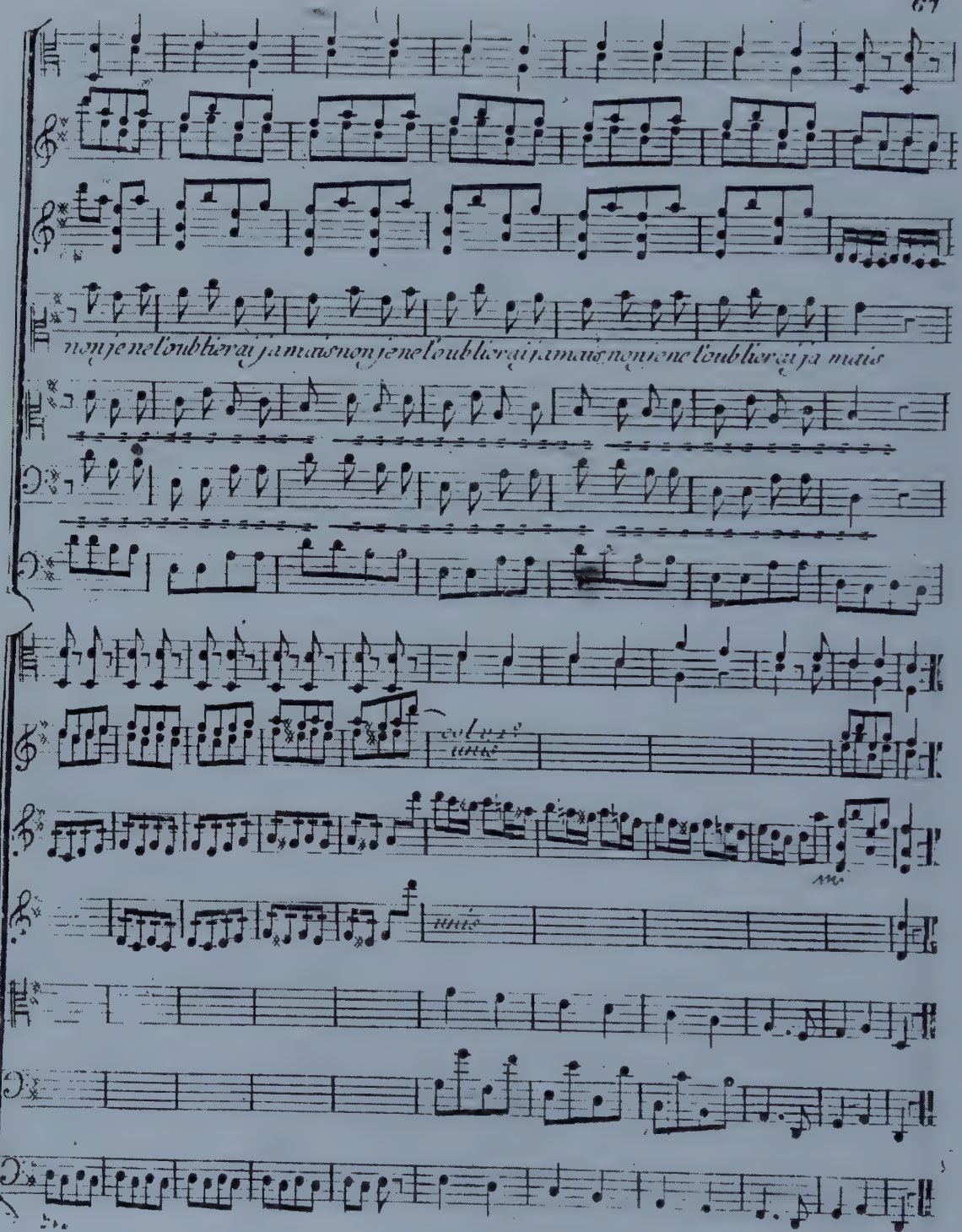

unis.
col b.
col b.
veur sur son ame elle n'est pas encore sa femme on le voit bien on le voit bien quoi
P
Bassons
il ne sait plus que dire
il ne s'emporte plus
Hé-las hé-las
hé
vous ne dites rien


cors
PP
F
hautb.
violes
Bassons
il a remit le sou-pi-re
ah qu'il a l'air con fus
he las,
Mon regarde le donne en
coupirant et s'en va
he las
he las La plaisante aven
Allegro
la cruelle a ven tu re la cruelle a-ven-tu-re pour mon cœur quelle in-
la plaisante aven-tu-re la plaisante aven-tu-re
tu re

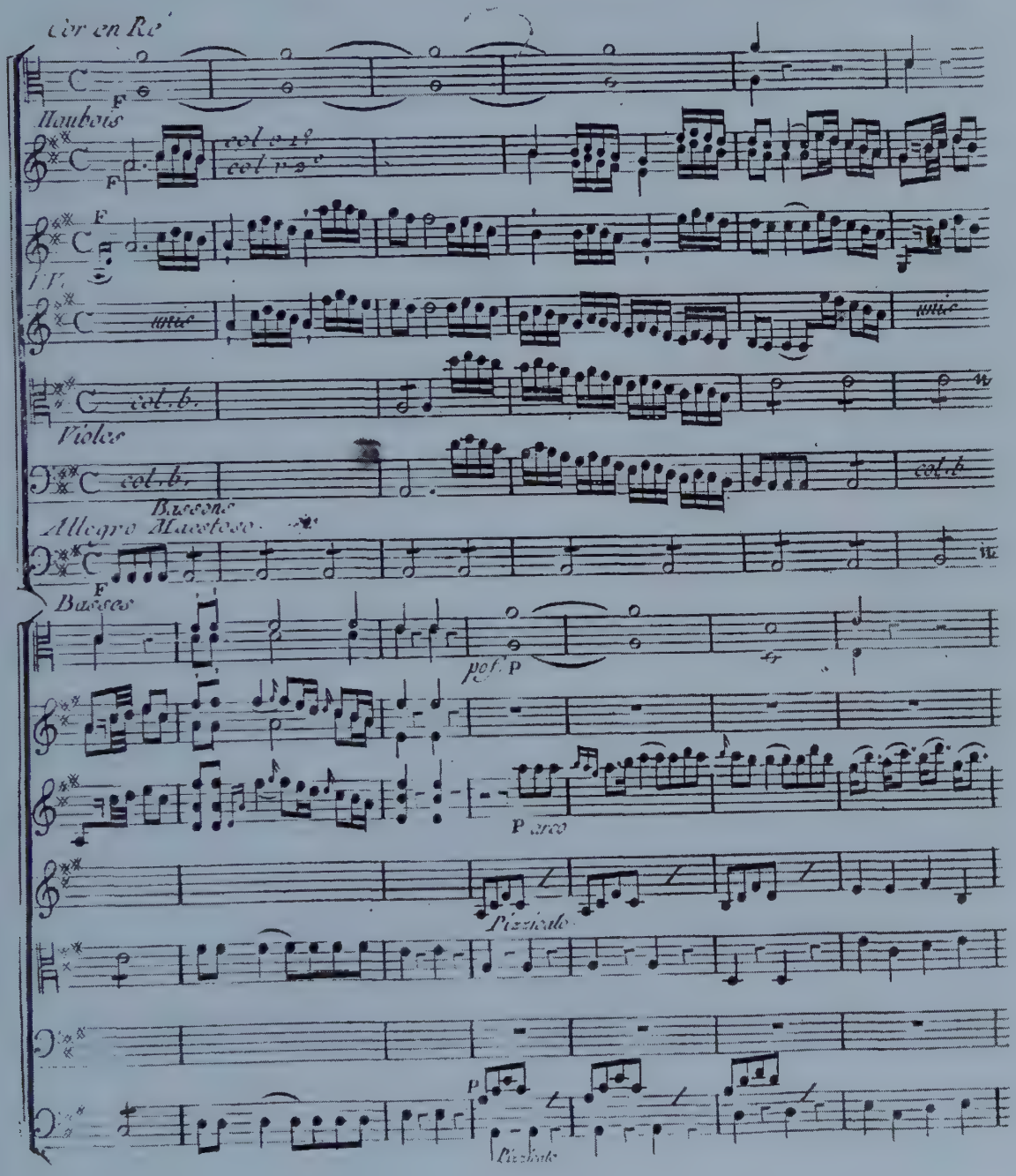

ju-re pour mon cœur quelle in-jure non non non non non non je ne l'oublierai ja-
tige la plaisante a-ven-tu-re
P
P
P
P
mais
à Lopez la cruelle aven-tu-re
Jacinte
à Lopez.
la plaisante aven-tu-re la cruelle aven-tu-re la-
mais la plaisante aven tu-re
la plaisante aven tu-re
P

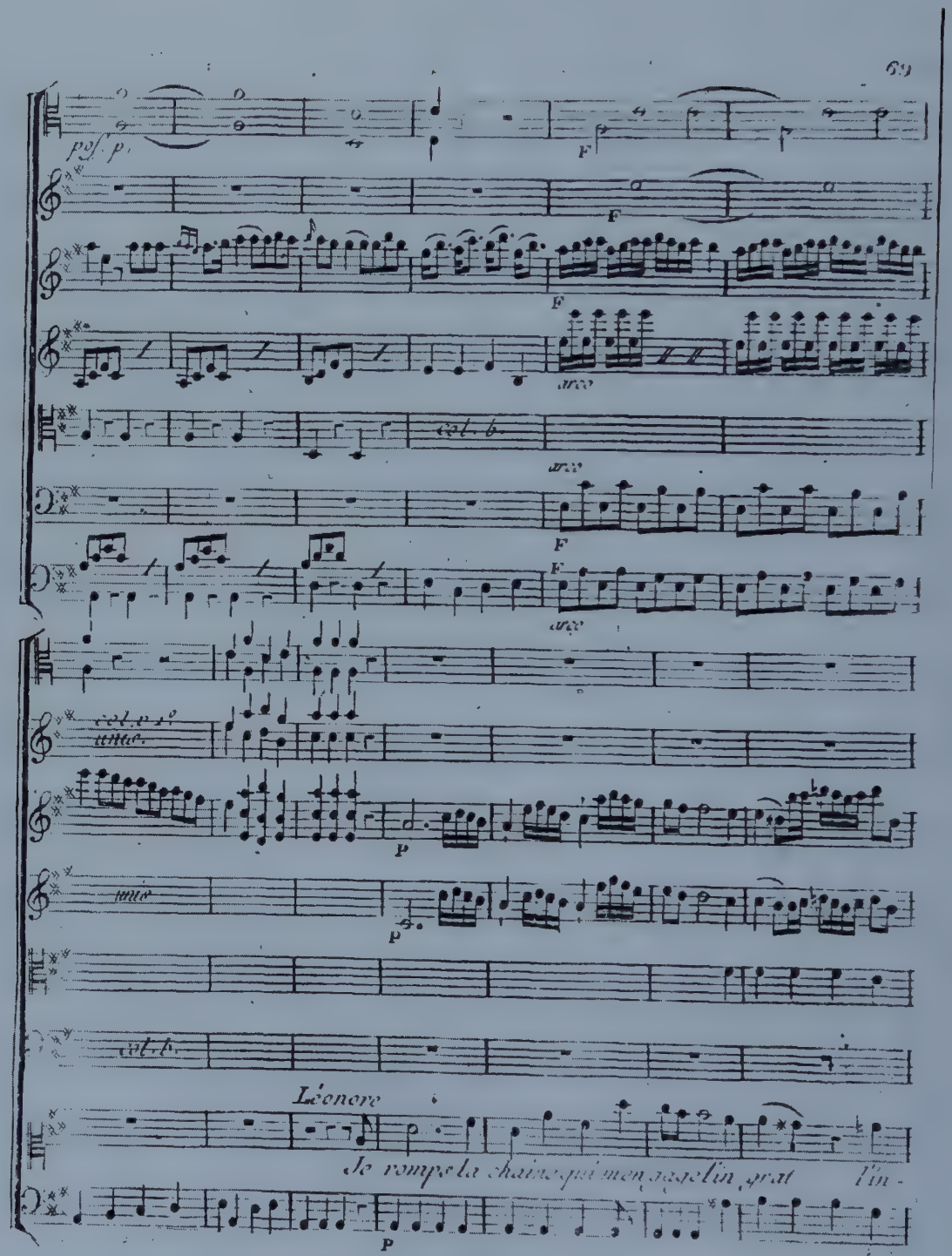

F
F
F
cruelle aven-tu-re non non non non non non je ne l'oublierai ja mais non je ne
plaisante aven-tu-re
tutte
l'oublierai ja mais non je ne l'oublierai ja mais non je ne l'oublierai ja-mais

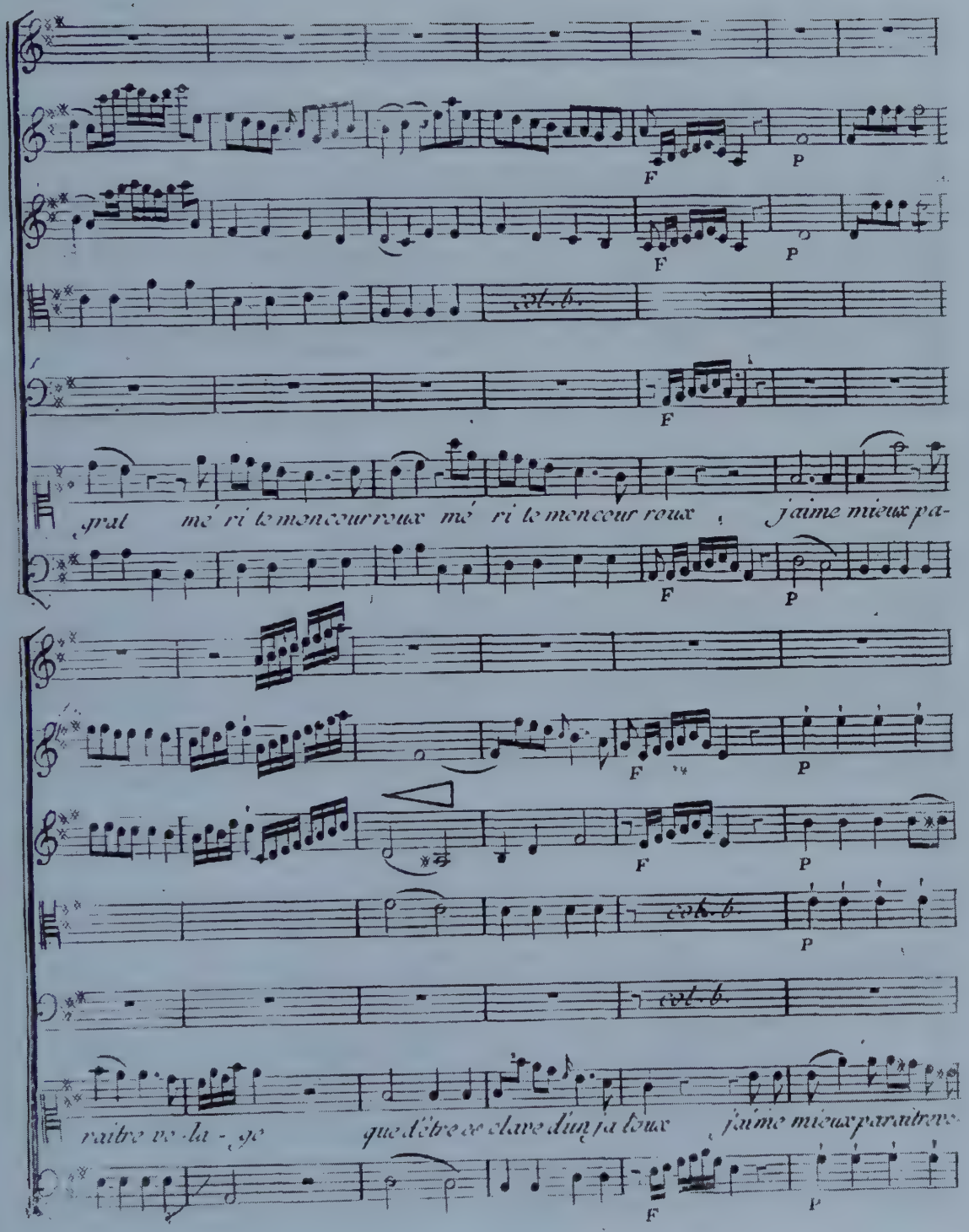

P
P
la cruelle aven-tu-re
à Léonore.
à Lopez
la plaisante aven-ture
la cruelle aven - tu - - re la
plaisante aven-tu-re
la plaisante aven - - tu - - re
P
F
col p - p
F
col b.
cruelle aven-tu-re non non non non non non je ne l'oublierai ja - - mais
plaisante aven-tu-re
F

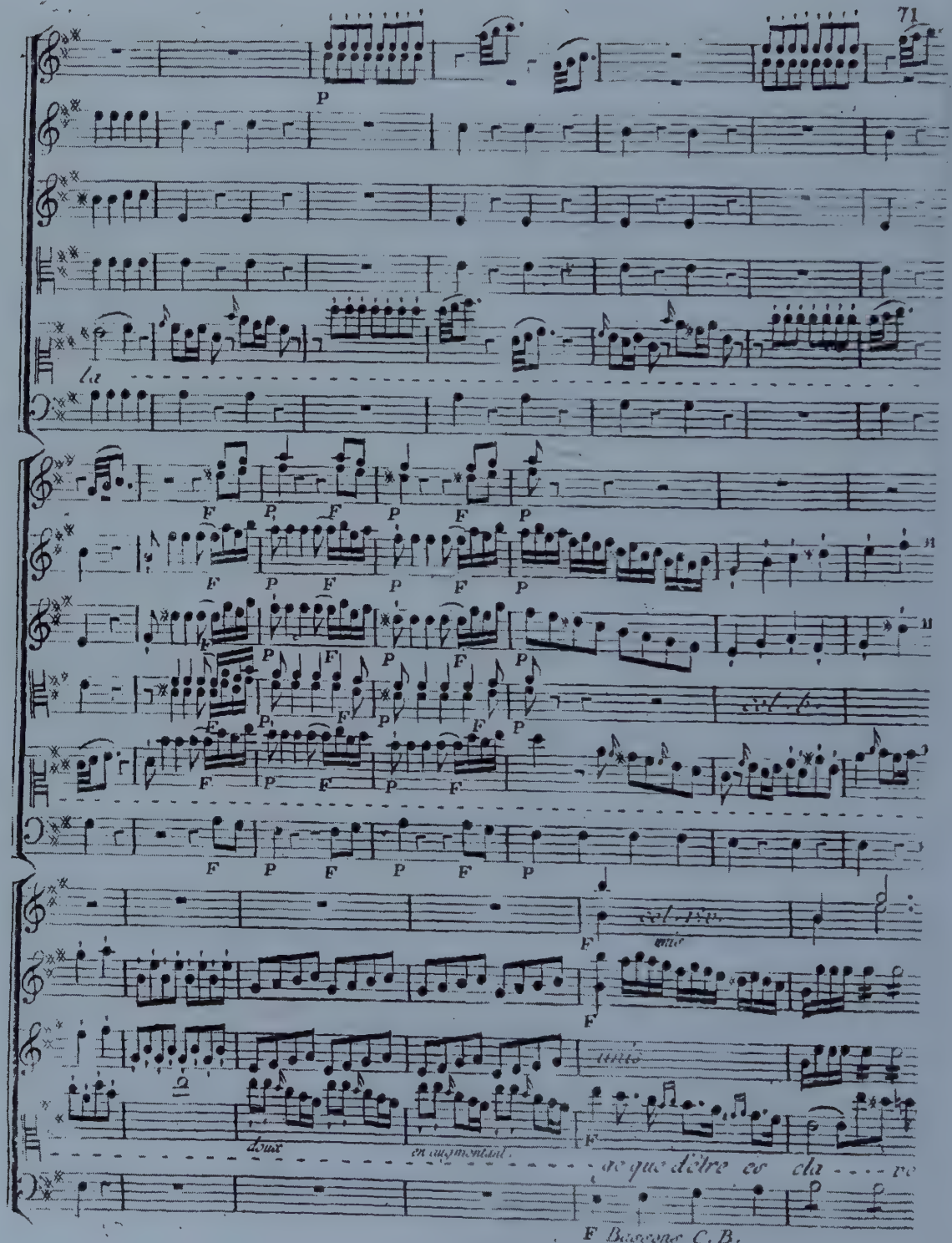

non je ne l'oublierai jamais non je ne l'oublierai jamais non je ne l'oublierai ja mais
col 8va
unis

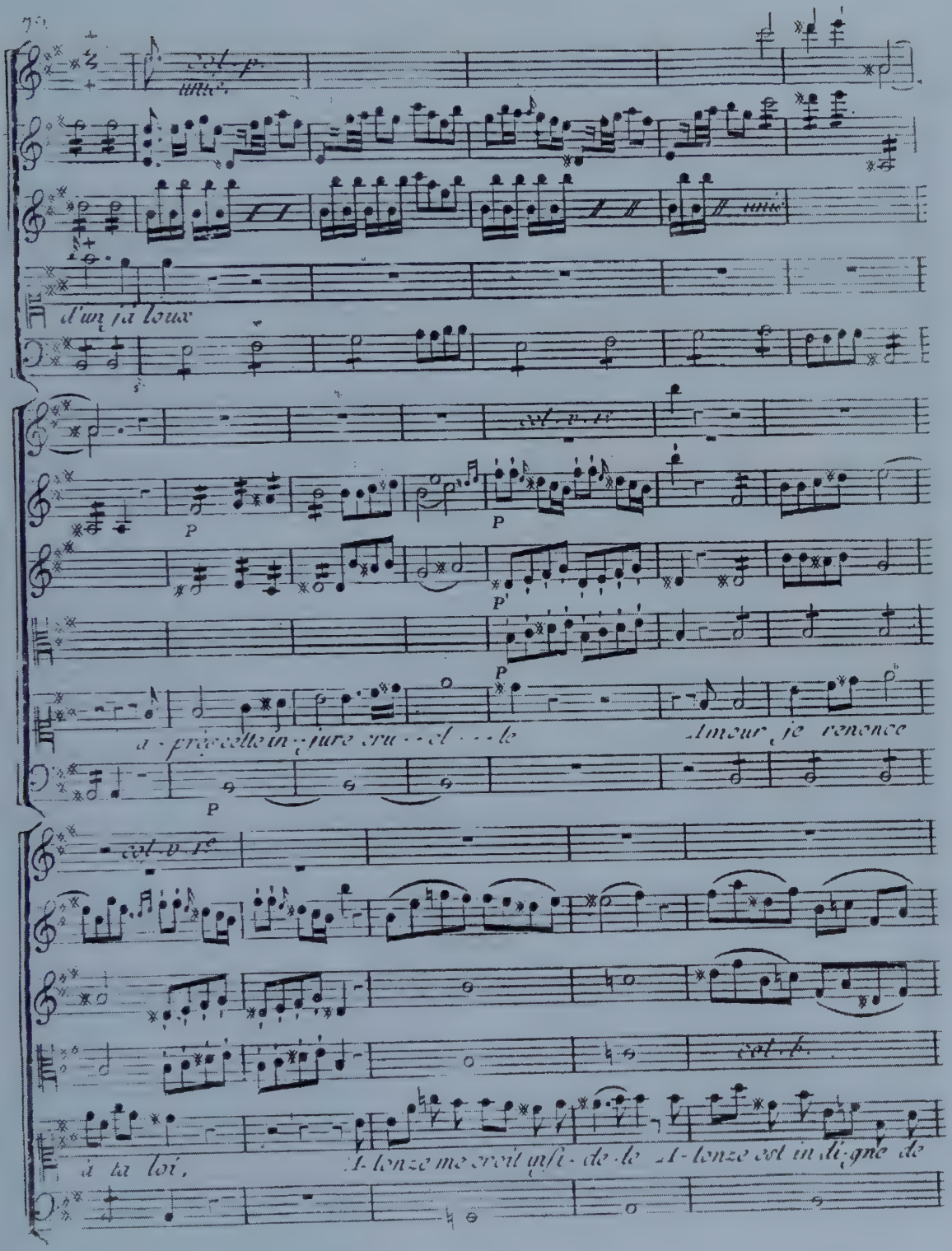
ACTE II.

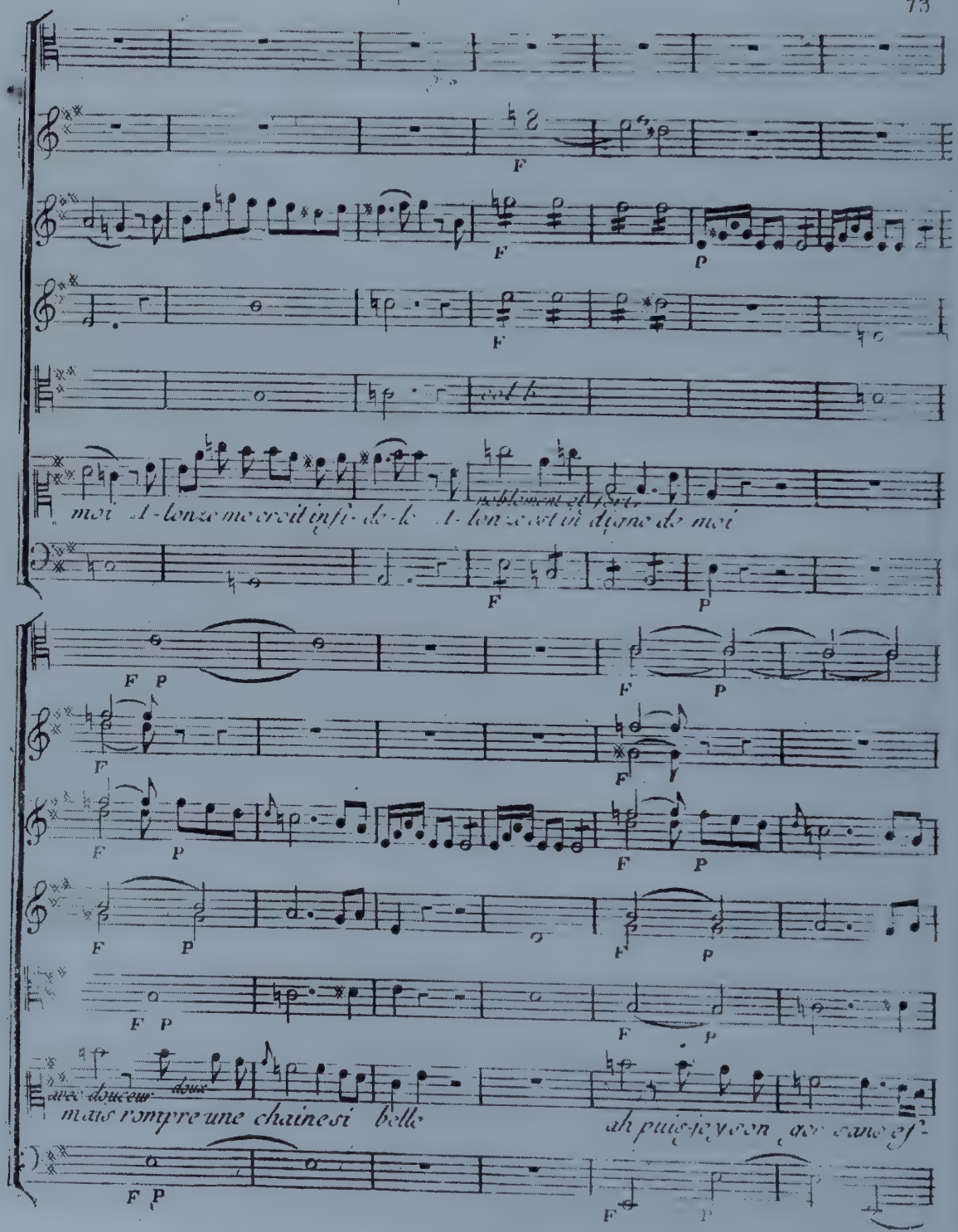

Cor en Re
F
Hautbois
col 1.e
col 2.e
F
F
col.b.
Violes
col.b.
col.b
Bassons
Allegro Maestoso
F
Basses
pef. P
P arco
Pizziato
P
Pizzicato

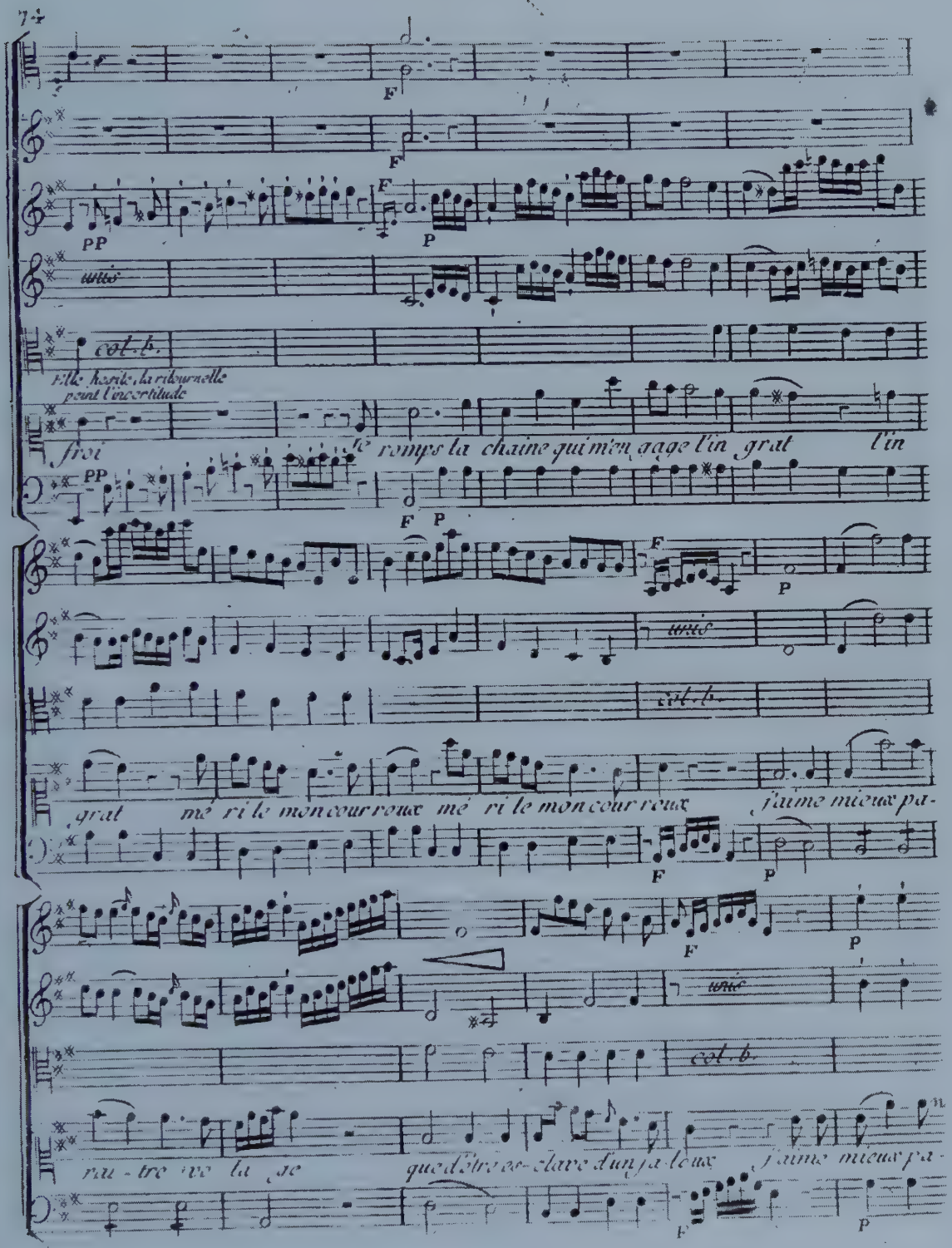

pof. p.
F
arco
col b.
unis.
P
Léonore
Je romps la chaine qui m'engage lin grat l'in -

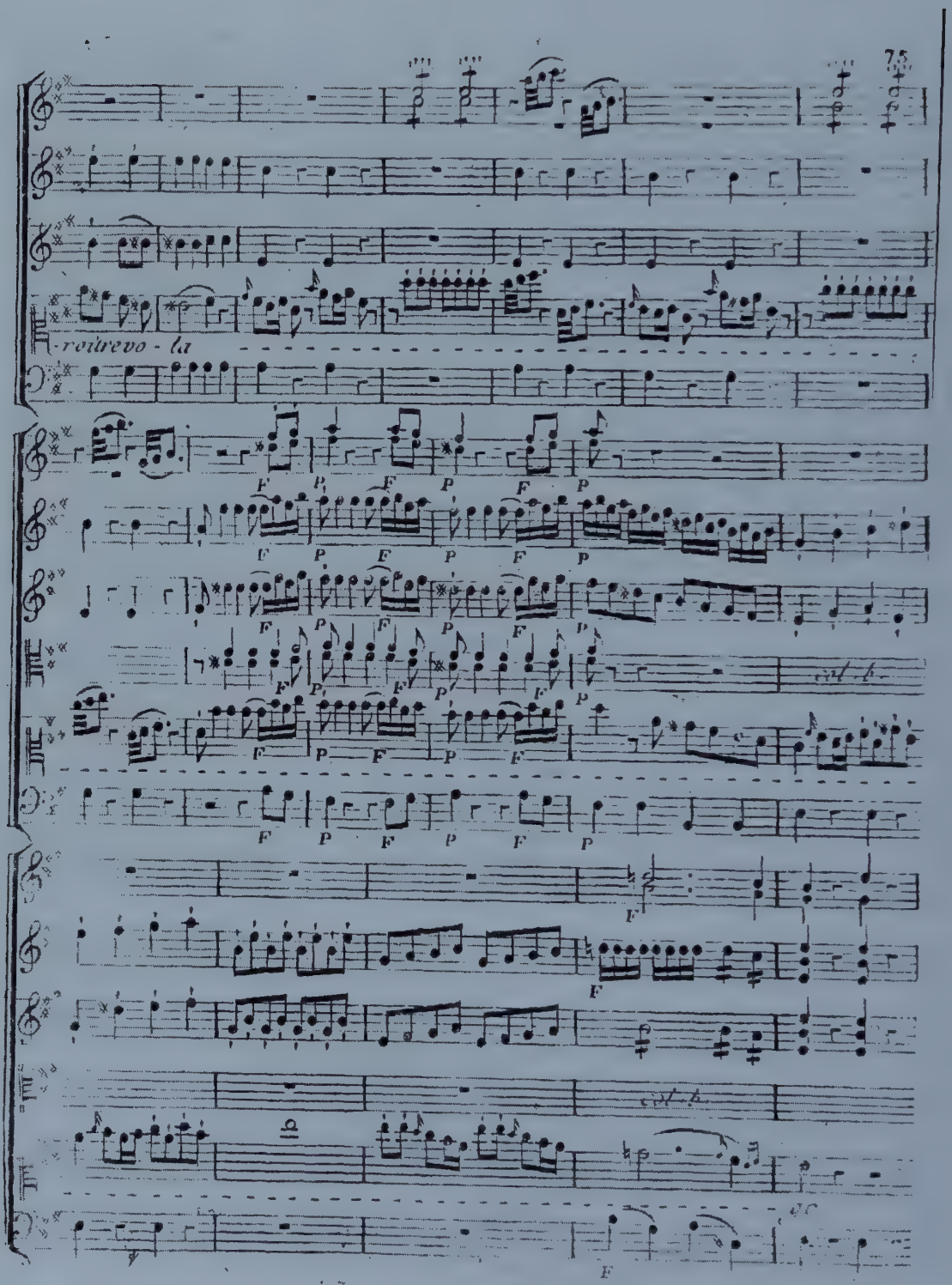

F
P
F
P
col b.
F
grat mé ri te mon cœur roux mé ri te mon cœur roux j'aime mieux pa-
F
P
F
P
F
P
col b.
P
col b.
raître ve - la - je que d'être ce clave d'un ja loux j'aime mieux paraître ve-
F
P

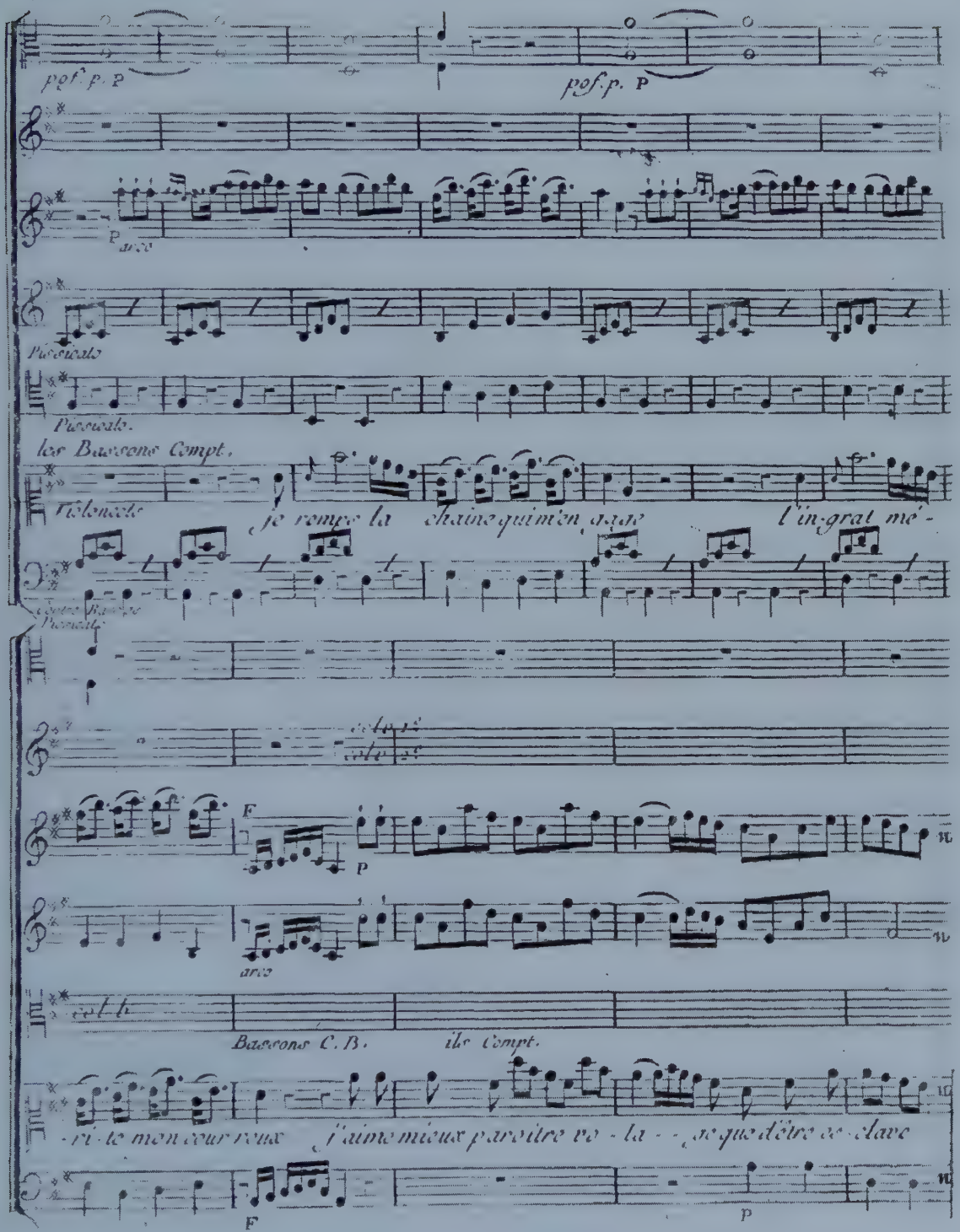

la
unis
2
doux
en augmentant
ce que d'être ce cha - - - re
F Bassons C. B.

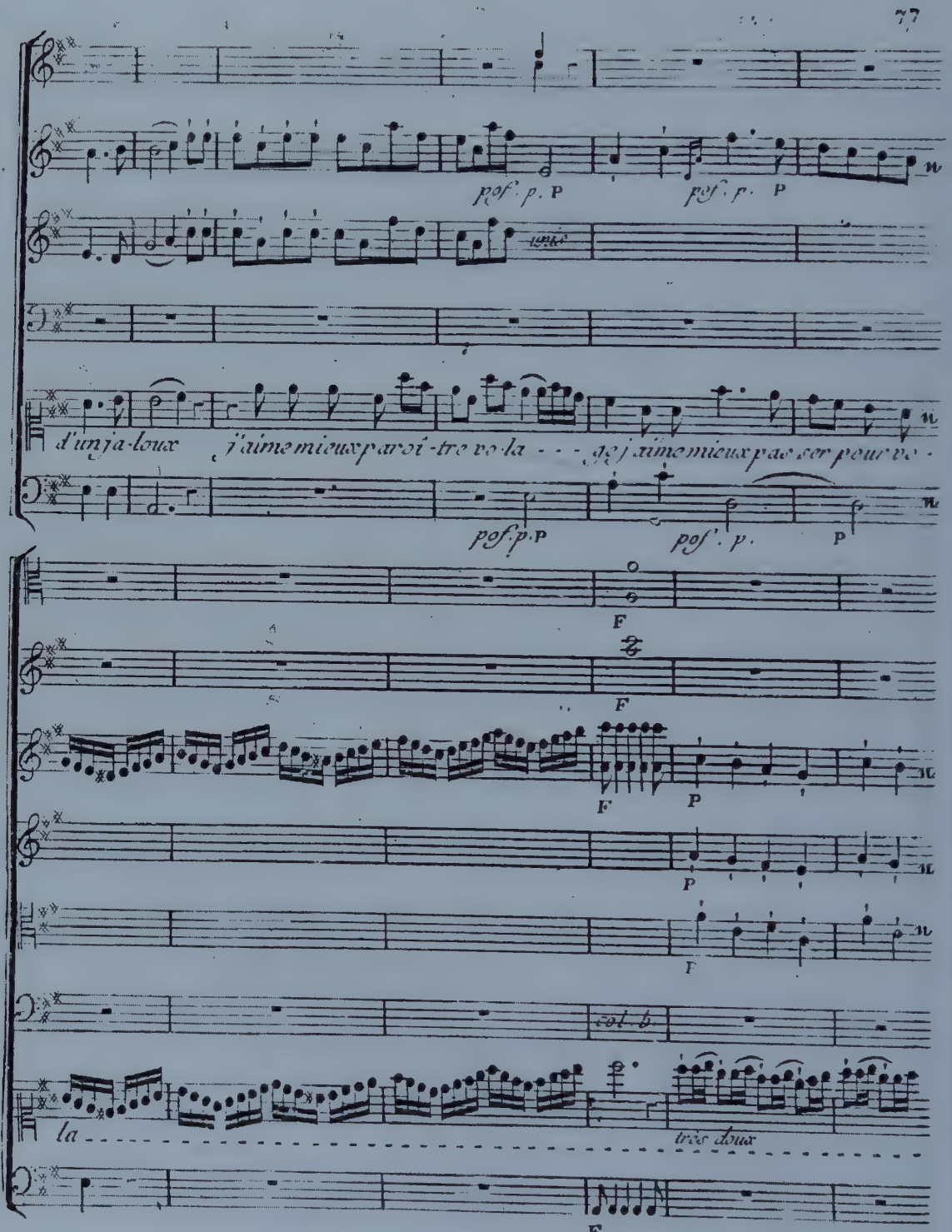

col p.
d'un ja loux
P
P
P
P
a - près cette in - jure cru - el - le
Amour je renonce
col b.
à ta loi,
A - lonze me croit un si - de - le
A - lonze est in di - gne de

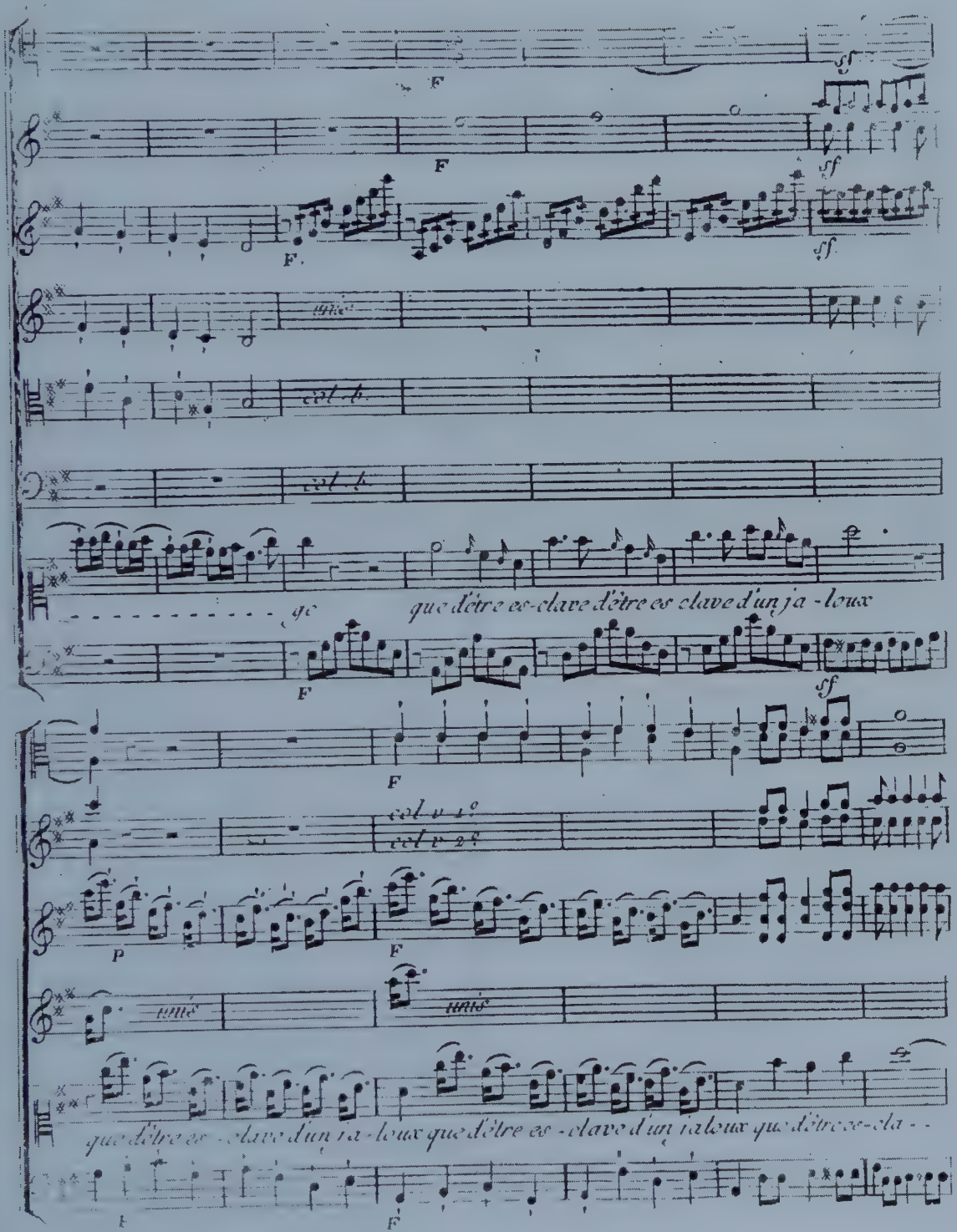

moi Alonze me croit infi-de-le Alonze est in digne de moi
avec douceur doux
mais rompre une chaine si belle
ah puis-je vivre en cet esc-

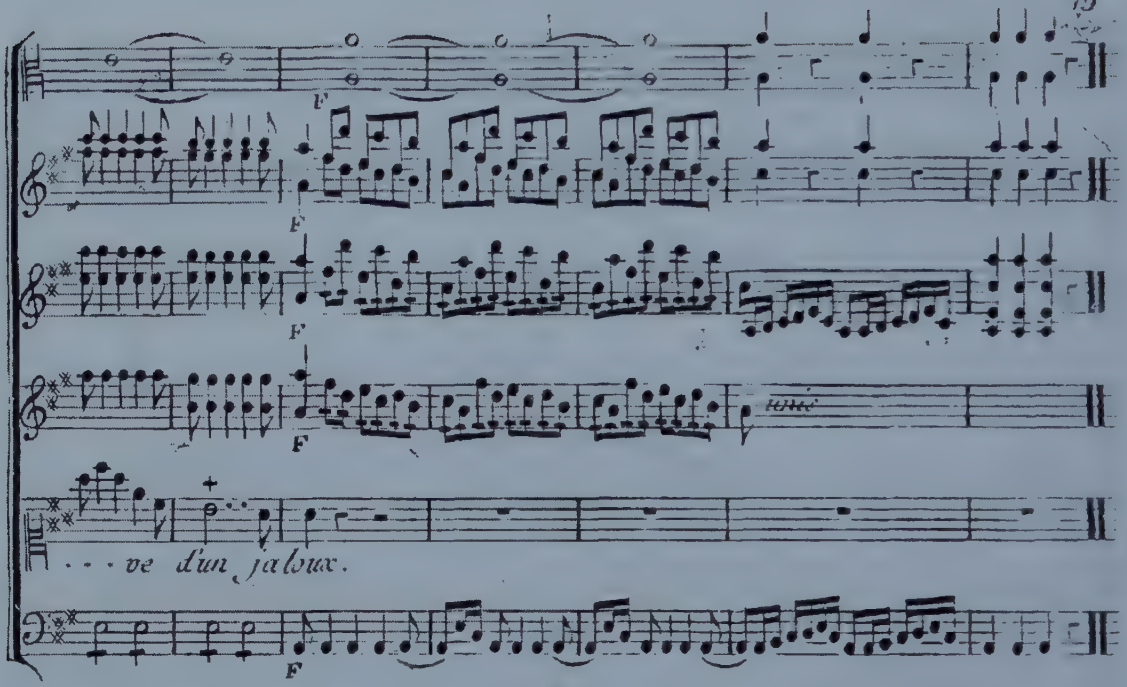

F
F
PP
F
P
unis
col b.
Elle hésite, la ritournelle peint l'incertitude
froi
PP
Je romps la chaine qui m'en gage l'in grat
l'in
F
P
F
P
unis
col b.
grat
mé ri le mon cœur roux
mé ri le mon cœur roux
j'aime mieux pa-
F
P
F
P
unis
col b.
ru - tre vie la je
que d'être es - clave d'un ja - loux
j'aime mieux pa -
F
P


75
-roitrevo - la
F
P


pof. p. P
pof. p. P
P arco
Pizzicato
Pizzicato.
les Bassons Compt.
Violoncelle
je romps la chaine qui m'en a-gage l'in-grat mé-
Tous Basses Pizzicato
arco
Bassons C. B. ille Compt.
ri-te mon cœur roux j'aime mieux paroitre vo-la- -ge que d'être es-clave
F
P
F
P


pof. p. P
pof. p. P
unis
d'un ja-loux j'aime mieux par-oî-tre vo-la - - - je j'aime mieux pas ser pour vo -
pof. p. P
pof. p. P
F
F
F
P
P
F
col b.
la
très doux
F


F
sf
F
sf
F.
sf
col b.
col b.
ge
que d'être es-clave d'être es clave d'un ja-loux
F
sf
F
col v 1°
col v 2°
P
F
unis
unis
que d'être es-clave d'un ja-loux que d'être es-clave d'un ja loux que d'être es-cla--
F



SCENE II.

Jacinte, Léonore.

Jacinte.

Vous voilà, Madame, qu'avez vous fait d'Isabelle ?

Léonore.

Elle est cachée dans le pavillon du jardin. Mon pere la croit partie ?

Jacinte.

Assurément ; mais moi, devinez d'où je viens ? je l'ai vu.

Léonore.

Vu ! qui ?

Jacinte.

Don Alonze.

Léonore.

Le malheureux ! tu l'as vu ?

Jacinte.

Que voulez vous ? j'ai l'ame si bonne... Si vous saviez dans quel état il est... hélas ! hélas !

Léonore.

Ecoute bien ce que je te dis ; c'en est fait, Jacinte ; je ne le reverrai de ma vie, et je te défends de me jamais prononcer son nom. Entends-tu ?

Jacinte.

Oui, Madame. - Soit. - Parlons d'autres choses. Ne craignez vous pas que le tuteur d'Isabelle ne vienne chercher sa pupille ici ? Il est vrai que cet Officier françois lui a fait une si belle peur...

Léonore.

Tu lui as parlé ?

Jacinte.

Cependant l'amour pourrait lui donner du courage.

Léonore.

Jacinte... qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Jacinte.

Qui ? le tuteur d'Isabelle ?

Léonore.

Non... ce monstre ?

Jacinte.

Qui ?

Léonore.

Mais, mais... Don Alonze.

Jacinte.

Oh, vous m'avez défendu de le nommer.

Léonore.

C'est pour la dernière fois, parlez-m'en, je t'en conjure.

Jacinte.

Hé bien, Madame... Don Alonze... D'abord il a gardé un morne silence... se mordant les lèvres, frappant des pieds... ensuite il a juré... ah, comme il a juré... puis il a pleuré...

Léonore, soupire.

Ah !

Jacinte.

Puis il m'a dit qu'il était au désespoir de vous avoir soupçonnée à tort.

Léonore.

Oui, tu dis bien, tu rends mieux son esprit que ses paroles. Son désespoir vient, non pas de m'avoir soupçonnée, mais de ne m'avoir pas convaincue : car l'ingrat me croit toujours infidelle ensuite.

Jacinte.

Enfin il m'a ennuyé, si je voulais lui sauver la vie, de lui ménager ce soir un entretien... avec vous.

Léonore.

Un entretien ! comment a-t-il eu l'audace de l'espérer ?

Jacinte.

Oh ! je ne lui ai rien promis, et puisque vous ne voulez plus le voir, je vais lui dire que cela n'est pas possible.

Léonore, se hâtant.

Jacinte.

Jacinte.

J'y cours, Madame.

Léonore.

Non... écoute... oui... je veux le voir.

Jacinte.

Le voir !

Léonore.

Je connais Don Alonze. Son orgueil serait trop flatté par un refus. Il croirait que je n'ai pas le courage de soutenir sa présence. Mais il verra de quoi je suis capable. - Qu'il vienne... Qu'il vienne recevoir son congé - de ma bouche.

Jacinte.

De votre bouche ! oui, cela fera bien plus d'effet. - Mais en attendant je voudrais voir Isabelle. Tantôt elle a voulu me parler d'un rendez-vous qu'elle a donné à ce Français.

Léonore.

A quelle heure doit il venir ?

Jacinte.

Qui ? ce Français ?

Léonore.

Non, non. Don Alonze.

Jacinte.

Aussitôt que votre père sera couché.

Léonore.

Mon pere ne se couche qu'à neuf heures.

Jacinte.

Il est vrai. Il y a trois mortels quarts d'heure à attendre. Je vais dans le jardin trouver Isabelle.

Léonore

Va, mais prends bien garde que mon pere ne t'apperçoive.

Jacinte.

Oh ne craignez rien laissez moi faire, vous verrez que...

SCENE III.

Lopez, Jacinte, Léonore.

Lopez.

Ou vas-tu ?

Jacinte.

Promener au jardin.

Lopez.

Te promener au jardin, à l'heure qu'il est ! la grille du jardin est fermée.

Jacinte.

Fermée !

Lopez.

Oui. En voilà la clef.

Jacinte.

Eh bien donnez là moi, car j'ai besoin de prendre l'air.

Lopez.

Prendre l'air avec le serein qui tombe ! tu n'y pen-

-ses pas, mon enfant. Une santé délicate comme la tienne !.. te voilà ma fille ?

Jacinte, à part.

Cette pauvre Isabelle, que va t-elle devenir ? plus de communication. - Nous défendre la promenade ! c'est bien dur.

Lopez.

Hé bien, Léonore ! que penses-tu de l'aventure de tantôt ? de notre jaloux ?

Léonore.

Je pense, mon pere, que sa maîtresse est bien à plaindre.

Lopez.

Bas : sa maîtresse ne vaut pas mieux que lui. La maîtresse d'un fou pareil ne peut être qu'une folle. Je gage qu'ils se raccommoderont. Encore deux ou trois hélas ! et la pauvre sotte lui pardonnera tout.

Léonore.

Je ne le crois pas, mon pere.

Lopez.

Et moi vois-tu je le parierais.

Jacinte, à part.

Et moi ; je serais de moitié.

Lopez.

Voilà ce que c'est que l'amour ! tu ne connois pas cette passion funeste. Tu es bien heureuse

Léonore... à part.

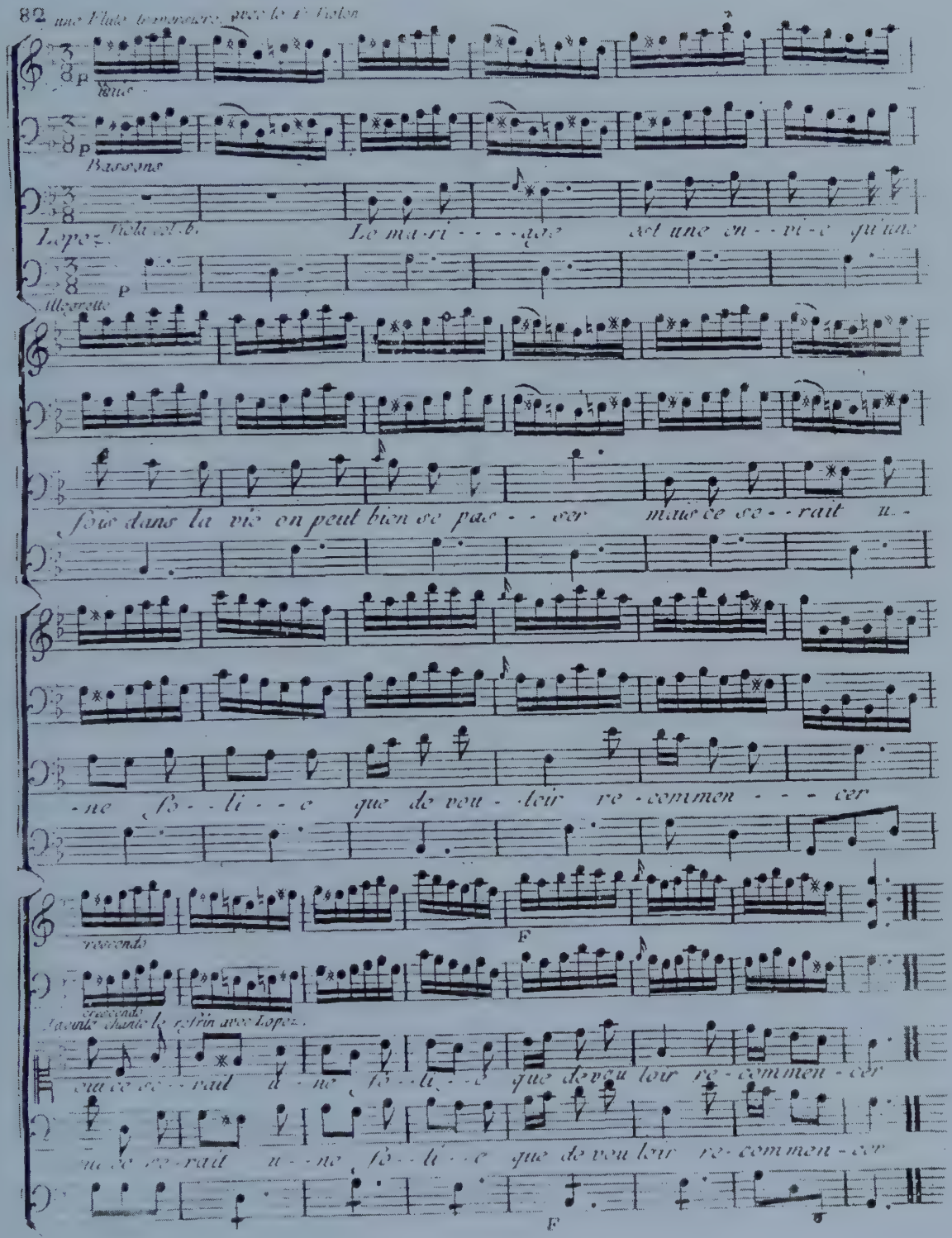
Heureuse !

Jacinte, à part à Léonore.

Vous vous troublez ! songez que vous allez vous trahir.

Lopez.

Vouloir se remarier ! Quelle sottise !


Flute
p
Bassons
p
Lopez
Viola col.b.
Le ma-ri - - - - age
est une en - - vi - e qu'une
p
Allegretto
soit dans la vie on peut bien se pas - - ser
mais ce se - - rait
il -
-ne fo - - li - - e que de vou - loir re - commen - - - cer
Secondo
F
Secondo
Lopez chante le refrin avec Lopez.
qu'un ce se - - rait
d - ne fo - - li - - e
que de vou loir re - commen - cer
qu'un ce se - rait
d - ne fo - - li - - e
que de vou loir re - commen - cer
F

Jacinte.

Voilà une belle pensée, et tout à fait neuve.

Lopez.

Qu'en penses-tu, Léonore?

Léonore.

Assurément, mon père, je suis de votre avis.

Lopez.

Là, bien vrai?

Jacinte.

Oui, Monsieur, je vous en réponds. Dans ce moment ma maîtresse pense tout ce qu'elle dit. Mais dans une heure d'ici elle pensera autrement.

Lopez.

Oh! puisque tu m'en réponds je n'ai plus de doute. Ainsi ma fille, tu consens à rester dans le vestibule?

Léonore.

Oui, mon père, c'est bien mon intention.

Lopez.

Tu m'enchantes. Quant à la fortune, laisse-moi seulement le soin de la faire valoir; et je te promets qu'en dix ans d'ici tu seras la plus riche veuve de l'Espagne.

Jacinte.

En dix ans d'ici! la belle perspective! ah! Madame que vous êtes heureuse d'avoir un si bon père!

Lopez.

Je me fais des compliments. - Mais Léonore, pourquoi cette tristesse? ta mère pensait ainsi, ma fille, c'est le souvenir du pauvre défunt qui te tourmente encore?

Jacinte.

Ah! Monsieur, ne nous en parlez pas; cette seule idée de ce cher homme nous jette dans une affliction... Voyez comme ma maîtresse est troublée. Venez, venez, Madame, vous retirer dans votre appartement.

Léonore.

Permettez-vous, mon père?

Lopez.

Oui, mon enfant, va te reposer. Je suis fâché d'avoir réveillé ta sensibilité.

Jacinte.

Consolez-vous, Madame, Don Alonze va venir.

SCENE IV.

Lopez, seul.

Je ne suis pas la dupe de cette sensibilité. Ce n'est pas la mort d'un époux qui l'excite, c'est l'absence d'un amant. Par malheur cette absence ne sera pas longue. Je sais que Don Alonze est attendu à Cadix. Cette clef ne sortira plus de mes mains. Plus de promenade au jardin. C'est là sûrement que se donneraient les rendez-vous. - Que de peine, que d'embarras je vais avoir! - la détestable chose que l'amour! mais j'entends quelqu'un.

SCENE V.

Lopez, Florval.

Lopez.

Que demandez vous, Monsieur?

Florval.

Je demande le Seigneur Lopez, loyal Navarrois, et le plus honnête homme de Cadix.

Lopez.

Vous me faites bien de l'honneur.

Florival.

Quoi! Monsieur, c'est vous? mille pardons si je ne vous ai pas reconnu.

Lopez.

Comme c'est la premiere fois que nous nous voyons, la faute n'est pas grande. Qu'y a-t-il pour votre service?

Florival.

Une misere, Monsieur; une petite lettre de change...

Lopez.

Voyons. Deux cent piastres passées à l'ordre du Chevalier de Florival.

Florival.

C'est votre serviteur.

Lopez.

Je vais vous chercher votre affaire, je ne vous ferai pas attendre.

Florival.

Oh! tant qu'il vous plaira, je ne suis pas pressé.

SCENE VI.

Florival, seul.

C'est donc là le pere de ma charmante Léonore; ah! si par ce prétexte je pouvais la voir un moment! c'est trop espérer. Mais ce soir, du moins, j'aurai le bonheur de lui parler. Voilà la fenêtre. Lopez ne peut pas ignorer l'aventure de ce matin; que c'est un officier Français qui a délivré sa fille. Il me paraît bon homme. Si je m'ouvrais à lui franchement! voudrait-il la main de Léonore à celui qui a sauvé ses jours, son honneur? Vain espoir! Il croira qu'un vil intérêt me guide. Léonore est si riche. Quel dommage.

SCENE VII.

Jacinte, Florival, et ensuite, Lopez.

Jacinte.

Comment! c'est vous, Monsieur.

Florival.

C'est toi, ma chere amie! que je t'embrasse. Dis-moi, par ton moyen puis-je espérer de voir Léonore?

Jacinte.

Voir Léonore! mais vous êtes dans l'erreur. Ce n'est pas...

Florival.

Je sais bien que ce n'est pas ici le lieu du rendez-vous; mais mon impatience...

Lopez, qui entre.

Voici votre argent.

Jacinte, à part, à Florival.

De la discrétion... de la discrétion.

Florival.

Oh! c'est par-là que je brille.

Lopez.

Que fait Madame ici?

Jacinte.

Je tenais compagnie à Monsieur.

Lopez.

Va tenir compagnie à ta Maîtresse, et

laissez-nous.

Jacinte, à Floréal.

Je vous salue, Monsieur.

Floréal.

Adieu, la belle enfant.

Jacinte, à part à Floréal

Soyez discret. - Dans le pavillon du jardin.

SCENE VIII.

Floréal, Lopez.

Floréal, à part.

Dans le pavillon du jardin ! Que veut-elle dire ?

Lopez.

Cent quatre-vingt-dix, Cent quatre-vingt-quinze et deux cens. Comptez.

Floréal.

Compte-t-on avec ses amis ?

Lopez.

Votre serviteur très humble. Si vous voulez vous reposer un instant...

Floréal.

Je crains de vous déranger. - Vous autres gens sages, vous vous couchez de bonne heure.

Lopez, s'assoyant et prenant sa pipe

Oh ! dans une demie heure d'ici.

Floréal, à part.

Bon !

Lopez.

Fumez vous ?

Floréal, prenant une pipe.

Je fais tout.

Lopez.

Etes-vous de l'armée alliée ?

Floréal.

Oui, Monsieur.

Lopez.

Vous allez donc combattre nos ennemis ? cueillir des lauriers ? Cela doit faire une belle récolte ? - Partez-vous bientôt ?

Floréal.

Trop tôt pour mon repos.

Lopez.

Comment donc ?

Floréal.

Ah mon cher Monsieur, vous êtes bien heureux !

Lopez.

Il est vrai, je suis assez riche.

Floréal.

Riche ! vous possédez un trésor...

Lopez.

Pas absolument un trésor, mais je suis à mon aise.

Floréal.

Et moi, Monsieur, je me vois à l'instant de quitter tout ce que j'aime.

Lopez.

Quoi ! de l'amour ! un guerrier soupirant ! Fi donc. Soyez que vous êtes notre allié.

Floréal.

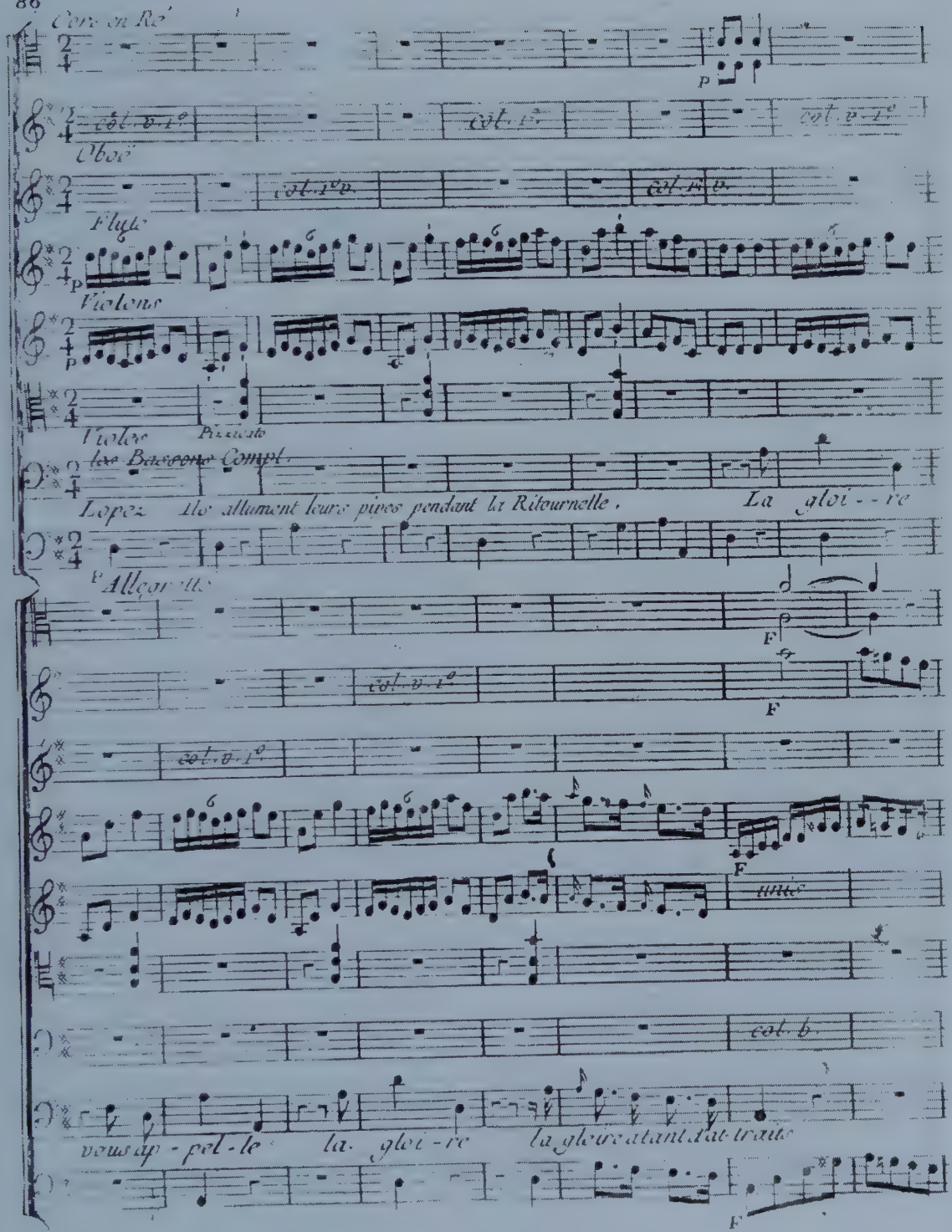
Hélas ! je voudrais l'être.

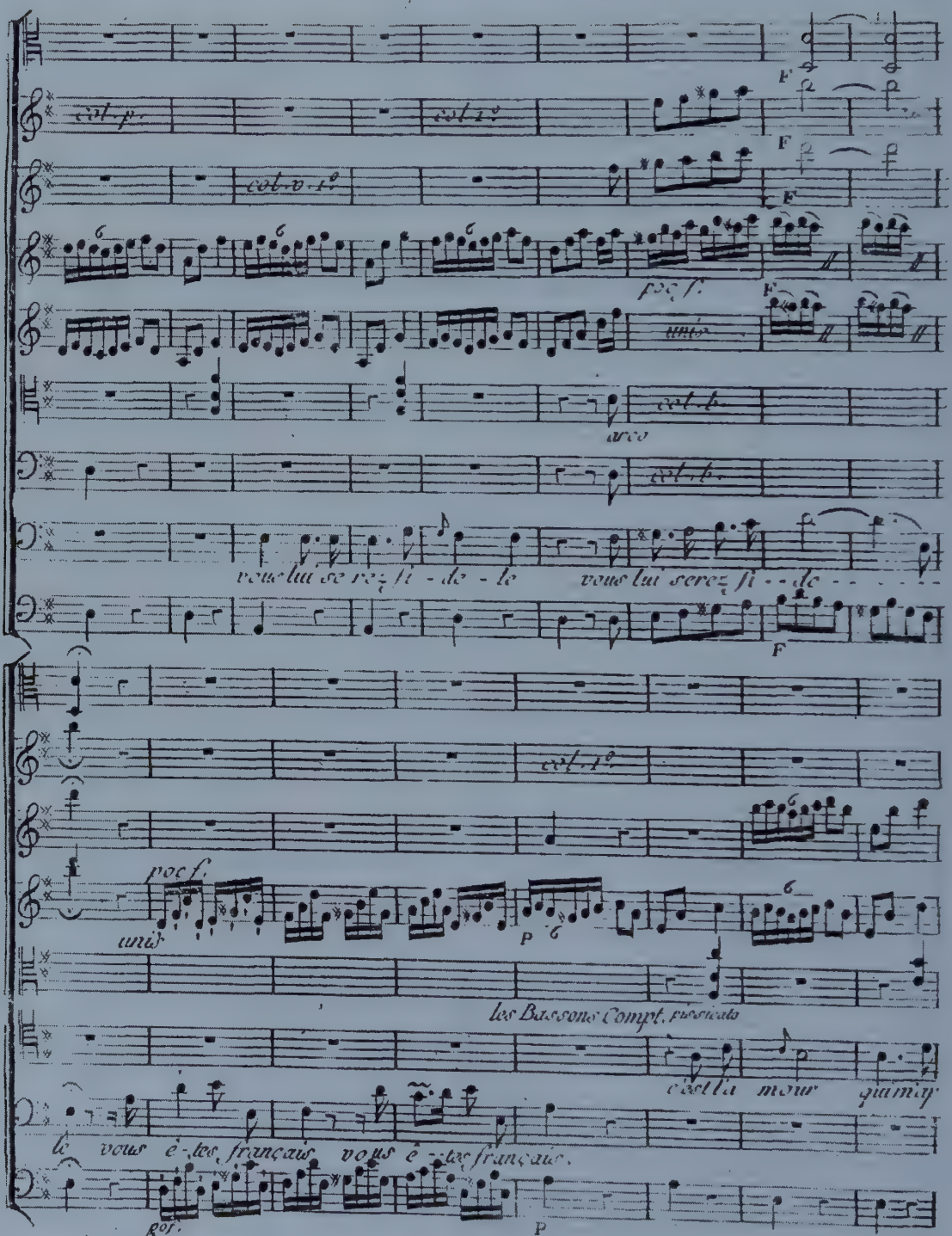
Lopez.

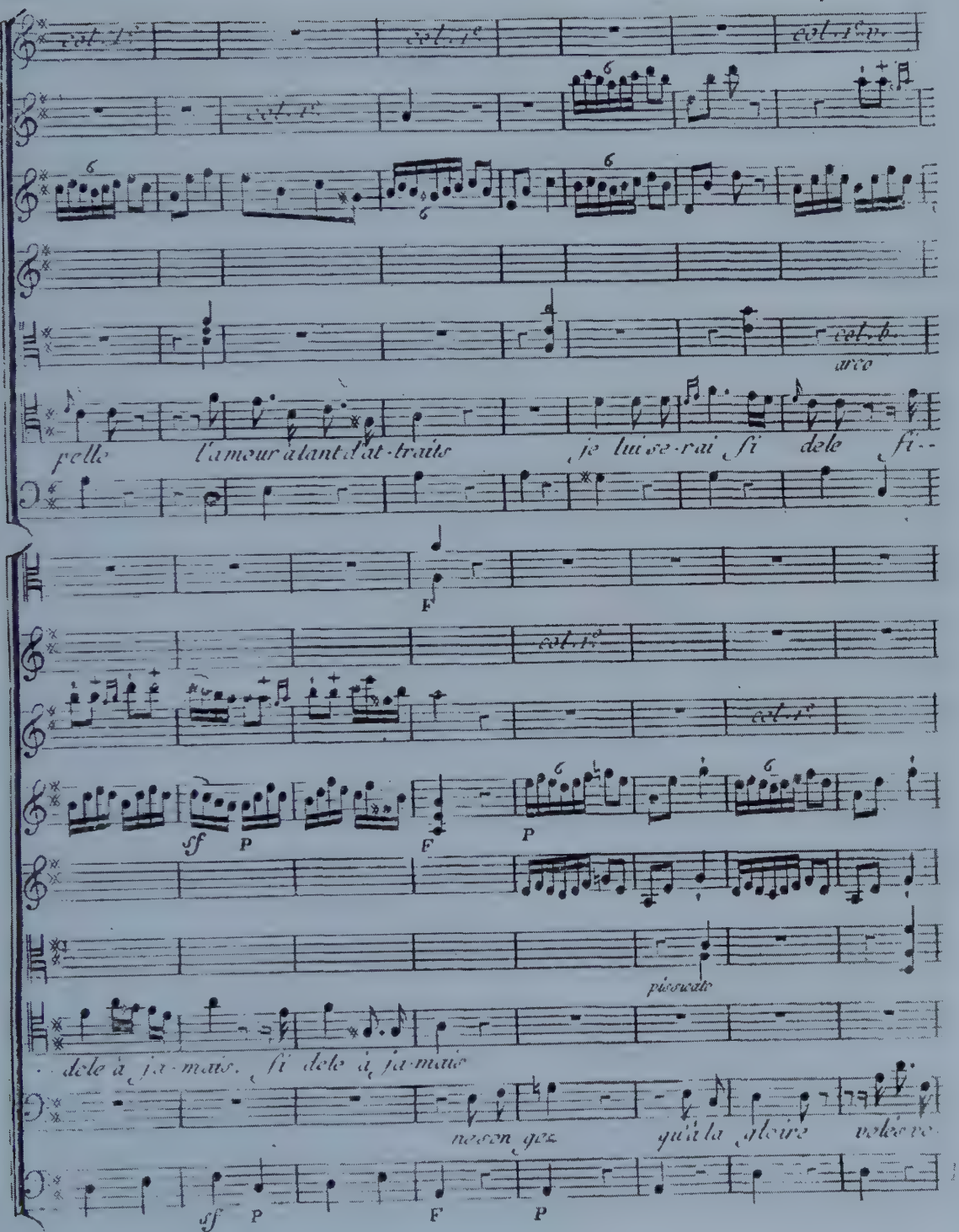
Mais vous l'êtes.

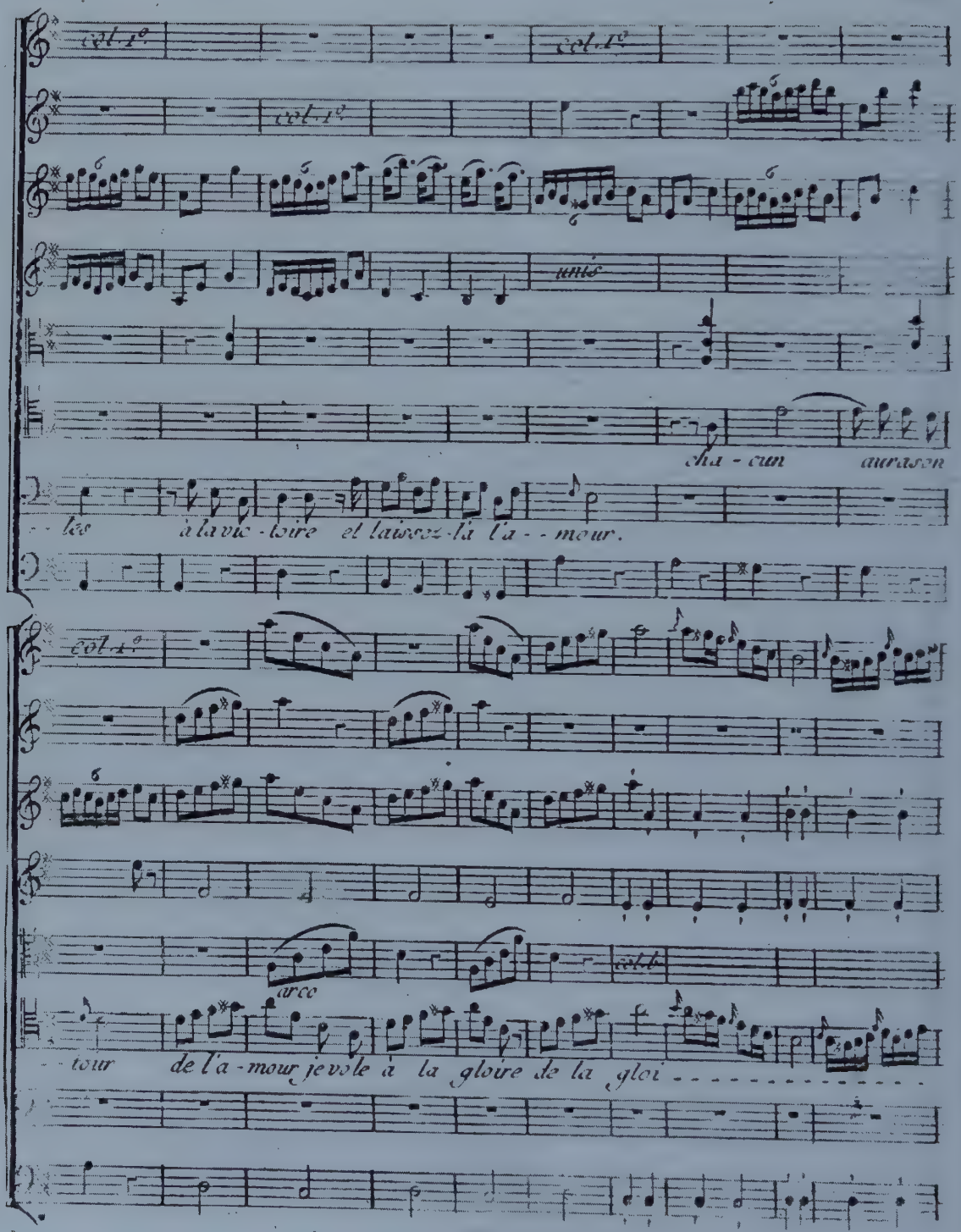
Floréal.

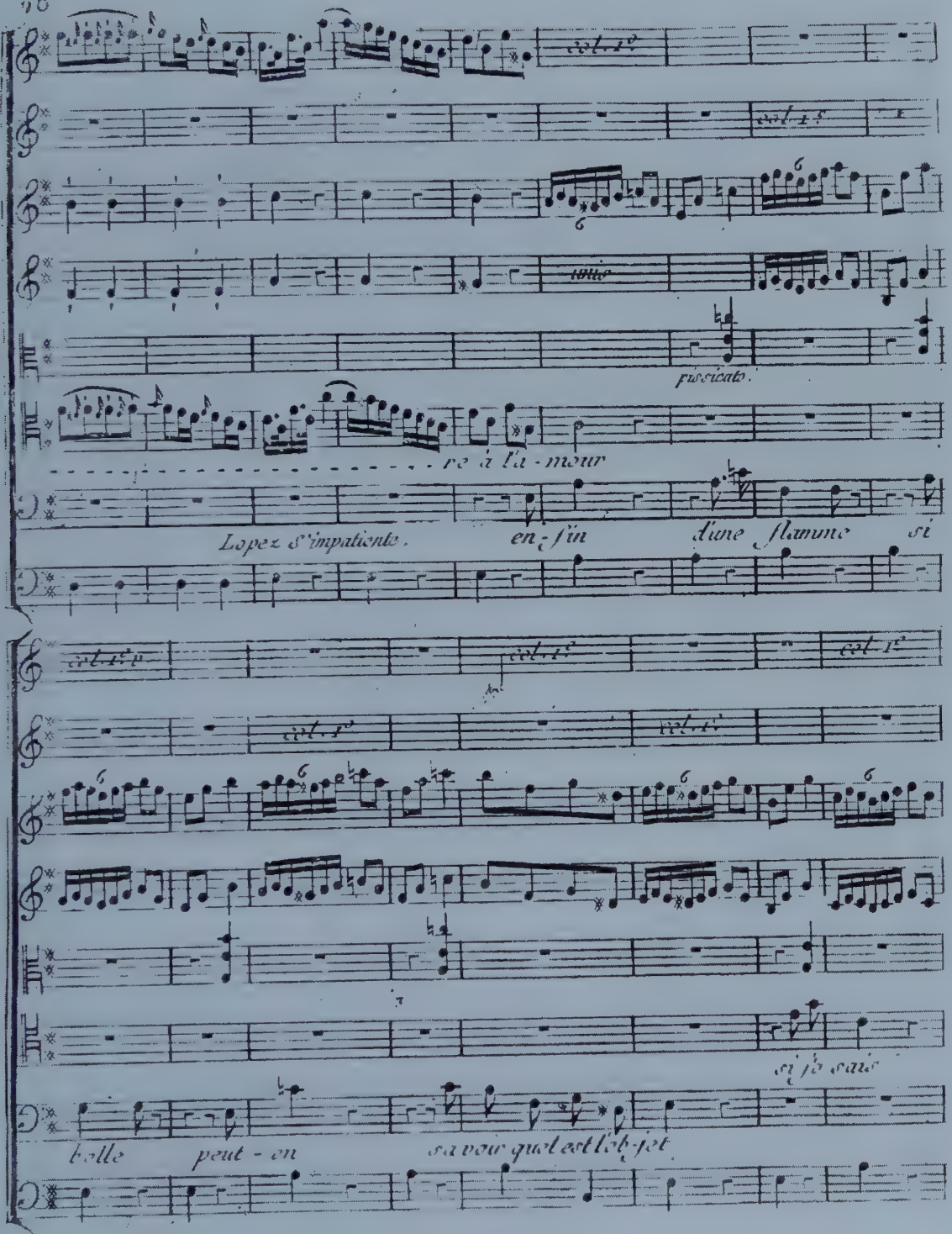
Oui. Vous avez raison... je l'avais oublié.

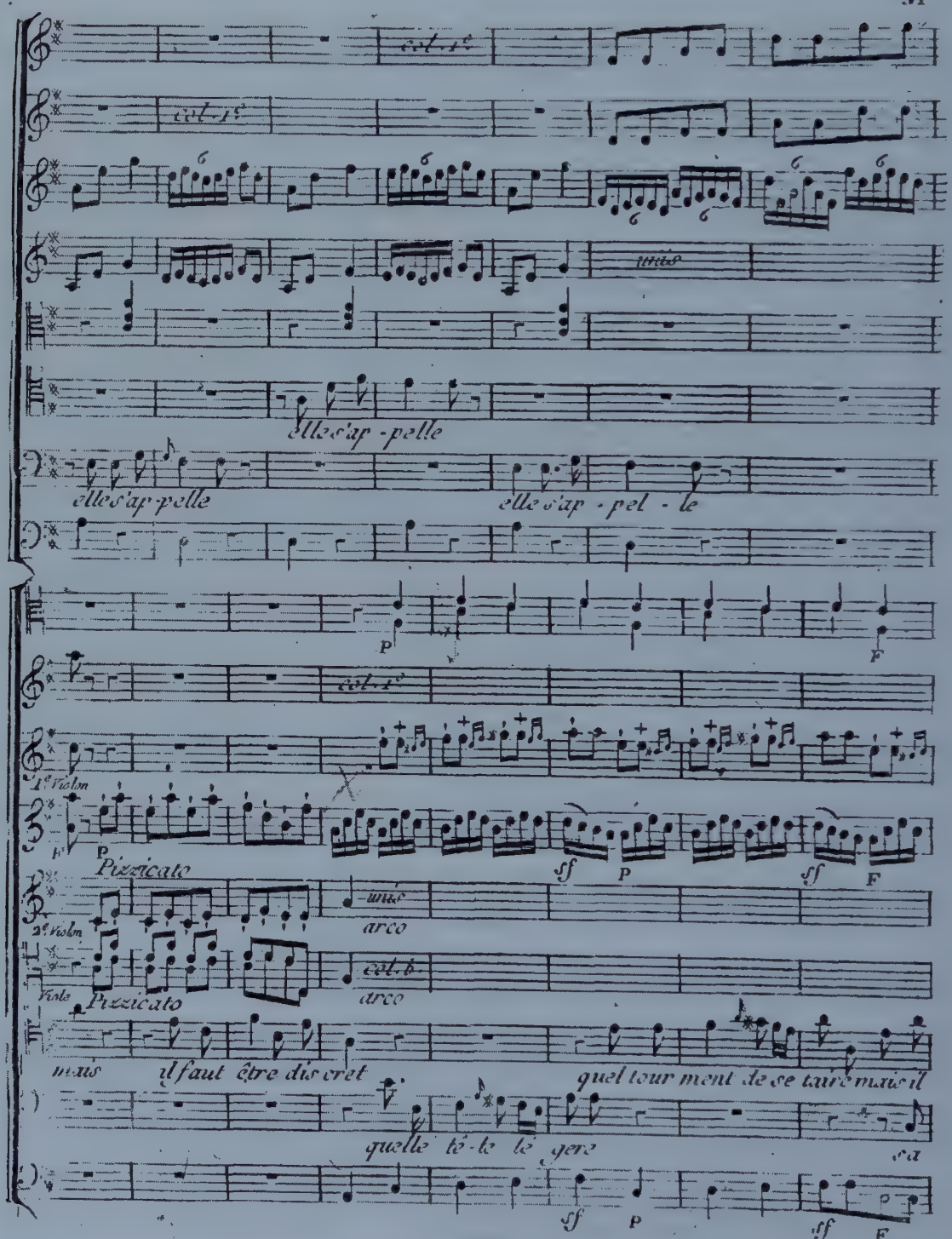

Cors en Ré
Hautbois
Flutes
Violons
Violes
Pizzicato
les Bassons Compt.
Lopez Ils allument leurs pipes pendant la Ritournelle.
La glori-re
Allegretto
col v.no
col b.
vous ap-pel-le la gloi-re la gloire atant dat traite

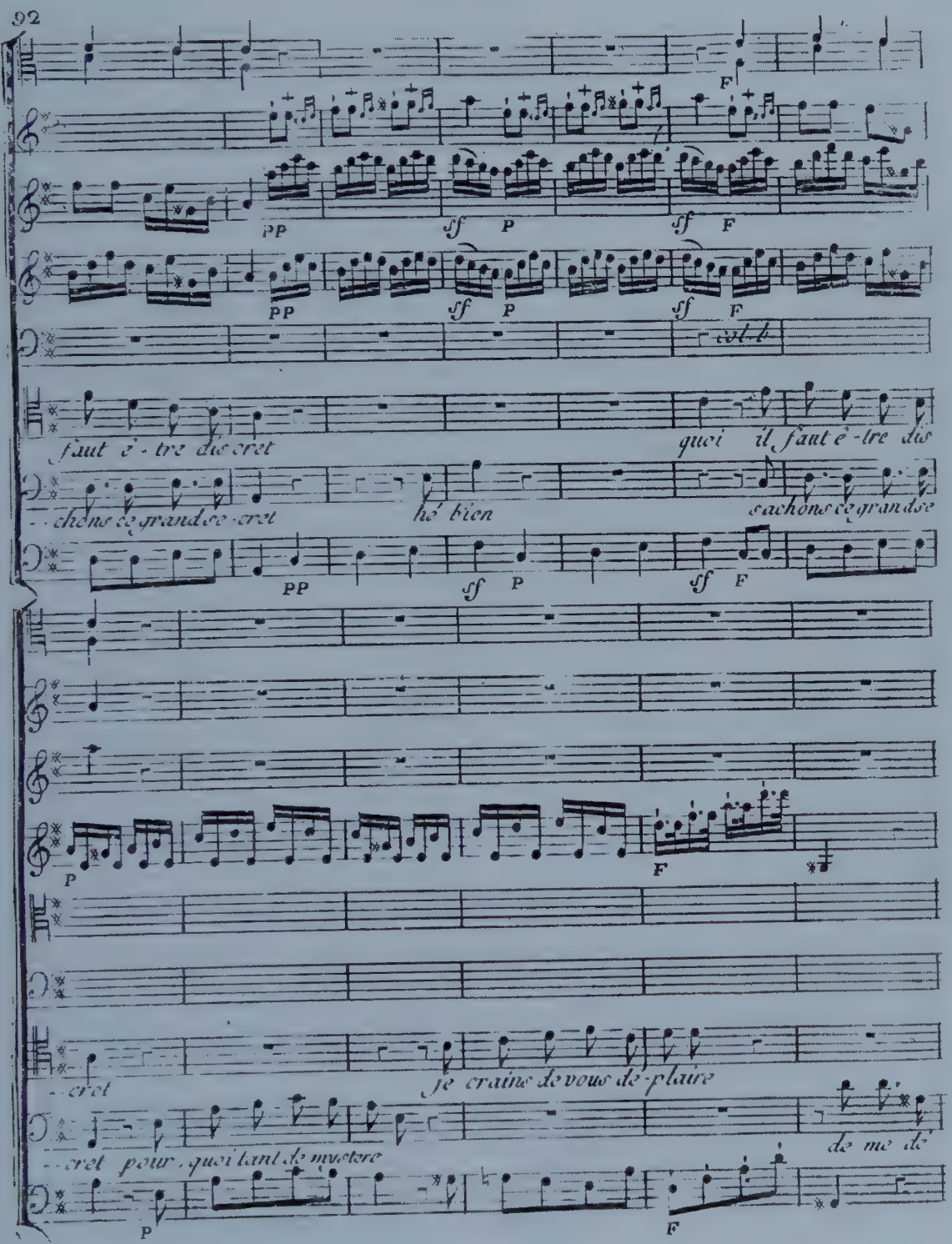

col p.
col 1°
col v. 1°
poc f.
unis.
arco
col b.
vous lui serez fi - de - le
vous lui serez fi - de - le
col 1°
poc f.
unis
les Bassons Compt. ensemble
c'est la mour qui m'y
le vous êtes français vous êtes français
pof.
P

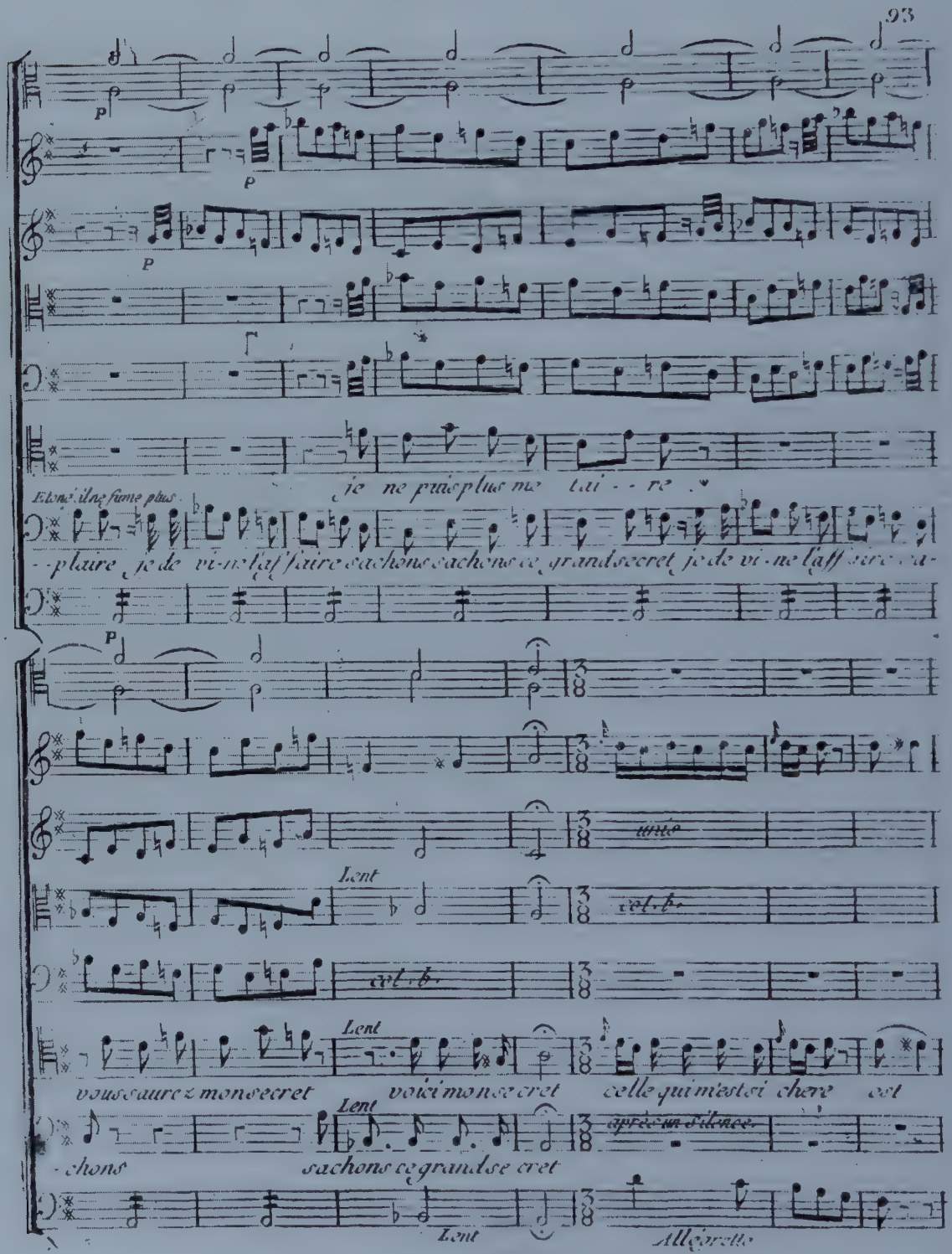

col 1°
col 1°
col 1°
col 1°
col 1°
col b.
arco
pelle l'amour alant d'at-traits je luis-e-rai si dele fi--
F
col 1°
col 1°
sf P F P
pizzicato
dele à ja-mais. si dele à ja-mais
neson gaz qu'il la gloire volez-vo
sf P F P

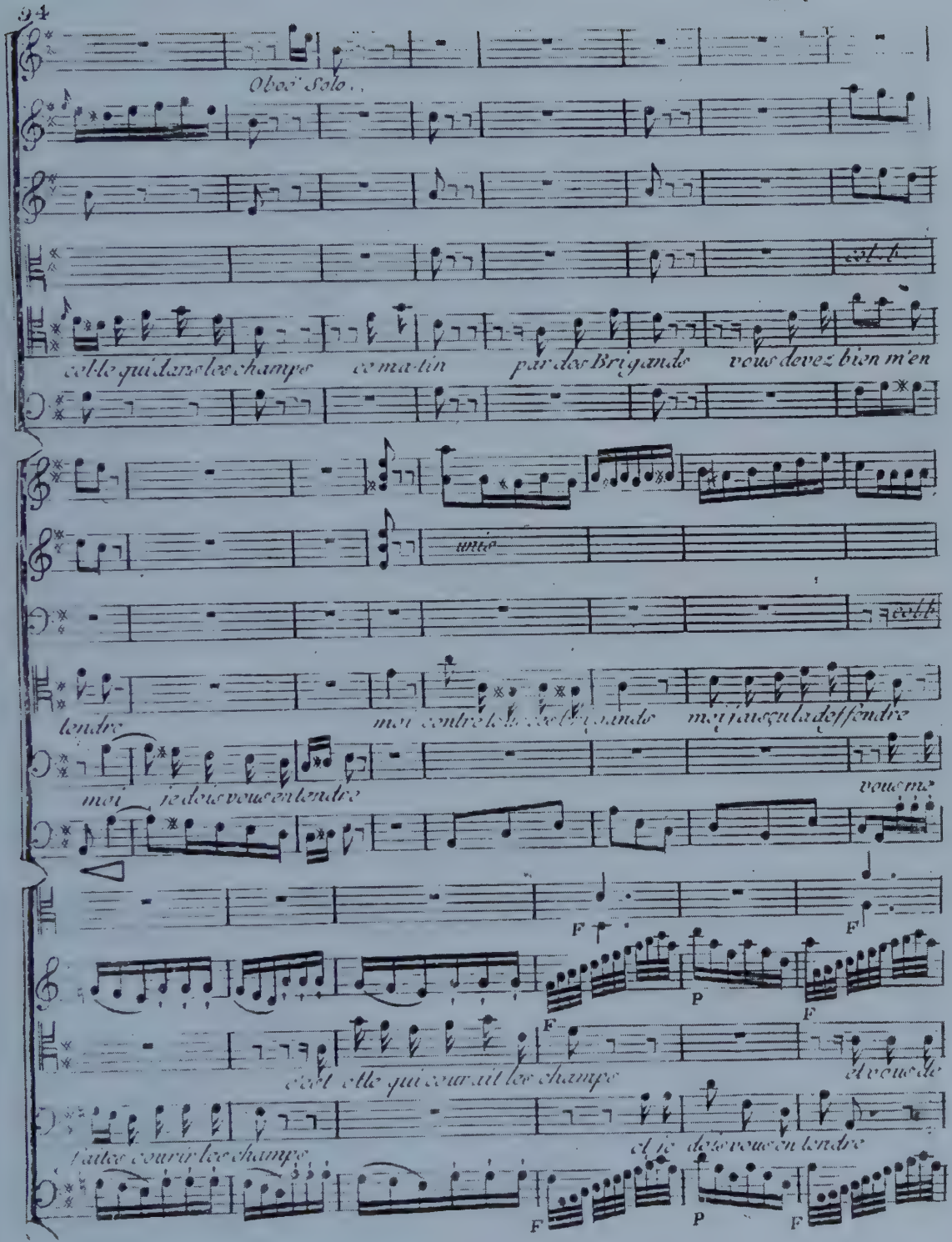

col 1o
col 1o
unis
cha - cun aurason
- tes à la vic - toire et laissez-la l'a - - mour.
col 1o
arco
col b
- tour de l'a - mour je vole à la gloire de la gloi - - - - - - - - - - - - - -

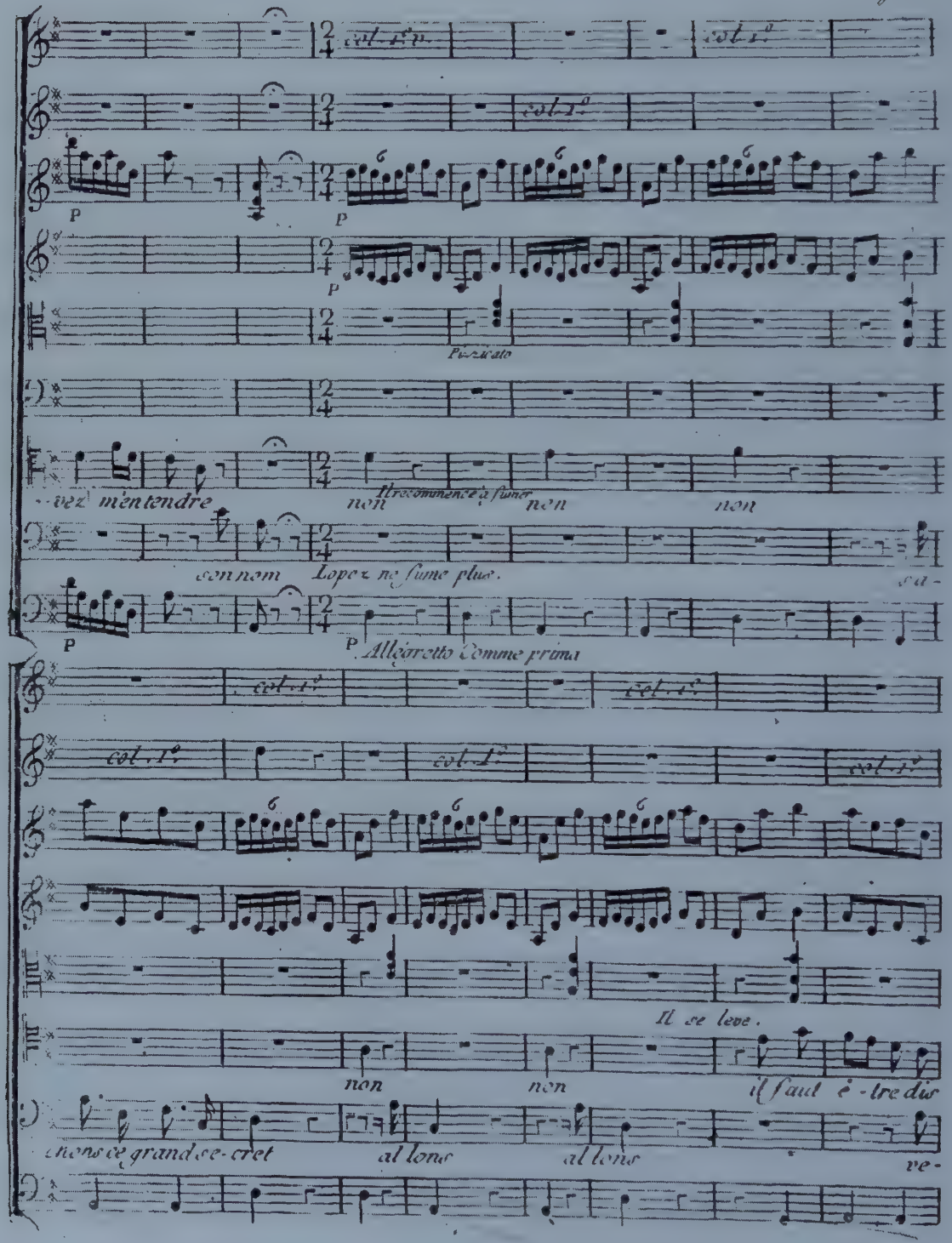

col 1.o
tutte
pizzicato.
re à l'a-mour
Lopez s'impatiente, en fin d'une flamme si
col 1.o
col 1.o
col 1.o
col 1.o
si j'ò sais
belle peut-on savoir quel est l'ob-jet

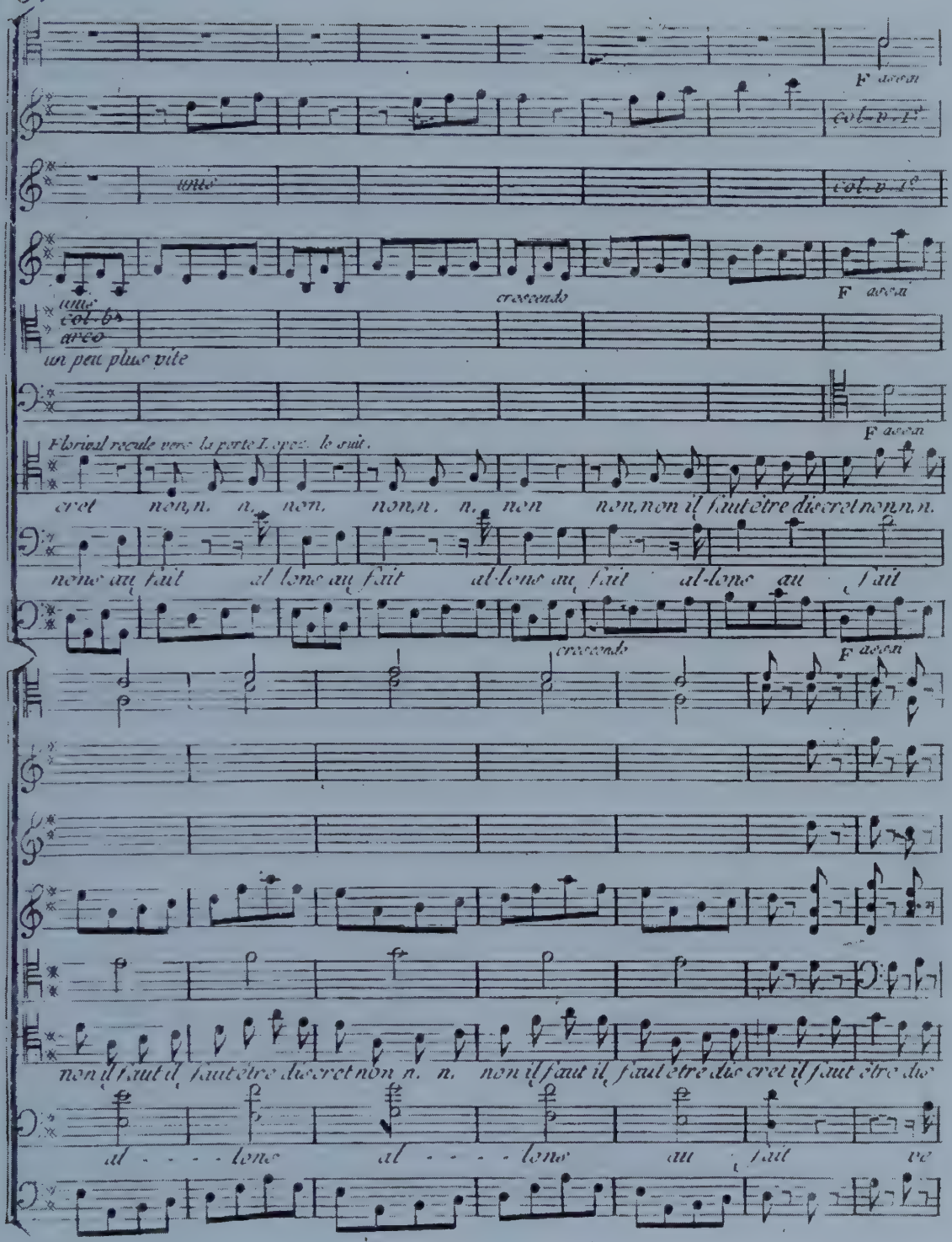

col. 1e
col. 1e
unis.
elle s'ap - pelle
elle s'ap - pelle
elle s'ap - pel - le
P
F
col. 1e
1er Violon
P
Pizzicato
sf
P
sf
F
2e Violon
unis.
arco
Viole
Pizzicato
col. b.
arco
mais il faut être dis cret
quel tour ment de se taire mais il
quelle té - te lé gere
ça
sf
P
sf
F

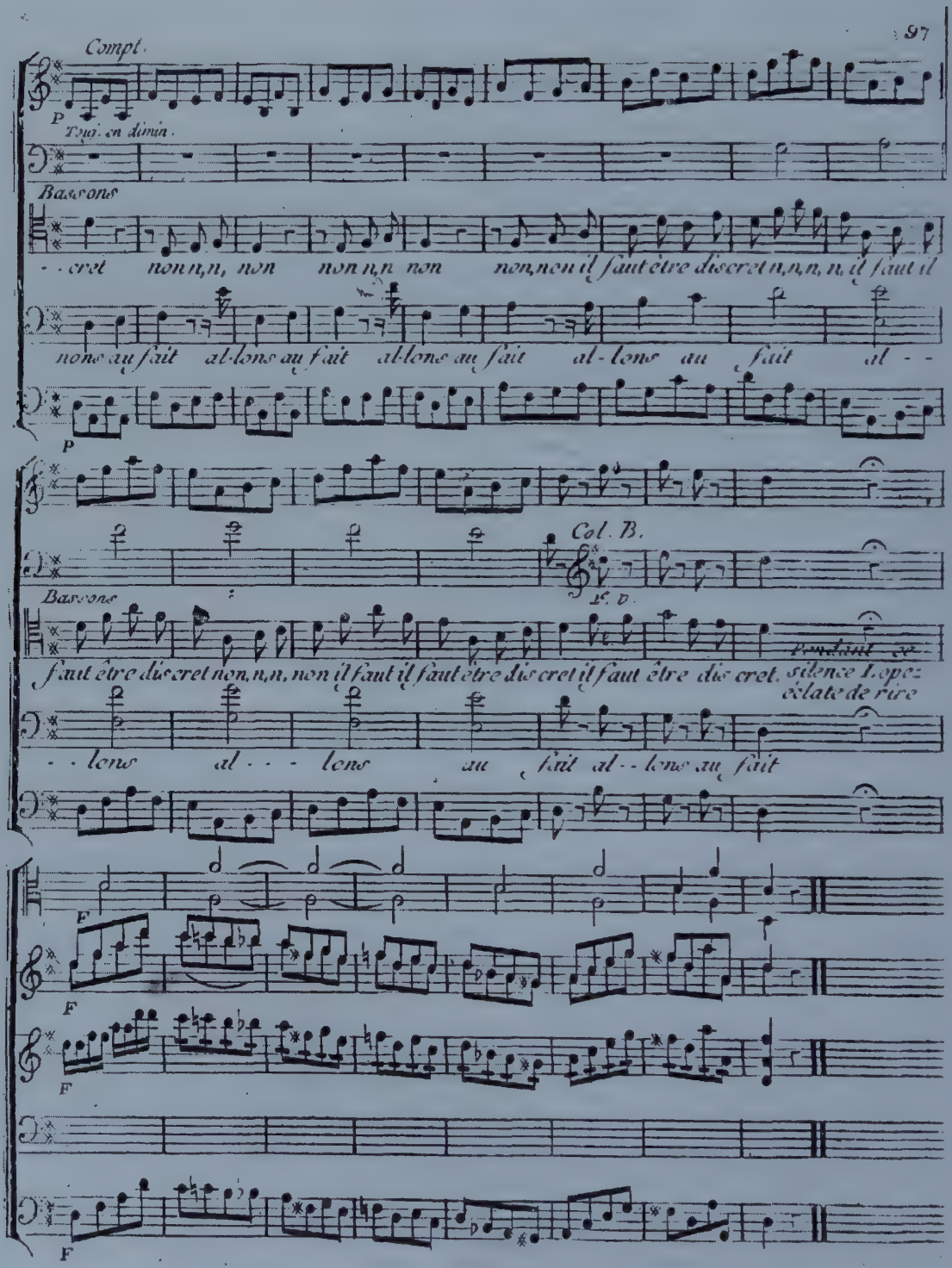

F
PP
sf P
sf F
PP
sf P
sf F
col b
faut ê-tre dis cret
quoi il faut ê-tre dis
chons ce grand se cret
hé bien
sachons ce grand se
PP
sf P
sf F
P
F
cret
je crains de vous dé-plaire
cret pour quoi tant de mystere
de me dé
P
F


Etonné il ne fume plus
je ne puis plus me tai - - re
- - plaire, je de vi-ne laf faire sachons sachons ce grand secret je de vi-ne laff aire sa-
unis
Lent
vol-te
Lent
vous saurez mon secret
voici mon se cret
celle qui m'est si chere
cet
Lent
après un silence
- chons
sachons ce grand se cret
Lent
Allegretto


Oboé Solo.
celle qui dans les champs le matin par des Brigands vous devez bien m'en
unis
tendre moi contre les Brigands moi j'ai su la défendre
moi je dois vous en tendre
vous me
F
P
F
F
c'est elle qui courait les champs
avec sa
faire courir les champs
et je dois vous en tendre
F
P
F


col.t.o
col.t.o
P
P
P
Pizzicato
vez mentendre
non
Il recommence à fumer
non
non
son nom
Lopez ne fume plus.
va-
P
P
Allegretto Comme prima
col.t.o
col.t.o
col.t.o
col.t.o
col.t.o
Il se leve.
non
non
il faut è-tre dis
cions ce grand se-cret
al lons
al lons
ve-


F assez
col-b-F
unis
col-b-1e
crescendo
F assez
unis
col-bs
arco
un peu plus vite
F assez
Florival recule vers la porte L. qui le suit.
cret non,n. n. non. non,n. n. non non,non il faut être discret non,n,n.
nous au fait al-lons au fait al-lons au fait al-lons au fait
crescendo
F assez
non il faut il faut être discret non n. n. non il faut il faut être dis cret il faut être dis
al - - - - lons al - - - - lons au fait ve


Compt.
P
Tqui. en dimin.
Bassons
- - cret non n,n, non non n,n non non,non il faut être discret n,n,n, n, il faut il
nons au fait al-lons au fait al-lons au fait al-lons au fait al - -
P
Col. B.
Bassons
Pendant ce
faut être discret non, n,n, non il faut il faut être discret il faut être discret, silence Lopez
éclate de rire
- - lons al - - - lons au fait al - - lons au fait
F
F
F
F

SCENE IX.

Lopez, écoutant à Jacinte.

Lopez, seul.

Voilà sur ma parole un plaisant original: on dirait que tous les fous de Cadix se sont donné le mot pour venir me tourmenter. J'avais d'abord conçu quelque soupçon. - Mais cette avanture de brigands dans les champs m'a rassuré. - Pour n'être pas encore exposé à de nouvelles impertinences, allons nous coucher. Jacinte. (*Elle arrive.*) Ferme bien toutes les portes, et qu'on m'éveille à la pointe du jour. (*Il sort.*)

Jacinte,

Oui, Monsieur. - Le voilà parti... Et avec la clef de la grille. - Il a surement des soupçons. - Il sera aux aguets. - Ses fenêtres donnent sur le jardin. - Cette pauvre Isabelle, que va-t-elle devenir! Seule, dans le pavillon, pendant la nuit, se voir abandonnée de tout le monde! Qu'elle est à plaindre! - Mais qu'y faire? - Songeons du moins à son frere, qui sans doute s'impatiente. - Seigneur! - Seigneur Don Alonze!

SCENE X.

Jacinte, Alonze.

Jacinte.

he bien! Seigneur, êtes-vous revenu de tous vos soupçons? Voudrez-vous enfin de faire le tourment d'une femme qui n'a jamais aimé que vous?

Alonze.

Oui, ma chere Jacinte, je rends justice à la vertu: je sens combien j'ai été coupable; je rougis de mon erreur. - Ciel! comme la jalousie nous aveugle! quoi! j'ai pu voir un rival dans une femme!... Car enfin, c'était bien une femme.

Jacinte, à part.

Il n'en est pas encore convaincu. (*haut.*) Quoi vous osez douter...

Alonze.

Non, Jacinte, je n'ai pas le moindre doute; mais cette femme, pourquoi me la cacher? pourquoi tant de mystere?

Jacinte,

Oh! c'est là notre secret, que vous saurez cependant en tems et lieu.

Alonze,

Je ne veux plus le savoir; Léonore m'est fidelle; qu'elle me pardonne, et rien ne manquera à mon bonheur.

Jacinte,

Vraiment, je le crois bien: mais vous n'y êtes pas encore: vous allez la voir dans une colere.. que vous saurez bien adoucir. Je vais lui dire que vous êtes ici.

Alonze,

Allez ma chere Jacinte. - Mais... dis moi... qui est ce jeune Militaire que j'ai vu sortir tantôt?

Jacinte.

C'est un Officier François qui est venu parler à mon maître pour affaire.

Alonze,

A ton maître ?

Jacinte,

Oui.

Alonze

Un Officier Français ?

Jacinte.

Un Officier Français. - Et vous n'êtes plus jaloux ! Ah ! Seigneur Don Alonze, je crains que votre mal ne soit incurable. (Elle sort.)

SCENE XI.

Alonze, seul.

Elle me reproche mes soupçons : peut-être a-t-elle raison : mais après tout, ces soupçons, quoiqu'injustes, sont-ils si criminels ? aimer sans jalousie. Non, ce n'est point aimer. - Je vois de la lumière ! on vient. - Ah ! Léonore ! - Lui apprendrai-je la mort de mon oncle ? lui dirai-je qu'une fortune égale à sa naissance ?.. Non, mon cœur en serait jaloux : c'est à l'amour seul que je veux devoir le bonheur où j'aspire.

SCENE XII.

Jacinte, Alonze.

Jacinte.

Seigneur, j'ai enfin déterminé ma maîtresse. Elle consent à vous voir.

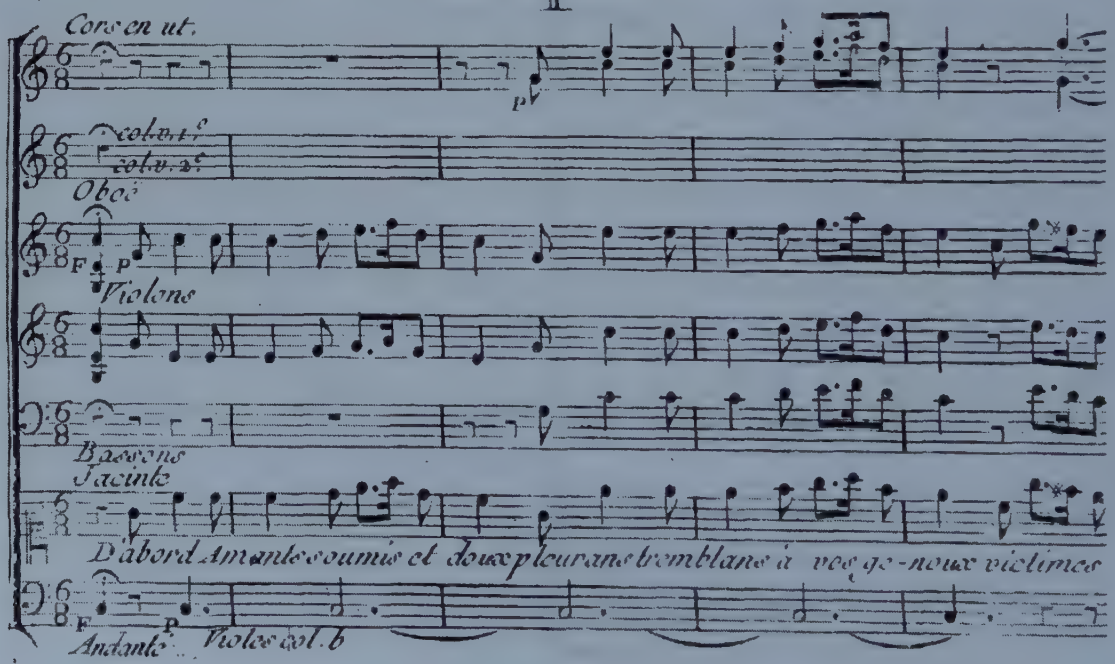
Alonze.

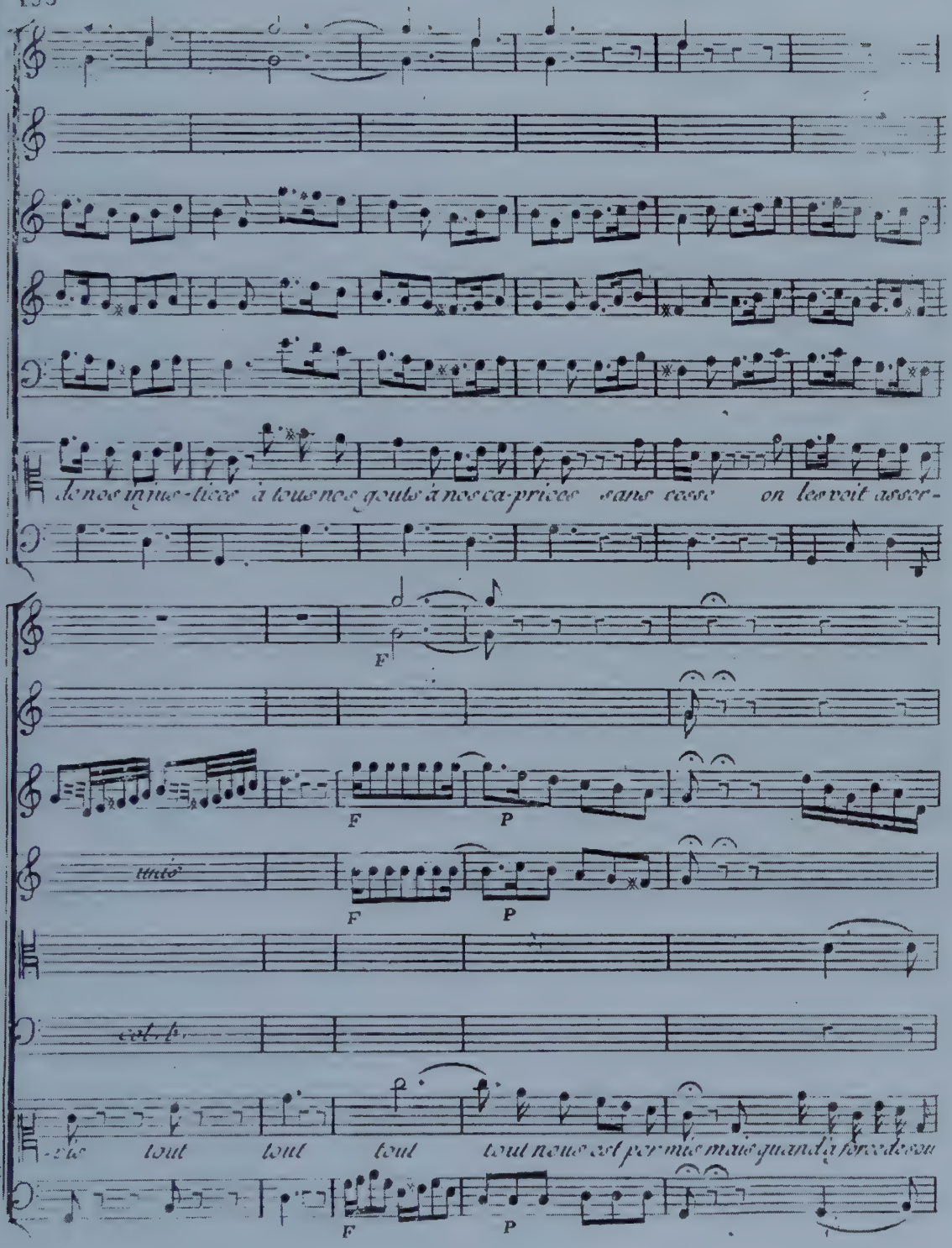
Ma chere Jacinte ! je vole à ses pieds y abjurer mon erreur et en obtenir le pardon.

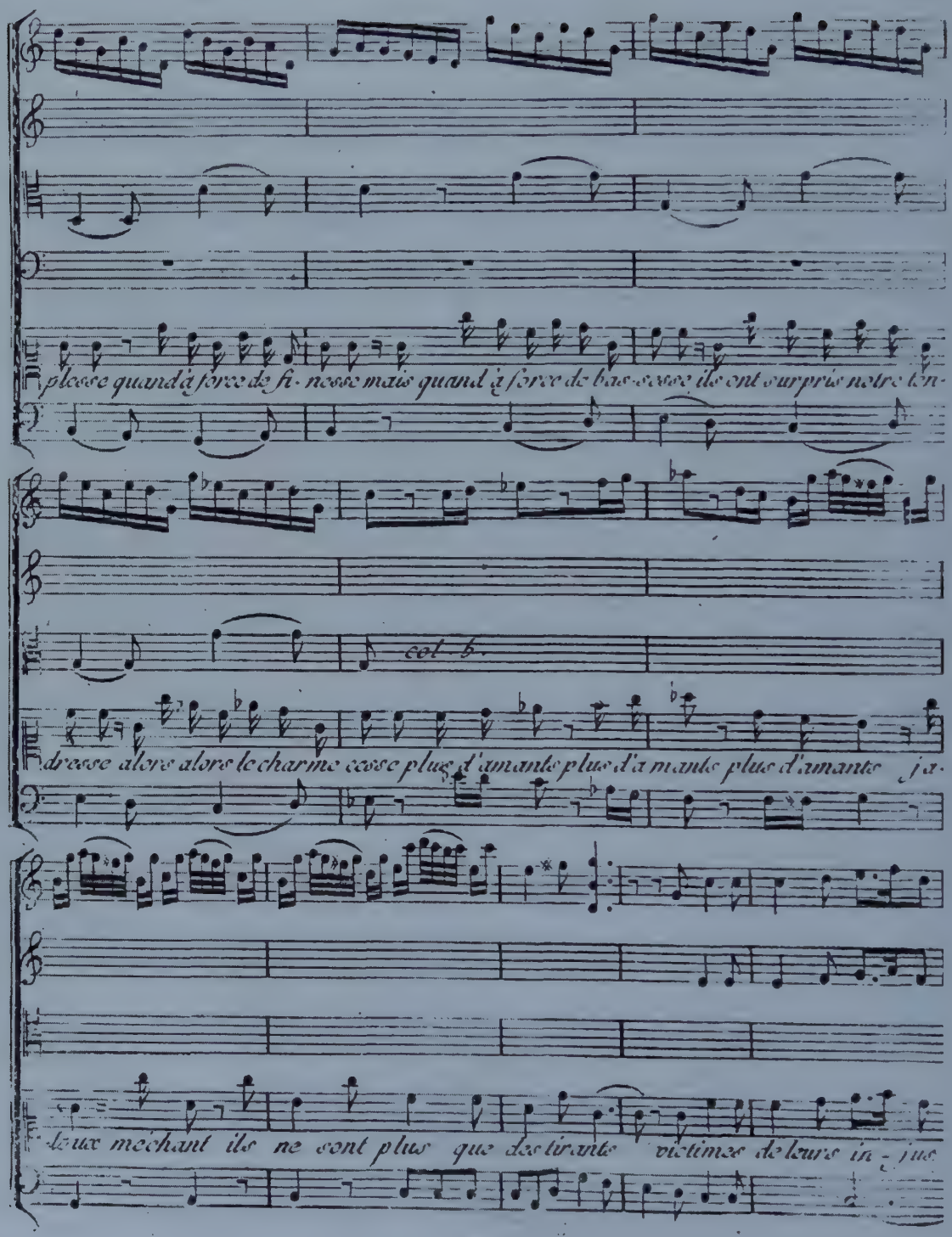
SCENE XIII.

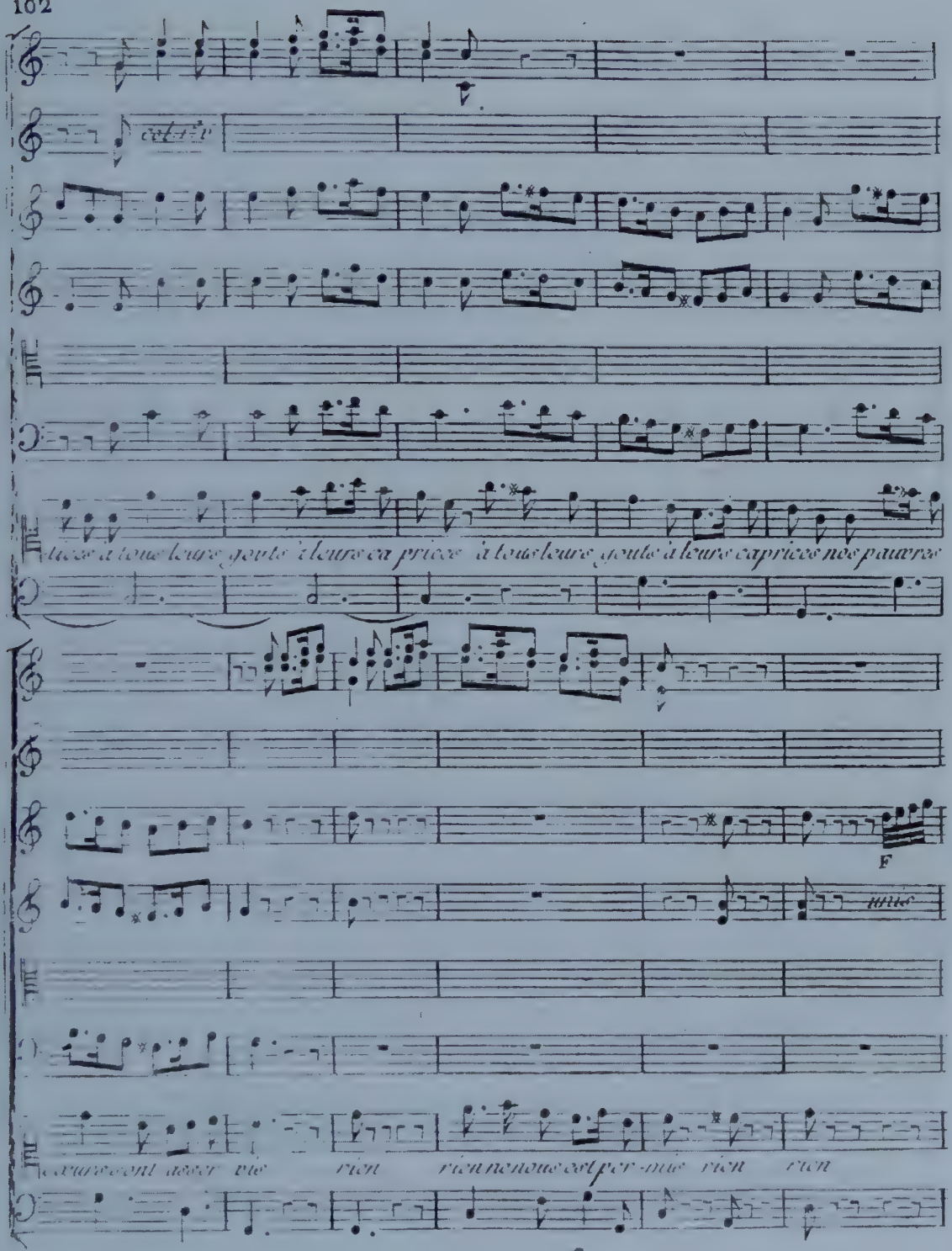
Jacinte, seule.

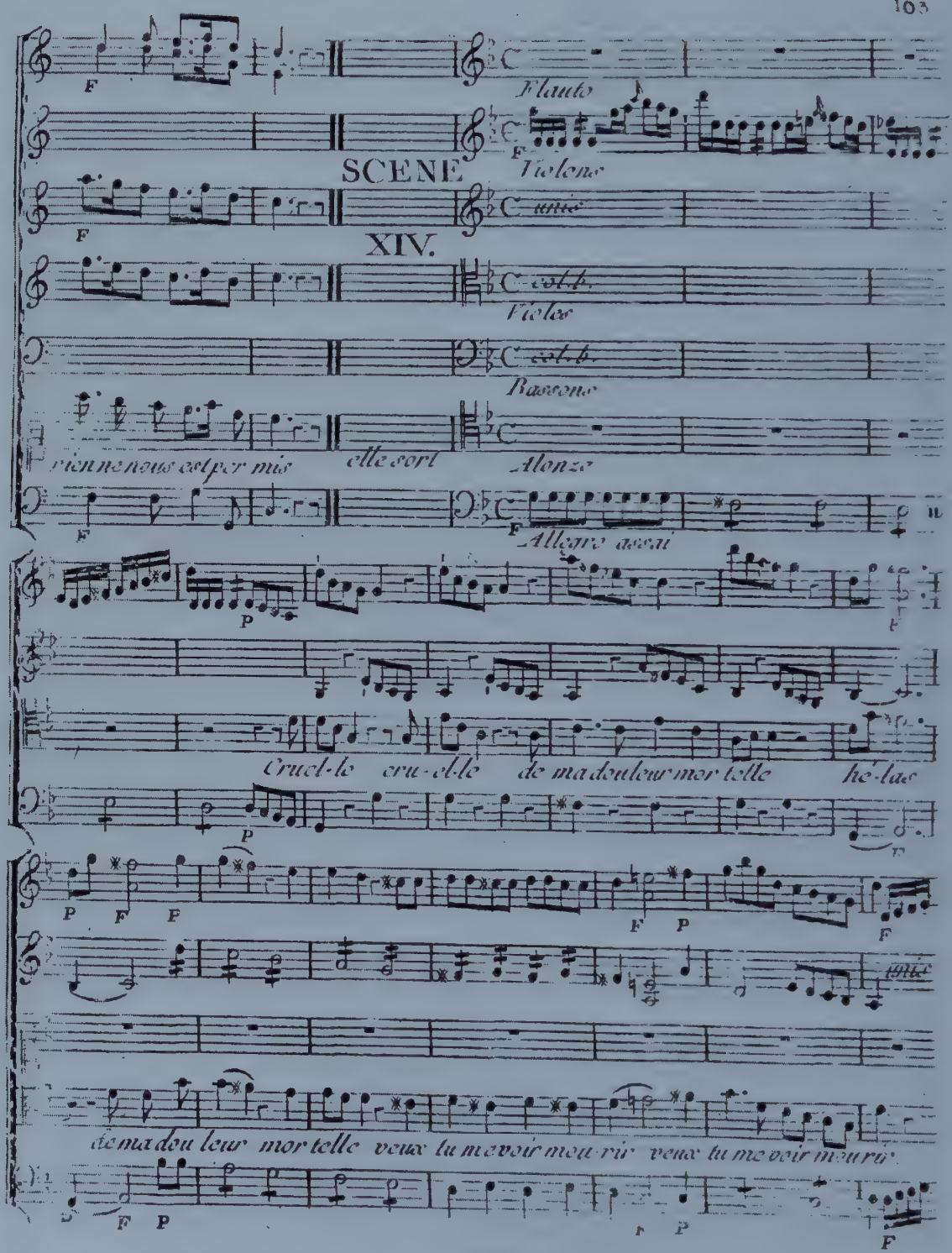
Il aura bien de la peine... Mais il l'obtiendra... Je le connois. - Cependant, Seigneur Don Alonze maltraté votre réputation, ces pleurs, ces gémissemens si j'étais à la place de ma Maîtresse, je vous.... Je vous pardonnerais. - Ah ! ces hommes ! ces hommes !

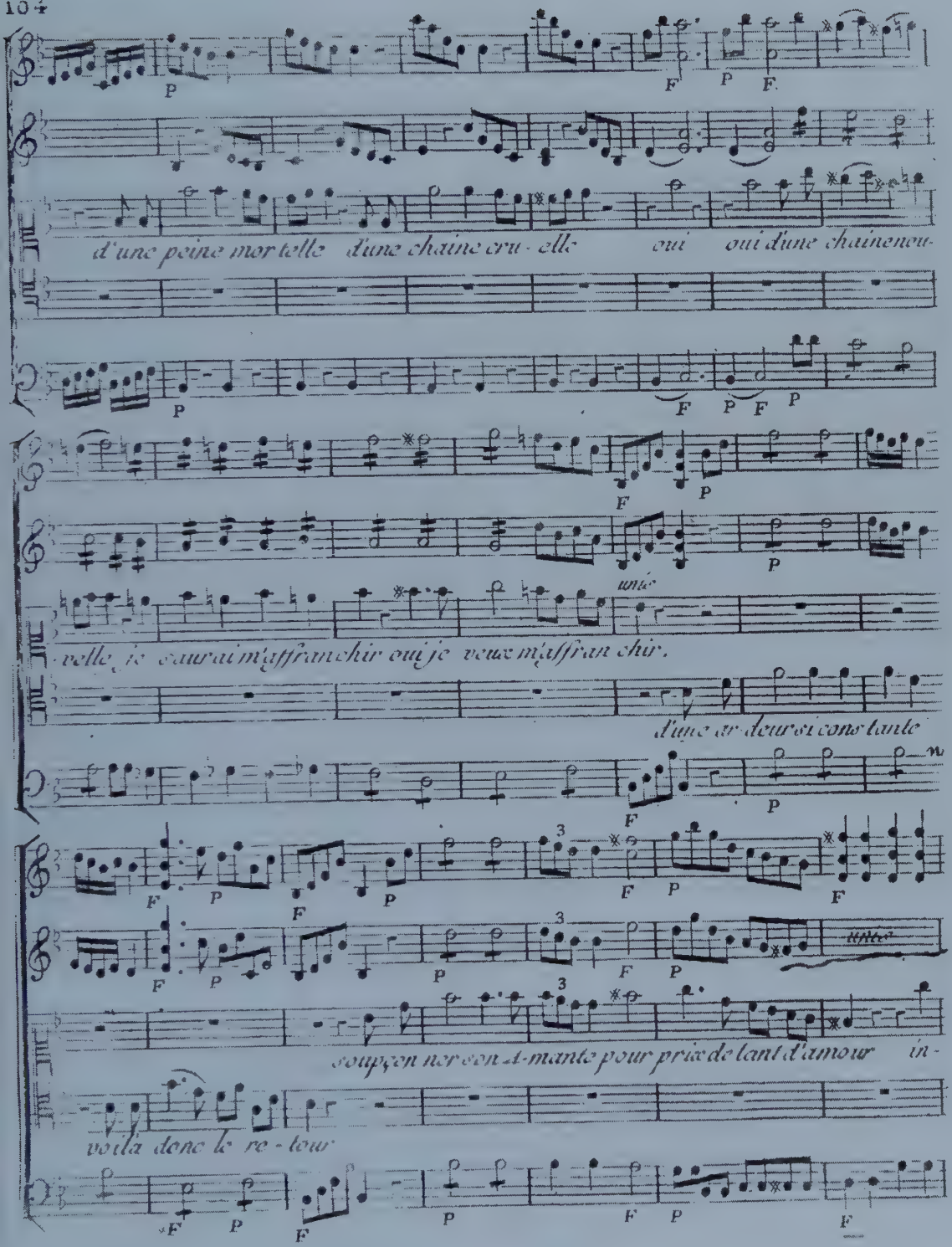


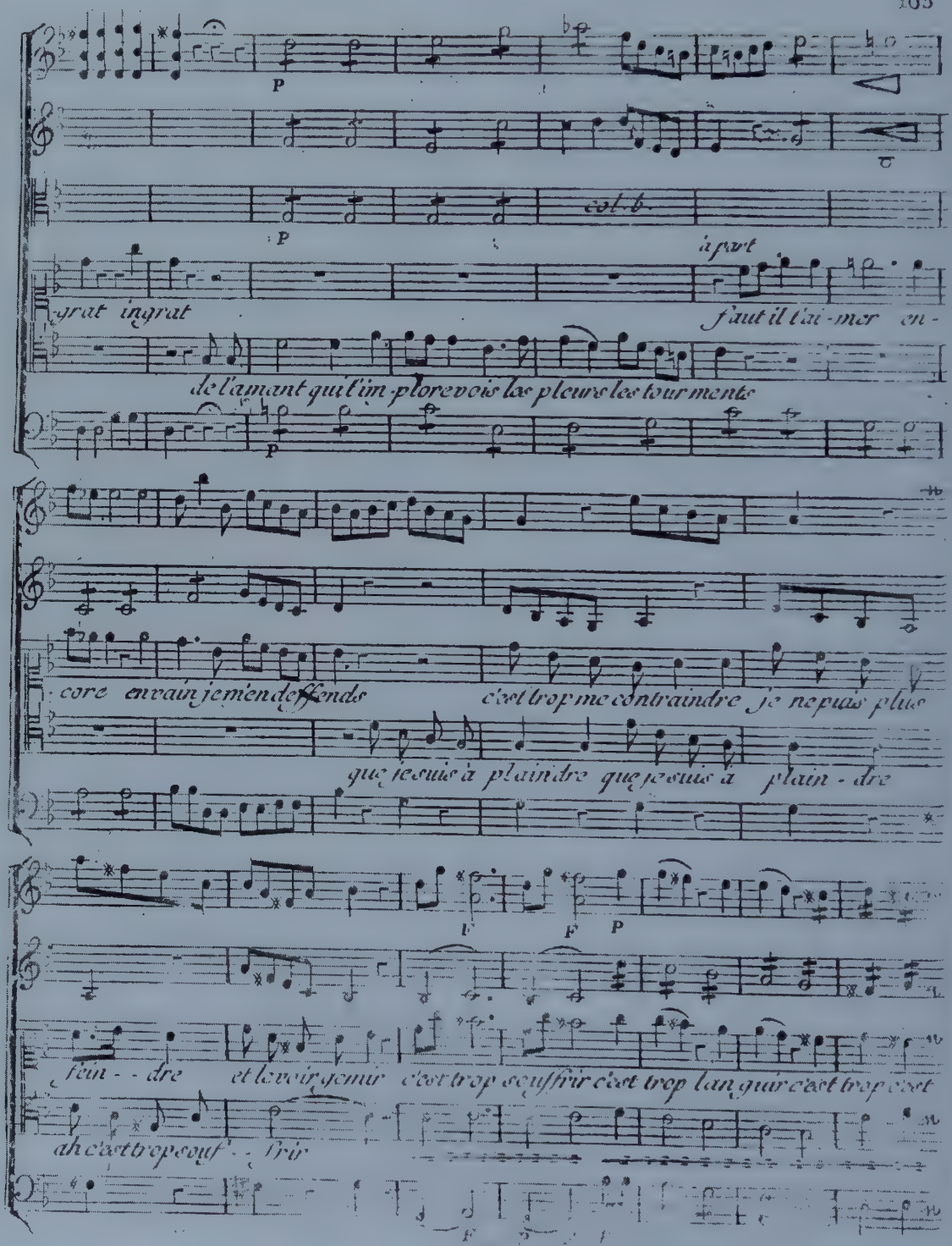

de nos injus-tices à tous nos goûts à nos ca-prices sans cesse on les voit asser-
F
F
P
unis
F
P
est-ce
-ble tout tout tout tout nous est permis mais quand la force de sou
F
P

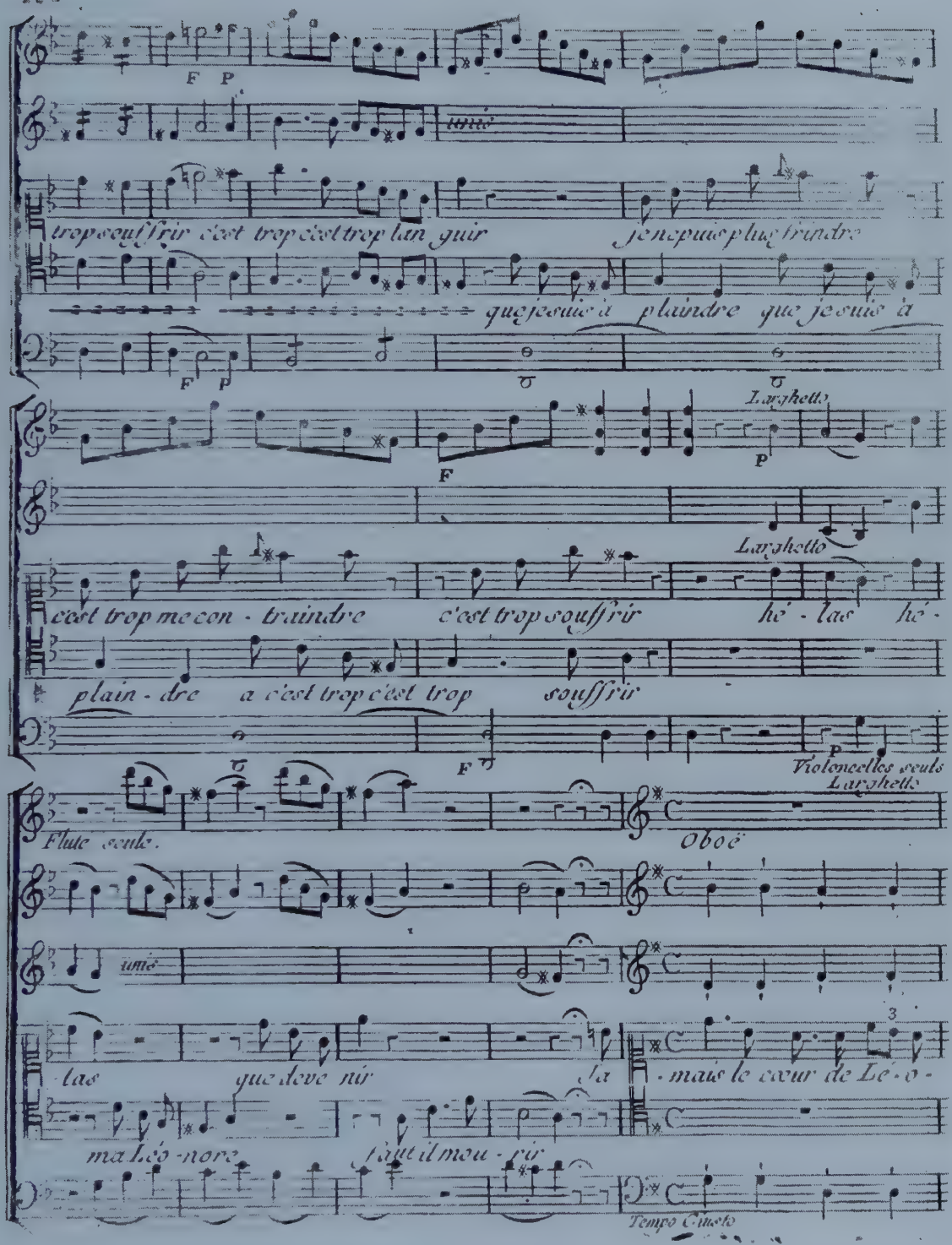

plesse quand à force de fi-nesse mais quand à force de bas-sesse ils ont surpris notre con-
col b.
dresse alors alors le charme cesse plus d'amants plus d'amants plus d'amants ja-
doux méchant ils ne sont plus que des tirants victimes de leurs in-jus

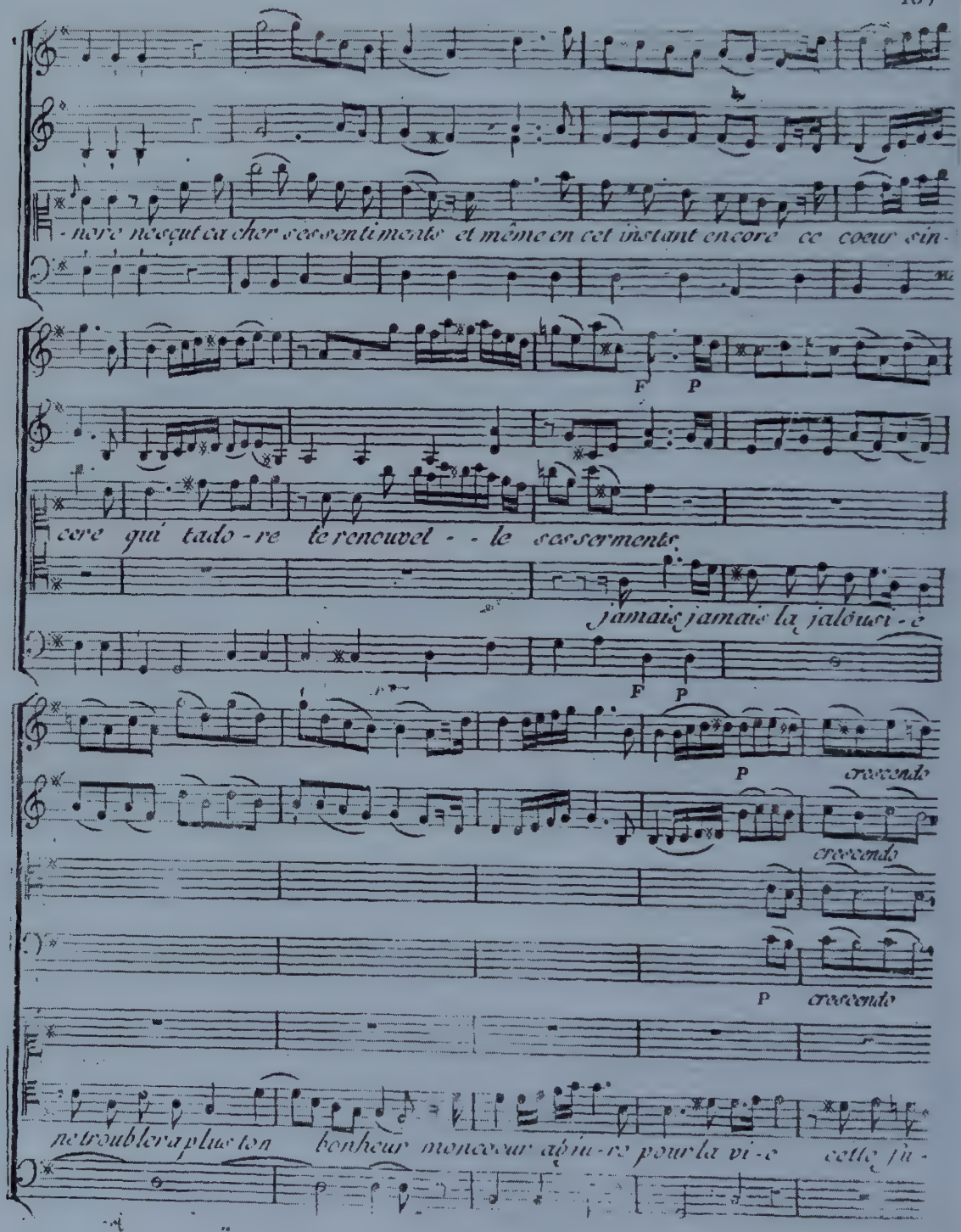

F
tuccs à tous leurs goûts à leurs caprices à tous leurs goûts à leurs caprices nos pauvres
rien rien nous est per-mis rien rien

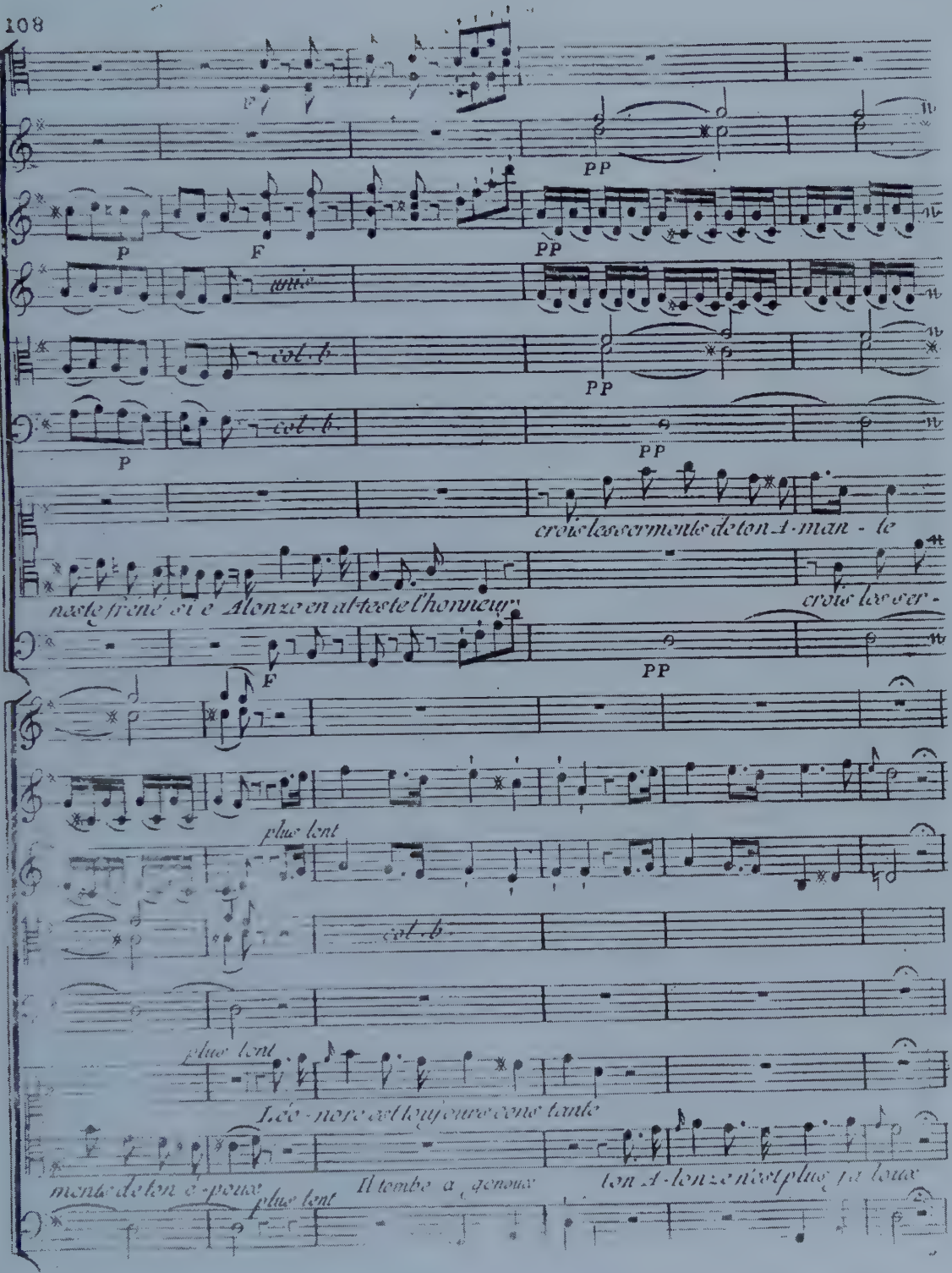

Flauto
Violino
SCENE
XIV.
Viole
Bassono
rien ne nous est per mis
elle sort
Alonzo
Allegro assai
Cruel-le cru-el-le de ma douleur mor telle he-las
de ma dou leur mor telle veux tu me voir mou rir veux tu me voir mou rir


d'une peine mor telle d'une chaine cru - elle oui oui d'une chainenou-
velle je saurai m'affranchir oui je veux m'affran chir.
d'une ar deur si cons tante
soupçon ner son A-mante pour prix de tant d'amour in-
voila donc le re - tour

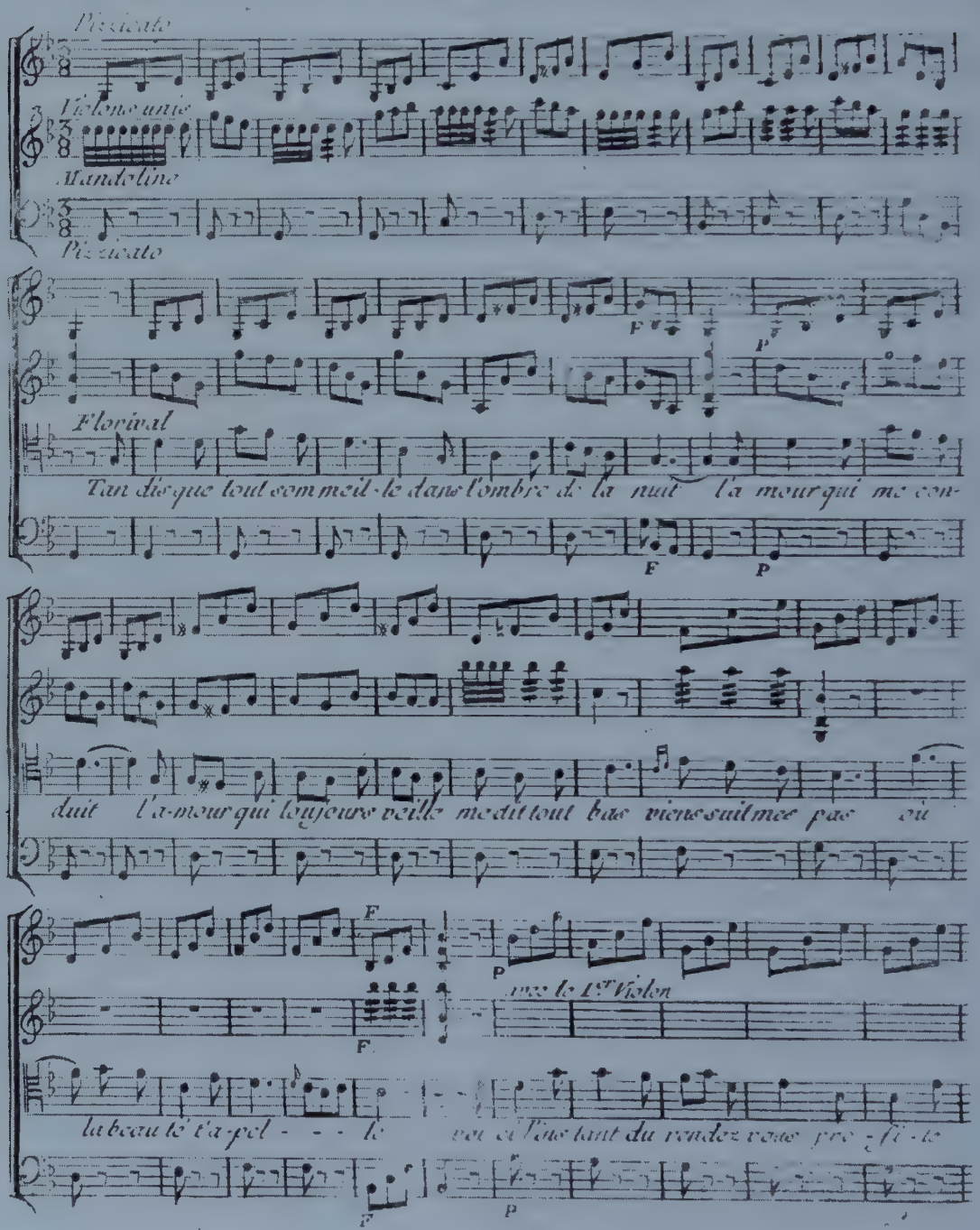

P
col b.
à part
grat ingrat
faut il t'ai-mer en-
de l'amant qui t'im-plore vois les pleurs les tour ments
P
core en vain je me défends
c'est trop me contraindre je ne puis plus
que je suis à plain dre que je suis à plain-dre
F
P
fein - - dre
et le voir gemir
c'est trop souffrir c'est trop languir c'est trop c'est
ah c'est trop souf - - frir

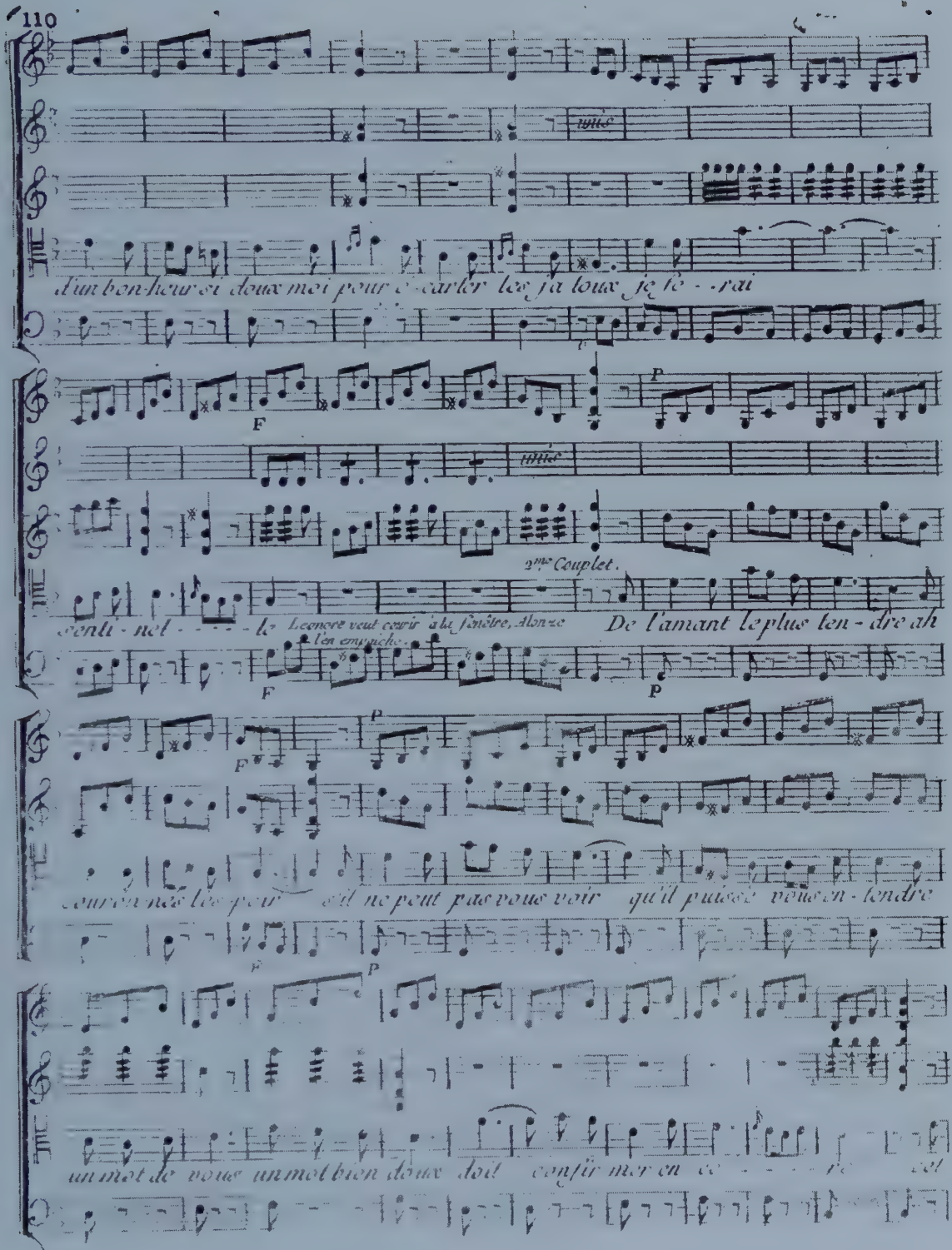

F P
unis
trop souffrir c'est trop c'est trop languir
je ne puis plus craindre
que je suis à plaindre que je suis à
F P
F
Larghetto
P
Larghetto
c'est trop me con - traindre c'est trop souffrir hé - las hé -
plain - dre a c'est trop c'est trop souffrir
F
P
Violoncelles seuls
Larghetto
Flute seule.
Oboë
unis
las que deve nir la - mais le cœur de Le - o -
ma Léo - nore faut il mou - rir
Tempo Giusto

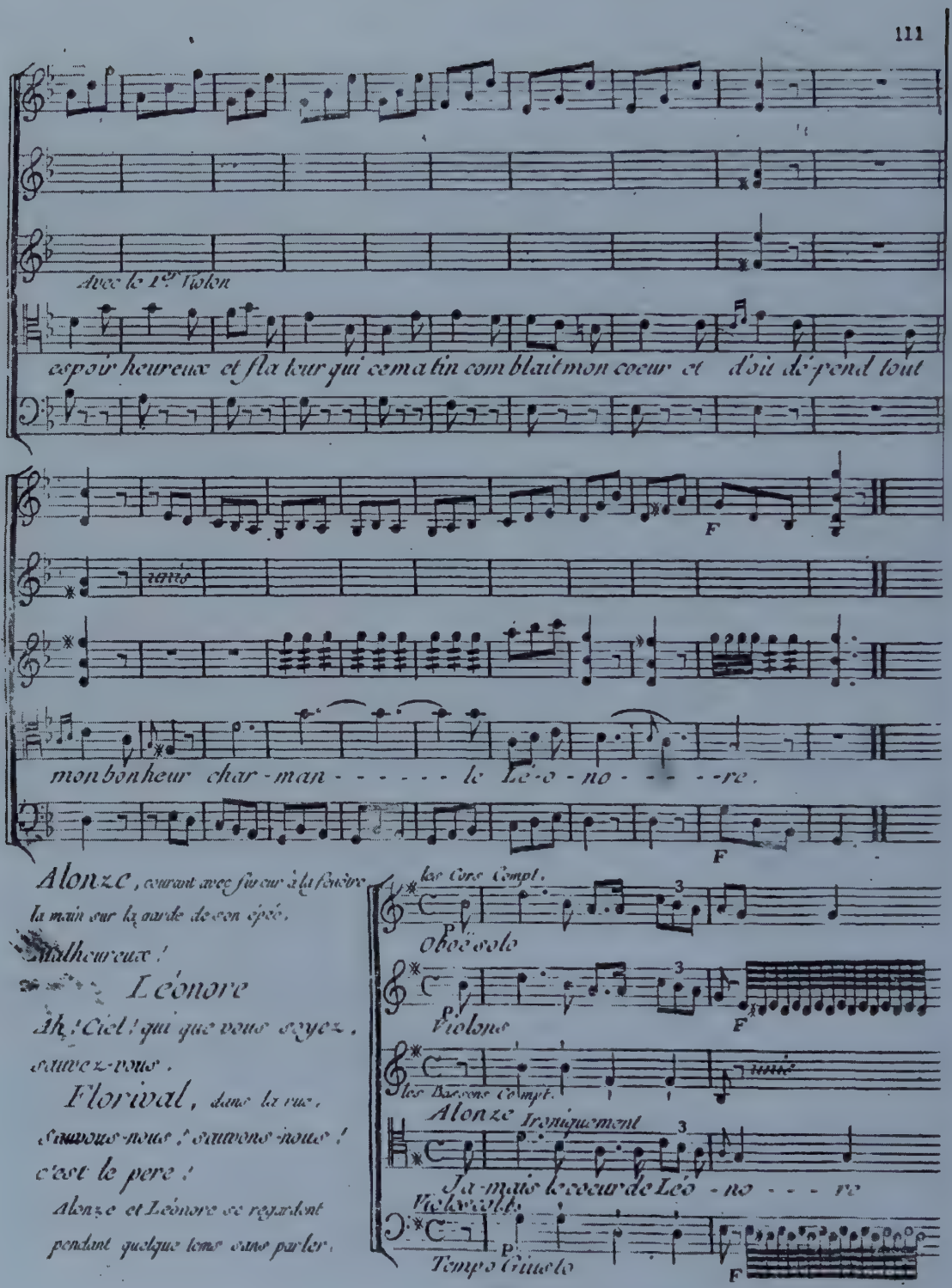

- nore nesçut ca cher sessenti mente et même en cet instant encore ce coeur sin-
F P
cere qui tado - re le renouvel - - le sesserments
jamais jamais la jalousi - e
F P
P crescendo
crescendo
P crescendo
ne troublera plus ton bonheur mon coeur aju - re pour la vi - e cette ju -

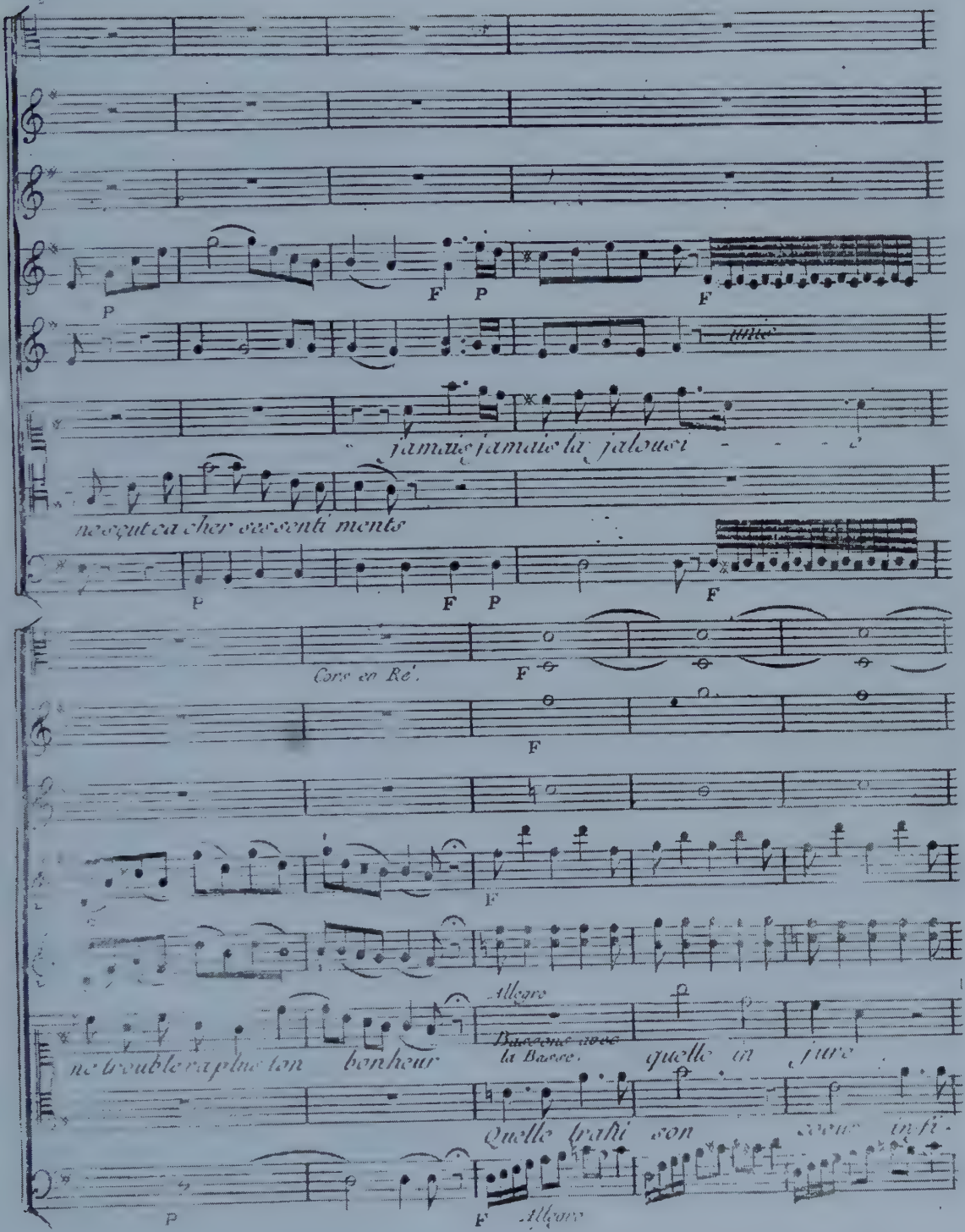

PP
P
F
PP
col b.
PP
P
PP
crois les serments de ton A-man-te
naste front ci e Alonze en at-teste l'honneur
crois les ser-
F
PP
plus lent
col b.
plus lent
Léo-nore est toujours cette tante
ment de ton é-poux
plus lent
Il tombe a genoux
ton A-lonze n'est plus pa-reux

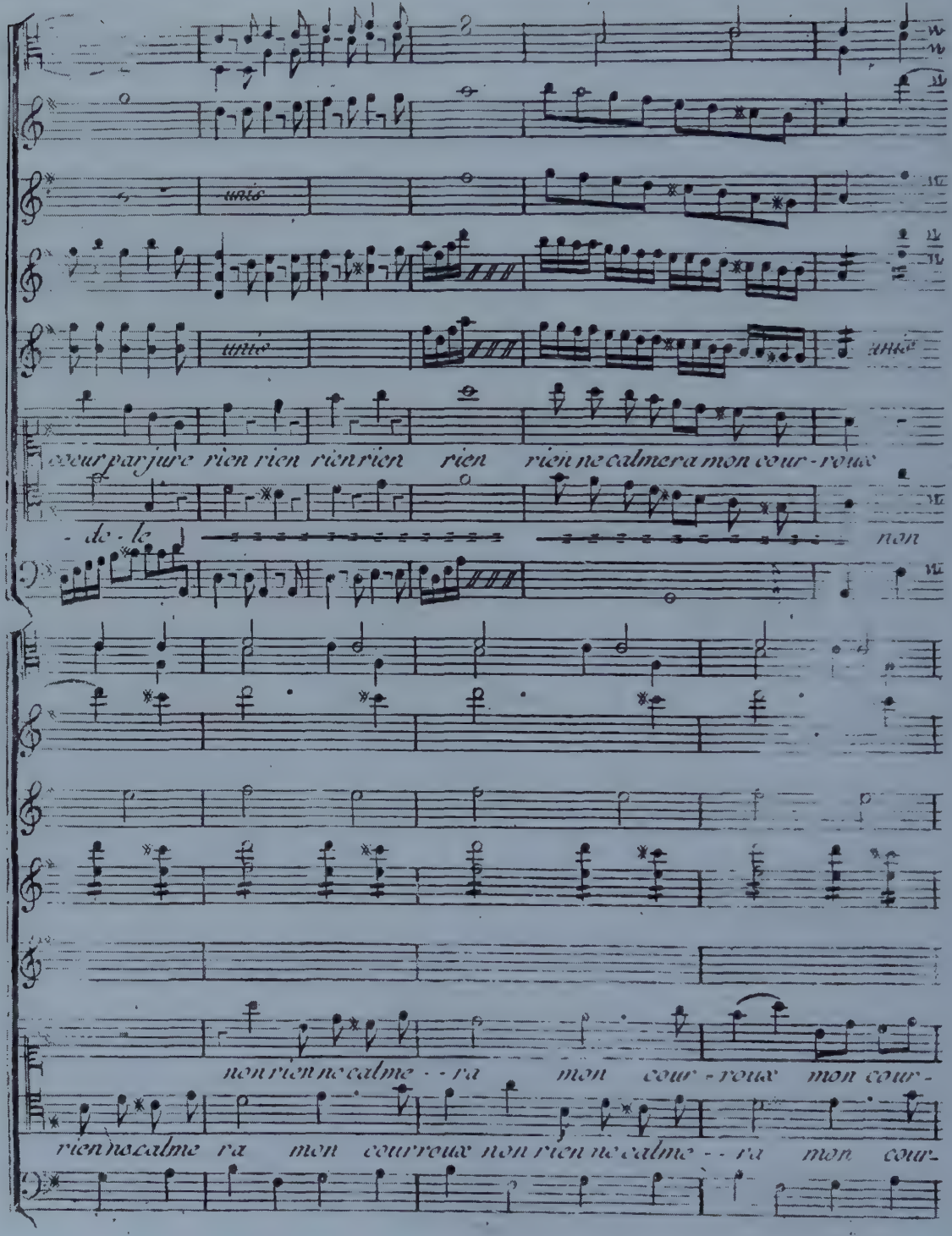
Florinal, deux Violons une Basse, deux Mandolines derrière la Scene.

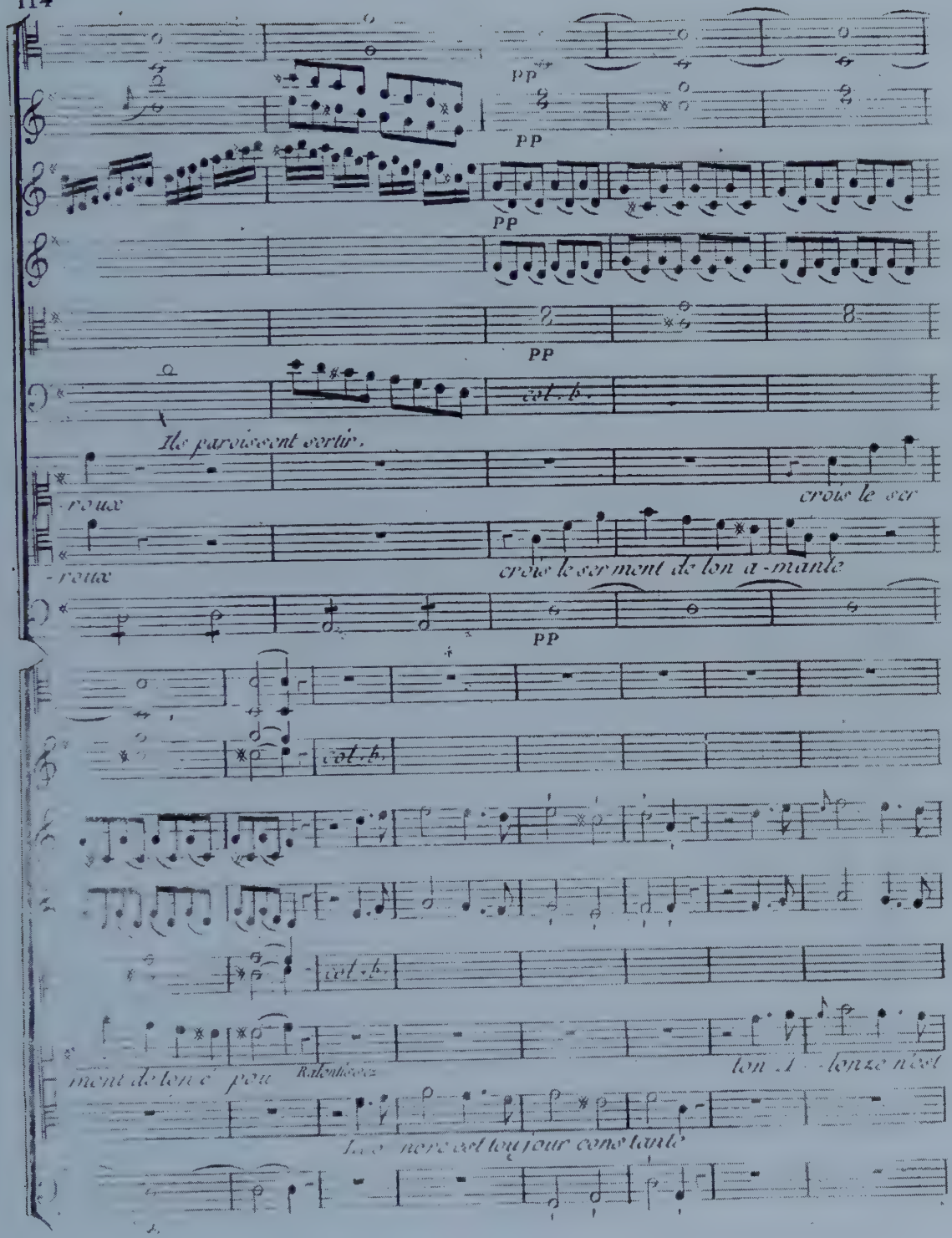


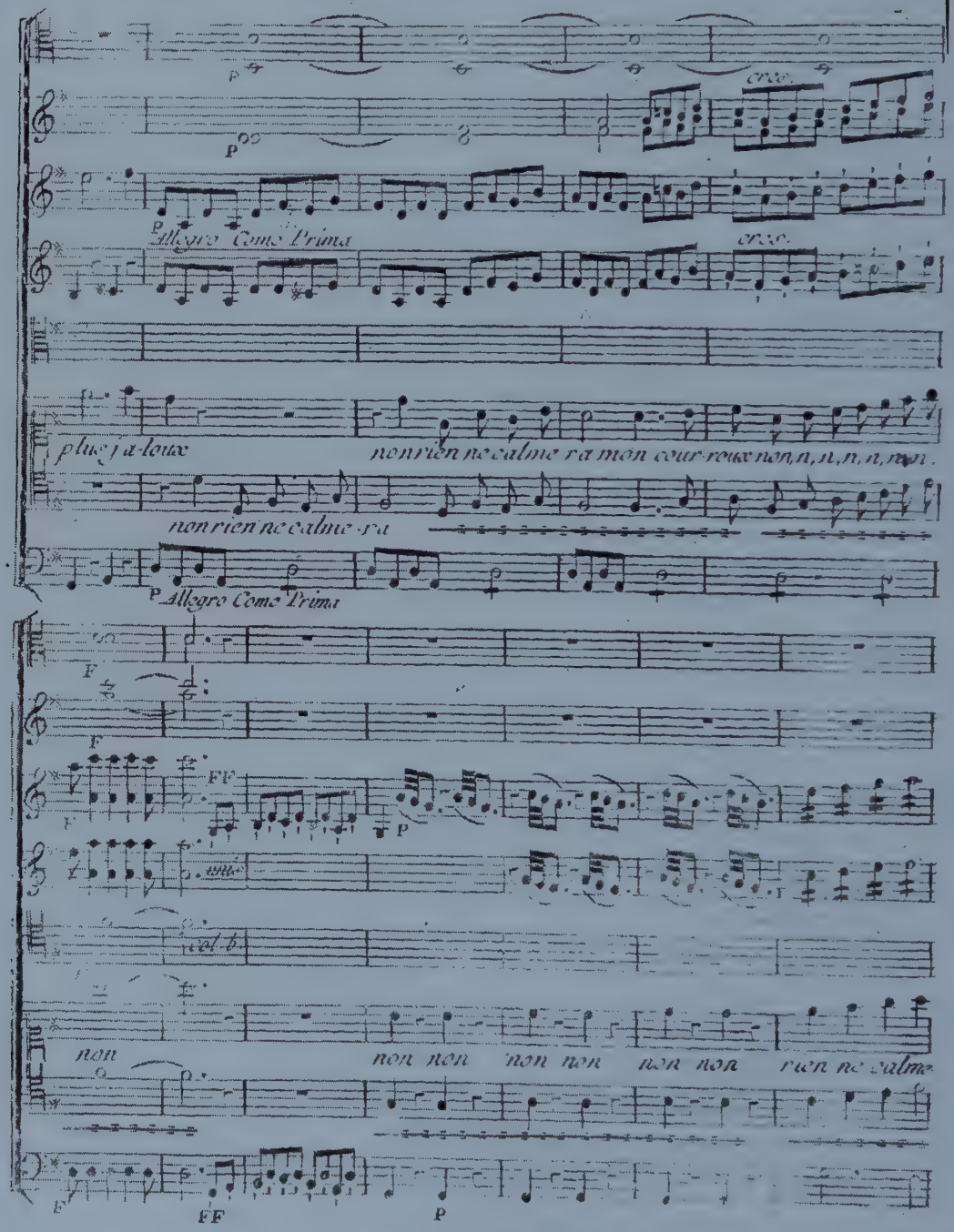

d'un bon-heur si doux moi pour t'parler les ja loux je le - rai
2me Couplet.
senti - nel - - - - le Leonore veut ouvrir à la fenêtre, Alonze
l'en empêche.
De l'amant le plus ten - dre ah
un mot de vous un mot bien doux doit confir mer en ce - - - - je
tout

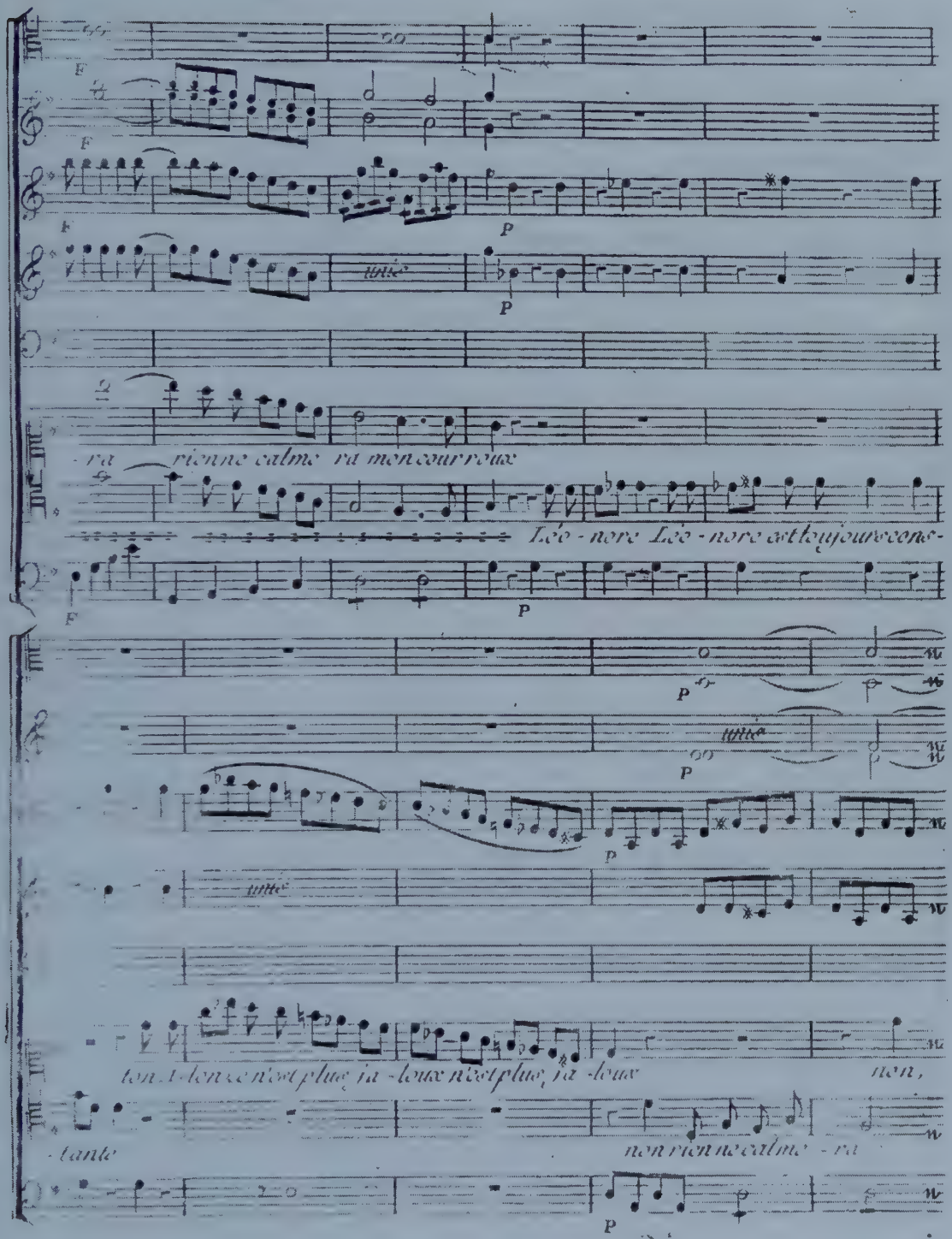

Avec le 1er Violon
espoir heureux et flatteur qui comblait mon coeur et dont dépend tout
F
mon bonheur charmant le Léonore.
F
Alonze, courant avec fureur à la fenêtre la main sur la garde de son épée.
Malheureux!
Léonore
Ah! Ciel! qui que vous soyez, sauvez-vous.
Florival, dans la rue.
Sauvons-nous! sauvons-nous! c'est le père!
Alonze et Léonore se regardent pendant quelque tems sans parler.
les Cors Compt.
Oboë solo
P
Violons
P
F
les Bassons Compt.
Alonze Ironiquement
Jamais le coeur de Léonore
Violoncelle
P
Tempo Giusto
F

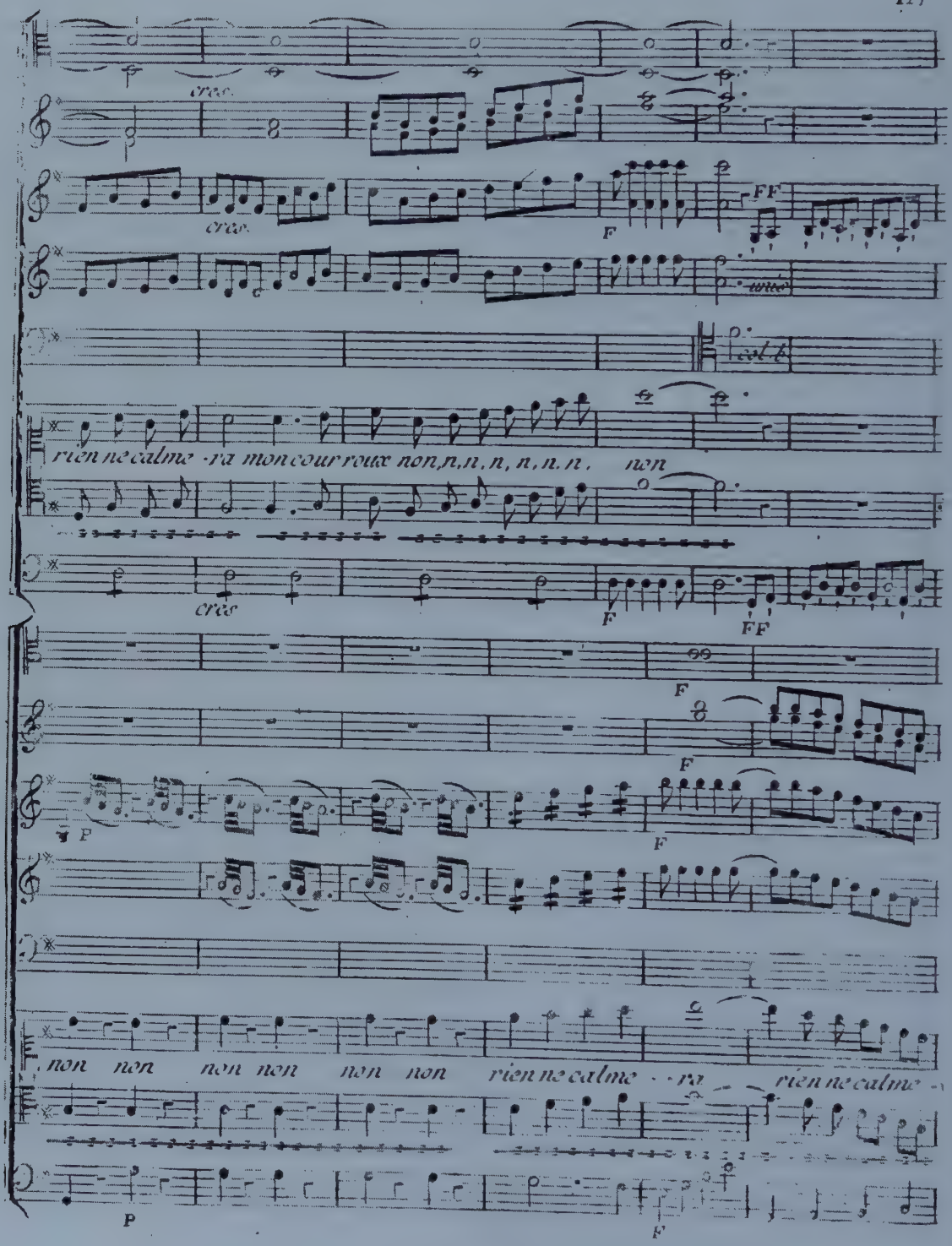

jamais jamais la jalousi
ne sçut en cher ressenti ments
Cors en Ré.
Allegro
ne trouble en plus ton bonheur
la Basse.
quelle en jure
Quelle traité son
Allegro

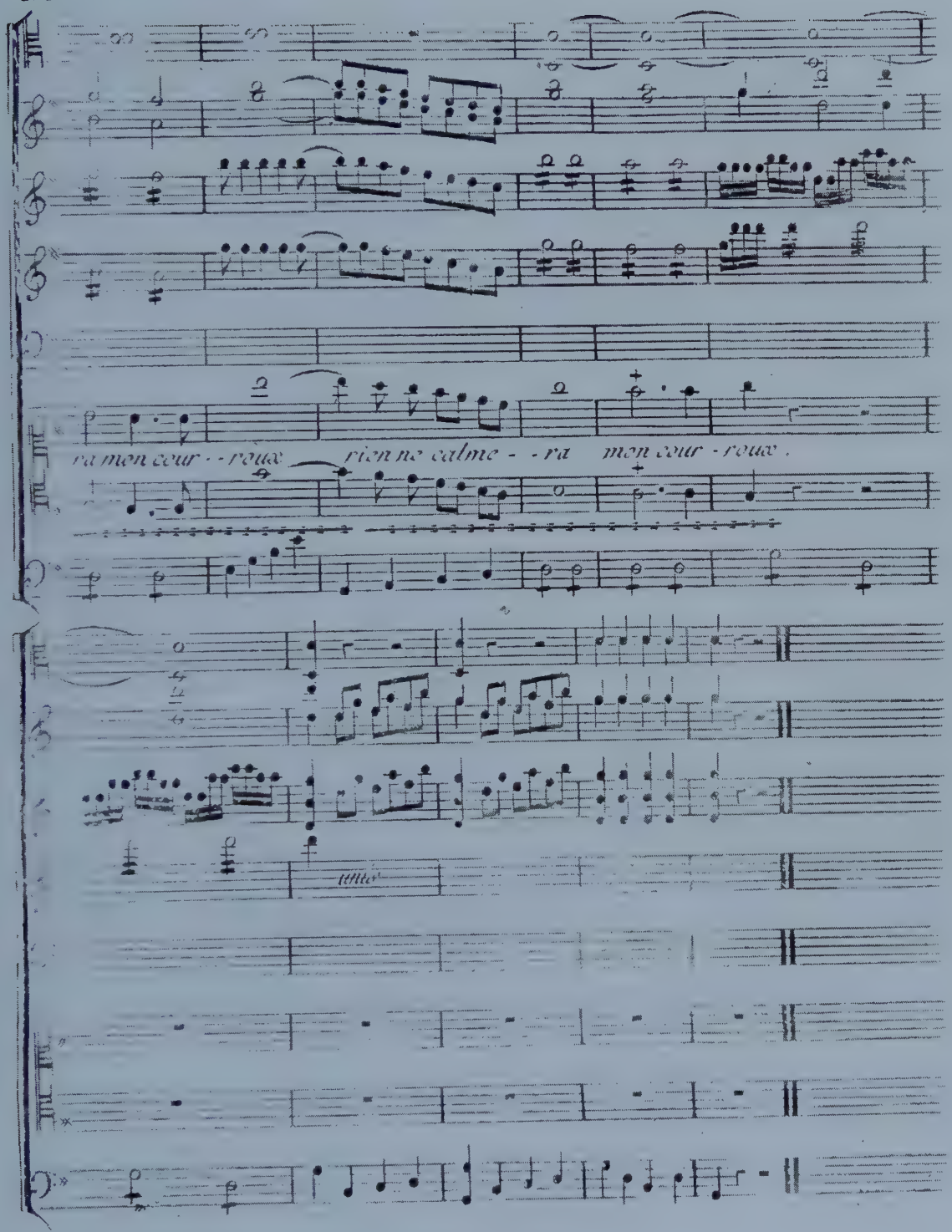

cœur parjure rien rien rien rien rien rien ne calmera mon cœur-roux
- de - le
non
non rien ne calme - - ra mon cœur - roux mon cœur -
rien ne calme ra mon cœur roux non rien ne calme - - ra mon cœur -


pp
pp
pp
pp
col b.
Ils paroissent sortir.
roux
croix le ser
roux
croix le ser ment de lon a - mande
pp
col b.
col b.
ment de lon e pou
Ralentissez
lon A - lonze noel
Le mesure est toujour constante


cresc.
Allegro Come Prima
cresc.
plus j a-loux
non rien ne calme ra mon cour-roux non, n, n, n, n, non.
non rien ne calme ra
Allegro Come Prima
non non non non non non rien ne calme


F
F
P
P
-ra rienne calme ra mon cour roux
Léo - nore Léo - nore ah toujours cons-
F
P
P
P
P
ton - lence n'est plus la - toux n'est plus la - toux
non,
- tante
non rien ne calme - ra
P


cres.
cres.
F
FF
unis.
col b.
rien ne calme - ra mon cour roux non, n, n, n, n, n, n, non
cres
F
FF
F
F
P
F
non non non non non non rien ne calme - ra rien ne calme -
P
F


ra mon cœur - - roux
rien ne calme - - ra
mon cœur - roux .

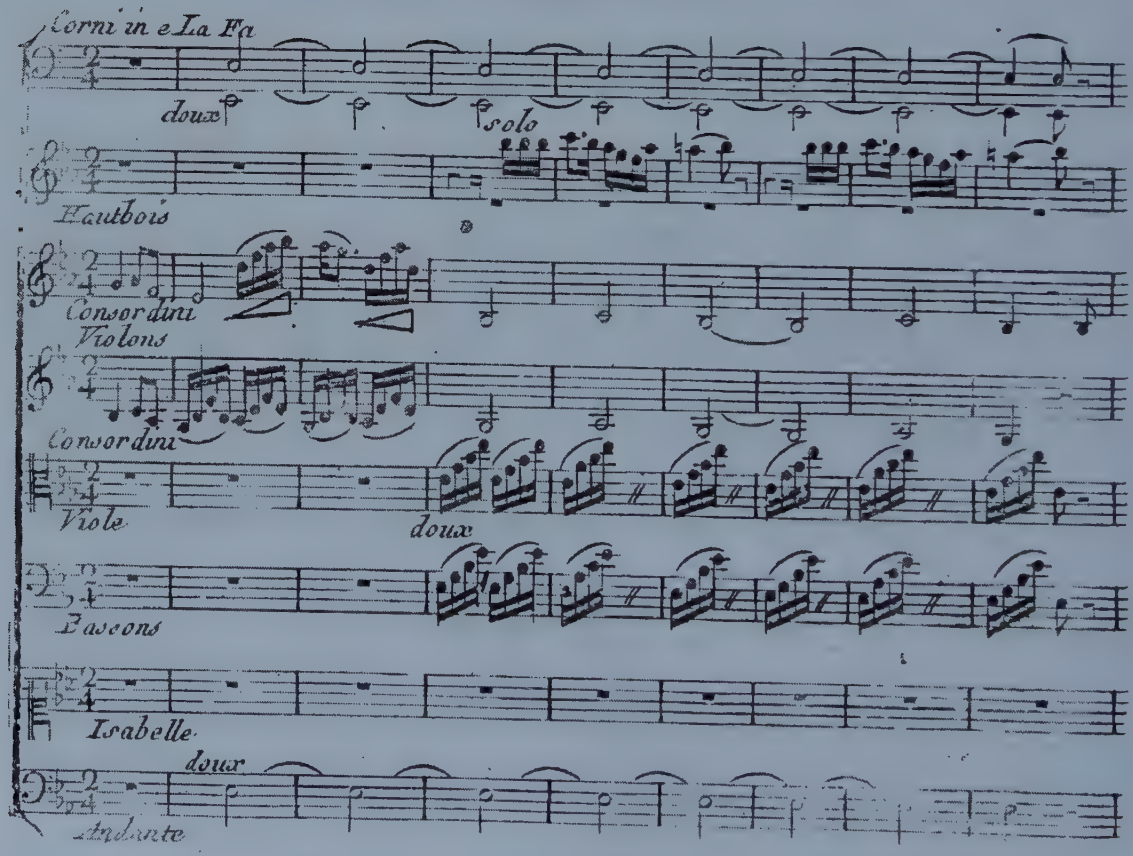
ACTE III.

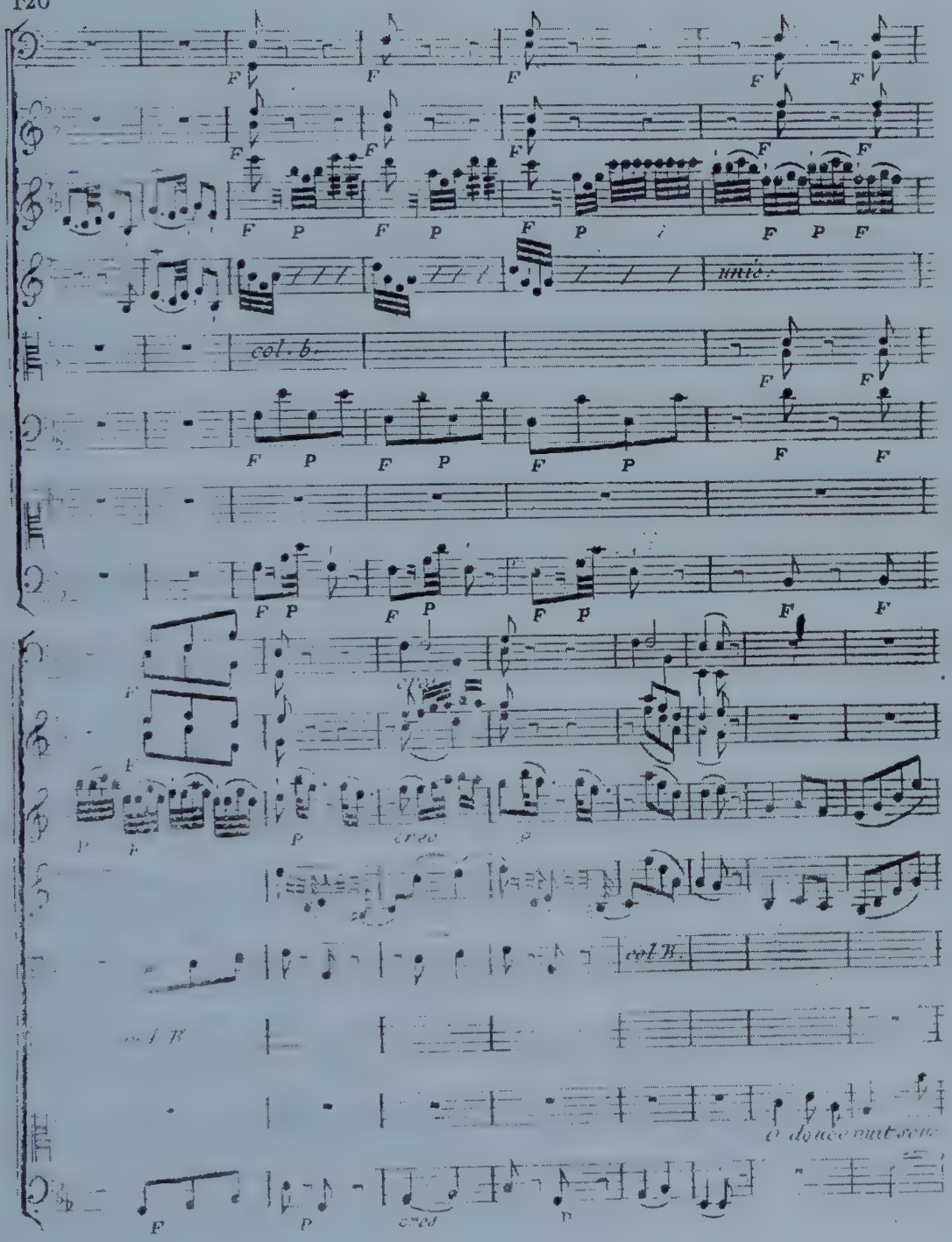
Le Théâtre représente un jardin entouré d'un mur, avec un pavillon éclairé.

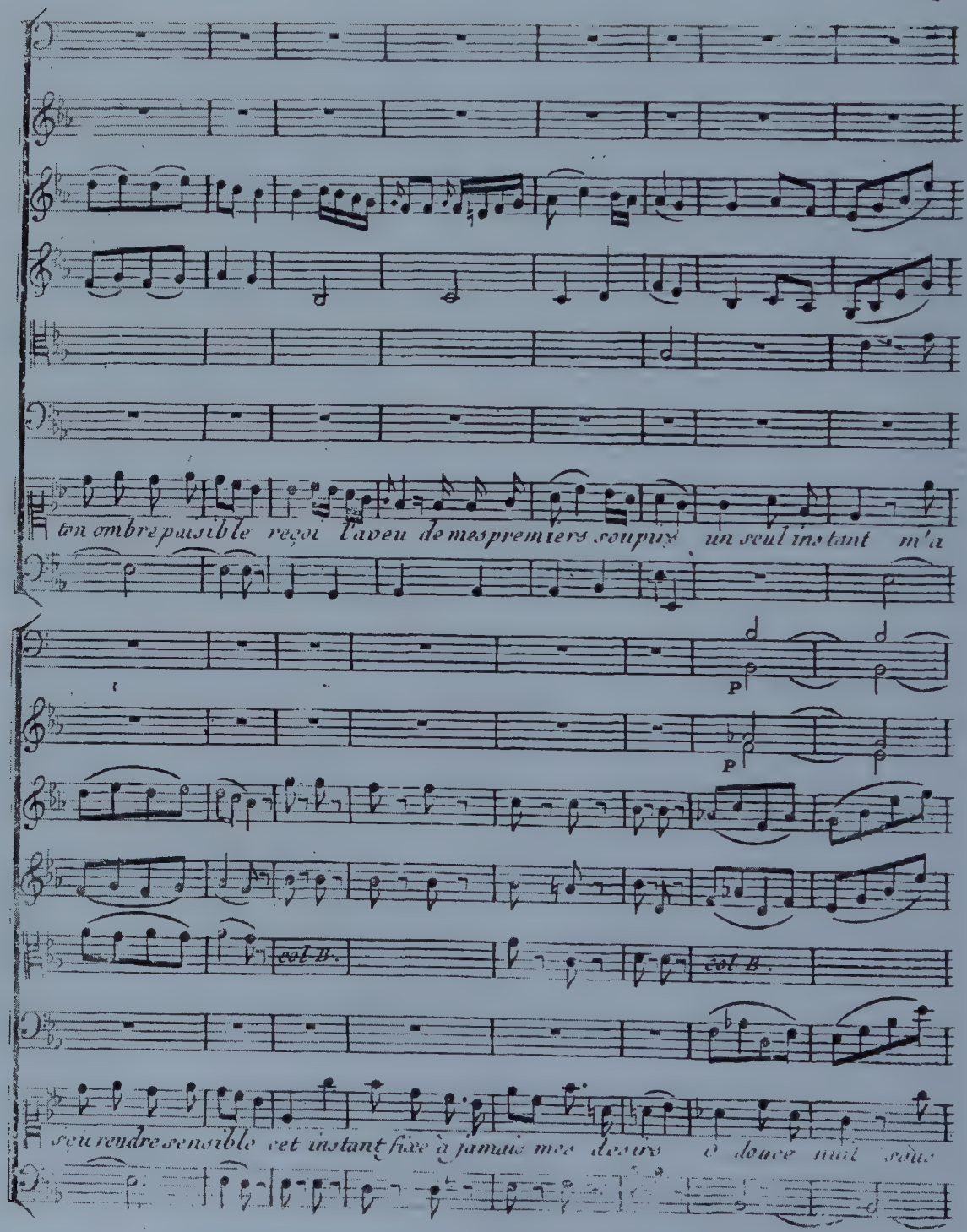
SCENE PREMIERE, *de nuit.*

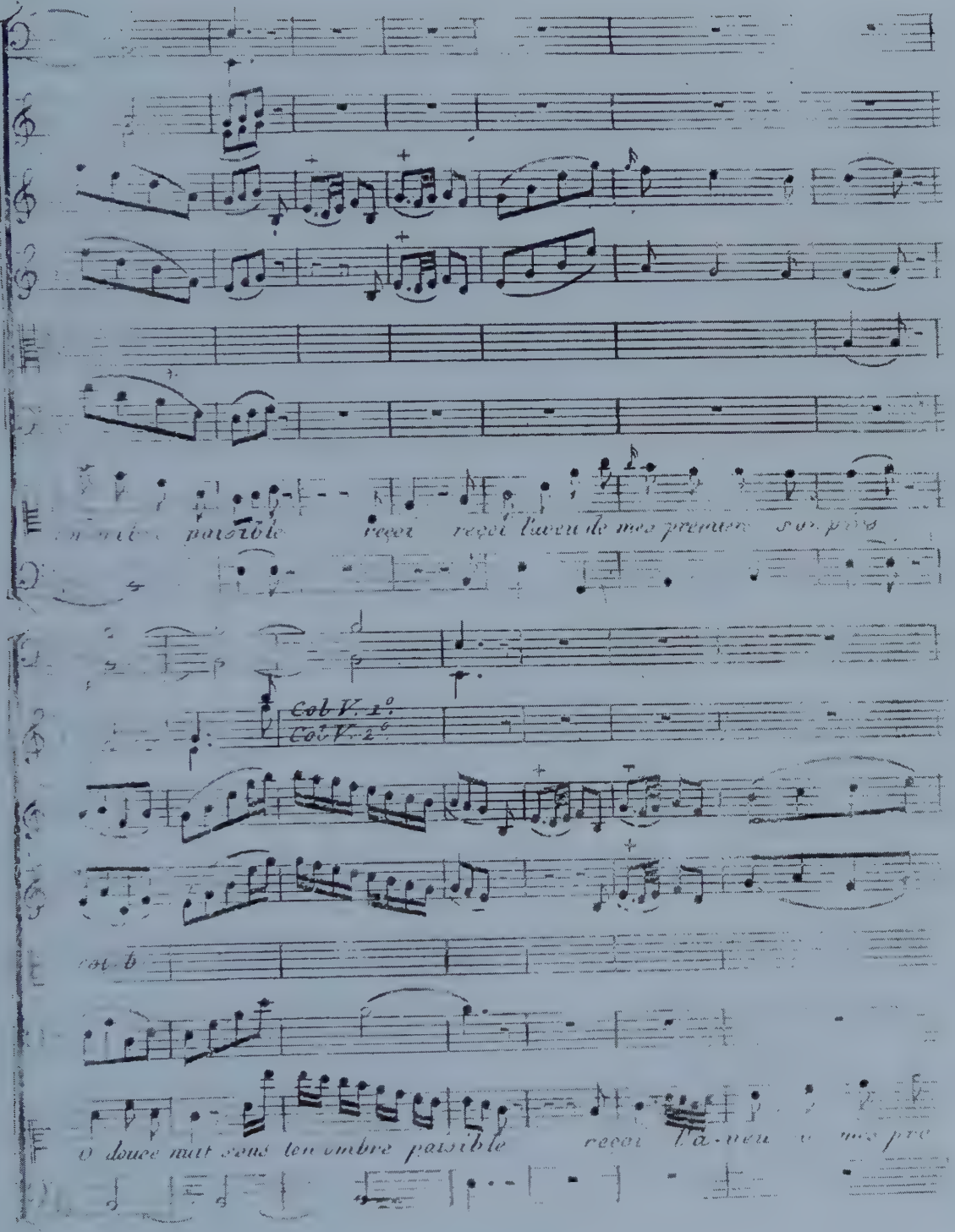
ISABELLE, *sort du pavillon.*

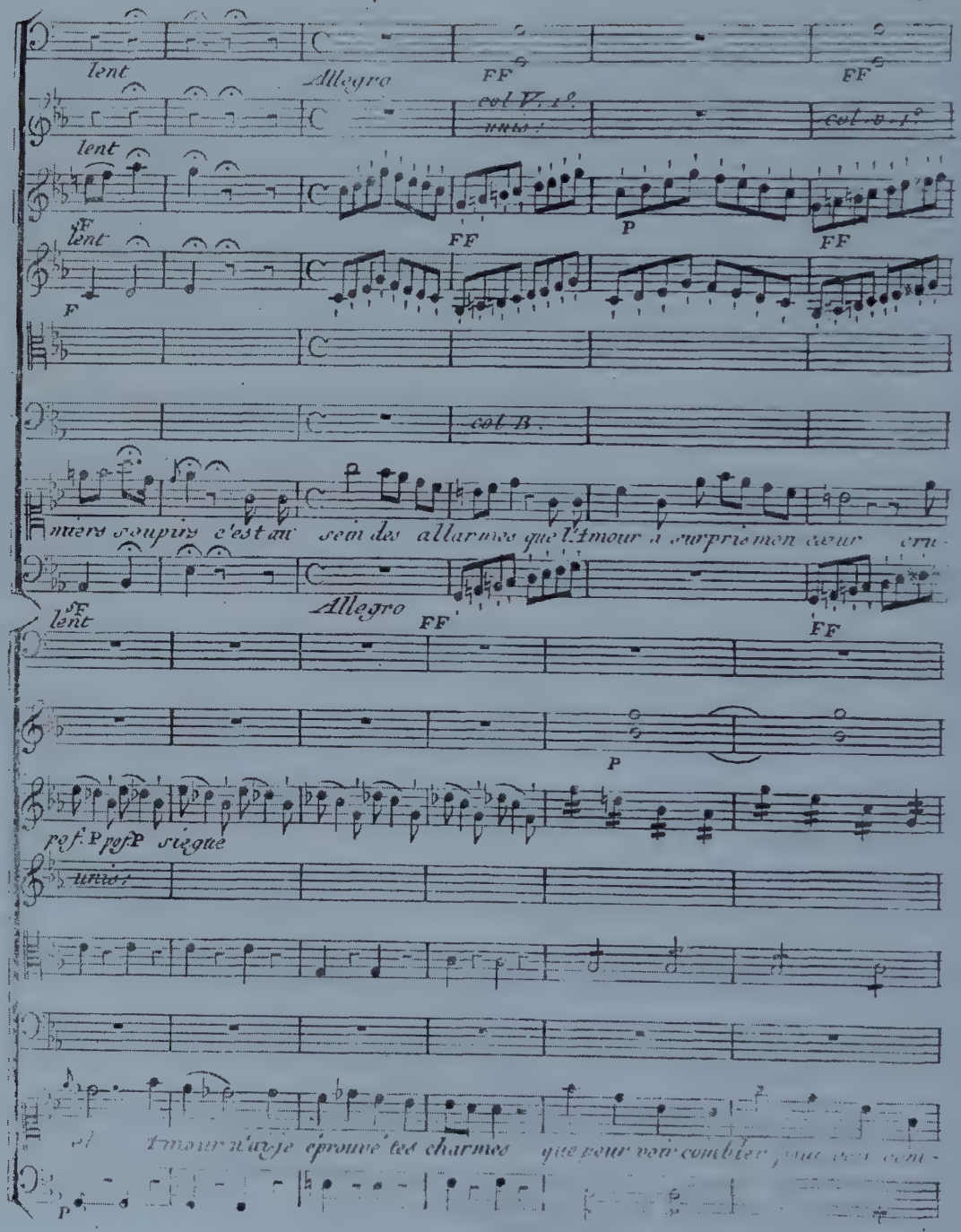
ARIETTE.

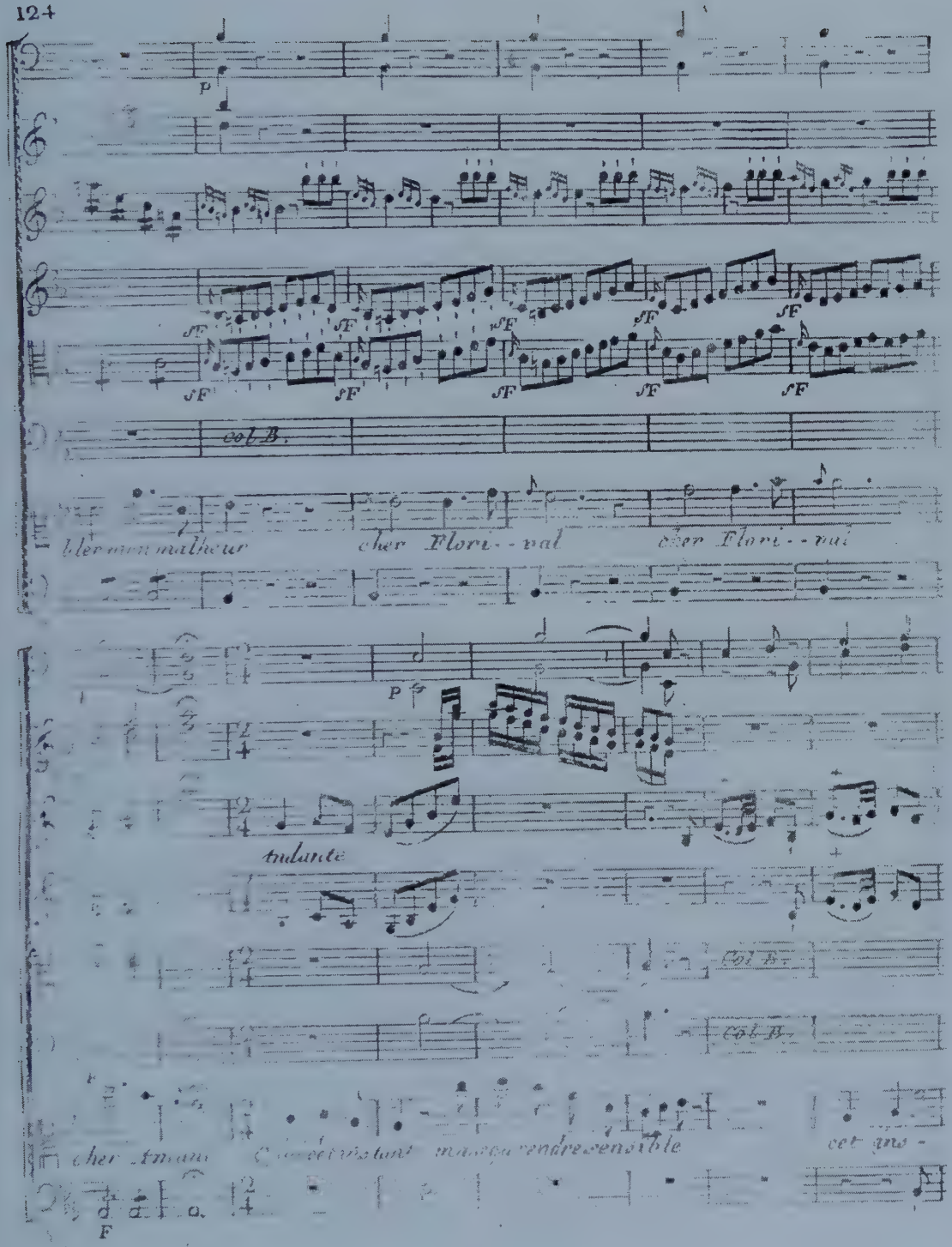


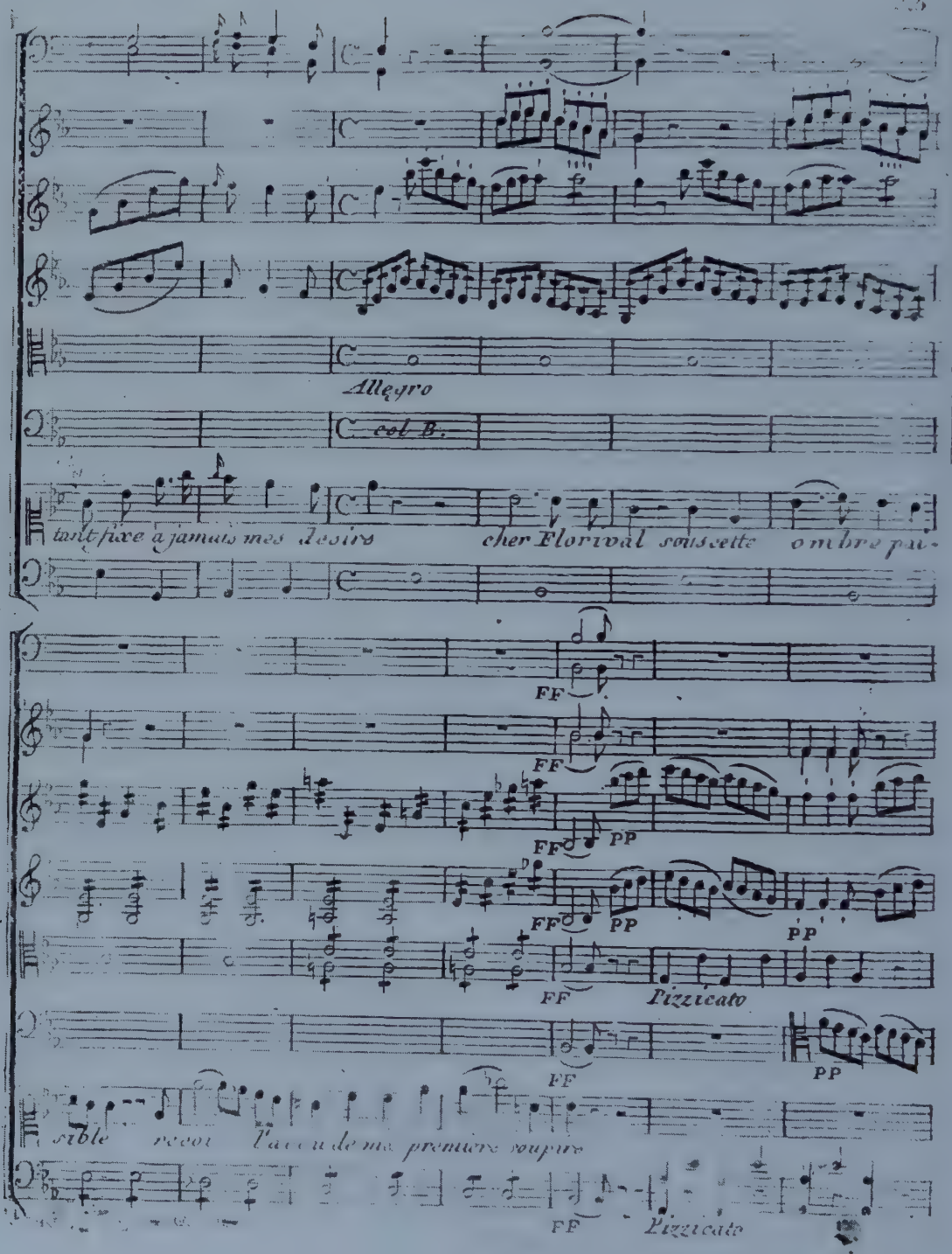

col. b.
unis.
col B.
col B.
cresc
cresc
dolce
dolce

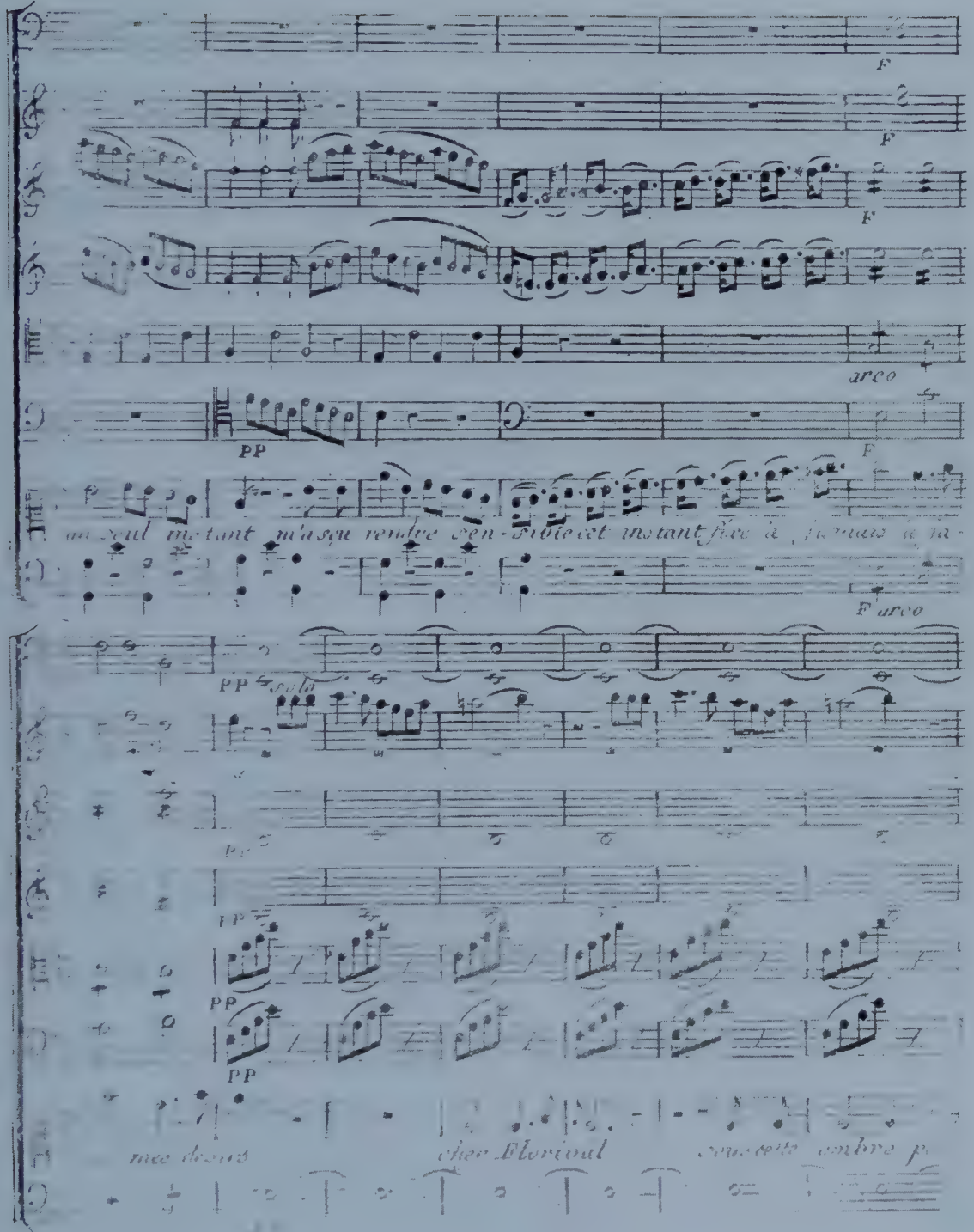

ton ombre paisible reçoi l'aveu de mes premiers soupirs un seul instant m'a
P
P
col B.
col B.
soit rendre sensible cet instant fixe à jamais mes desirs ô douce nuit sous

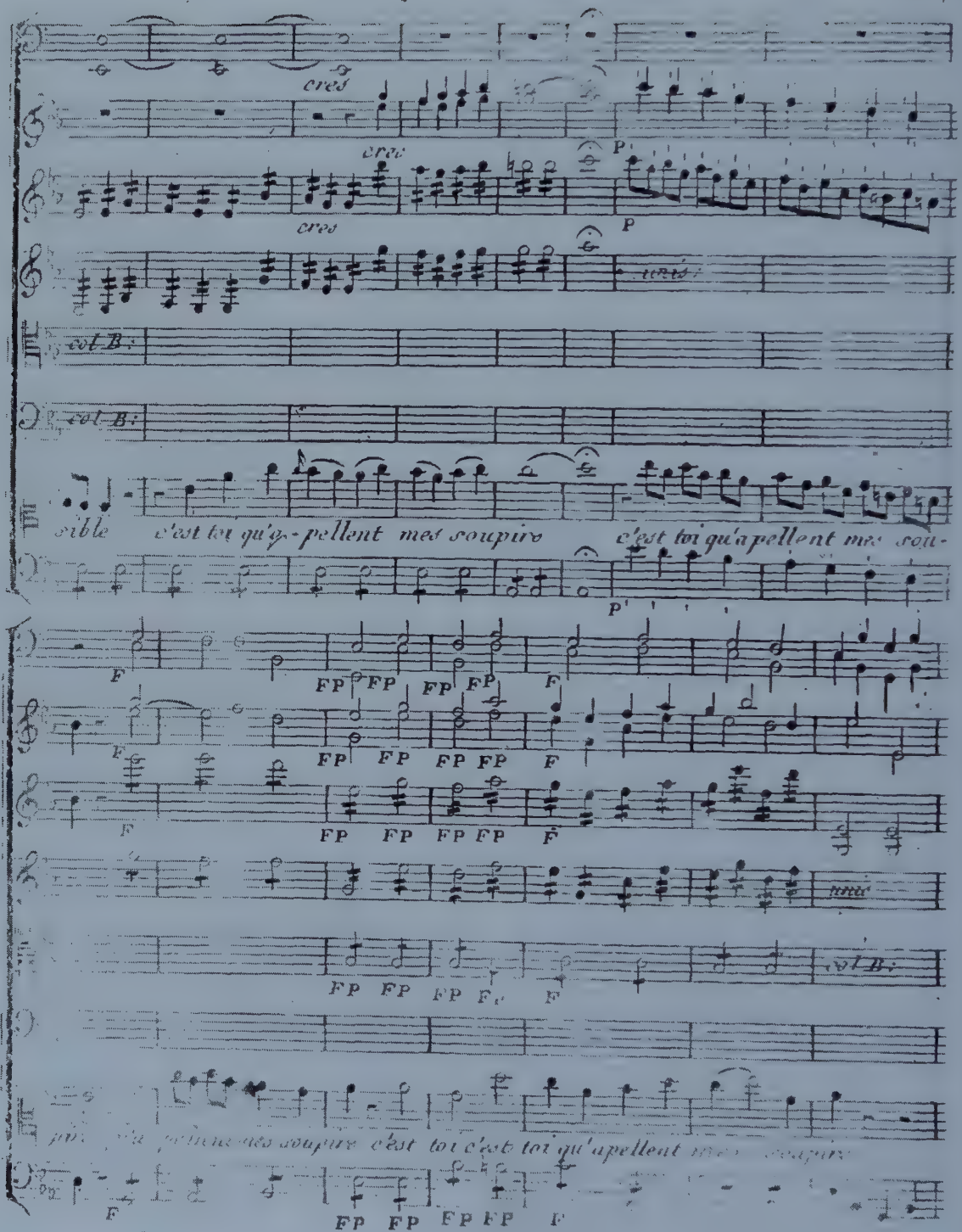

paisible reçoi reçoi l'aveu de mes premiers soupirs
Col V. 1°.
Col V. 2°.
col b
ô douce nuit sous ton ombre paisible reçoi l'a-veu de mes pre

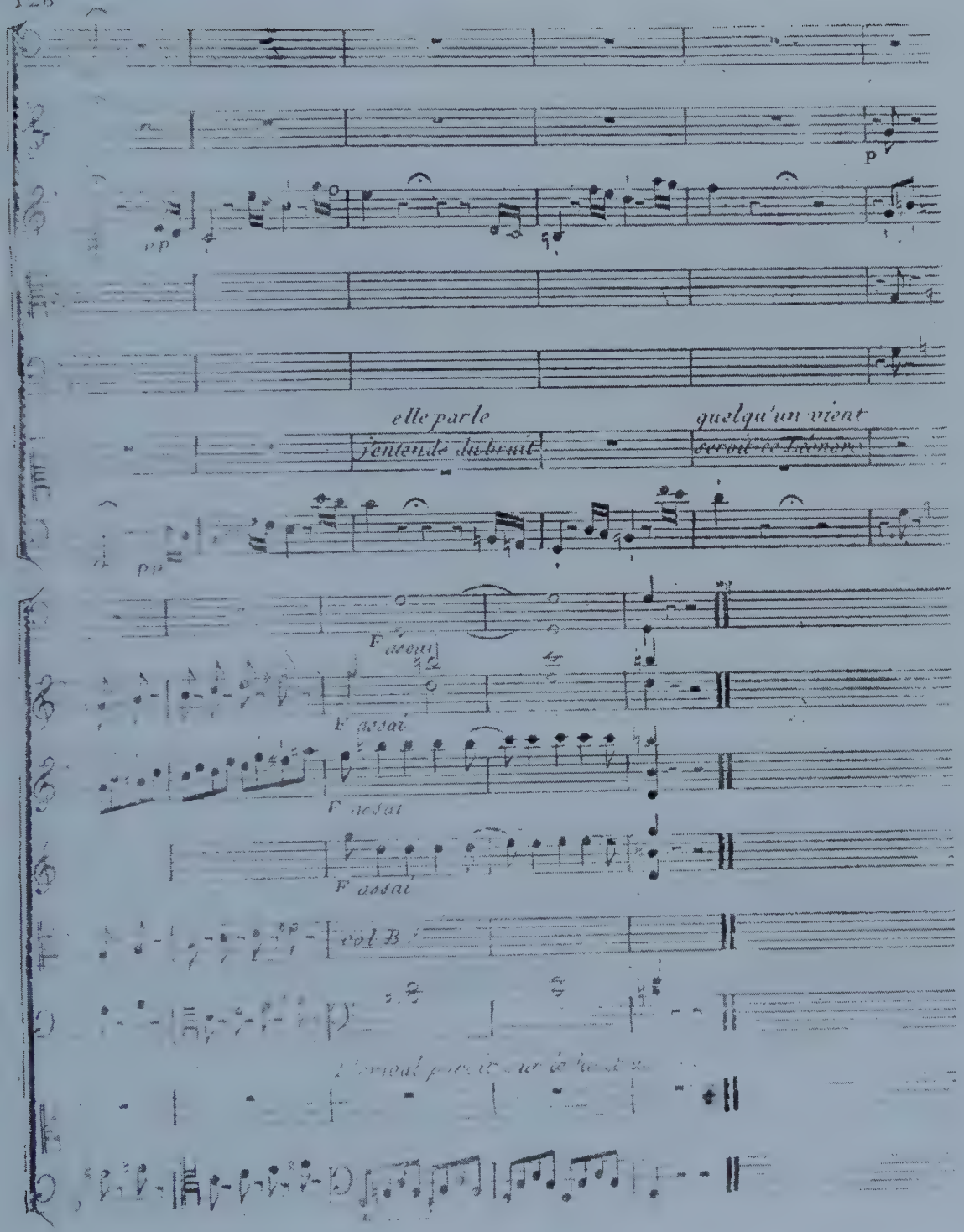

lent
Allegro
FF
col V.e
unis.
col B.
mers soupirs c'est au sein des allarmes que l'Amour a surpris mon cœur cru-
Allegro
pesf. P pesf. P
Amour n'ai-je éprouvé tes charmes que pour voir combler


p
sf
col B.
Hélas mon malheur
cher Flori - val
cher Flori - val
P
tendre
col B.
col B.
cher Atman
cet ins -
F


Allegro
col B.
tant fixe à jamais mes desirs
cher Florival sous cette ombre pai-
FF
FF
FF
PP
FF
PP
PP
FF
Pizzicato
FF
PP
sible recoit l'aveu de ma premiere soupire
FF
Pizzicato


F
F
F
arco
PP
F
au seul instant m'a su rendre sen-sible cet instant fixé à jamais à ma-
F arco
PP solo
PP
PP
PP
mes désirs
chez Florival
concerto sombre p


cres
cres
cres
P
P
vol B.
vol B.
sible
c'est toi qu'y-pellent mes soupirs
c'est toi qu'apellent mes sou-
P
F
FP FP FP FP F
F
FP FP FP FP F
F
FP FP FP FP F
cres
vol B.
FP FP FP F F
mes soupirs c'est toi c'est toi qu'apellent mes soupirs
F
FP FP FP FP F


p
pp
elle parle
j'entends du bruit
quelqu'un vient
croit-on Thomas
pp
F assai
F assai
F assai
col B.

SCENE II.

Isabelle.

Mais non.... Que vois-je!... Ah! ah!... c'est monsieur Florval.

Florval

Ciel! c'est elle! Que je suis heureux! (Il descend dans le jardin.)

Isabelle.

Quoi! Monsieur, vous! Vous ici! par quel hasard....? Sachez que votre démarche....

Florval

Elle n'a pû me dire qu'un mot.... Elle m'a nommé le pavillon du jardin; l'amour m'a fait deviner le reste. J'ai été d'abord au rendez-vous que vous m'aviez donné devant la fenêtre: Vous savez qu'il a

manqué. Alors je me suis procuré une échelle, et j'ai volé vers ces lieux

Isabelle.

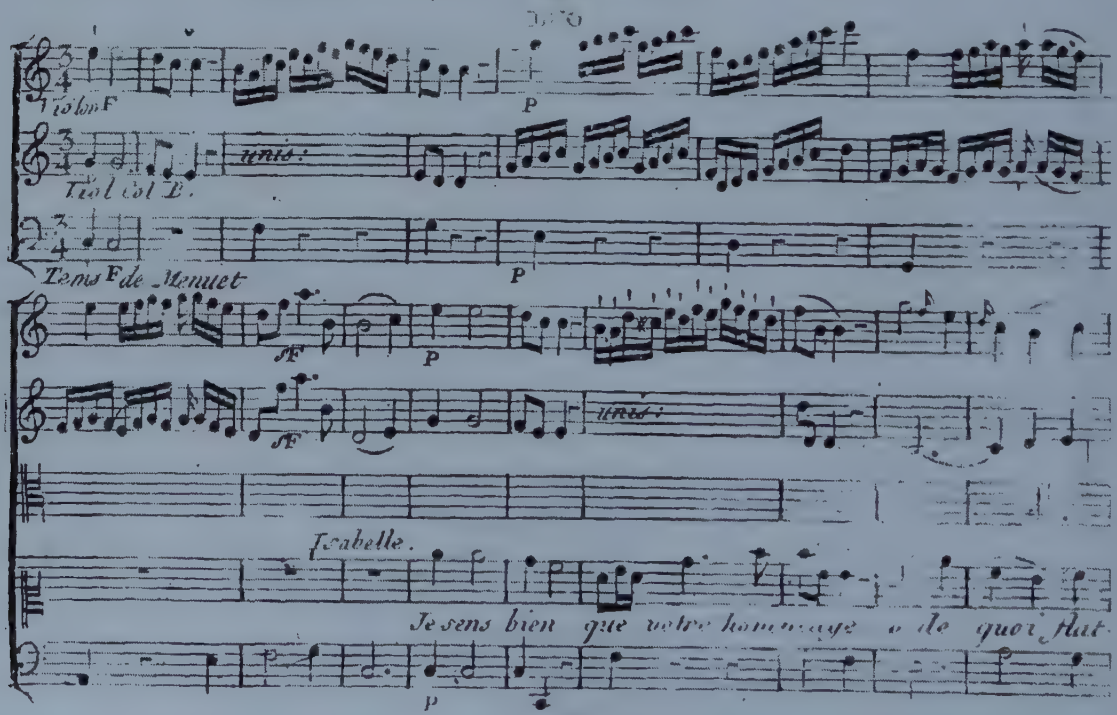
Je ne m'empresserai, après une connoissance si légere, à bien de me surprendre: je ne sçai à quoi l'attribuer

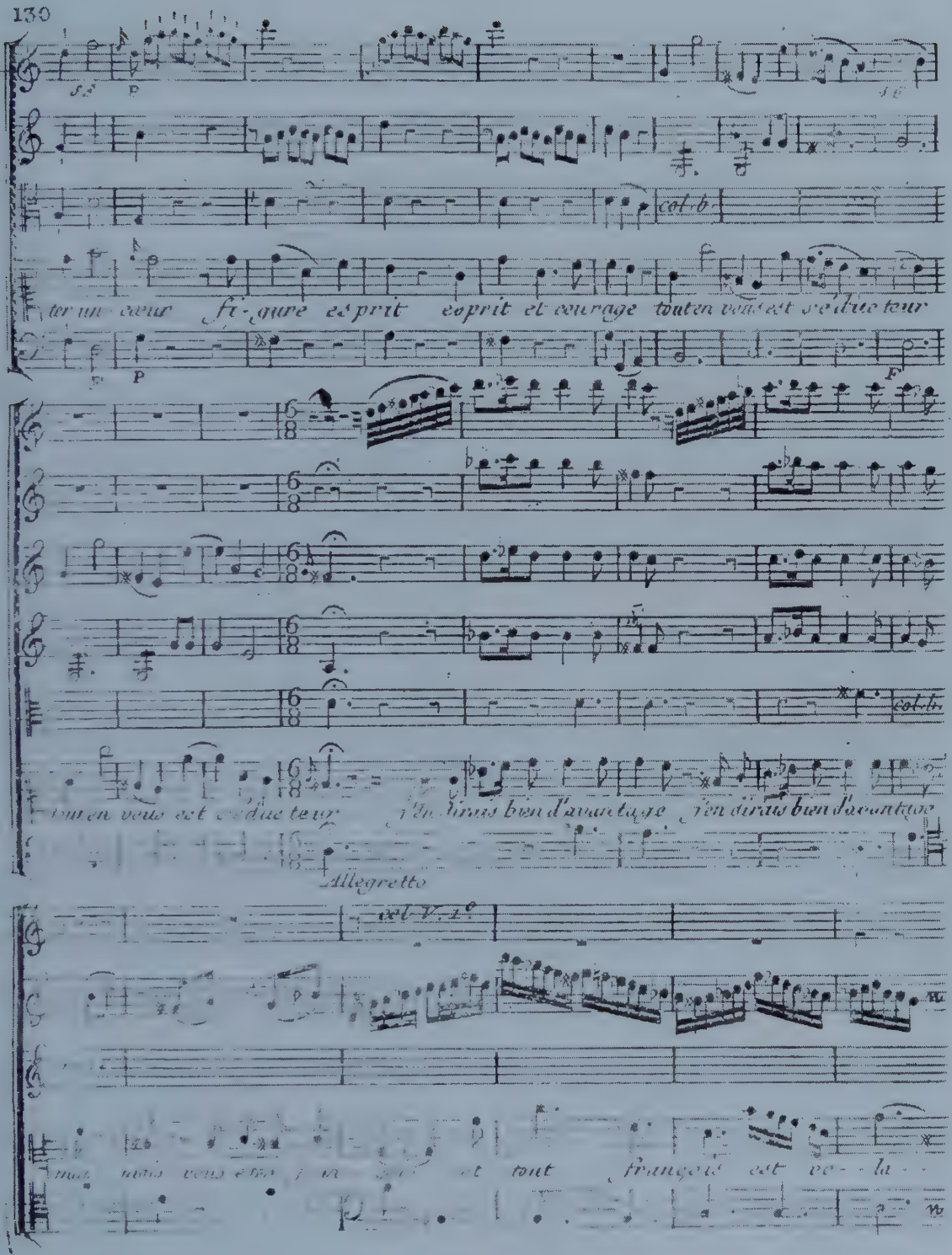
Florval.

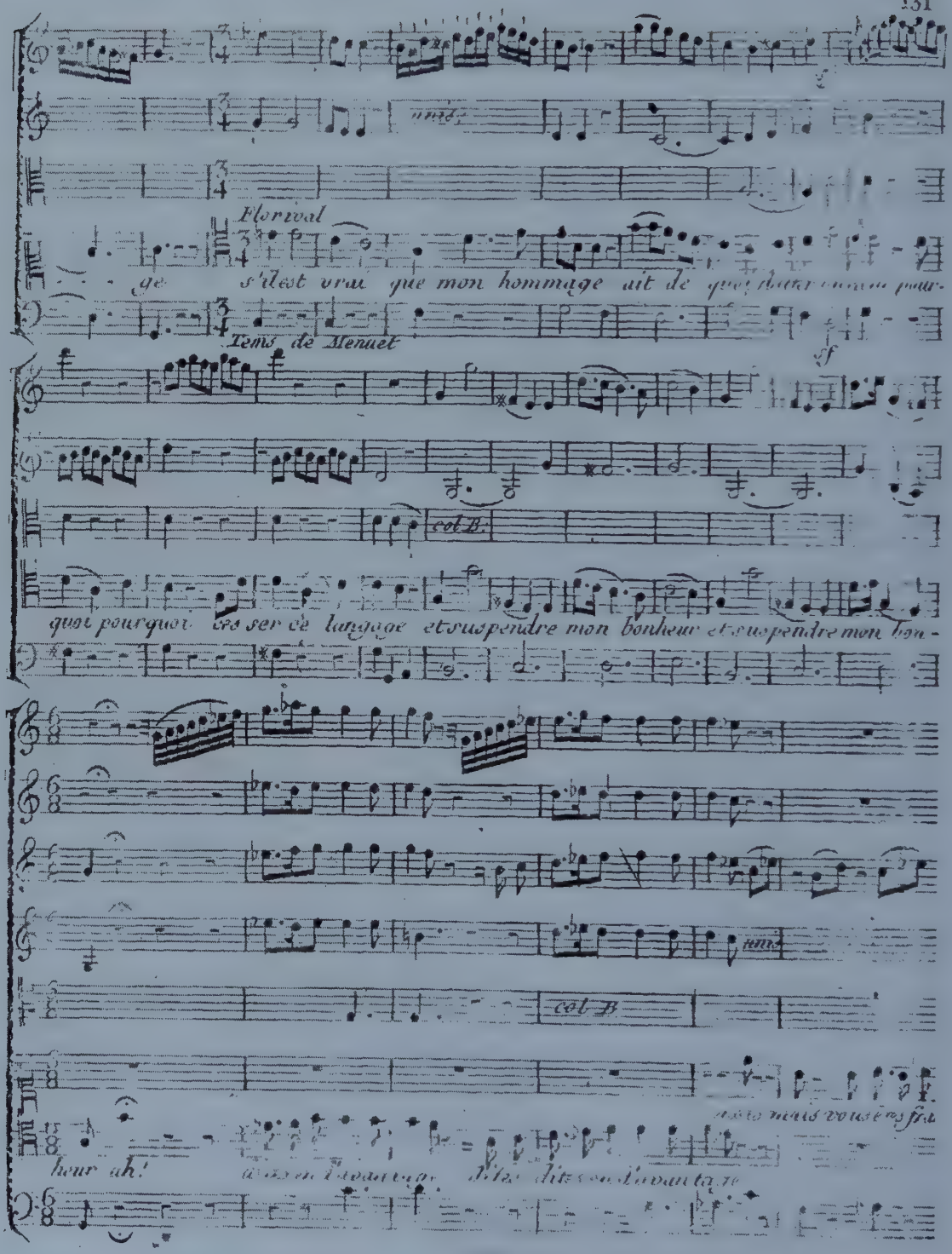
Ah! faut-il vous le dire! Je vous aime de l'amour le plus tendre. Je serois une infâme si je vous trompois: voici qu'on tarde en attendant, mais il faut que je profite pour moi de cette occasion pour vous dire que je pourrai bientôt vous ouvrir mon cœur.... Oui, je vous aime, Mademoiselle, et mon ambition est de vous plaire. Vous m'avez permis de m'en flatter, n'est-ce pas, pourriez-vous encore

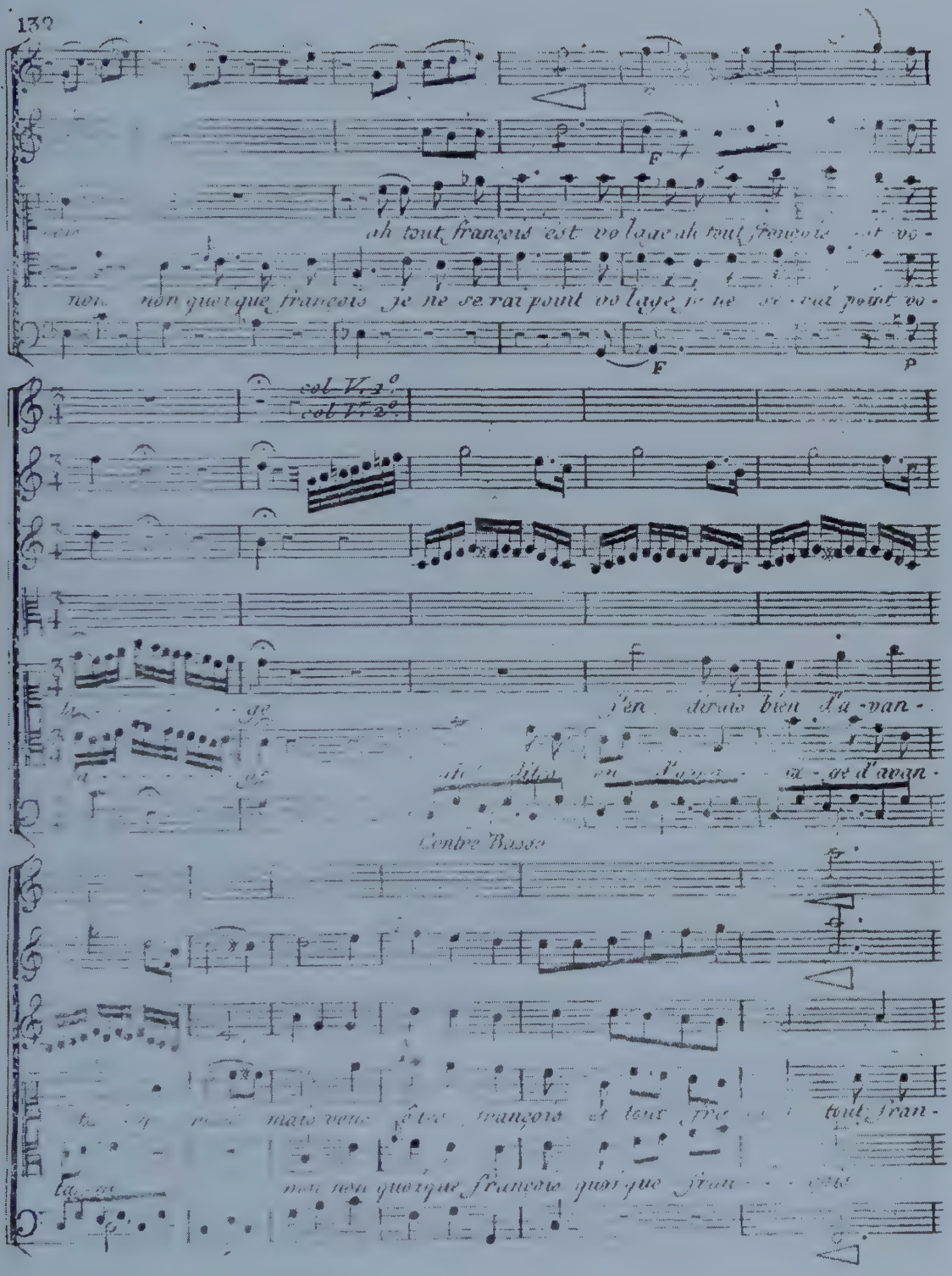
Isabelle

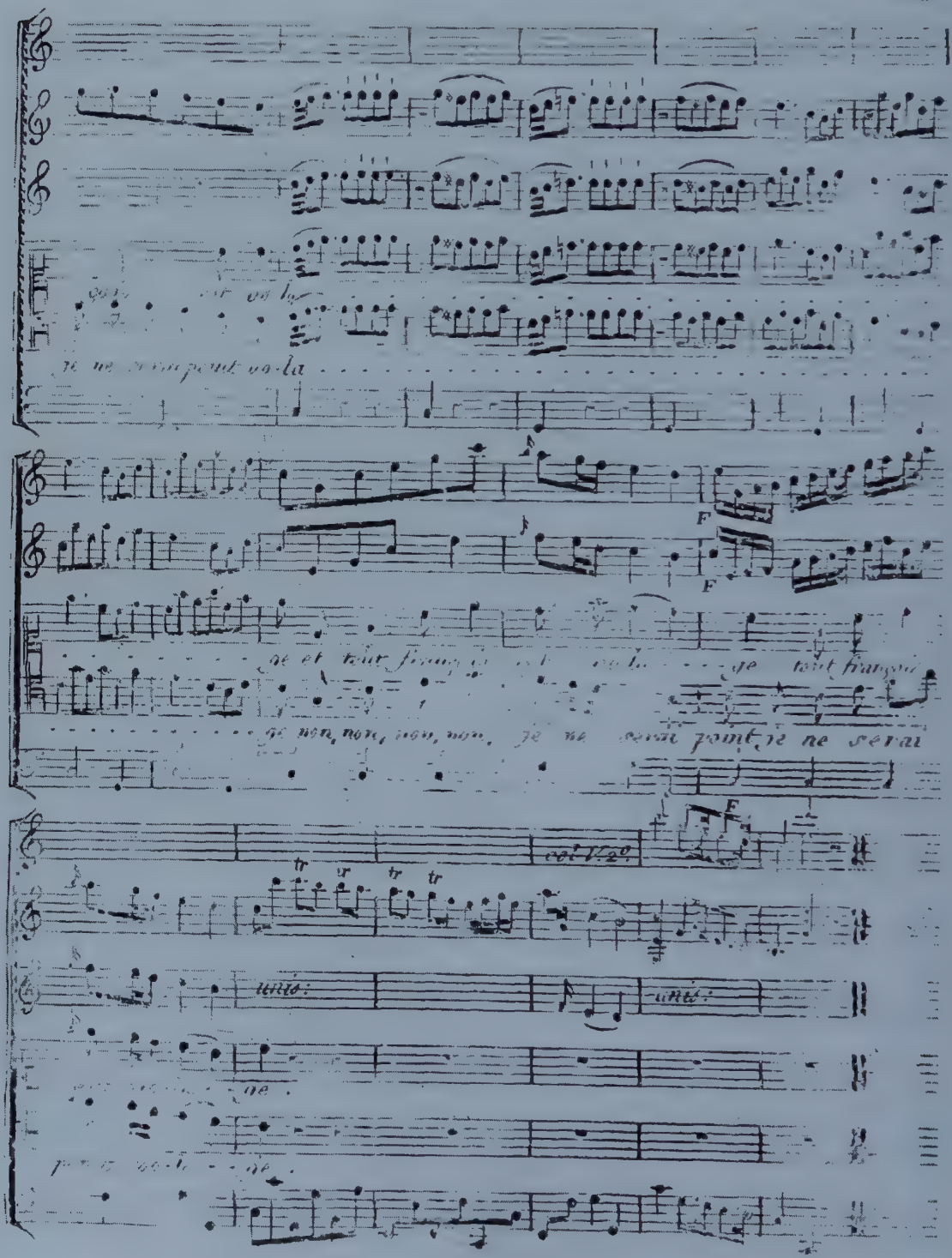
Je devrois plûtôt me taire, mais je ne sçaurois dissimuler avec mon bienfaiteur. Puisque vous l'exigez, vous connaîtrez mes sentimens.




col b
ter un cœur fi-gure esprit esprit et courage toute en vous est se-duc teur
col b
tout en vous est se-duc teur j'en dirais bien d'avantage j'en dirais bien d'avantage
Allegretto
col V. 1°
mais nous vous êtes fin et tout français est ce-la


Florival
ge s'il est vrai que mon hommage ait de quoi flatter votre pour-
Tems de Menuet
col B.
quoi pourquoi ces ser ce langage et suspendre mon bonheur et suspendre mon bon-
col B
heur ah! avez en l'avance


ah tout françois est volage ah tout françois est vo-
non non quoique françois je ne serai point volage je ne serai point vo-
col V.2°
col I.2°
j'en dirois bien d'avan-
ce d'avan-
Contre Basses
mais vous êtes françois et tout fran-
non non quoique françois quoique fran-


F
F
F
tr
tr
tr
tr

Florival.

Quoi! vous persistez donc à me refuser l'aveu dont dépend mon bonheur! Ah! croyez-moi, n'écoutez plus une prévention injuste, écartez des soupçons indignes de votre cœur et du mien.

(Isabelle paraît.)

Ces soupçons le tems pourroit les détruire.

Florval.

Le tems! Mais songez, Madame, que je n'ai pas un moment à perdre; songez à ma perte, à la vôtre. Mon état, mon devoir m'appellent ailleurs. Vous-même me vous êtes ravie l'autorité d'un . . . . .

SCENE III.

Isabelle, Florival, Alonze, paroît sur le haut du mur.

Isabelle.

Oh! ciel, je suis perdue!... Protégez-moi, de grace. (Elle se cache dans le pavillon.)

Florival.

Ne craignez rien.

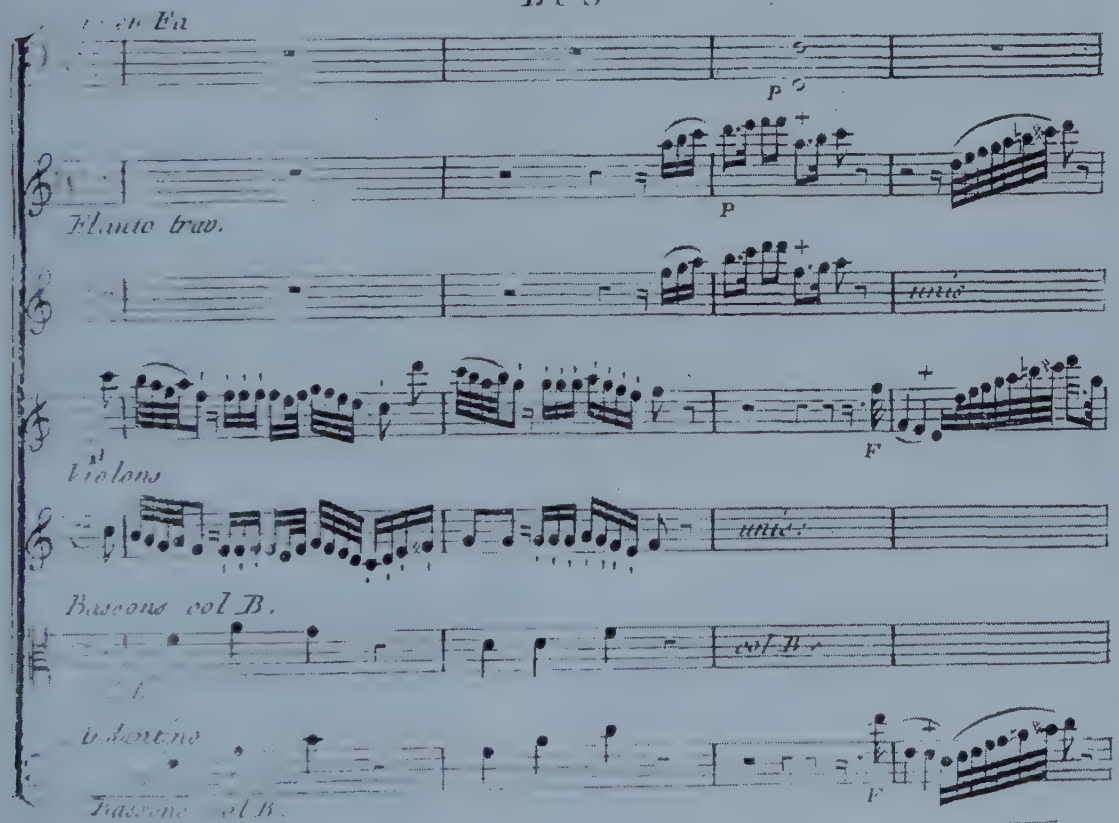
Alonze.

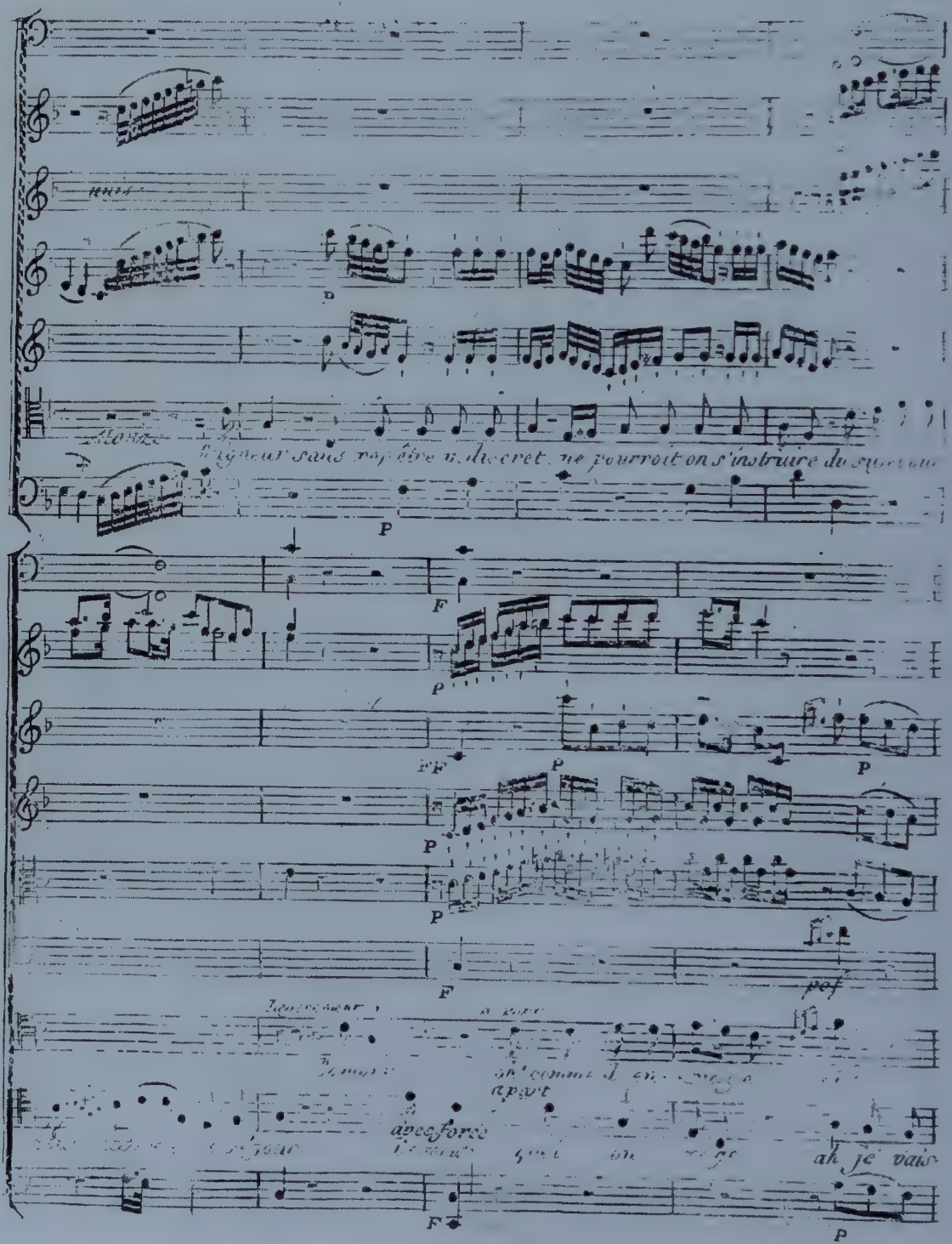
C'est elle, c'est la perfide, et ce même François; mon malheur est certain.

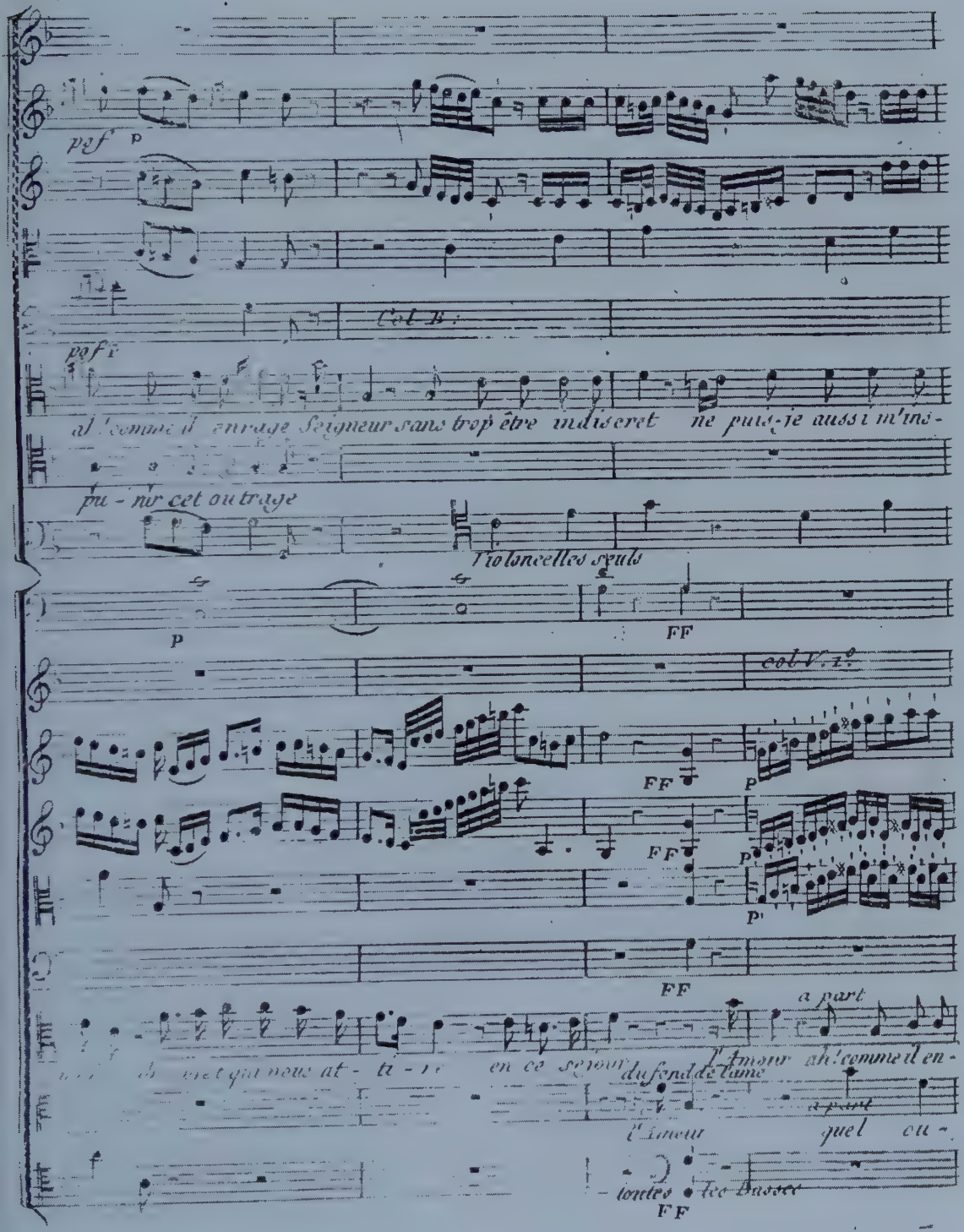
Florival.

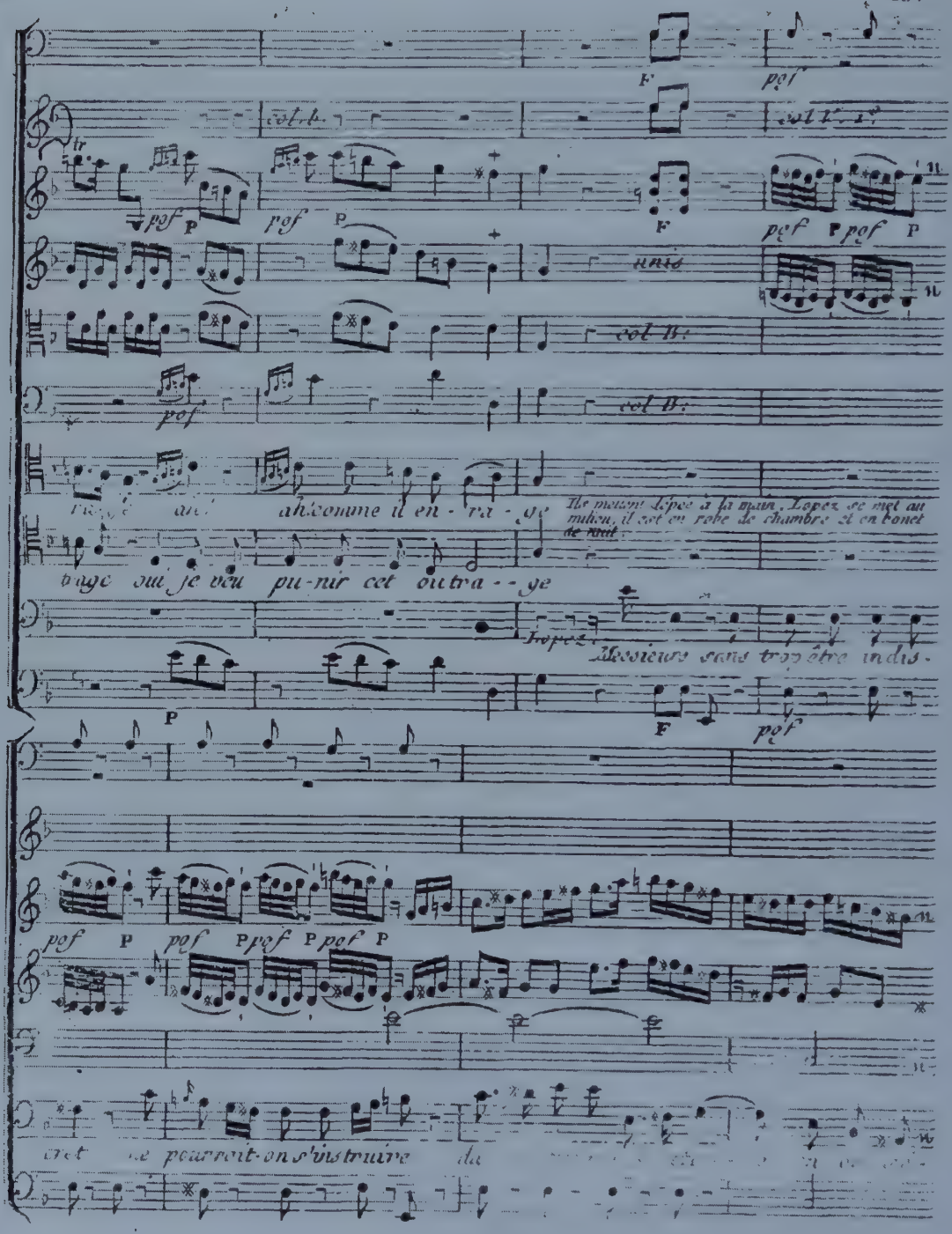
C'est un rival, il faut le voir venir.

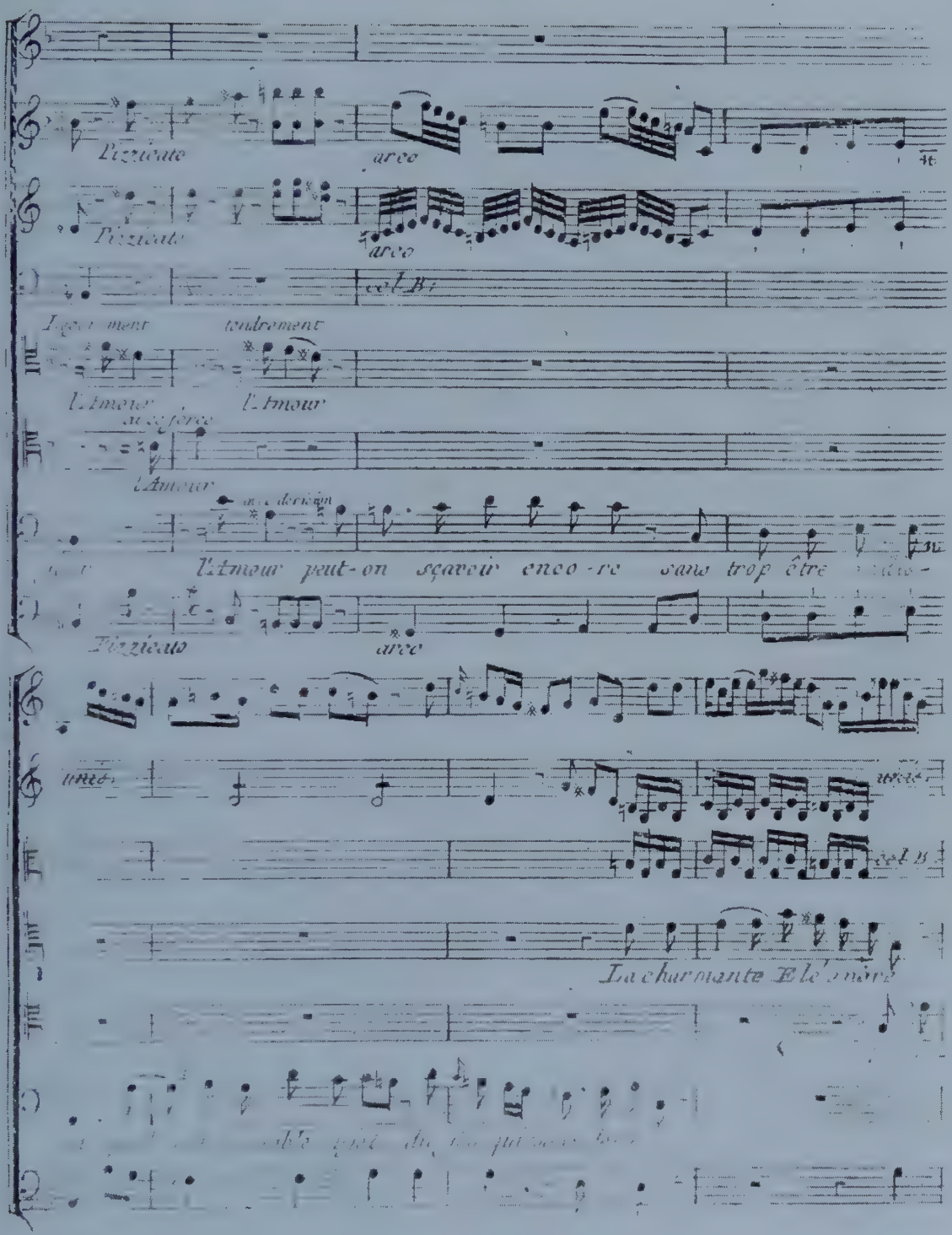
DUO

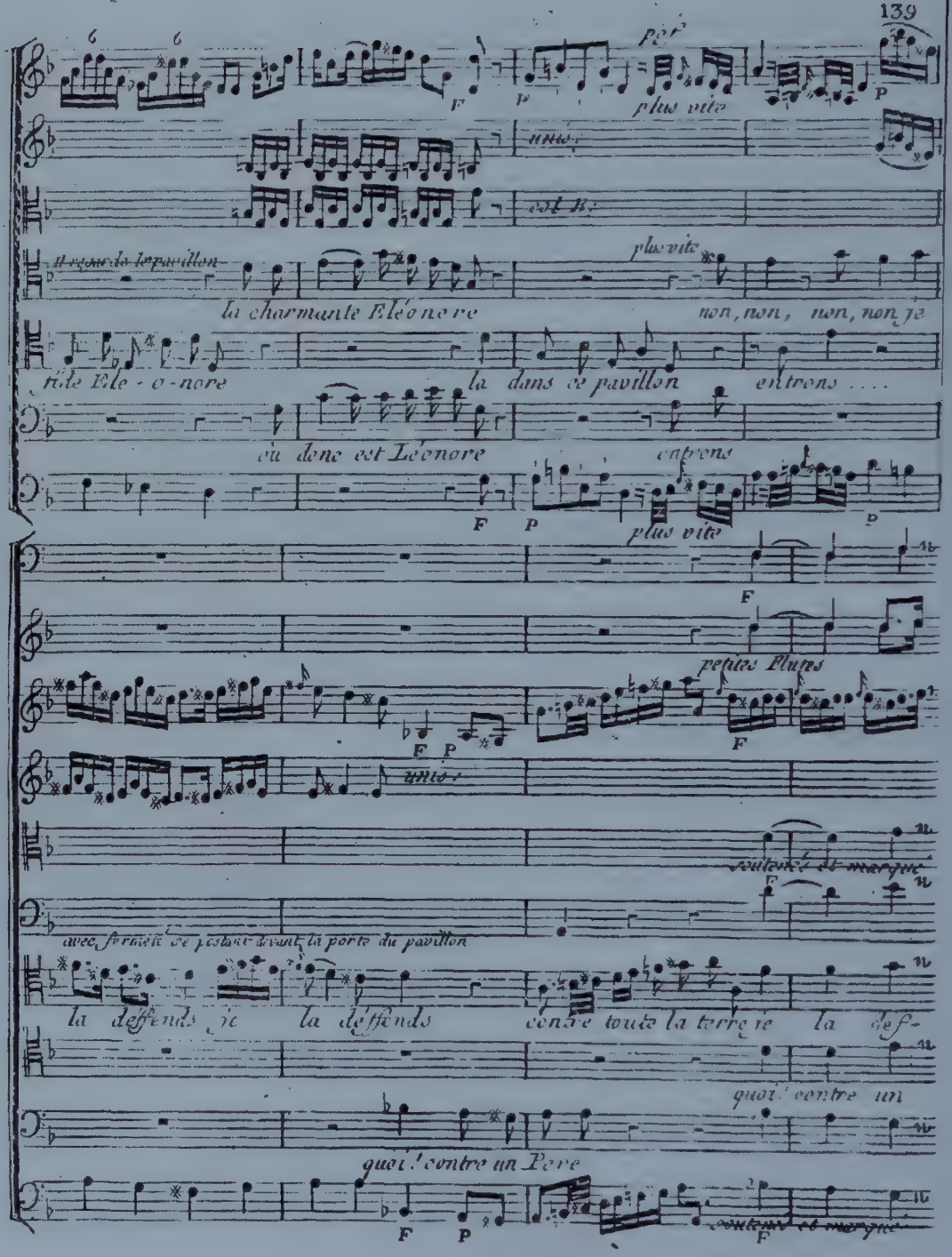


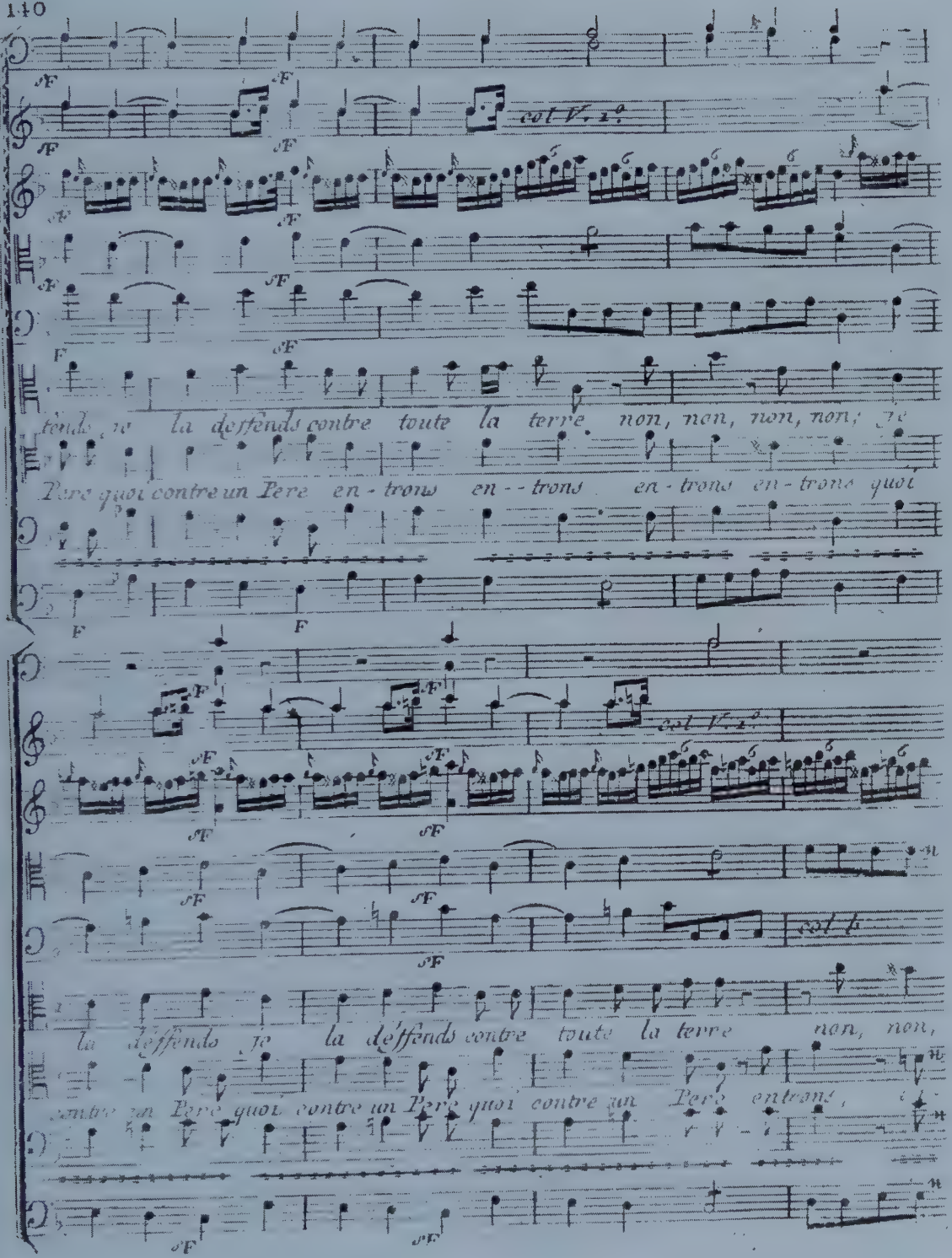

Seigneur sans mystère et discret, ne pourrait on s'instruire du secret
P
F
P
FF
P
P
P
P
F
pof
Tendresse
Amour
Ah comme j'en rougis
apart
avec force
Ah je vais
F
P

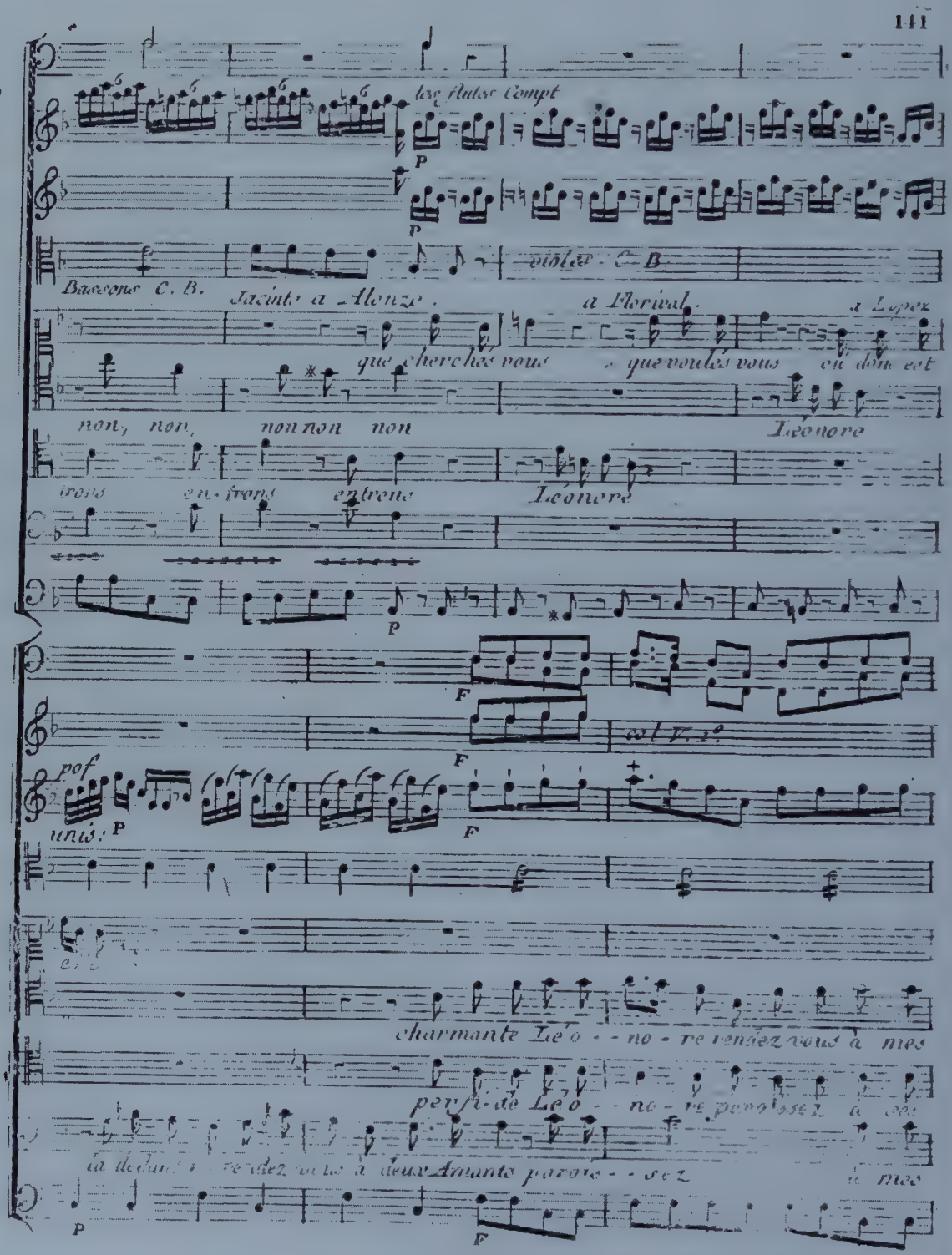

pef p
Col B.
pef f
al comme il enrage Seigneur sans trop être indiscret ne puis-je aussi m'ins-
pu-nir cet outrage
Violoncelles seuls
p
FF
col V.i.o
FF
p
FF
p
p
FF
a part
l'amour ah! comme il en-
en ce séjour du fond de l'ame
a part
l'Amour quel ou-
toutes les Basses
FF

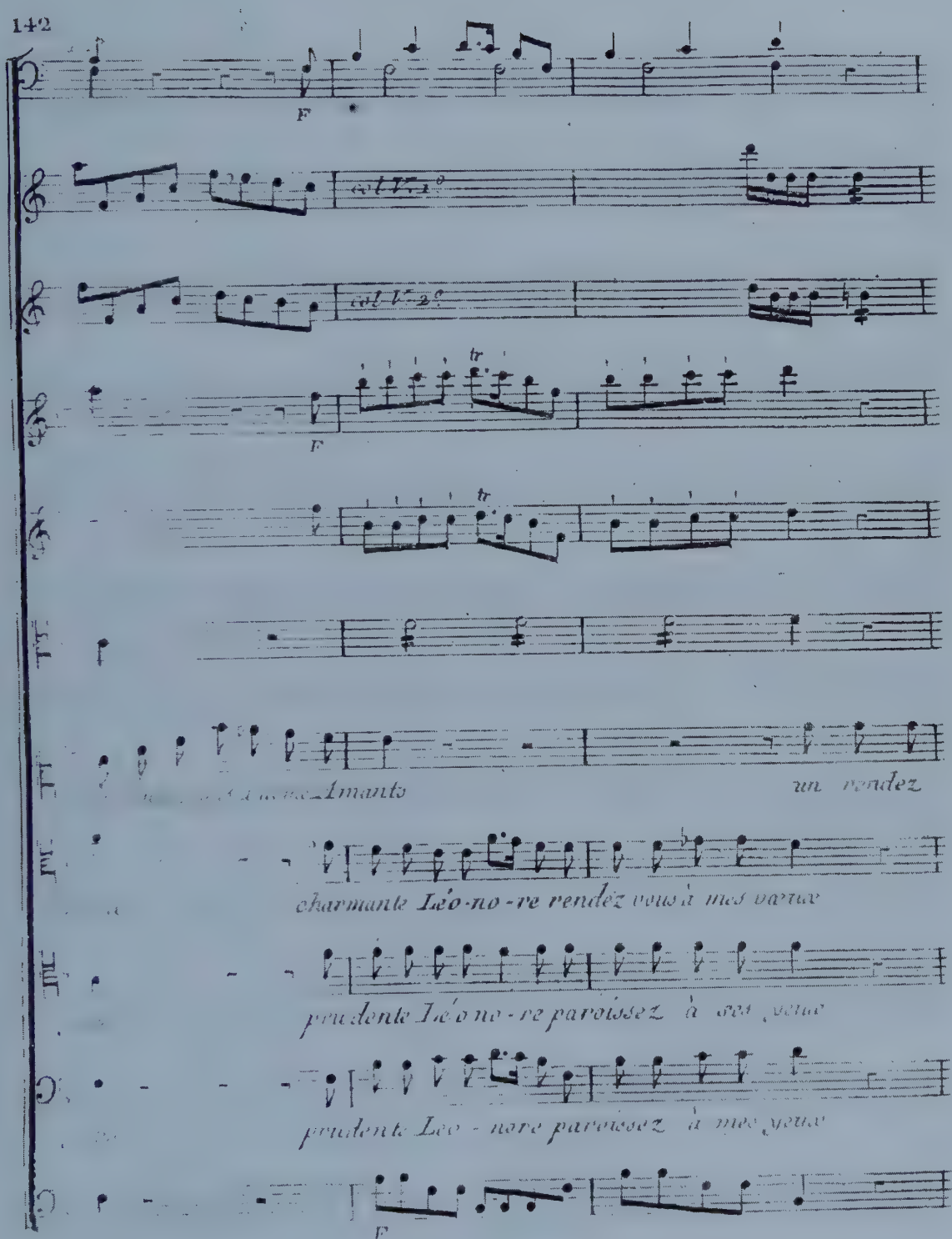

col B.
col B.
unis
col B.
col B.
ah! comme il en - ra - ge
Il se saisit l'épée à la main. Lopez se met au milieu, il est en robe de chambre et en bonet de nuit
rage oui je veu pu-nir cet outra - - ge
Lopez
Messieurs sans trop être indis-
cet ne pourroit-on s'instruire du

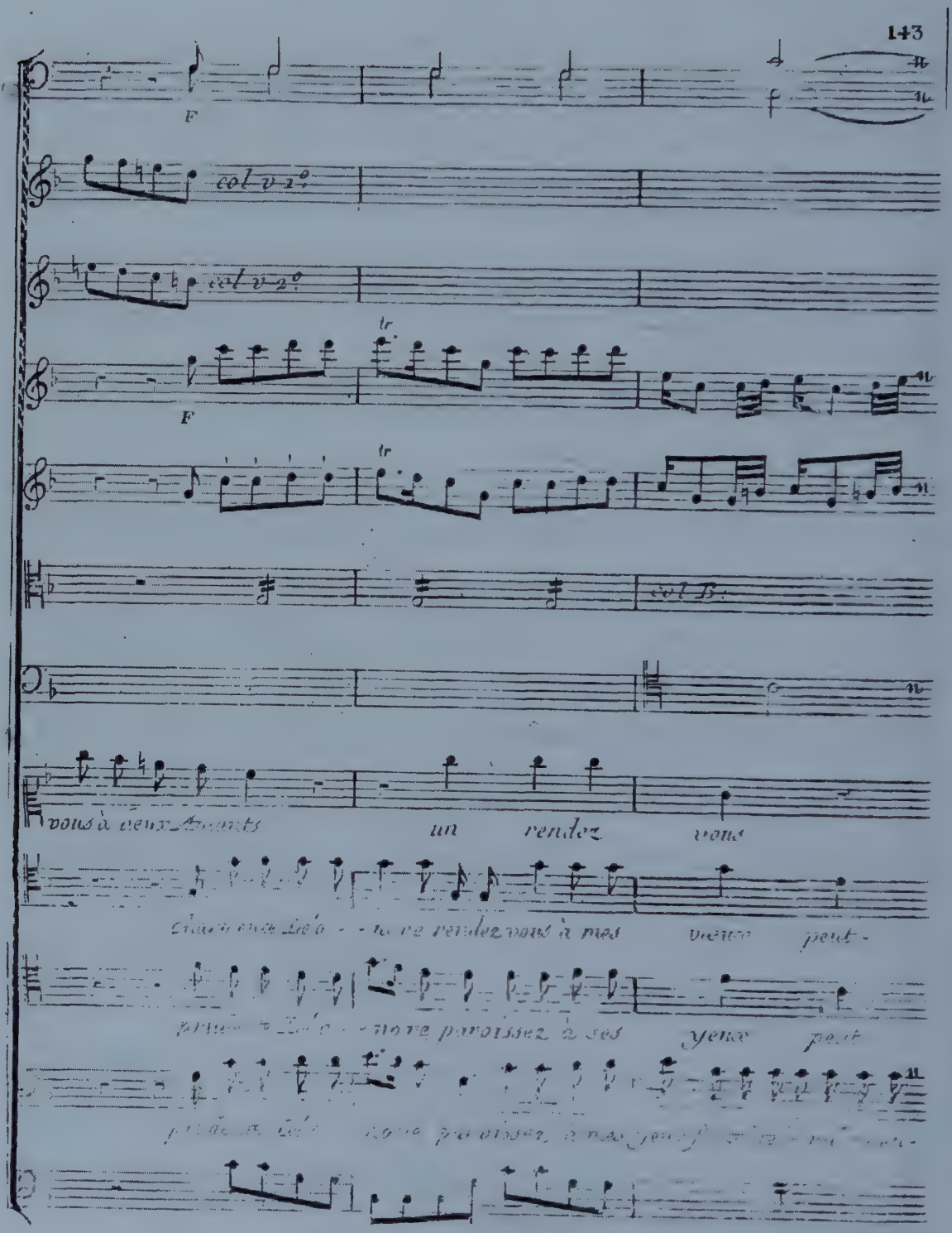

Pizzicato
arco
Pizzicato
arco
col B.
Legerement
tendrement
L'Amour
L'Amour
L'Amour
L'Amour peut-on sçavoir encore sans trop être
Pizzicato
arco
unis
col B.
La charmante Eleonore

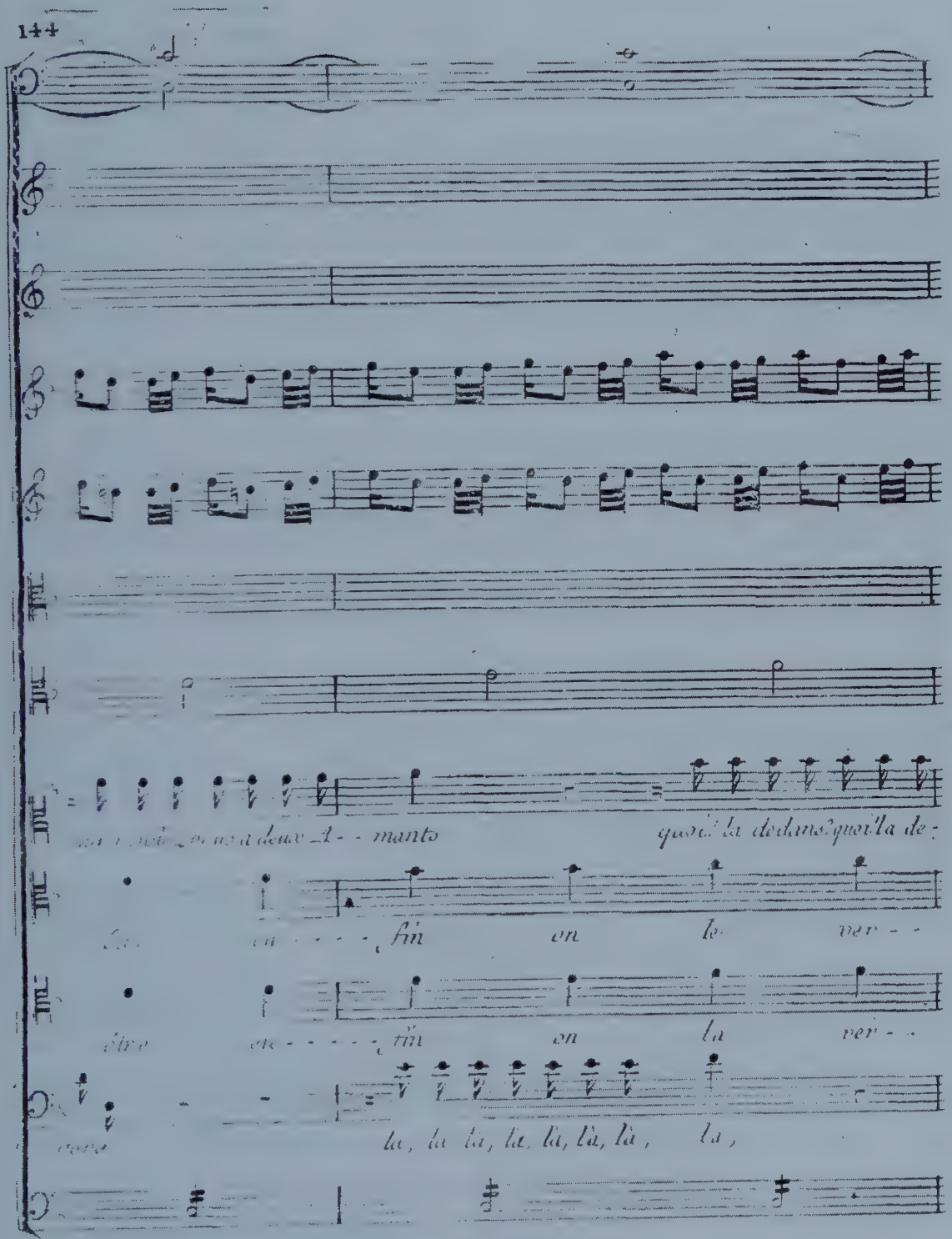

plus vite
unis.
est il.
il regne le pavillon
la charmante Eléonore
non, non, non, non je
fête Elé-o-nore
la dans ce pavillon
entrons ....
où donc est Léonore
entrons
plus vite
petites Pluies
unis.
soutenu et marqué
avec fermeté se postant devant la porte du pavillon
la défends je la défends contre toute la terre je la défquoi! contre un
quoi! contre un Père
soutenu et marqué

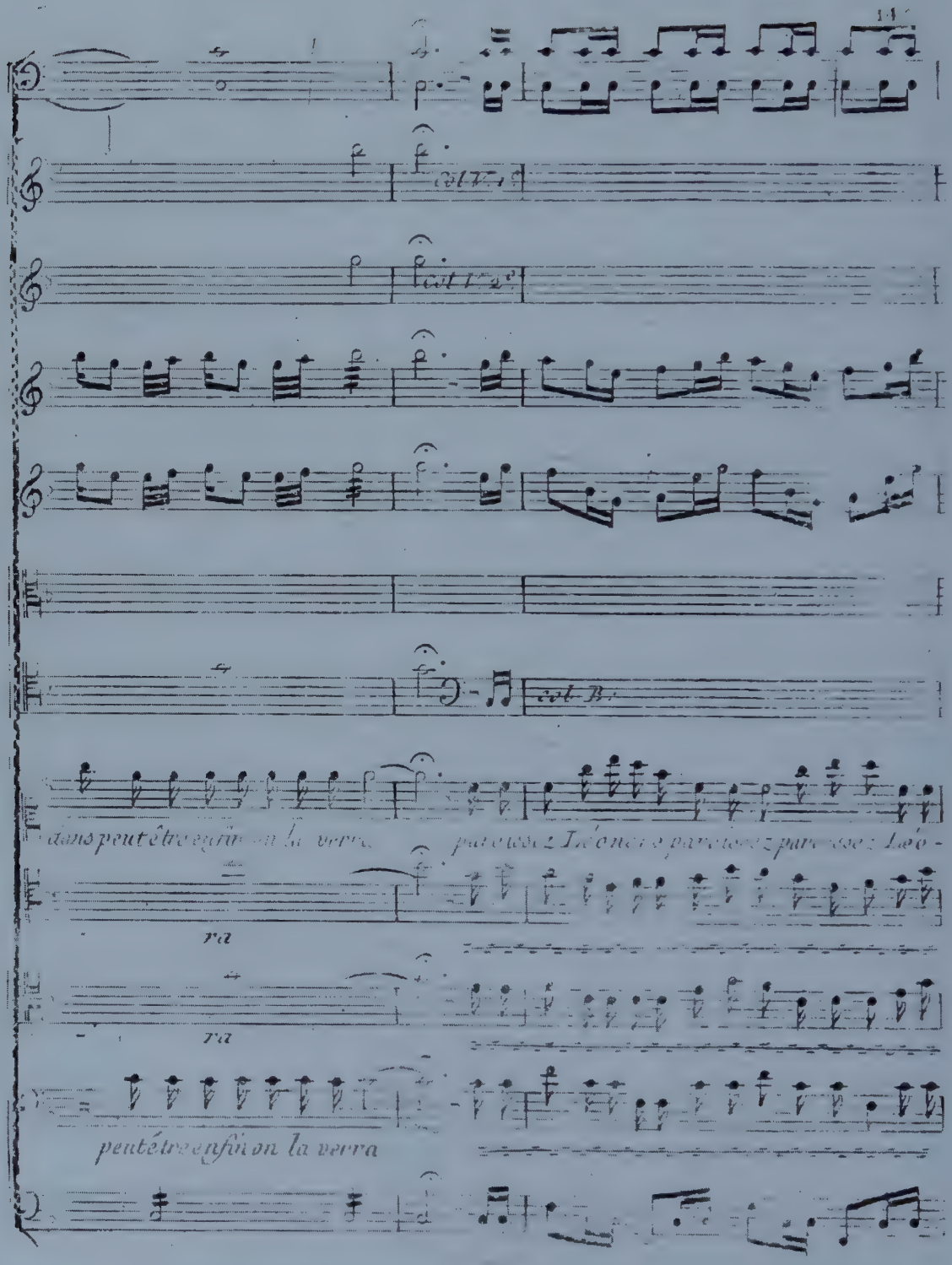

col V. 2.
tends, je la deffends contre toute la terre non, non, non, non, je
Pere quoi contre un Pere en-trons en--trons en-trons en-trons quoi
col V. 2.
col b.
la deffends je la deffends contre toute la terre non, non,
contre un Pere quoi contre un Pere quoi contre un Pere entrons,

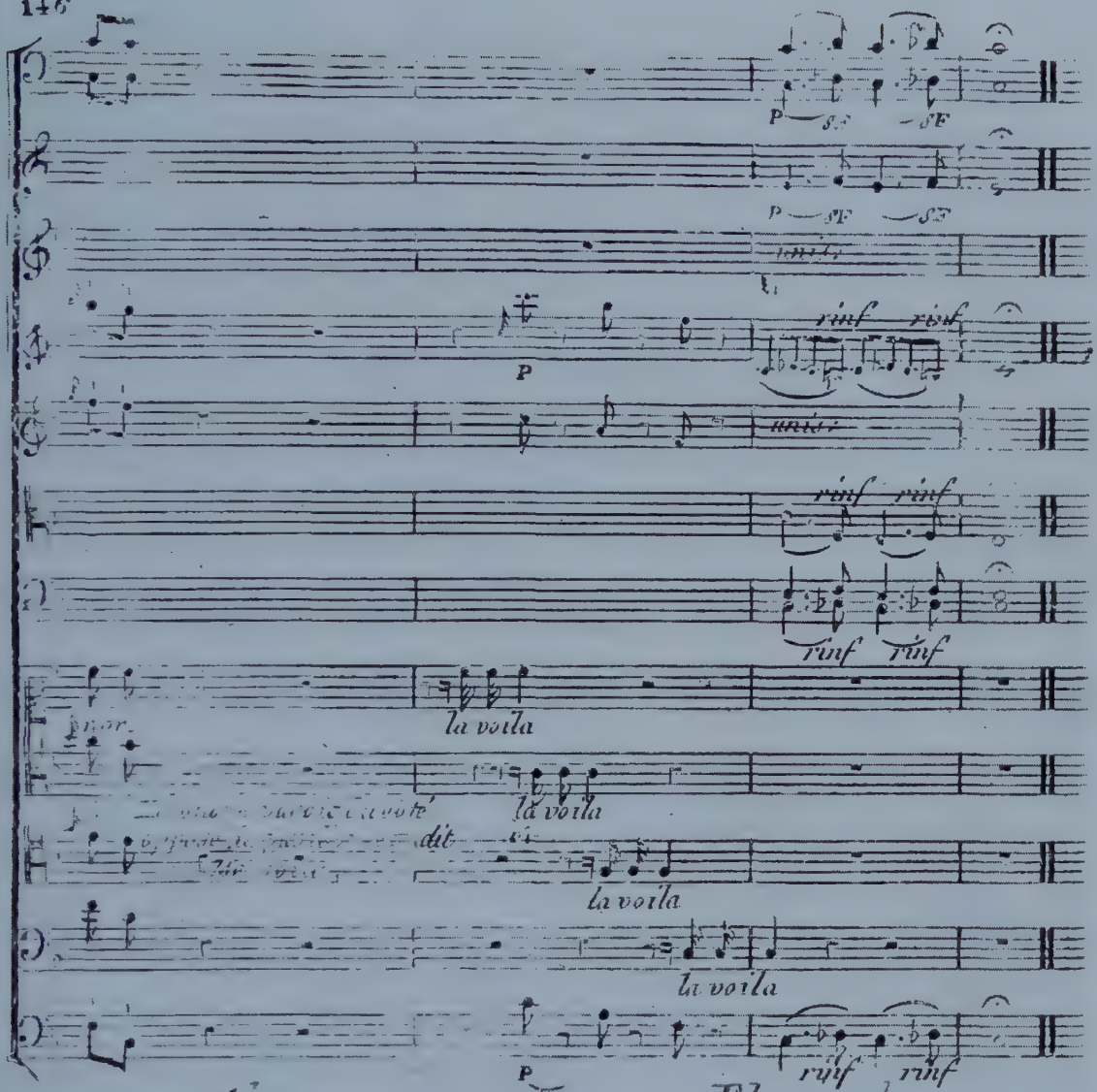

les flutes Compt
P
violon. C. B.
Basson C. B.
Jacinte a Alonze.
a Florival.
a Lopez
que cherchés vous
que voulés vous
où donc est
non, non, non non non non
Léonore
trois
entrons
entrons
Léonore
P
F
col V. 2e
pof
unis: P
F
charmante Léo - - no - re rendez vous à mes
perfi-de Léo - - no - re paroissez à ces
là declarez vous à deux Amants parois - - sez
à mes
P
F


F
col 1.o
col 1.o 2.o
tr
F
tr
un rendez
charmante Léo-no-re rendez vous à mes vœux
prudente Léo-no-re paroissez à mes yeux
prudente Léo-nore paroissez à mes yeux
F


F
col v.o
col v.o
tr
F
tr
col B.
vous à vous Amants
un rendez vous
Chloé vous donne un rendez vous à mes yeux peut-
paroissez à ses yeux peut
paroissez à ses yeux peut-


qui'la dedans? qui'la de-
fin on le ver - -
fin on la ver - -
la, la, la, la, la, la, la, la,


dans peut être enfin on la verra
ra
ra
peut être enfin on la verra



Alonze.

Ciel! qu'ai-je fait?

Lopez.

Que veut donc dire tout ceci!

Jacinte.

Vous allez le sçavoir, puisque nous ne pouvons plus vous le cacher.

Florval.

Quoi! deux Léonores!

Léonore.

Non, Monsieur, vous avez été dans l'erreur. Vous m'avez sauvée bien du côté gràn; mais votre faute a été involontaire.

Alonze.

Et la mienne ? Ah ! Léonore, ne puis-je
en espérer le pardon ?

Léonore.

Vous ! cruel !

Alonze, à Lopez.

Monsieur, de grace, parlez pour moi !

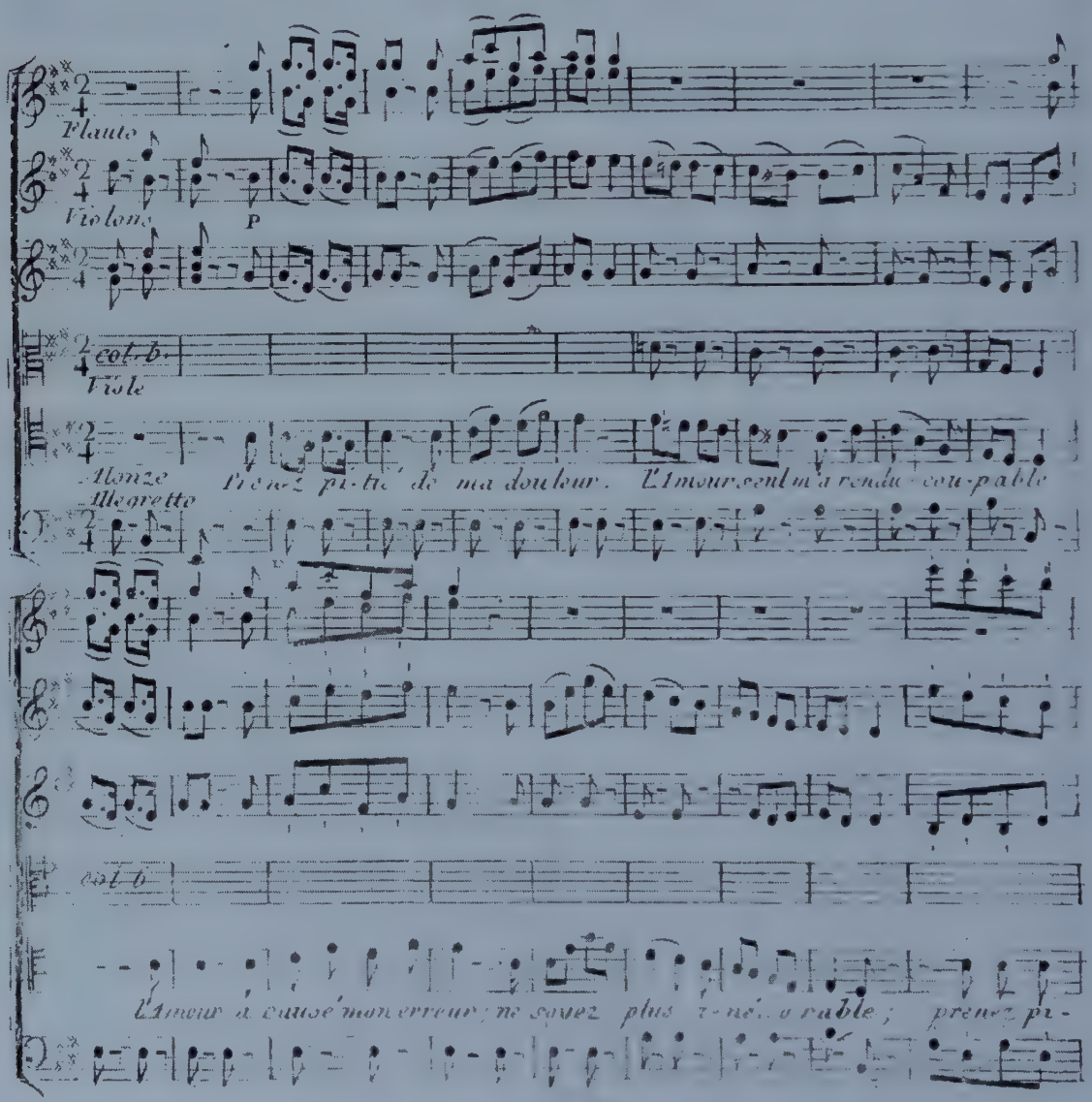
Lopez.

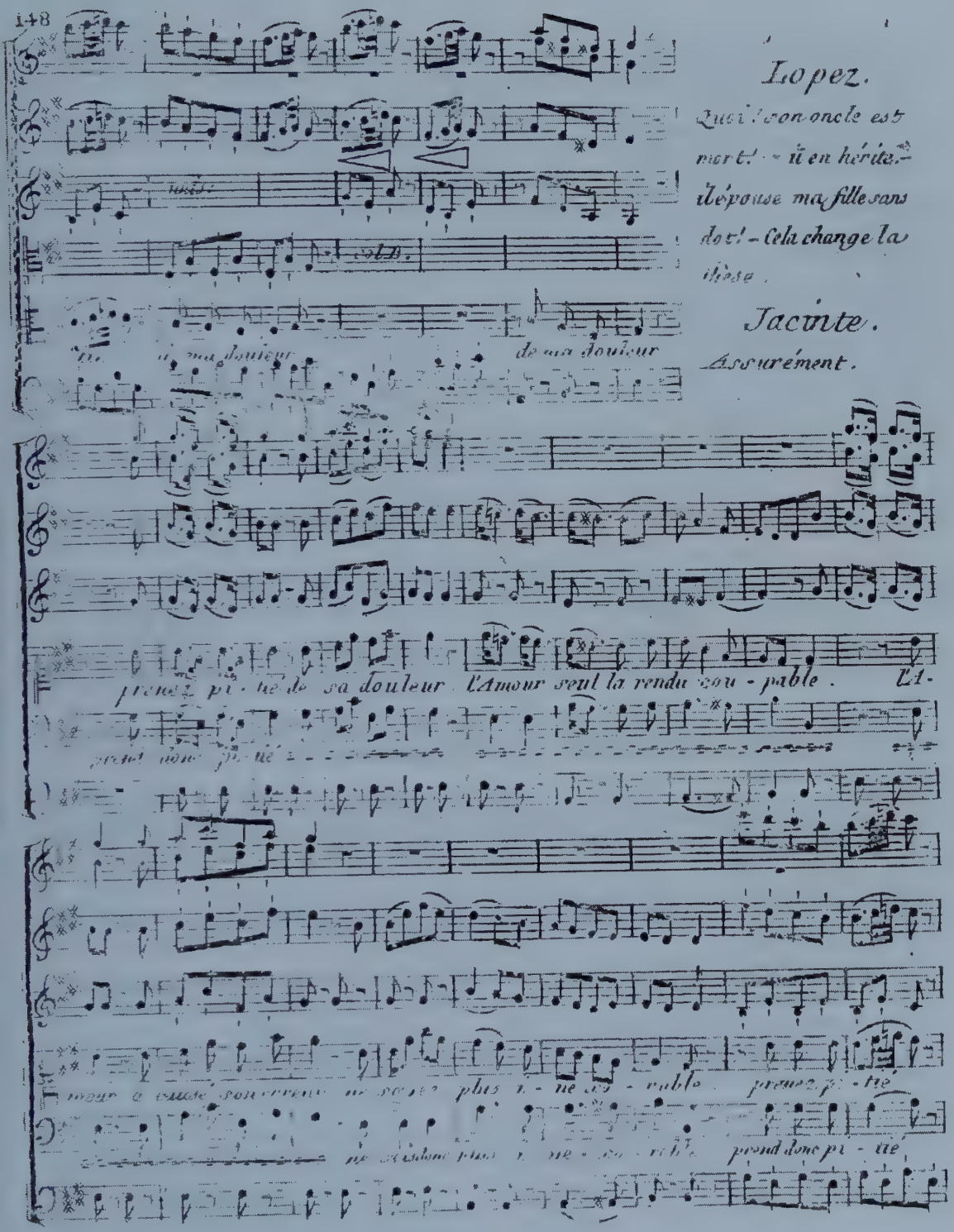
oh ! en voici bien d'une autre.

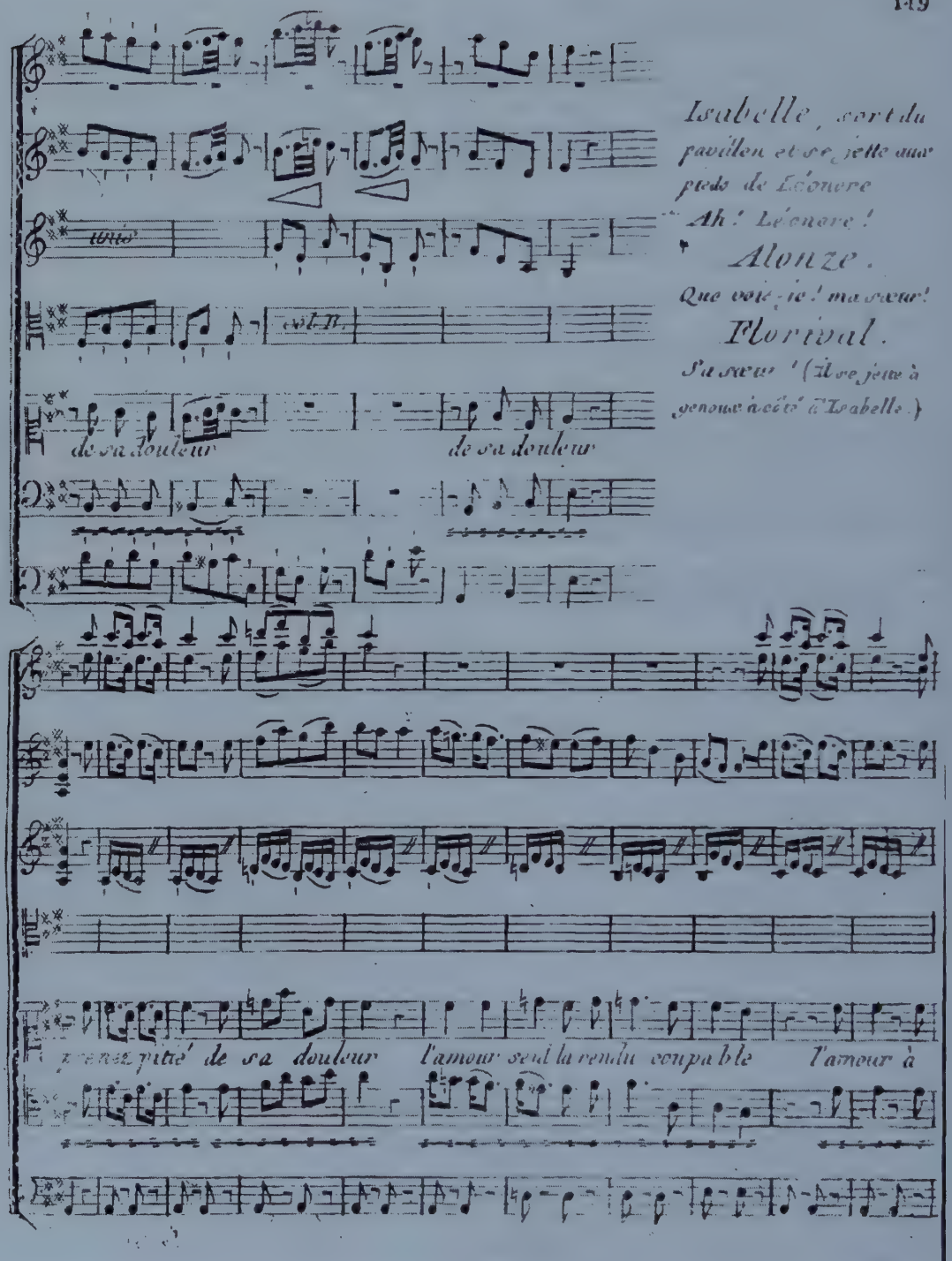
Alonze.

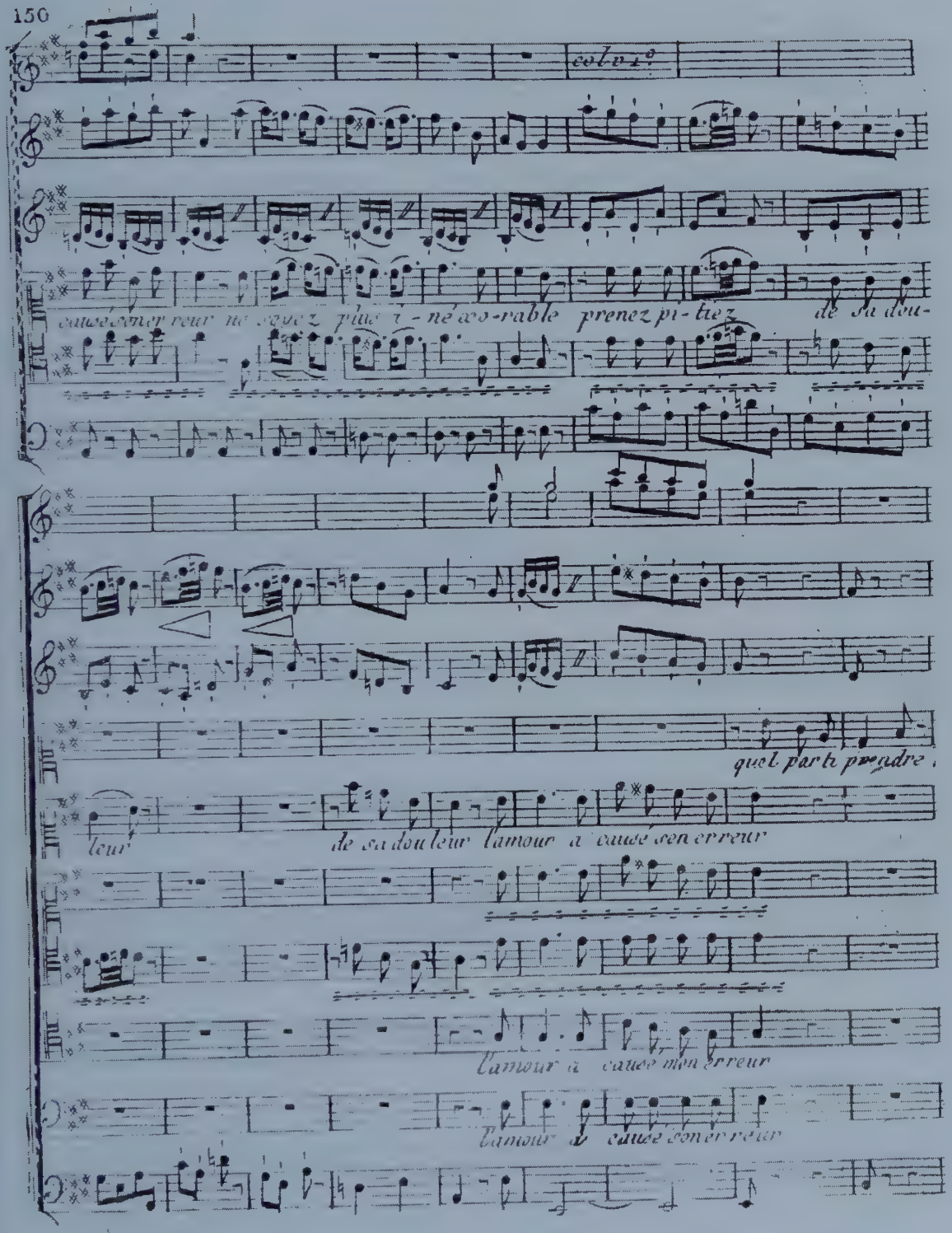
Daignez parcourir cette lettre, vous verrez
du moins combien mes vœux sont désintéressés.

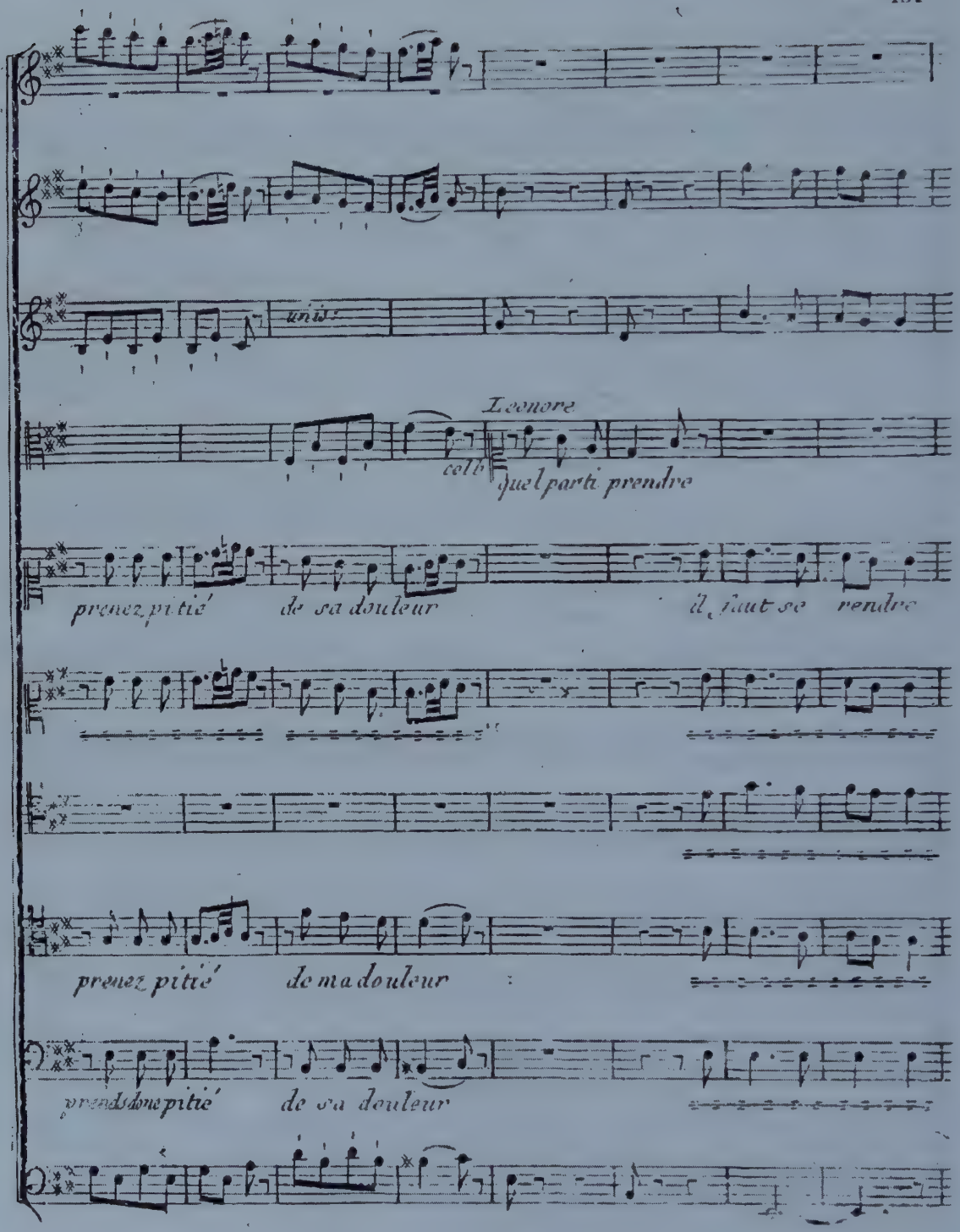
ARIETTE.

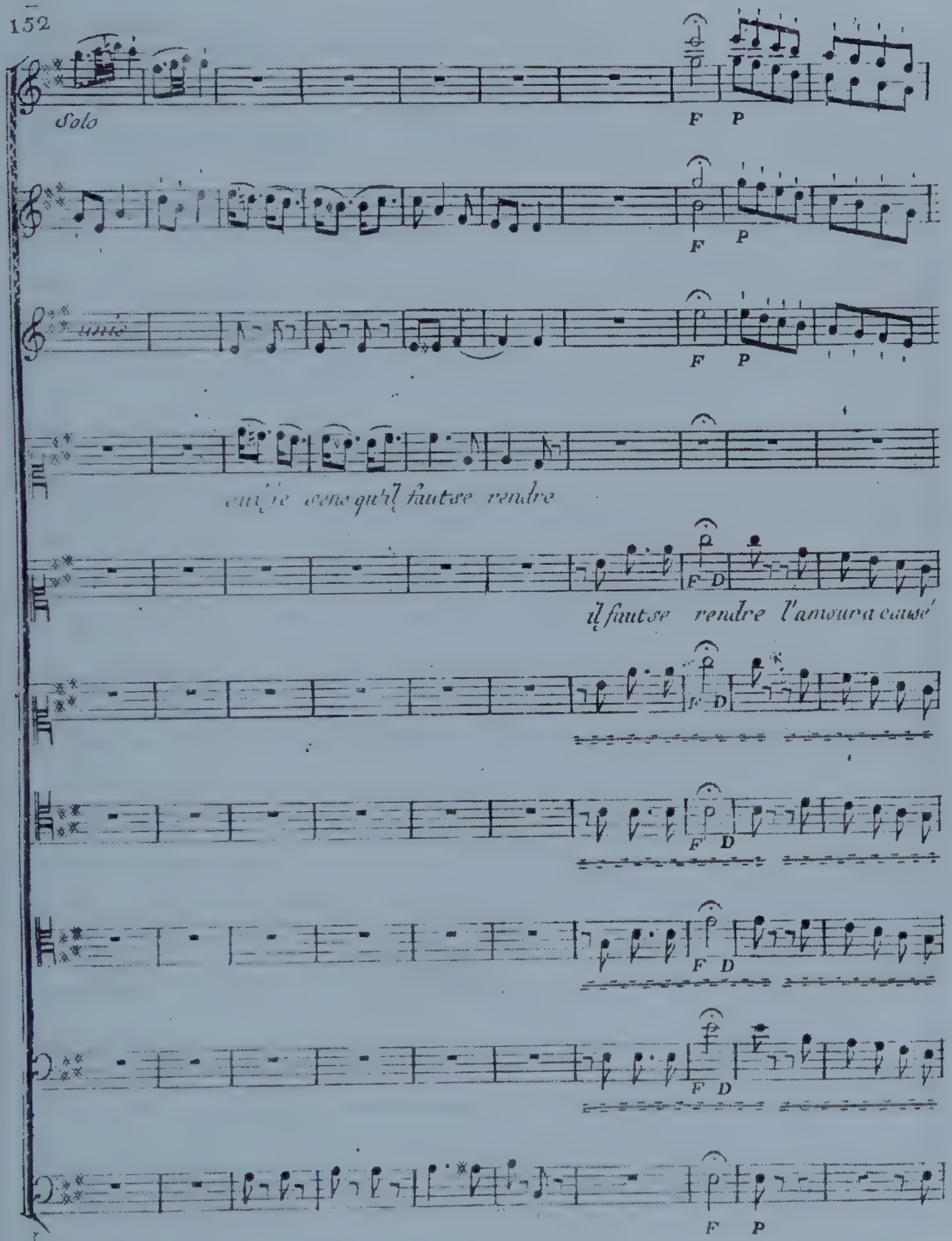


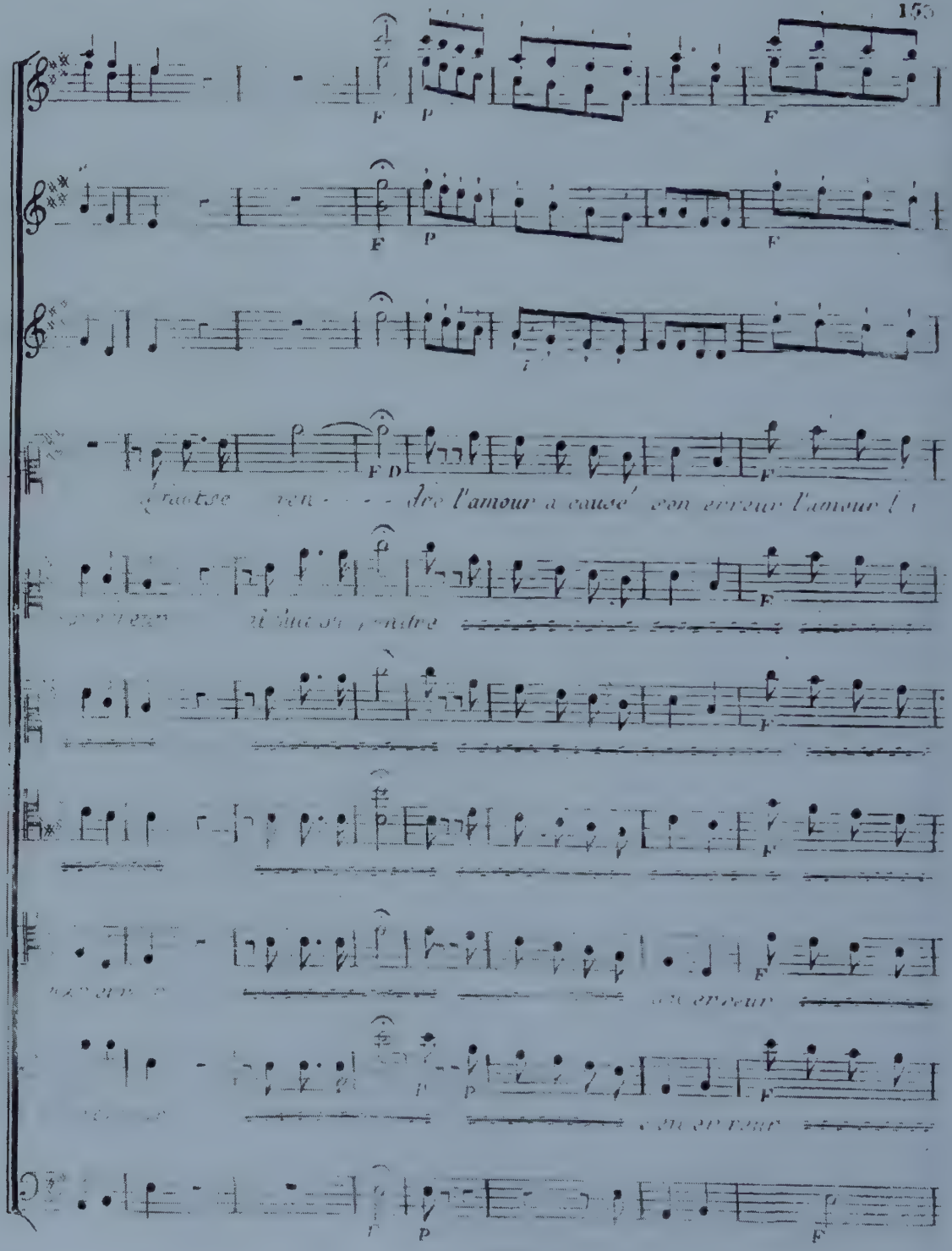

Lopez.
Quoi! son oncle est mort! - il en hérite. - il épouse ma fille sans dot! - Cela change la thèse.
Jacinte.
Assurément.
de ma douleur
de ma douleur
prenez pi - tié de sa douleur
l'Amour seul la rendu cou - pable.
prend donc pi - tié
pour e coupable son erreur ne sera plus i - ne cou - pable
prenez pi - tié
ne sera plus i - ne cou - pable
prend donc pi - tié

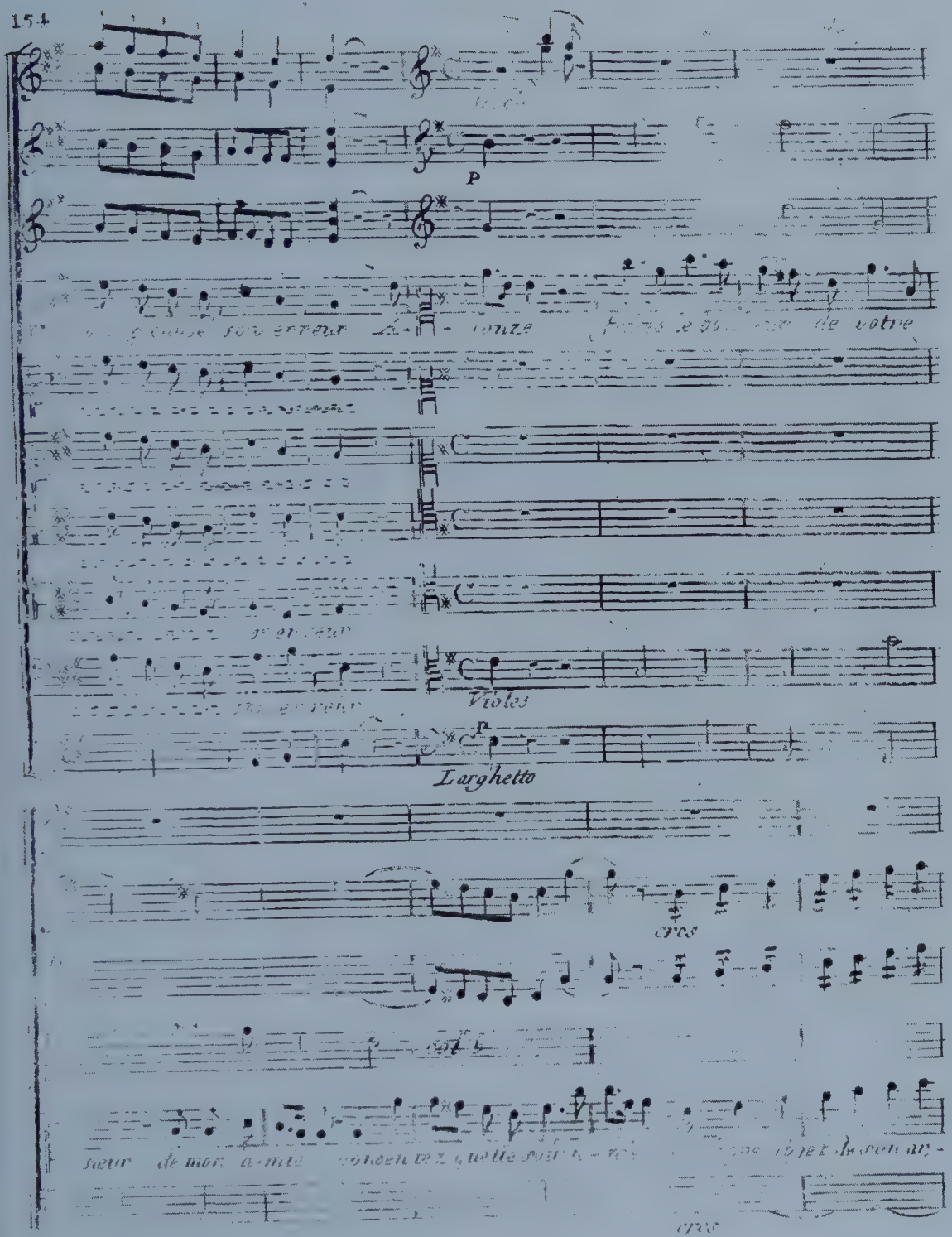

Isabelle, sort du pavillon et se jette aux pieds de Léonore
Ah! Léonore!
Alonze.
Que vois-je! ma sœur!
Florival.
Sa sœur! (il se jette à genoux à côté d'Isabelle.)
de sa douleur
de sa douleur
prenez pitié de sa douleur
l'amour seul la rendu coupable
l'amour à

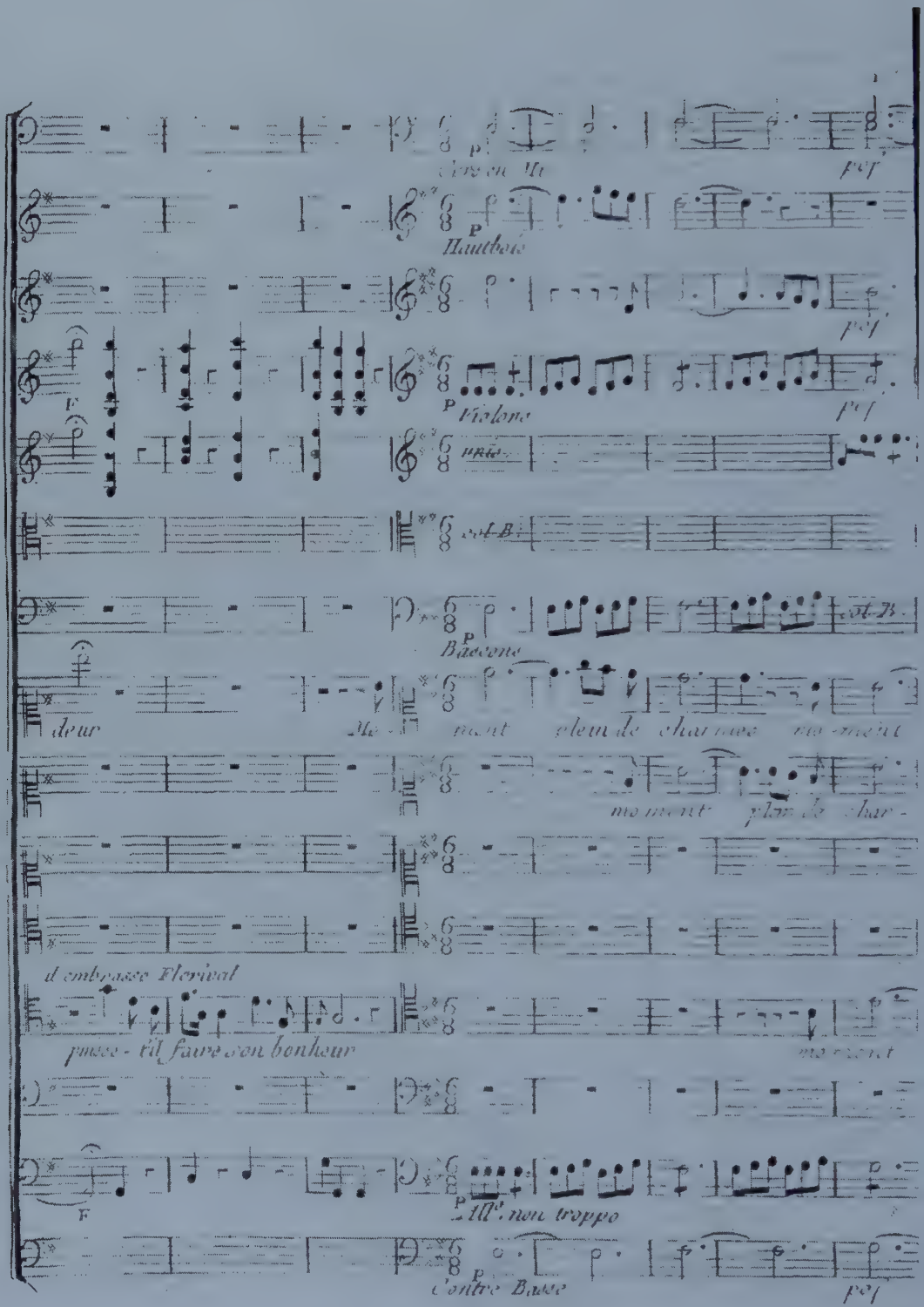

volez
cause son er reur ne voyez plus l'in-né ex-o-rable prenez pi-tiez de sa dou-
quel parti prendre
leur de sa douleur l'amour a cause son erreur
l'amour a cause mon erreur
l'amour a cause son erreur

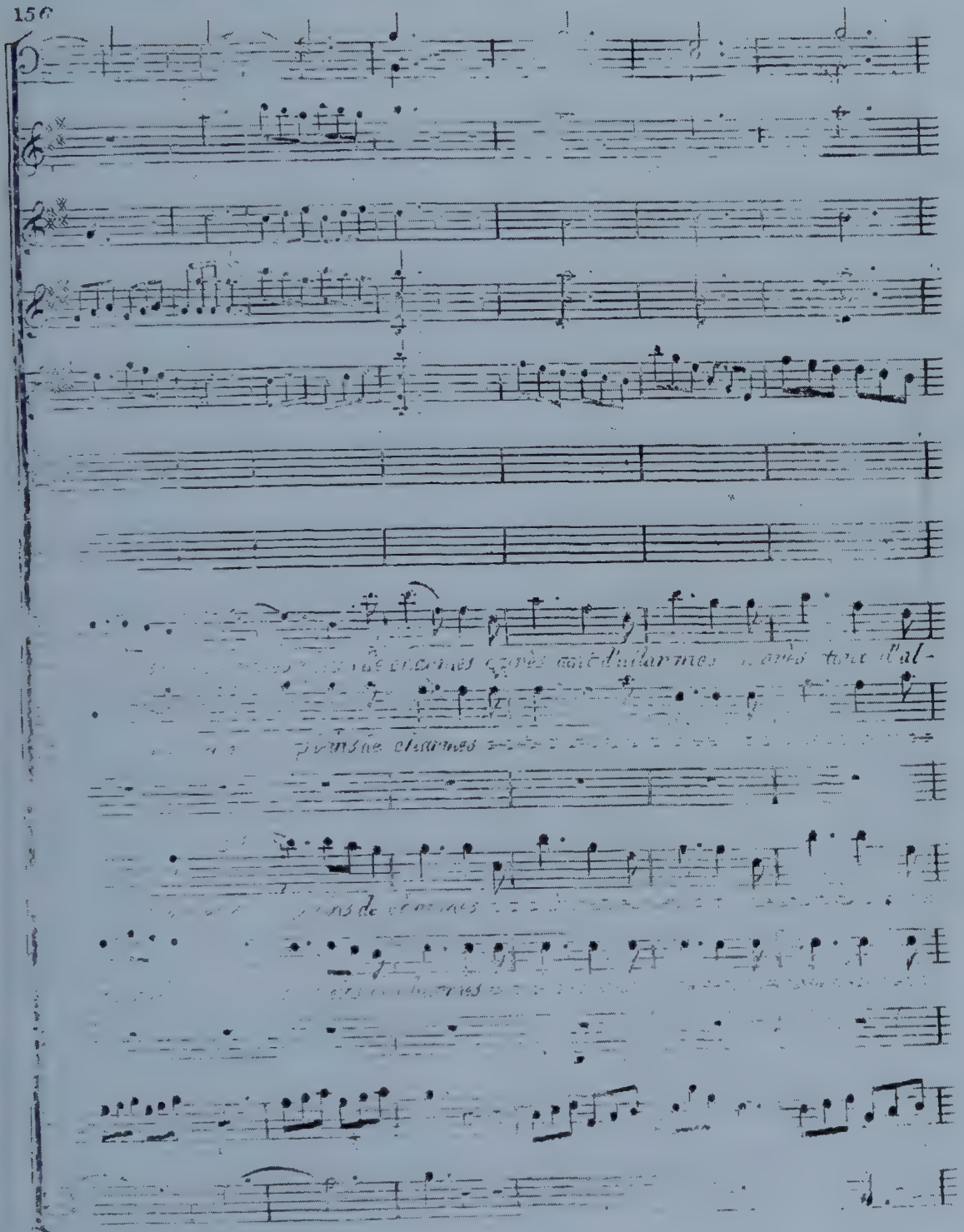

Leonore
celle
quel parti prendre
prenez pitié de sa douleur
il faut se rendre
prenez pitié de ma douleur
prenez donc pitié de sa douleur

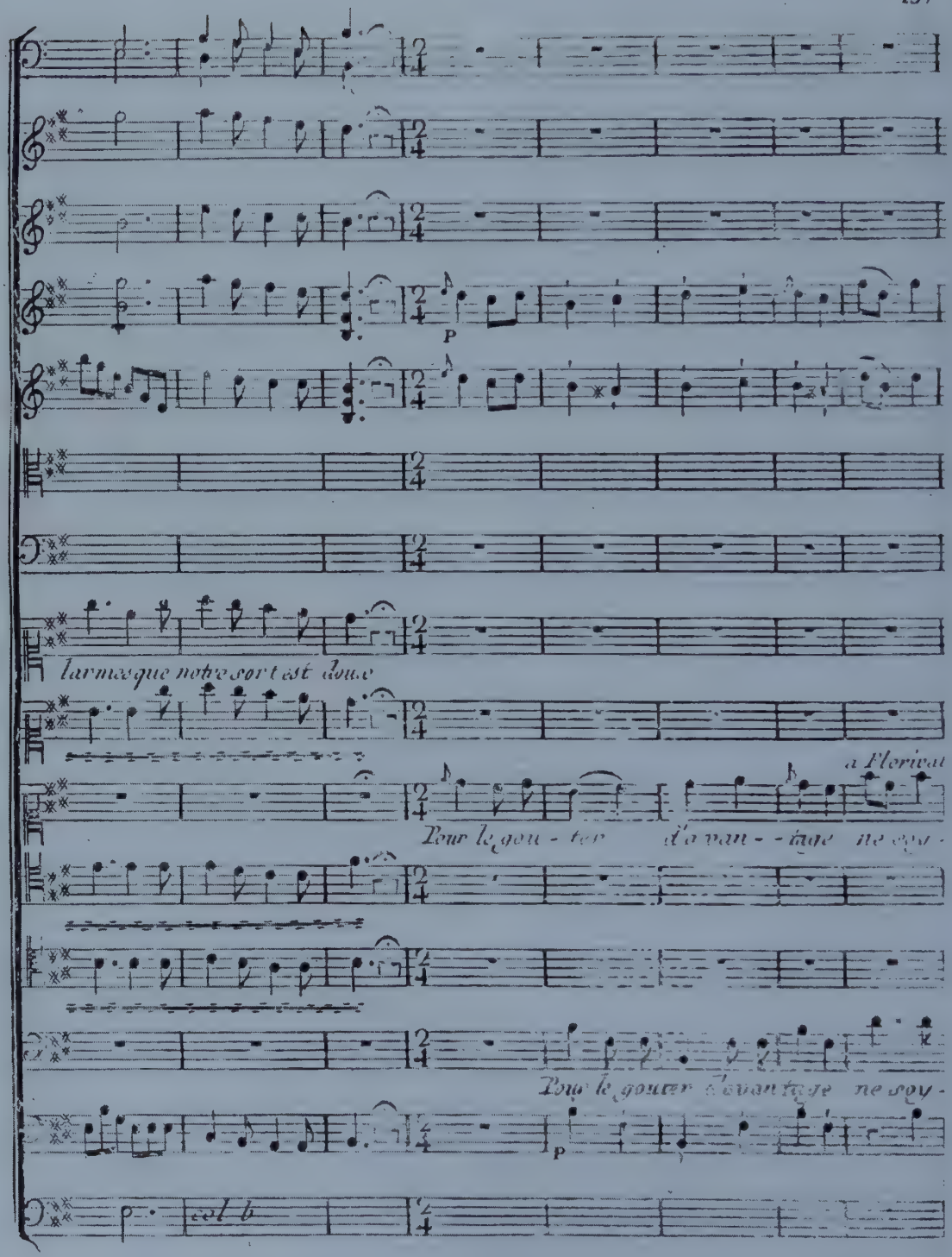

Solo
F P
F P
unis
F P
qu'je veno qu'il faut se rendre
F D
il faut se rendre l'amour a causé
F D
F D
F D
F D
F P

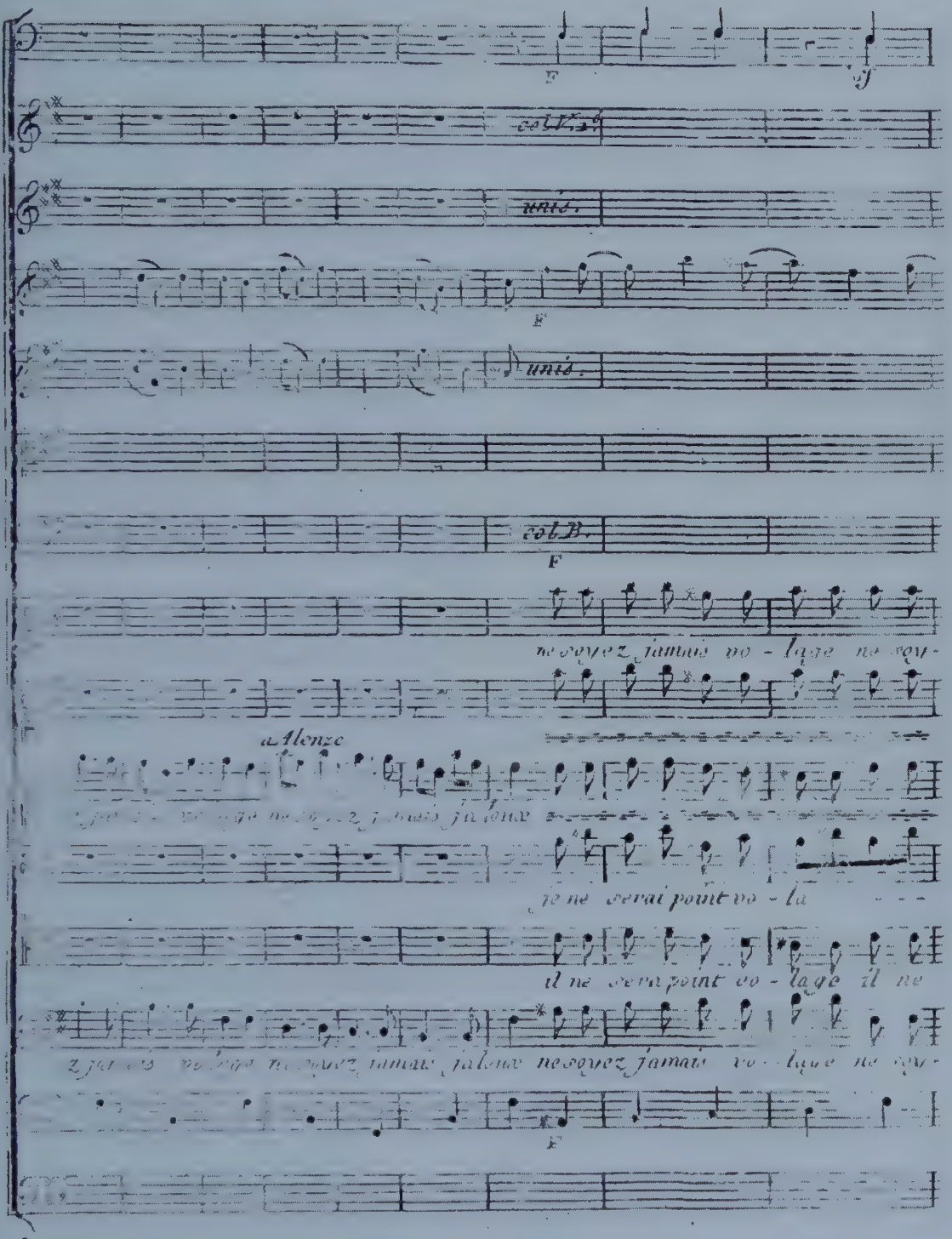

F
P
F
F
P
F
F D
F
F
F
F
F
F
P
P
F

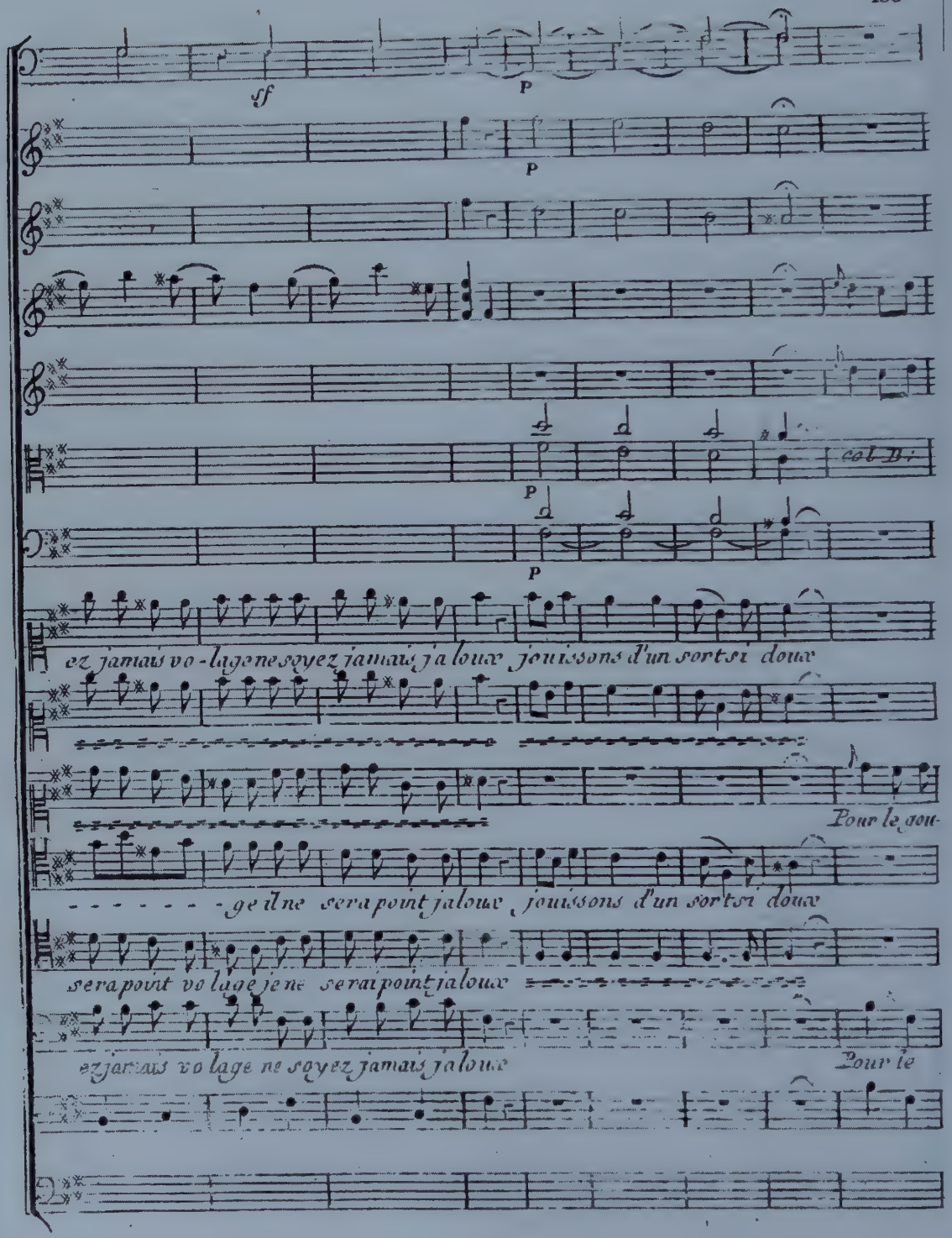

P
Violes
Larghetto
cres
cres

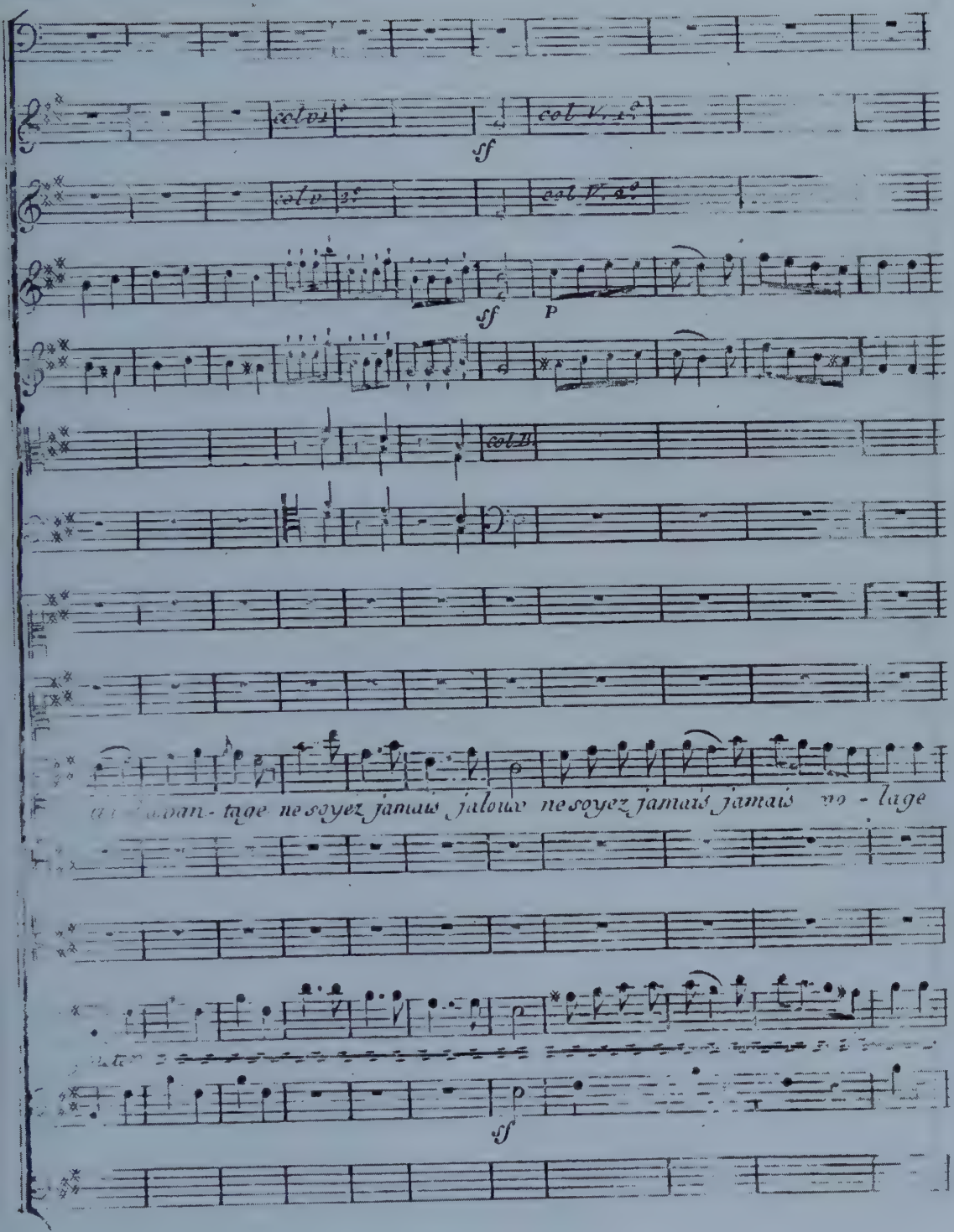

Violons en Ut
Hautbois
Violons
Vcelles et B.
Bassons
deux
Mo - ment
ment
charmee
mo-ment
mo ment
plus de char -
d embrasse Florival
puisse - t'il faire son bonheur
mo - ment
Vlle non troppo
Contre Basse

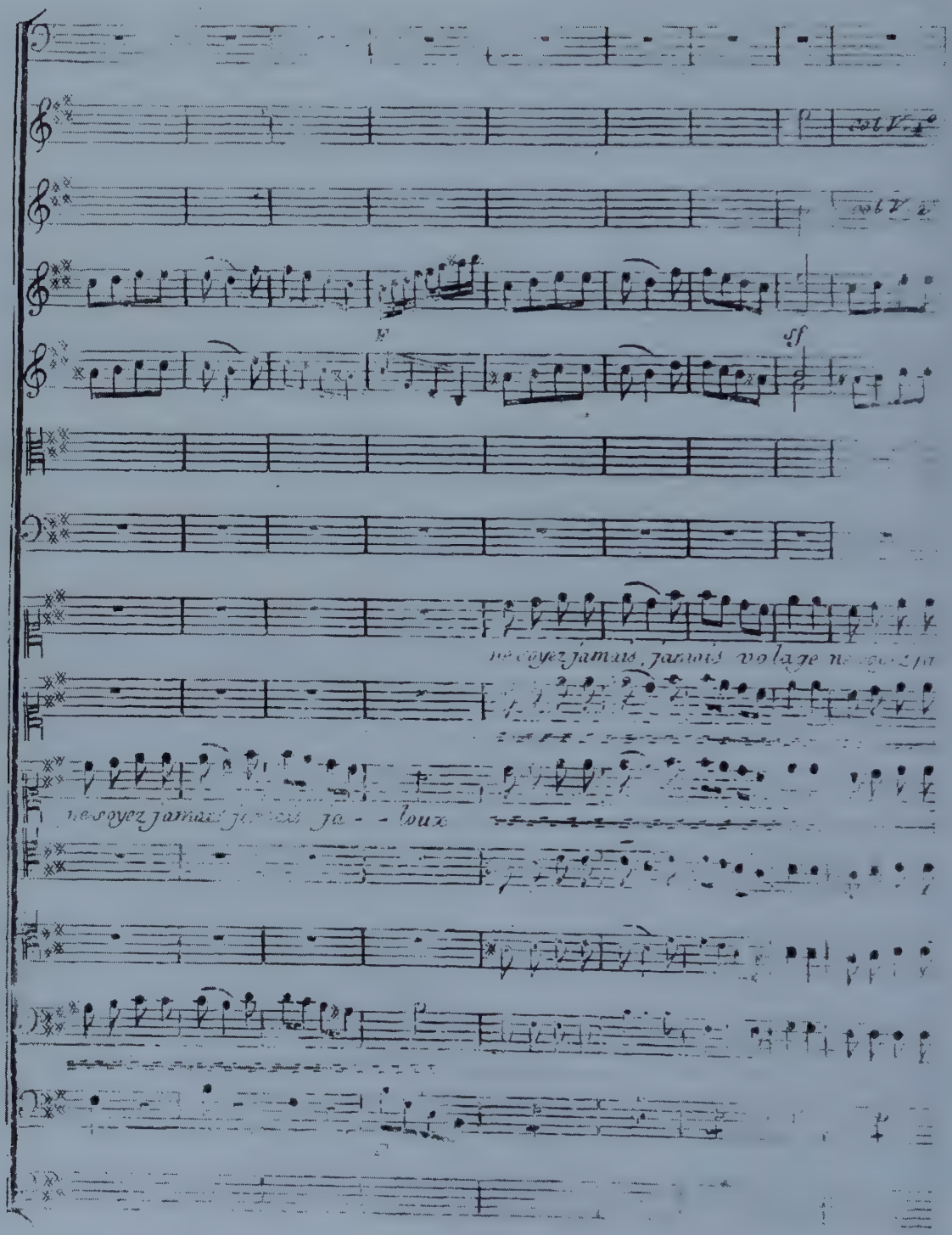


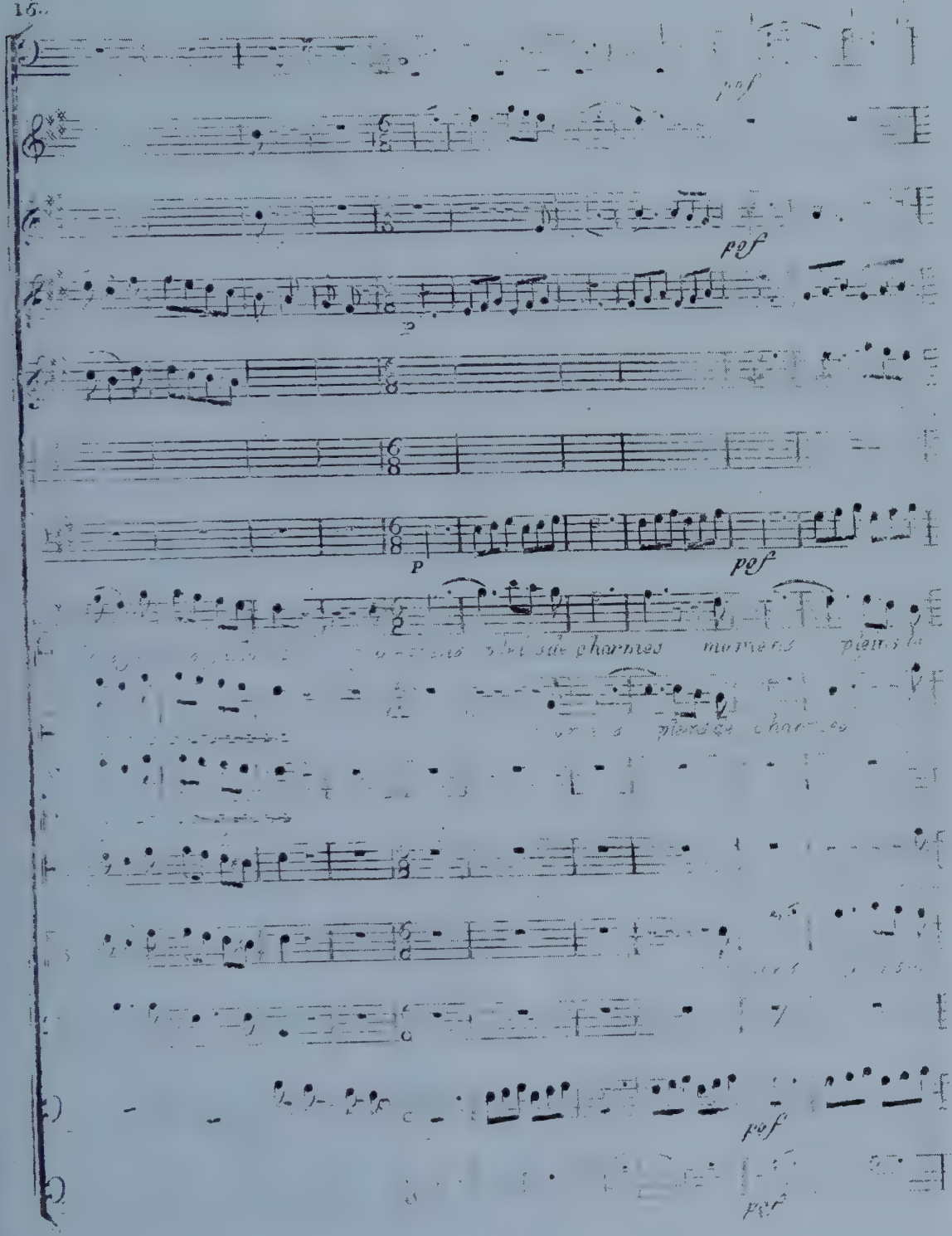

P
larmes que notre sort est doux
a Floriral
Pour le gou - ter d'a van - - tage ne soy -
Pour le gouter d'avantage ne soy -
P
col b

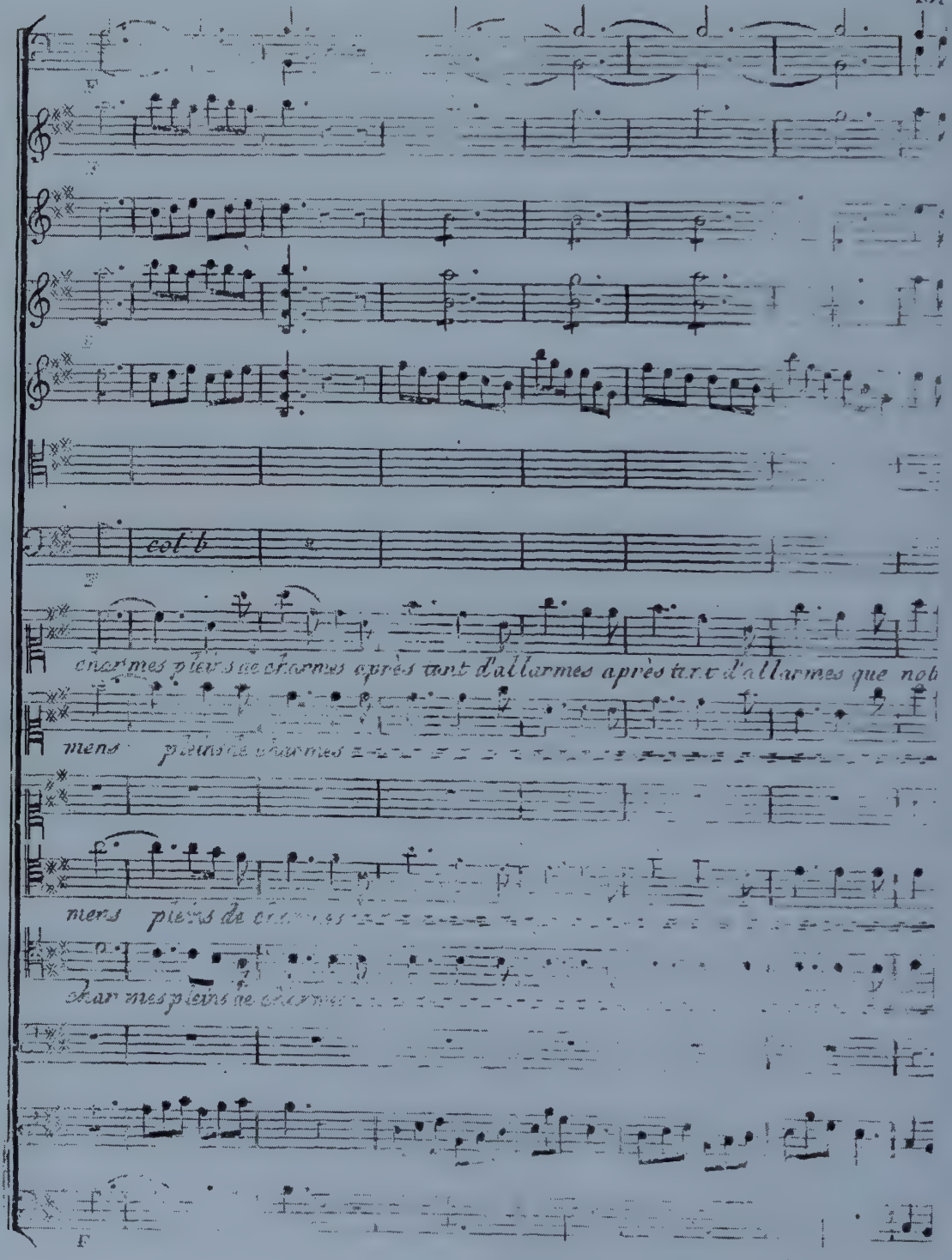

col B.
unis.
F
unis.
col B.
F
ne soyez jamais no - lage ne soy-
a Alonze
je ne serai point vo - la
il ne sera point vo - lage il ne
z jaloux ne soyez jamais jaloux ne soyez jamais vo - lage ne soy-
F

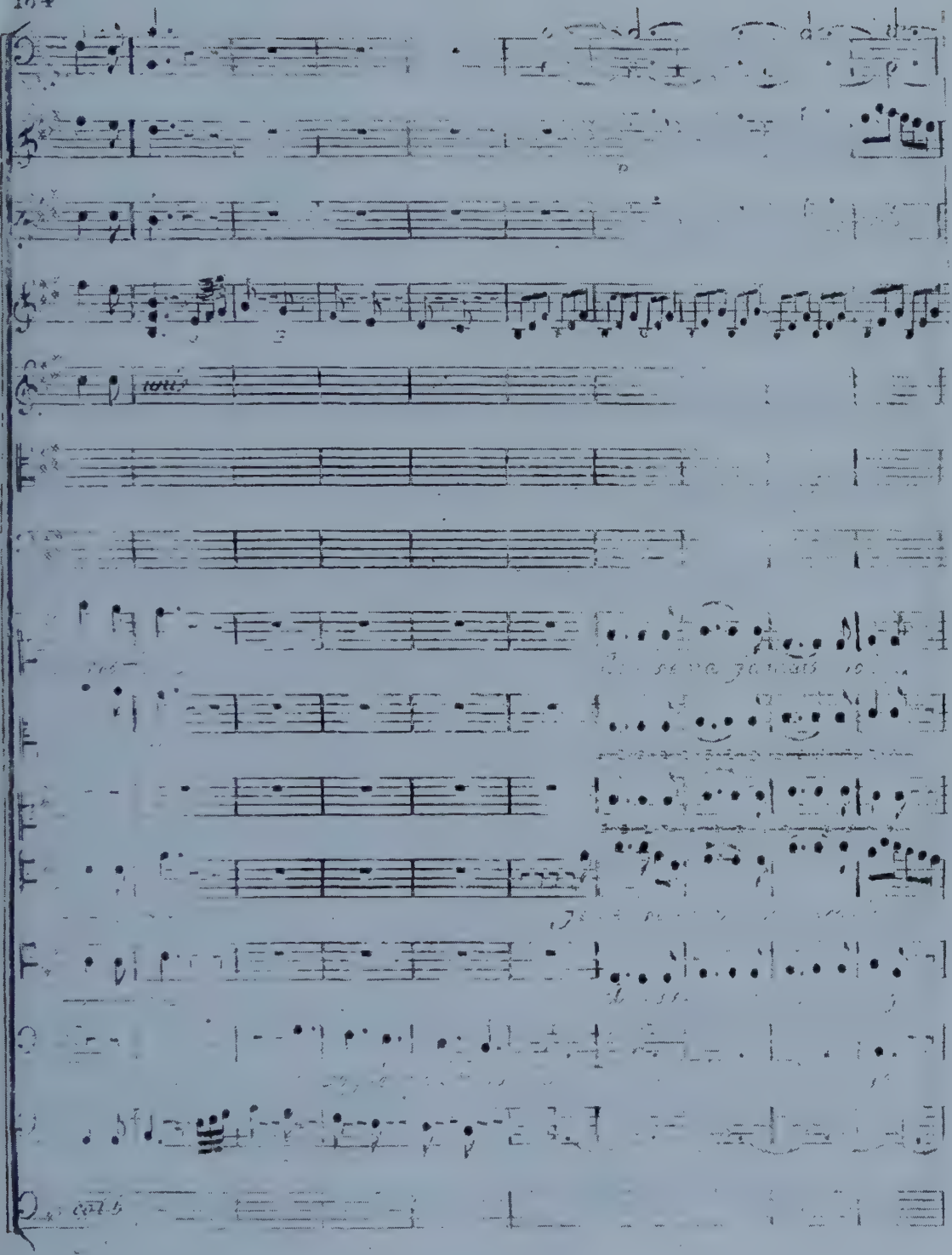

sf
P
P
col B.
P
P
ez jamais vo-lage ne soyez jamais ja loux jouissons d'un sort si doux
Pour le gou-
-ge il ne sera point jaloux jouissons d'un sort si doux
sera point vo lage je ne serai point jaloux
ez jamais vo lage ne soyez jamais ja loux
Pour le

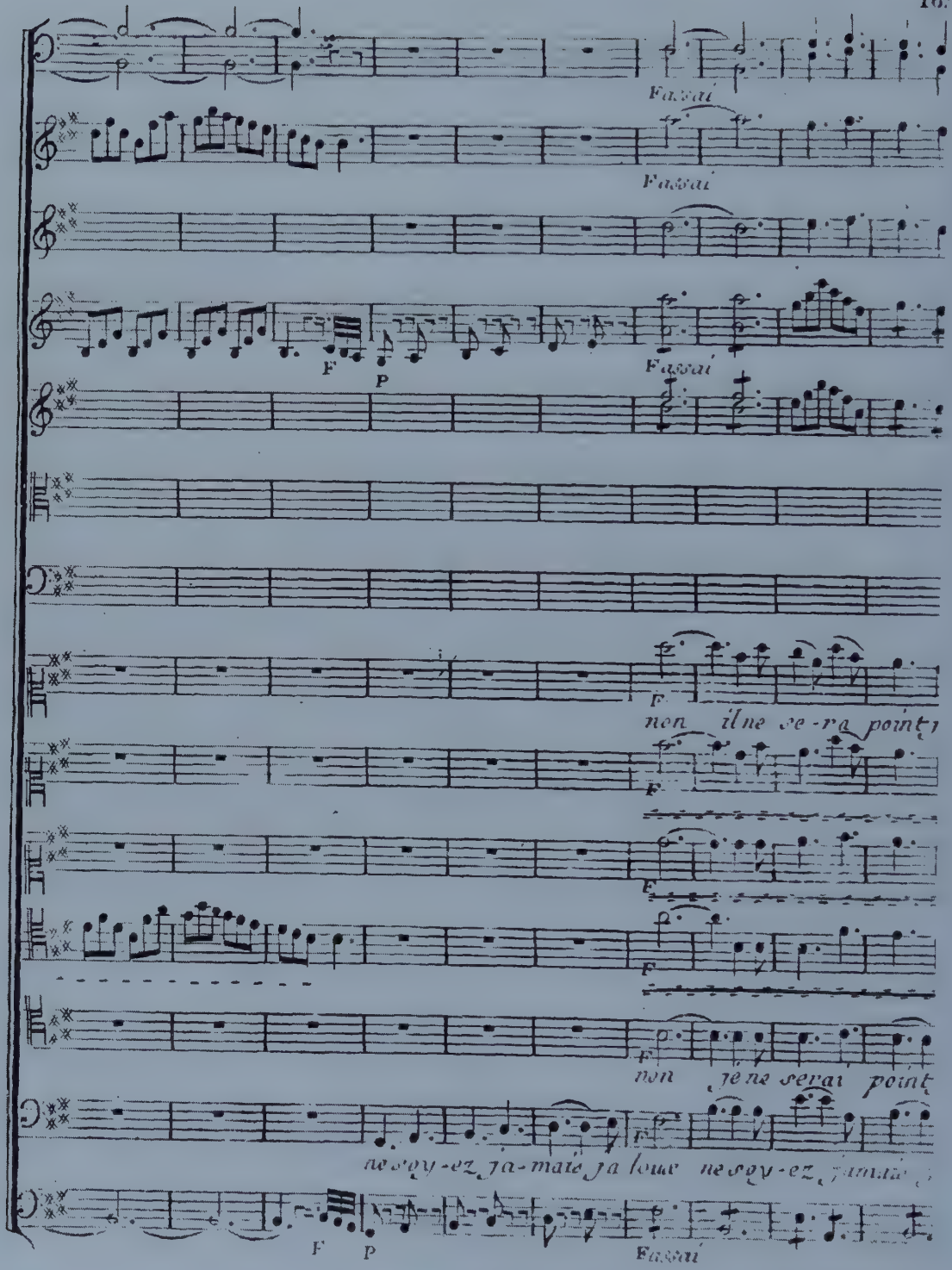

col 8va
col V. 8va
sf
sf
P
col II
van- tage ne soyez jamais jaloux ne soyez jamais jamais vo - lage
sf

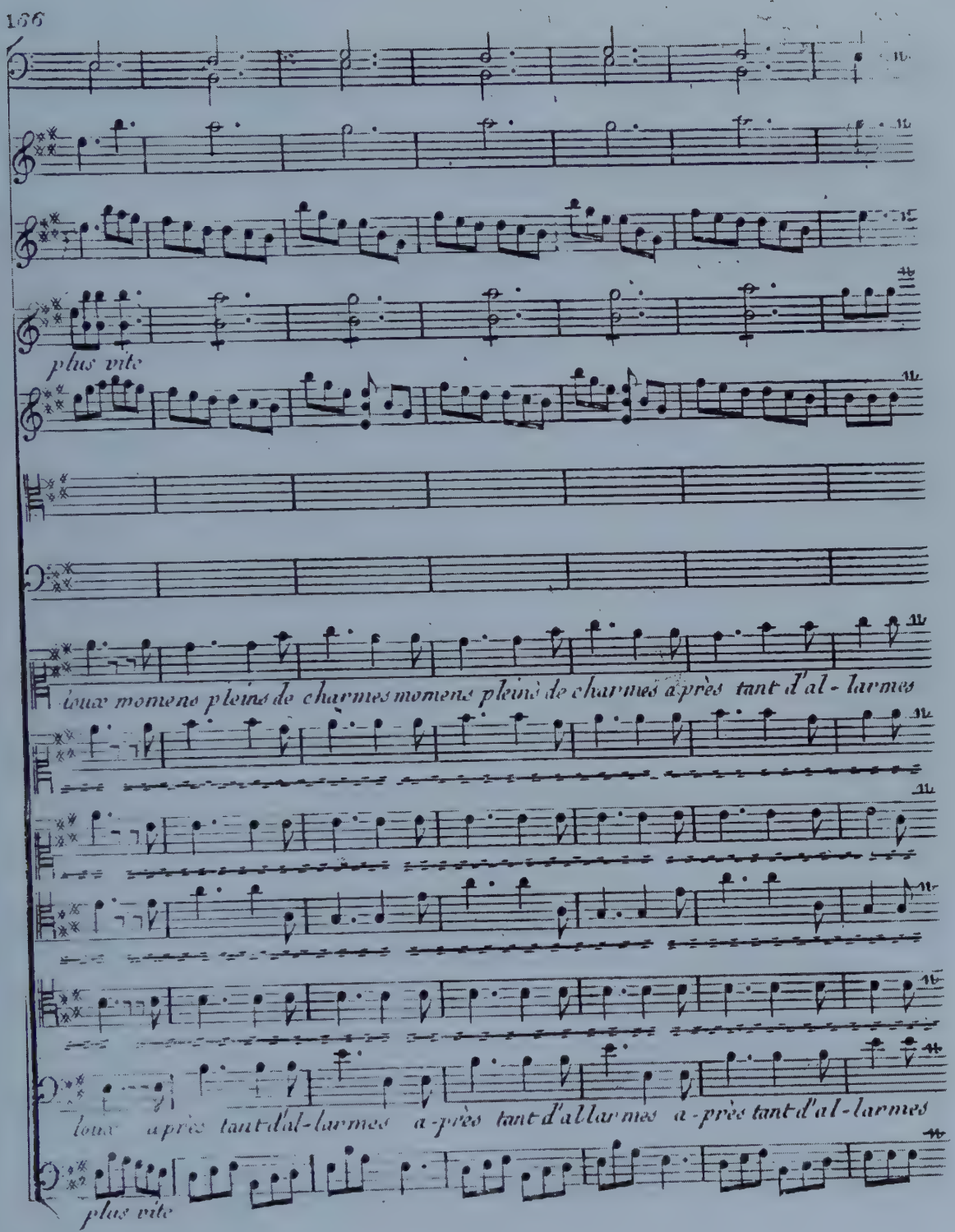

p
sf
ne soyez jamais jamais volage
ne soyez jamais jamais ja - - loux

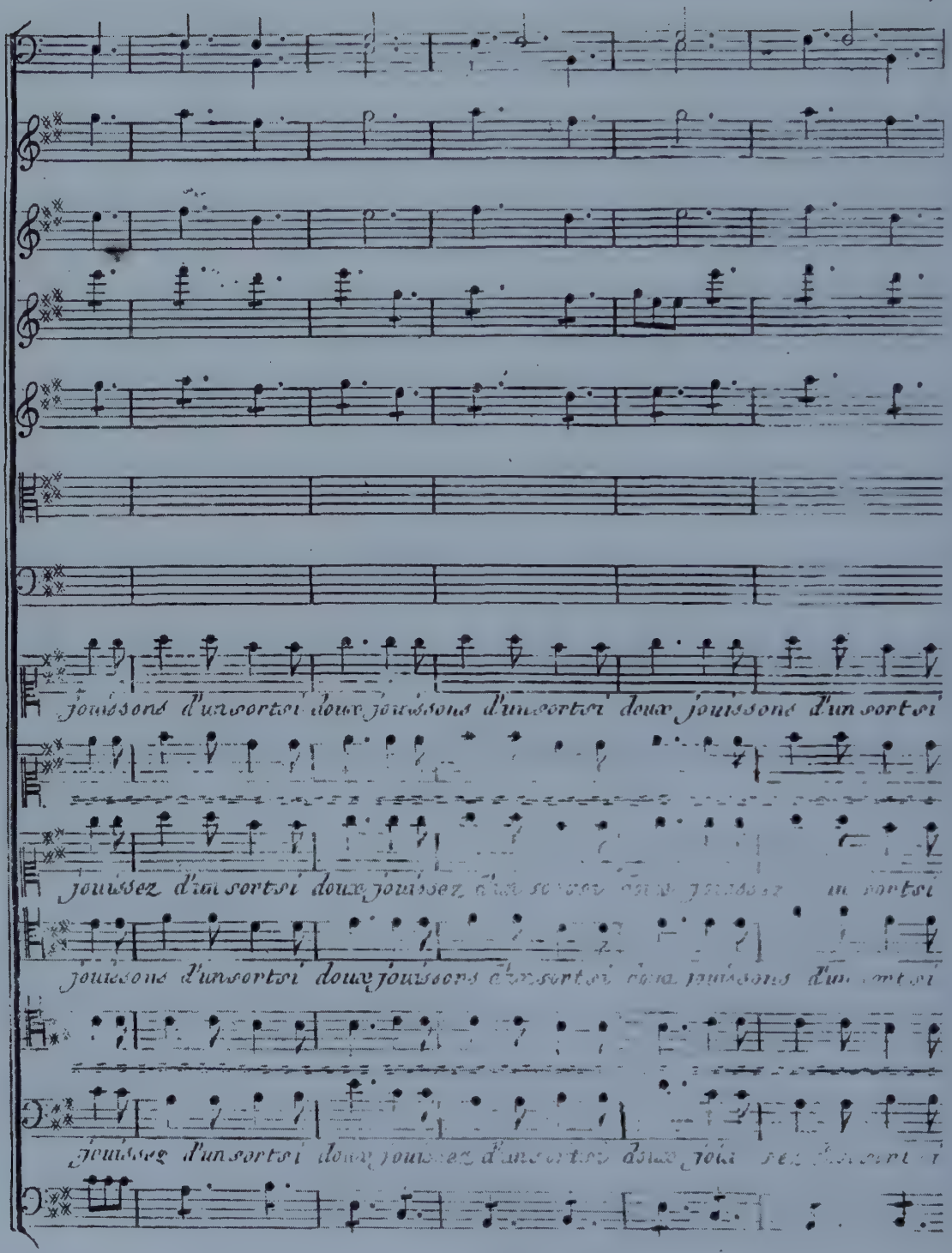

pef
pef
p
P
pef
pef

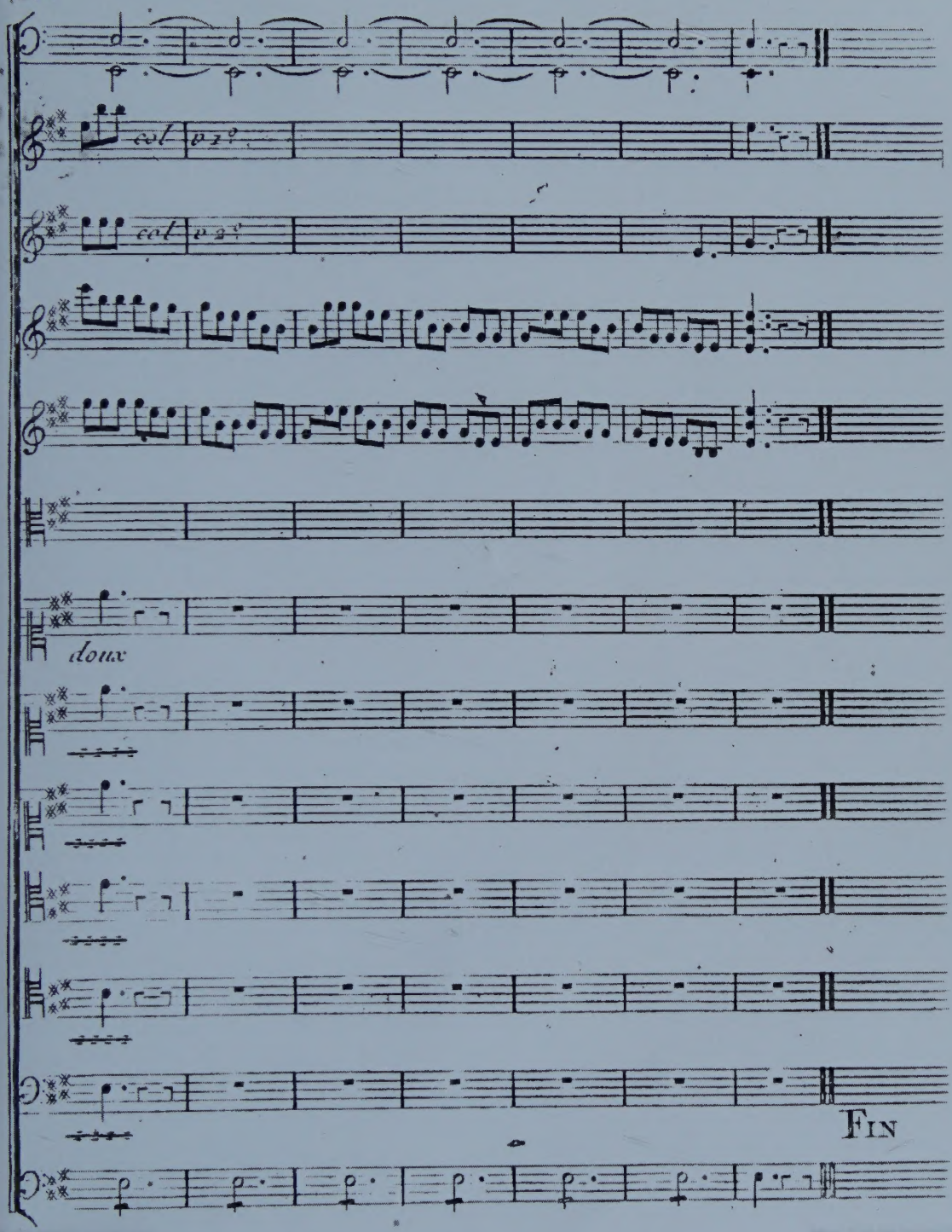

col b
charmes pleins de charmes après tant d'allarmes après tant d'allarmes que nos
mens pleins de charmes
mens pleins de charmes
charmes pleins de charmes



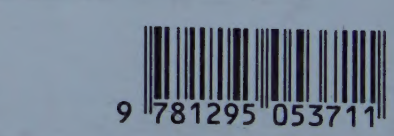
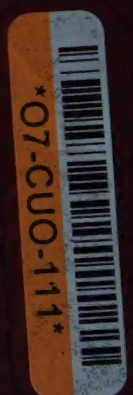

Fassai
Fassai
F
P
Fassai
F
non il ne se-ra point
F
F
F
non je ne serai point
ne soy-ez ja-mais ja louc ne soy-ez jamais
F
P
Fassai


plus vite
doux momens pleins de charmes momens pleins de charmes après tant d'al - larmes
doux après tant d'al - larmes après tant d'allarmes après tant d'al - larmes
plus vite


jouissons d'un sort si doux jouissons d'un sort si doux jouissons d'un sort si
jouissez d'un sort si doux jouissez
jouissons d'un sort si doux
jouissez d'un sort si doux jouissez d'un sort si doux


col
col
doux
Fin

CPSIA information can be obtained
at www.ICGtesting.com
Printed in the USA
LVOW09s0045200117
521612LV00021B/278/P



This is a reproduction of a book published before 1923 or a book otherwise in the public domain. This book may have occasional imperfections such as missing or blurred pages, poor pictures, errant marks, etc. that were either part of the original artifact, or were introduced by the scanning process. We believe this work is culturally important, and despite the imperfections, have elected to bring it back into print as part of our continuing commitment to the preservation of printed works worldwide. We appreciate your understanding of the imperfections in the preservation process, and hope you enjoy this valuable book.